



XVII/139

167

1011100353418

FR XVII/139

14.

N. 20, 1933
D. 20, 1933

18 73

Guillemus Fouquet Doct. Med.

251

850

N^o 2

1670



*Superius et inferius
Jdem*

*Sine igne nihil
Operamur*

TRAITE
DE LA CHYMIE
enseignant par vne brieve et facile
methode toutes ses plus necessaires
preparations

Par
CHRISTOPHLE GLASER
Apothiquaire ordinaire du ROY
et de Monseigneur le Duc
D'orleans.

TRAITE ^{N^o 2}

DE LA

CHYMIE,

ENSEIGNANT PAR VNE
briève & facile methode toutes
ses plus necessaires preparations.

Par *CHRISTOPHLE GLASER,*
Apoticaire ordinaire du Roy, & de
Monseigneur le Duc d'Orleans.

TROISIEME EDITION,

Revûë & augmentée par l'Autheur.



A LYON,

Chez { *PIERRE BAILLY,* } *ruë Merciere à*
& { *BENOIT BAILLY,* } *la Croix d'Or.*

M. DC. LXX.

AVEC PERMISSION.

Derdinand Quersny d'Herouille

TRAITE
DE LA

CHYMIE

ENSEIGNANT PAR UNE
Méthode si facile que toutes
les plus nécessaires préparations.

Par CHRISTOPHE GLASSER

Apoticaire ordinaire du Roy, & de
Monsieur le Duc d'Orléans.

TROISIEME EDITION.

Revue & augmentée par l'Auteur.



A LYON,

Pierre Bailly, }
& }
Benoit Bailly, }
les Maitres de
la Croix d'Or.

M. DC. LXX.

AVEC PERMISSION.

Christophe Glasser



A MESSIRE
ANTOINE VALLOT,
SEIGNEUR DE MAGNANT
ET DANDEVILLE, CONSEILLER
du Roy en ses Conseils d'Etat
& Priué, Premier Medecin
de sa Majesté.



ONSIEUR

*Il y a quelque temps que ie fis met-
tre sous la presse un petit Traité de
Chymie pour la commodité de ceux qui
assistent aux Leçons que i'en fais tous
les ans par vos ordres au Jardin du*

EPISTRE

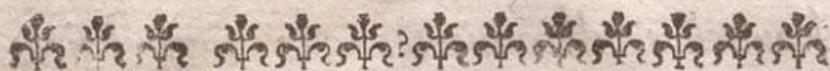
Roy ; j'eus dans le mesme temps le dessein de vous l'offrir , mais apres avoir examiné le peu de proportion qu'il y avoit de mon Ouvrage avec ce que ie vous devois , j'ay crû , MONSIEUR , qu'il y auroit eu de la temerité de dedier un Livre qui n'expliquoit que confusement & avec des expressions rudes , les Mysteres de la Chymie , à une personne qui a des lumieres particulieres de ce bel Art , & qui voit clair dans tout ce que la Nature a de plus caché ; Cependant comme ie me suis imposé la necessité de reconnoistre en quelque maniere les graces que vous me faites continuellement , ie n'ay pas crû que mon peu de merite deüst preualoir à mon zele , & j'ay estimé qu'il m'estoit plus glorieux de vous presenter cette Seconde Edition , que de demeurer ingrat & méconnoissant : Je l'ay augmentée de quelques experiences , & enrichie de

EPISTRE.

nouvelles découvertes que j'ay faites depuis l'Impression de la Premiere; Et comme le public en a receu quelque utilité, j'ay crû qu'il falloit qu'il reconnut que ce n'est qu'à la grandeur de vos liberalitez qu'il en a l'obligation. Je vous supplie tres-humblement, MONSIEUR, de la recevoir comme un témoignage de ma reconnoissance, & comme vne preuve de la passion que j'ay de me rendre digne de l'employ dont vous m'avez honoré, & comme un effet de la soumission avec laquelle ie suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeyssant seruiteur,
C. CLASER.



P R E F A C E.



LES Auteurs qui ont traité de la Chymie, ont eu des lumieres & des sentimens fort differents, d'où vient qu'ils en ont escrit bien diuersement. Ceux qui se sont appliquez à la haute Chymie, & qui ont penetré dans ses plus grands misteres, se sont contentez d'en auoir la connoissance; Et quoy qu'il paroisse qu'ils ayent eu dessein de se faire entendre, ils ont pourtant escrit si obscurément, que l'on a sujet de douter s'ils ont debité des realitez, ou s'ils n'ont pas donné des fantosmes pour des corps, & des espines pour des fructs. D'autres qui n'ont pas volé si haut, ont eu pourtant des belles connoissances, & mesmes ont descouuert des preparations, lesquelles les rendent considerables à la posterité; mais ils ont aussi cherché de se satisfaire eux-mesmes, & ont pris plaisir d'embarasser

P R E F A C E.

les esprits, & les ietter dans des labyrinthes, sans leur donner des moyens pour s'en tirer. D'autres bien moins capables, ont eu pourtant quelques petites lumieres; mais n'ayans pas tout sceu, ou trauaillé eux mesmes tout ce qu'ils ont dit, & desirans pourtant de passer pour habiles dans vn Art qu'ils ne possedoient qu'à demy, ont fait passer leurs imaginations pour des veritez constantes, dans lesquelles la pratique a souuent descouuert la fausseté & leur insuffisance. D'autres enfin, qui ne meritent pas d'auoir le nom de Chymistes mais plustost de souffleurs ignorans, trauaillent sur des receptes copiées ou dérochées, lesquelles ils prennent souuent à contre-sens, & ayans consumé leur temps & leur argent, ou celuy des autres, dans vn trauail ridicule, ont fait plusieurs compagnons de fortune, en engageans le vulgaire, sous des promesses de les enrichir, dans la pratique de certaines choses, qui font passer le meilleur métal en fumée, à moins qu'ils n'en fassent passer quelque partie dans leurs mains, ce qui n'est pas la moindre de leurs operation. D'où vient que ie

P R E F A C E.

ne m'estonne pas, si plusieurs ont declamé contre tels Autheurs, & contre la Chymie mesme, pour n'auoir pû connoistre au vray ce qu'elle contient de beau. Pour moy, qui fais profession de ne dire rien que ce que ie sçay, & de n'écrire rien que ce que j'ay fait, ie me suis seulement proposé dans ce petit Traité, de donner au public vne methode briëve & aisée, pour venir heureusement à bout de toutes les plus nécessaires preparations de la Chymie. Ceux qui prendront la peine de le lire & de le bien considerer n'y remarqueront rien d'ennuyant, ny de superflu, ny rien d'obmis de ce que l'on doit sçauoir: Et bien que l'on n'y trouue pas la preparation de toutes cheses, on y trouuera des exemples suffisans pour cela. Et quoy qu'il eût esté difficile de mettre dans vn petit Traité, toutes les lumieres que ie puis auoir dans cette profession, ie ne cache pourtant aucun tour de main, & découure sincerement toutes les circonstances nécessaires pour deuenir bon Artiste, & pour paruenir à de plus grandes connoissances en traueillant. Ie ne donne aucune prepa-

P R E F A C E.

ration, que ie n'aye faite, & bien experimentée, & que l'on ne puisse faire apres moy, en suiuant les regles que j'ay prescrites. Je ne parleray de la Theorie que fort succinctement, mais i'en diray autant qu'il en faut pour venir aux preparations, & on rencontrera dans peu de mots la substance entiere de plusieurs grands Liures. Je m'attacheray aux operations sur les Mineraux, Vegetaux & Animaux, & y procedant par ordre, ie n'oublieray rien de necessaire. Je suis persuadé que l'experience de tout ce que ie mets en auant, fera voir par tout ma franchise, & que l'on me sçaura gré du soin que i'ay pris. A quoy i'ay crû estre d'autant plus obligé, que i'ay esté choisi par Monsieur VALLOT, premier & tres-digne Medecin de Sa Majesté, pour faire les Leçons & preparations Chymiques en public dans le Iardin Royal; C'est ce qui fait que j'ay desiré de faire voir aussi bien par écrit, comme dans le travail, que ie n'ay pour but que de reconnoistre l'honneur qu'il m'a fait, en satisfaisant le public selon son inclination, par tous les moyens qui me sont possibles.



TABLE DES MATIERES
Contenuës au premier
Liure.

D Es noms & définition de la Chymie ,	page 1.
De l'utilité de la Chymie ,	3
De l'objet & de la matiere de la Chymie , & de ses fonctions ,	5
Des principes actifs , Mercure , Soulphre , & Sel ,	7
Des principes passifs, le Phlegme & la Terre ,	10
Des diverses operations dont on se sert pour ou- vrir & reduire les mixtes en leur principe ,	11
La varieté des vaisseaux qui seruent aux ope- rations Chymiques ,	26
Explication des figures des vaisseaux ,	34
De la construction & varieté des fourneau ,	37
Des lututions des fourneaux & des vais- seaux ,	57
Des degrez du feu ,	61

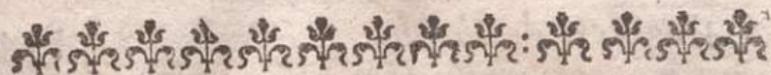


TABLE DES MATIERES
Contenuës au second Liure.

Certaines remarques que l'on doit faire
auant que venir aux preparations ,

65

De l'Or,	76
Purification de l'Or par la coupelle ,	77
Purification de l'Or par la cementation ,	78
Purification de l'Or par l'inquart ,	80
Purification de l'Or par l'Antimoine ,	84
Or fulminant ,	87
Calcination de l'Or par le Mercure ,	90
Autre calcination d'Or ,	92
Poudre d'Or diaphoretique ,	93
De l'Argent ,	95
Purification de l'Argent par la coupelle ,	97
Vitriol de Lune ,	98
Teinture de Lune ,	100
Pierre infernale , ou caustique perpetuel ,	103
Du plomb, ou Saturne ,	106
Purification du plomb ,	107
Calcination du plomb ,	107
Autre calcination du plomb ,	110
Autre calcination du plomb ,	117
Sel ou sucre de Saturne ,	111

TABLE

<i>Magistere de plomb,</i>	114
<i>Esprit ardent, dit de Saturne; mais plüstoſt esprit du ſel volatil du vinaigre,</i>	116
<i>De l'Eſtain,</i>	118
<i>Purification de l'Eſtain,</i>	119
<i>Calcination de l'Eſtain,</i>	119
<i>Sel de Iupiter,</i>	120
<i>Magistere de Iupiter,</i>	125
<i>Du Fer,</i>	125
<i>Purification du Fer,</i>	126
<i>Calcination de Mars, & ſa reduction en Saſ- fran aſtringent,</i>	127
<i>Autre Saſfran de Mars adſtringent,</i>	128
<i>Saſfran de Mars aperitif,</i>	129
<i>Vitriol de Mars,</i>	130
<i>Autre Saſfran de Mars aperitif,</i>	133
<i>Autre Saſfran de Mars aperitif,</i>	134
<i>Teinture de Mars aperitiue par le moyen du Tartre,</i>	135
<i>Extrait de Mars aperitif,</i>	138
<i>Extrait de Mars adſtringent,</i>	140
<i>Sel de Mars,</i>	141
<i>Du Cuivre,</i>	144
<i>Purification du Cuivre,</i>	145
<i>Calcination du Cuivre,</i>	146
<i>Vitriol de Venus,</i>	147
<i>Autre Vitriol de Venus,</i>	148

T A B L E.

<i>Esprit de Venus,</i>	149
<i>Vitriol volatil de Venus, & son Magistere.</i>	
151	
<i>Liqueur de Venus,</i>	154
<i>Du Vif-Argent,</i>	154
<i>Purification du Mercure,</i>	156
<i>Sublimation du Mercure en Cinabre, & sa reuiuification en Mercure coulant,</i>	158
<i>Precipité Rouge,</i>	161
<i>Turbith mineral,</i>	163
<i>Precipité blanc,</i>	165
<i>Sublimé corrosif,</i>	167
<i>Sublimation de Mercure doux,</i>	169
<i>De l'Antimoine,</i>	171
<i>Règle d'Antimoine ordinaire,</i>	172
<i>Règle d'Antimoine avec le Mars,</i>	177
<i>Preparations des fleurs d'Antimoine,</i>	177
<i>Autre preparation de fleurs d'Antimoine, avec addition de Salpêtre,</i>	179
<i>Autre preparation de fleurs d'Antimoine,</i>	
182	
<i>Antimoine diaphoretique,</i>	183
<i>Saffran des métaux,</i>	185
<i>Extrait d'Antimoine,</i>	187
<i>Beurre ou huile glaciale d'Antimoine, & son Cinabre,</i>	188
<i>Autre beurre, ou huile glaciale d'Antimoine,</i>	

TABLE.

<i>Poudre Emetique, ou d' Algarot,</i>	192
<i>Bezoar mineral,</i>	193
<i>Verre d' Antimoine,</i>	195
<i>Correction du verre d' Antimoine,</i>	196
<i>Du Cinabre mineral,</i>	198
<i>Vinification du Mercure de Cinabre natif & separation de son soulfure en mesme temps</i>	
200	
<i>Precipitation du Mercure de Cinabre naturel sans adition,</i>	201
<i>Du Bismuth, ou Estain de glace,</i>	203
<i>Magistere du Bismuth,</i>	203
<i>Fleurs du Bismuth,</i>	204
<i>Du sel commun,</i>	205
<i>Calcination du sel commun,</i>	207
<i>Esprit de sel,</i>	208
<i>Du Nitre ou Salpêtre,</i>	211
<i>Purification du Nitre,</i>	212
<i>Cristal mineral ou Sel prunelle,</i>	213
<i>Sel Antifebrilé,</i>	215
<i>Sel Polycreste,</i>	217
<i>Esprit de Nitre,</i>	219
<i>Eau forte,</i>	220
<i>Eau Regale,</i>	222
<i>Autre eau Regale,</i>	223
<i>Autre eau regale,</i>	223
<i>Du sel Armoniac,</i>	224
<i>Purification du sel Armoniac,</i>	225

TABLE.

Sublimation du sel Armoniac en fleurs

<i>226</i>	<i>227</i>
<i>Distillation de l'esprit volatil urineux du sel Armoniac,</i>	<i>227</i>
<i>Distillation de l'esprit acide du sel Armoniac,</i>	<i>251</i>
<i>Fixation du sel Armoniac,</i>	<i>232</i>
<i>De l'Alum de Roche,</i>	<i>234</i>
<i>Purification de l'Alum,</i>	<i>235</i>
<i>Distillation de l'Alum, & sa calcination en mesme temps,</i>	<i>235</i>
<i>Sel Febrifugue de l'Alum,</i>	<i>238</i>
<i>Du Vitriol,</i>	<i>239</i>
<i>Purification du Vitriol,</i>	<i>241</i>
<i>Vitriol vomitif, appellé Gilla,</i>	<i>241</i>
<i>Calcination du Vitriol,</i>	<i>242</i>
<i>Distillation du Vitriol,</i>	<i>243</i>
<i>Sel fixe de Vitriol,</i>	<i>248</i>
<i>Soulphre de Vitriol,</i>	<i>249</i>
<i>Du Cristal de Roche,</i>	<i>251</i>
<i>Teinture de Cristal,</i>	<i>251</i>
<i>Liqueur du Cristal,</i>	<i>254</i>
<i>Magistere de Cristal,</i>	<i>255</i>
<i>Du Coral,</i>	<i>256</i>
<i>Sel de Coral,</i>	<i>257</i>
<i>Magistere de Coral,</i>	<i>259</i>
<i>Teinture de Coral,</i>	<i>259</i>
<i>Autre teinture de Coral,</i>	<i>263</i>

TABLE.

<i>De la Chaux vive ,</i>	266
<i>Eau Phagedenique ,</i>	267
<i>Pierre Caustique ,</i>	268
<i>De l' Arcenic ,</i>	269
<i>Regule d' Arcenic ou d' Orpiment ,</i>	270
<i>Huille ou liqueur corrosive de l' Arcenic ,</i>	270
<i>Liqueur fixe d' Arcenic ,</i>	271
<i>Du soulfhre ,</i>	272
<i>Fleurs de soulfhre ,</i>	273
<i>Esprit acide du soulfhre ,</i>	275
<i>Laiët ou Magistere de soulfhre ,</i>	277
<i>Baume de soulfhre ,</i>	278
<i>De l' Ambre gris ,</i>	280
<i>Essence d' Ambre gris ,</i>	281
<i>Du Karabé , ou Succin ,</i>	282
<i>Distillation du Succin ,</i>	282
<i>Rectification de l'huile de Succin ,</i>	183
<i>Sublimation & purification du sel volatil de Succin ,</i>	284
DES VEGETAVX ,	288
<i>De la Racine de Ialap ,</i>	289
<i>Extrait d' Ellebore noir ,</i>	292
<i>Extrait d' Angelique , & conseruation de ce qu' elle contient de bon ,</i>	293
<i>Du bois de Rose ,</i>	295
<i>Du bois de Gayac , & sa reduction en cinq diuerses substances ,</i>	298
<i>De la distillation de l' eau spiritueuse , & de</i>	

TABLE.

<i>l'huile essentielle de la Canelle,</i>	301
<i>Autre eau de Canelle,</i>	305
<i>Teinture & extrait de Canelle,</i>	306
<i>Distillation de l'huile etherée, & du baume de Therebentine,</i>	308
<i>De la sublimation des fleurs de Benjoin, & distillation de son huile,</i>	311
<i>De la distillation de la gomme Ammoniac,</i>	312
<i>De la preparation de l'Aloës,</i>	315
<i>Extrait panchimagogue,</i>	317
<i>De la preparation de l'Opium,</i>	320
<i>Des feuilles, & leur preparation,</i>	324
<i>De la Laituë,</i>	325
<i>Autre distillation de laitues, & des autres herbes succulentes,</i>	327
<i>De la distillation de l'Oseille,</i>	330
<i>Du Chardon benit,</i>	332
<i>De la distillation du Cresson,</i>	335
<i>De la distillation de l'Absinthe,</i>	338
<i>De la preparation du sel fixe ou alkali d'Absinthe,</i>	341
<i>Des fleurs,</i>	343
<i>Eau de la Reyne d'Hongrie.</i>	345
<i>Des fruites,</i>	347
<i>De la distillation du vin,</i>	348
<i>Rectification de l'eau de Vie en Esprit ou alkool,</i>	349

TABLE

<i>Esprit de Vin Tartarisé,</i>	351
<i>Du Vinaigre,</i>	354
<i>Distillation du Vinaigre,</i>	355
<i>Du Tartre,</i>	356
<i>Distillation de l'esprit, & huile de Tartre,</i>	
359	
<i>Sel fixe, & huile on liqueur de Tartre par</i>	
<i>défaillance,</i>	361
<i>Magistere de Tartre, ou Tartre vitriolé,</i>	
363	
<i>Teinture du sel de Tartre,</i>	364
<i>Des Bayes de Genevre,</i>	366
<i>Des Semences,</i>	369
<i>Huile d'Anis par expression,</i>	371
DES ANIMAUX,	372
<i>L'huile & le sel volatil du crane humain,</i>	
373	
<i>Distillation de la chair des viperes,</i>	378
<i>Distillation du sang humain,</i>	381
<i>Distillation de l'urine,</i>	382
<i>Autre distillation de l'urine & sublimation</i>	
<i>de son sel volatil,</i>	385
<i>De la Rosée,</i>	386
<i>De la Manne,</i>	388
<i>Du Miel,</i>	390
<i>De la Cire,</i>	392



TRAITE DE LA CHYMIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*Des noms & definition de
la Chymie.*



NOTRE dessein dans ce Traite
est de donner vne connoissan-
ce particuliere de la Chymie,
tant pour sa Theorie que pour sa Prati-
que, par vne methode la plus succincte
& la plus intelligible de toutes ; & nous

A

2. TRAITE' DE LA CHYMIE.

commencerons par les diuers noms qui luy ont esté donnez tant par les Anciens que par les Modernes : l'ethimologie du nom de la Chymie vient du mot Grec χέειν, qui signifie fondre, de là vient qu'on l'appelle Philosophie fusoire; ou si on veut on la tirera de χίμη, c'est à dire suc, à cause qu'elle enseigne à extraire le suc interne des corps; on l'appelle aussi spagyrie de σπᾶν, ou separer, & ἀγείρειν, qui veut dire assembler, à cause que par elle on separe & rassemble les substances; quelques-vns l'appellent Pyrotechnie, parce que ses operations s'accomplissent par le feu: d'autres l'appellent art distillatoire, puis que cette operation est celle dont on se sert le plus. D'autres enfin l'art hermetique, pource que Hermes est vn de ses plus celebres & plus anciens Autheurs; on y adjouste la particule al, pour dire Alchimie, à l'imitation des Arabes, lesquels s'en seruent pour exprimer l'excellence des choses; mais sans nous arrester aux differens noms, nous nous tiendrons à celuy de Chymie, comme estant le plus en

usage. Et quoy que les Autheurs luy ayent donné plusieurs definitions, ceux là l'ont assez biens definie qui veulent que la Chymie soit vn art scientifique, par lequel on apprend à dissoudre les corps pour en tirer les diuerses substances dont ils sont composez, & à les reünir & rassembler pour en faire des corps exaltez.

CHAP. II.

De l'utilité de la Chymie.

Ceux qui ont quelque connoissance de la veritable Chymie, sont sans doute plainement persuadez de l'utilité que cette belle science apporte à ceux qui prennent plaisir à la cultiver, puis qu'elle est la clef capable d'ouurer aux Physiciens la porte des secrets naturels, en reduisant toutes choses dans leurs principes; leur donnant des nouvelles formes, & imitant la nature dans toutes ses productions & alterations Physiques; sans elle le Medecin auroit de la peine à connoistre

4 TRAITÉ DE LA CHYMIE.

les fermentations, les efferuescences, & les manieres des distillations, & autres diuerfes operations qui se font dans le corps humain, & qui sont la cause de plusieurs maladies, auxquelles ils ne pourroient aussi remedier sans l'assistance de la Chymie, qui fournit par ses diuerfes operations les meilleurs remedes de la Medecine dans les affections les plus inueterées & les plus opiniastrés, où le secours des remedes ordinaires paroît inutile. Les Chirurgiens de mesme ne sçauroient se passer de la Chymie, & ne peuuent avec bon succez entreprendre la guarison de toutes les maladies qui sont de leur art, sans les remedes Chymiques, & sans la connoissance de leur action; & il est impossible que les Apotiquaires fassent bien artistement toutes leurs compositions s'ils ne sçauent conseruer la principale vertu des ingrediens, & separer ce qu'il y a d'impur & d'eterogene dans les mixtions naturelles comme inutile à leur intention; ce qui ne s'apprend que par l'aide de ce bel & excellent Art. Enfin tous les Arts mechaniques

& les plus releuez ont besoin de l'assistance de la Chymie : Pour exemple, les Peintres ne sçauoient auoir vne couleur viue & éclatante si la Chymie ne la leur fournit ; les Graueurs ne peuvent trauailler plus commodément que par le moyen des esprits corrosifs ; les Teinturiers ne sçauoient exalter leurs teintures sans l'instruction qu'ils ont des Chymistes : On pourroit alleguer vne infinité d'autres exemples qui proueroient l'vtilité ou plustost la necessité de cette science, mais la briéueté que nous affectons nous oblige de les obmettre.

CHAP. III.

De l'objet & de la matiere de la Chymie, & de ses fonctions.

LA Chymie est d'vne tres-grande estenduë, ayant pour objet tous les corps des trois familles, sçauoir de l'animale, de la vegetable, & de la minerale, lesquels elle reduit par le feu

6 TRAITE' DE LA CHYMIE,
en diuerses substances, que les Philo-
sophes appellent principes, & en esta-
blissent cinq, dont il y en a trois actifs,
& deux passifs; les actifs sont l'esprit
qu'on appelle Mercure, l'huile qu'on
nomme soulfre, & le sel; les passifs
sont l'eau ou le flegme, & la terre: on
leur donne ces noms à cause de la si-
militude qu'ils ont avec le Mercure,
le soulfre, le sel commun, l'eau & la
terre elementaire; le Mercure nous
paroît dans la resolution des corps en
forme d'une liqueur tres-subtile: le
soulfre se decouvre à l'odeur & au
goust, pour le distinguer du flegme
inodore & insipide, qui monte quel-
quefois avec luy, & il nous paroît en
forme d'huile penetrante & inflamma-
ble: le sel demeure ioint avec la terre
iusques à ce qu'on l'en separe par l'e-
lixation; Or pendant que ces diuers
principes demeurent dans la mixtion
que leur a donné la nature, ceux qui
sont actifs sont confondus avec les pas-
sifs, en sorte que leur vertu demeure
cachée & enseuelie, mais la Chymie
venant à les separer les purifie chacun à

part, puis les reünit pour en faire des corps, bien plus purs, plus actifs & plus excellens qu'ils n'estoient deuant. Nous traiterons de chacun de ces principes en particulier.

CHAP. IV.

Des trois principes actifs, Mercure, Soulfre & Sel.

POUR commencer par l'esprit ou Mercure, comme le plus excellent & le plus noble, & qui des trois dans la resolution des choses se presente le premier à nos sens, nous dirons que c'est vne substance legere, subtile & penetrante qui donne la vie & le mouuement aux corps, les fait vegeter & croître, & parce qu'il est continuellement en action & en mouuement, il ne subsisteroit pas long-temps dans les corps s'il n'estoit retenu par les autres principes plus stables que luy, de là s'ensuit que les mixtes où cette substance subtile predomine ne sont pas fort durables: Ce qu'on peut remarquer aux animaux

§ TRAITÉ DE LA CHYMIE.

& vegetaux qui perissent bien plustost que ne font les mineraux & metaux, lesquels sont presque destituez de ce principe.

Le Soulfre est le second principe actif, mais inferieur à l'esprit en activité, sa substance est oleagineuse, subtile, penetrante & inflammable, on le reduit difficilement en principe pur aussi bien que les autres, lors qu'il contient quelques particules spiritueuses; il surnage l'eau comme font les huiles aromatiques subtils, de rosmarin, sauge, terebentine & autres, & s'il contient quelque portion de Sel & de terre, c'est alors vne huile crasse & pesante qui va au milieu & au fonds de l'eau, ce qu'on remarque aux huiles des gommes, bitumes, bois, &c. qui se distillent par le feu violent, c'est ce principe qu'on dit estre la cause de la beauté ou de la difformité, des animaux, des differentes couleurs & odeurs des vegetaux, & de la ductilité & malleabilité des metaux. Il fait la liaison des autres principes, lesquels sans luy ne se pourroient entretenir

pour le peu de raport qu'il y a entr'eux; il preferue les corps de la corruption, adoucit l'acrimonie des fels & des esprits, & estant d'une nature ignée, il garantit les vegetaux où il abonde du froid, de la gelée, & des autres injures des saisons, comme il est aisé à remarquer aux Cyprés, aux sapins, & autres vegetaux semblables qui gardent tousiours leur verdeur.

Le troisieme des principes actifs est le Sel, qui se découure apres que les substances volatiles sont euaporées ou exhalées, pource qu'il reste fixe avec la terre, de laquelle on le separe par dissolution & euaporation, alors il se presente à nous en corps friable aisé à mettre en poudre, ce qui tesmoigne sa seicheresse, laquelle le fait appéter l'humidité, qu'il artire de l'air si puissamment qu'en peu de temps il se reduit en liqueur: Le Sel se purifie par le feu & est incombustible, il retient l'esprit & preferue le soulfre de la combustion, & leur sert de base & de fondement; il cause les faueurs differentes, & rend les corps où il abonde durables & pres-

10 TRAITE' DE LA CHYMIE.
que incorruptibles : par exemple, le
chesne qui contient peu d'huile & beau-
coup de sel, est d'une longue durée, &
plusieurs autres mixtes qui sont de
mesme nature.

CHAP. V.

*Des principes passifs, le flegme
& la terre.*

IL nous reste à parler des principes
passifs, desquels l'eau ou le flegme
tient le premier rang, quoy qu'elle seble
estre de nulle valeur dans les corps, &
mesme nuisible, puisque les substances
où l'eau abonde se pourrissent facile-
ment, elle ne laisse pas pour cela d'a-
voir ses usages, c'est par elle que le
sel se dissout & s'incorpore avec l'esprit
& l'huile, que le sel apres leur vnion
retiendroit par trop, & empescheroit
leur action & mouuemens vegetatifs,
s'il n'estoient en quelque façon deliez
par l'eau; elle corrige aussi l'acrimonie
du sel & de l'esprit, & empesche l'in-
flammabilité de l'huile. La terre est le

dernier des principes, & quoy qu'on la considere comme peu vile dans les mixtions naturelles, elle ne laisse pas d'y estre necessaire, puisqu'elle retient le sel & les autres principes actifs, lesquels pourroient estre facilement dissouts & emportez par l'eau. Lors quelle est entierement priuée des autres, on l'appelle terre damnée, elle est peu necessaire dans la Chymie, si ce ce n'est pour moderer la fluxibilité des sels; ainsi nous n'estimons pas estre necessaire d'en parler plus amplement.

CHAP. VI.

Des diuerses operations dont on se sert pour ouvrir & reduire les mixtes en leur principe.

LEs mixtes pris tant des vegetaux que des animaux & mineraux sont infinis en nombre, & ont des substances fort differentes en dureté, solidité, pesanteur, molesse, porosité & legereté; & c'est ce qui a obligé les

Artistes de rechercher toute sorte de moyens pour en venir à bout , & de mettre en vſage vne infinité d'operations neceſſaires ; ſuiuant donc la forme externe des mixtes , il les faut incifer, contuſer, pulueriſer, alkooliſer, raſper, ſcier, leuiger, granuler, laminer, fondre, liquefier, pulueriſer, digerer, infuſer, macerer, cohober, calciner, fumiger, amalgamer, cemen-ter, deſtiller, rectifier, ſublimer, extraire, fermenter, euaporer, exhaler, coaguler, ſtratifier, fulminer, deto-ner, decrepiter, precepiter, cribler, lauer, couler, filtrer, fixer, circuler, eſteindre, volatiſer, diſſoudre, vitri-fier, exalter, reuiuifier, ſpiritualiſer, congeler, criſtalliſer, mortifier, cor-porifier, & vne infinité d'autres opera-tions, deſquelles la plus grande partie portent leur explication, les autres doi-uent eſtre enſeignées aux nouueaux dans la Chymie : Ce que nous ferons brièvement & clairement, & les met-trons par ordre alphanbetique pour la commodité du Lecteur.

Alkooliſer, eſt requiſe les matieres

solides en poudre tres-subtile & impalpable, & dépoüiller & purifier les esprits & essences des impuretez & du phlegme qu'ils pourroient contenir; d'où vient qu'on appelle alkool de vin, son esprit bien rectifié & separée de son phlegme.

Amalgamer, est calciner quelque metal par le moyen du vif argent, ou mercure vulgaire, cette operation sert pour reduire les metaux parfaits en tres-petites parcelles: car lors qu'ils sont incorporez ensemble on fait exhaler à petit feu le mercure, lequel laisse au fonds du creuset le metal reduit en poudre, & le rend plus propre à estre dissout en liqueur par les menstres: cette operation est familiere aux Orphèvres & Doreurs, lesquels par son moyen rendent l'or fluide & extensible sur les ouurages qu'ils veulent dorer: Nottez que le fer & le cuivre ne s'amalgament pas avec le mercure, ces deux metaux estans fort impurs, & terrestres, ayant peu de raport au mercure, qui est d'une substance subtile & pure.

14. TRAITE' DE LA CHYMIE.

Calciner, est reduire en chaux ou poudre par le feu actuel ou potentiel ; le feu actuel est nostre feu ordinaire , & materiel que nous entretenons par les matieres combustibles , comme bois, charbons , & autres : le potentiel est le feu des eauës fortes , & esprits corrosifs ; la calcination conuiet plus aux mineraux qu'aux vegetaux & animaux , lesquels on peut cinifier par la simple combustion ; mais les mineraux & metaux demandent des feux tres-actifs & tres-violens , comme nous enseignons dans la pratique.

On cemente pour purifier & examiner l'or , lequel on reduit en lame , & on le met dans vn creuset avec du ciment royal , qui consume & reduit en scories les autres metaux qui sont mélez avec l'or.

On circule des matieres liquides dans des vaisseaux propres par vn feu conuenable , tantost pour fixer les esprits volatils , tantost pour volatiliser les sels fixes , c'est vne des plus importantes operations de la Chymie.

Coaguler , est rendre dures & solides

les choses qui auparauant estoient molles & liquides par la priuation & consommation de leur humidité, comme on remarque en euaporant les liqueurs qui contiennent quelque sel, ou en mêlant des esprits corrosifs avec des sels fixes: par exemple, la liqueur de cristal ou de caillou mêlé avec de l'eau forte, se coagulent en vne masse solide estans mélez ensemble, quoy que chacun à part fut liquide comme de l'eau.

Cohober, est distiller plusieurs fois vne mesme chose, en remettant la liqueur distillée sur la matiere qui reste dans le fonds du vaisseau distillatoire, & la distillant derechef elle se fait ou pour mieux ouurir les corps & pour les volatiliser, ou bien pour fixer les esprits; & suiuant les matieres & l'intention de l'artiste, cette operation est plus ou moins reïterée.

Congeler, est laisser rendurcir par le froid les corps que le feu auoit auparauant fondus ou liquifiez, cette operation se pratique sur les metaux minéraux & sels, lesquels on purifie par

la violence du feu de fusion, & lors qu'on les expose à l'air froid, ils se congelent & rendurcissent; cela se remarque aussi dans les graisses des animaux, & dans les gommés, résines & baumes des végétaux, lesquels estans liquéfiez par le feu, & leurs parties grossières en estans séparées se congelent en les exposant à l'air froid.

Corporiser, est faire prendre corps aux esprits, ce qui se pratique souuent avec les esprits acides qu'on met ou avec des sels fixes, ou avec des terres arides: par exemple, en mettant de l'esprit de nitre ou de l'eau forte avec le sel fixe de tartre, le dernier retient si estroitement le premier, que de ces deux on fait de bon salpêtre: Et quand on met du vinaigre tres-fort ou quelque esprit acide sur le corail ou sur des perles, ils retiennent aussi-tost l'acidité que les liqueurs contenoient, laquelle acidité se fixe avec ces corps.

Cristalifer, est reduire en cristaux le nitre, sels, vitriols, & autres qu'on a auparauant dissouts, filtrez, d'epurez, & euaporez iusques à la pellicule, puis

on

on les expose à l'air froid où les sels se congelent peu à peu, & en retenant quelque portion de l'eau avec laquelle ils auoient esté dissouts, ils paroissent diaphanes & cristallins, laquelle transparence ils perdent à la moindre chaleur du Soleil, qui les priue de l'eau, & & les rend opaques.

Detonner & fulminer, est chasser des mineraux leur soulfhre impur & volatil, en conseruant le soulfhre interne & fixe: cette operation se pratique par le moyen du salpêtre en preparant l'antimoine & autres.

Digerer, est cuire les choses par vne chaleur moderée, approchante de celle de nos estomacs, par le moyen de laquelle nous cuisons les substances cruës, nous meurissons & adoucissons les acerbés & aspres, nous separons les pures d'avec les impures, & tirons le suc ou la meilleure partie de chaque corps: La digestion se fait pour l'ordinaire avec addition de quelque menstruë conuenable à la matiere, elle ne differe de la maceration, qu'en ce qu'il faut de la chaleur, & la maceration

se fait à froid,

Dissoudre, est reduire les corps durs & compactes en forme liquide par le moyen des dissoluan, comme on voit en la dissolution de l'or par l'eau regale, celle de l'argent, mercure. & autres par les eauës fortes.

Edulcorer, est oster par lotions & effusions reïterées, l'impression des sels & esprits aux preparatiions Chymiques, cõme magisteres precipitées, & autres.

Esteindre, c'est plonger vne matiere rougie au feu dans l'eau froide : elle se pratique principalement sur les metaux & mineraux, soit pour les rendre friables, comme on voit en l'extinction des cailloux dans l'eau, ou pour leur imprimer quelque vertu des liqueurs, dans lesquelles on les esteint, comme on peut remarquer en l'extinction de la tuthie dans l'eau rose ou de fenouil, ou pour imprimer mesme quelque vertu dans l'eau, comme par l'extinction de l'acier.

Euaporer & exhaler, different en ce que l'on fait exhaler les corps secs & euaporer les humides : par exemple,

lors qu'on a amalgamé quelque corps métallique , & que l'on veut réduire le métal en forme de chaux ou de poudre , on fait exhiler sur le feu le mercure , & le métal calciné se trouve au fonds du creuset ; comme aussi quand on veut réduire quelque métal en chaux par le moyen du soufre , on les calcine ensemble & on en fait exiler le soufre ; mais les évaporations se font lors que par exemple on chasse l'humidité superflue des sels & des extraicts purifiez par plusieurs solutions & filtrations , pour les réduire en la forme & consistance nécessaire pour leur conservation.

Extraire , est separer des animaux & vegetaux les parties les plus pures d'avec les grossieres & terrestres par des menstrues convenables propres à tirer les substances que l'artiste desire : par exemple , on tire la substance resinieuse de Ialap par l'esprit de vin , à cause que la resine est la partie sulphureuse du Ialap , & que l'esprit de vin est aussi plein de souphre subtil , ainsi ces deux se joignent facilement. Il en est de même d'une infinité d'autres extractions , auf-

quelles il est necessaire que l'artiste aye égard, & les fasse par des menstres ou liqueurs conuenables aux substances qu'il se propose de tirer.

Fermenter, est reduire les parties volatiles & spiritueuses des mixtes de puissance en acte, & les déuelopper des parties grossieres & terrestres, comme on peut remarquer aux liqueurs fermentées, & particulièrement au vin qui a passé par la fermentation, lequel rend facilement son esprit inflammable par la moindre chaleur du feu; le moust au contraire retient les parties spiritueuses, & sulphureuses subtiles, & se reduit en consistance de miel, qu'on appelle sape, sans rien perdre de sa substance qu'une eau insipide ou phlegme; car les parties actiues & volatiles sont si bien accrochées & retenues par les sels fixes, qu'ils ne s'enuolent que par la violence du feu, ou par l'action de la fermentation: elle a beaucoup de rapport avec la digestion, horsmis que celle-cy se fait par l'ayde de la chaleur externe; celle-là au contraire se fait par ses propres vertus, & par

le feu naturel & interne des mixtes.

Filterer porte quasi son explication: la filtration la plus commode se fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.

Fixer, est arrester quelque corps volatil de foy, en sorte qu'il puisse resister au feu: cette operation s'accomplit par le moyen des corps fixes. On en peut faire l'experience sur le sel armoniac, lequel quoy que tres-volatil, mélé avec la chaux viue, est fixé en sorte que sa plus grande partie resiste à la violence du feu, par laquelle il eust esté enleué s'il eust esté seul.

Fondre, appartient à la metallique, & est vne operation par laquelle on rend les metaux coulans avec l'ayde du feu, lequel on administre fort ou moderé, selon la nature & dureté du metal ou mineral que l'on veut fondre.

Fumiger, est faire receuoir à vn mixte suspendu les vapeurs d'vn ou de plusieurs autres mixtes, pour le calciner ou pour le corriger, ou pour luy imprimer quelque nouvelle qualité: com-

me par exemple, on suspend des lames de plomb sur du mercure, que l'on fait exhaler dans vn cruset sur le feu pour calciner lescdites lames : on fait receuoir la fumée du soulfre à la scamonée estenduë sur du papier pour reprimer son actiuité : on fait receuoir à la mouffe bien lauée, la fumée des aromatiques pour luy imprimer leur odeur & qualité.

Granuler, est verser peu à peu dans de l'eau froide quelque métal fondu pour l'y faire congeler en grains, & en le diuisant le rendre plus propre à estre dissout.

Lauer, est oster par le moyen de l'eau les impuretez grossieres de quelque mixte : on laue aussi pour separer & faire monter dans l'eau la partie la plus déliée des mineraux, & laisser la plus grossiere & terrestre au fonds, comme par exemple la preparation de la litharge.

Leuiger, & rendre vn mixte en poudre impalble sur le porphyre ou sur l'écaille de Mer : cette preparation s'exerce sur les mixtes les plus soli-

des, & sur tous les mineraux.

Liquefier, est propre aux graisses des animaux, comme cire, gommes, resines, qui se liquifient par vne petite chaleur, & reprennent leur consistance au froid,

Mortifier, c'est détruire la forme extérieure d'un mixte; ce que l'on fait au mercure, en luy ostant la fluidité & son mouvement: on mortifie aussi en quelque sorte les esprits & les sels en les mêlant, car l'un corrige l'acrimonie de l'autre.

Precipiter, est separer le mixte dissout, & le faire tomber au fonds de son dissoluant en poudre: la precipitation se fait par le moyen des sels, lesquels versez sur la dissolution détruisent la force du dissoluant, & le contraignent d'abandonner le mixte, lequel il auoit dissout: ce que nous remarquons en la precipitation du corail & autres.

Putrifier les corps, est les resoudre par pourriture naturelle, par le moyen de l'humidité prédominant sur le sec.

On raspe, on scie, on lime les mixtes les plus solides, tant des vegetaux que

24 TRAITE' DE LA CHYMIE,
des animaux & mineraux , pour les
mieux ouurir & faciliter leur dissolution
ou preparation : ces operations n'ont
pas besoin d'autre explication.

Rectifier, est distiller de nouveau les
esprits , pour les rendre plus subtils &
exalter leurs vertus.

Reduire, est redonner aux chaux des
metaux la forme metallique , laquelle
ils auoient auparauant, & ce par la vio-
lence du feu , & l'ayde de quelques sels
reductifs, comme nitre, tartre, borax, &
autres.

Reuerber, est reduire les corps en
chaux par vn feu violent entourant la
matiere : cette operation se fait ou à feu
ouuert, ou à feu clos, qui est quand il y
a vn dome sur le fourneau : on se sert
aussi du feu de reuerberation clos, pour
pousser les esprits, & les huiles par la
retorte : on l'appelle feu de reuerbere,
parce que la chaleur du feu rebat & agit
de tous costez sur la matiere, ou sur le
vaisseau qui la contient.

Reuiuifier, est contraire à la mortifi-
cation, puis que par cette operation le
mercure qui auoit esté reduit en subli-

mé, cinabre, précipité, & autres, est réduit en mercure coulant, comme auparavant, nous le montrerons en son lieu.

Spiritualiser, est réduire les corps compactes en esprits, comme on pratique sur les sels, lesquels se peuvent tout à fait réduire en esprit par la distillation, & le mesme esprit ne peut estre recorporifié, sans addition de quelque corps qui soit capable de le retenir.

Stratifier, sert à la cementation, & se pratique en mettant vne partie de quelque poudre, ou matiere corrosiue au fond de quelque cruset ou vaisseau calcinatoire, & par dessus quelque partie de la matiere que l'on veut corroder, ou ouurir, puis par dessus derechef de la poudre corrosiue, puis par dessus de la matiere; & ainsi en continuant couche sur couche, & finissant par la poudre corrosiue comme l'on auoit commencé.

Sublimer, est faire exhiler & monter vn corps sec, & s'arrester en parties seches au haut du vaisseau, & ce par le moyen d'vn feu réglé. Par cette ope-

ration certains corps sont sublimesz tout à fait, comme le soulfhre & le mercure, d'autres le font en partie, comme l'antimoine sublimé en fleurs, le benjoin & autres.

Vitrifier, est reduire les pierres, métaux, mineraux, cendres, & autres, en vne masse transparente & dure comme verre, par le moyen d'un feu tres-violent; ce que l'on voit en la vitrification de l'antimoine, du plomb, & autres.

CHAP. VII.

La variété des vaisseaux qui seruent aux operations Chymiques.

POUR bien venir à bout des operations Chymiques, il faut estre bien muny d'instrumens & des vaisseaux necessaires; car comme il y a fort peu de matieres qui se puissent preparer à feu nud, on est obligé de les loger dans quelque vaisseau conuenable que l'on pose avec dexterité sur le feu, lequel on ménage diuersement suiuant le iu-

gement & l'intention de l'artiste.

Il faut considerer les vaisseaux, ou selon leur matiere ou selon leur forme: la matiere des vaisseaux doit estre choisie bien nette & tesserrée, qui ne puisse estre penetrée, & qui puisse le moins imprimer ses qualitez au medicament, comme sont principalement le verre, la terre de potier, & le grais; le cuiure & l'Estain peuvent quelquefois servir aux distillations & preparations des vegetaux: toutefois il est necessaire d'estammer les vaisseaux de cuiure pour empescher qu'il ne communique pas si-tost sa qualité vitriolique, nuisible aux medicamens.

La difference de la forme des vaisseaux dont on se sert dans la Chymie est presque infinie: nous ne parlerons pourtant que de ceux qui sont necessaires dans le laboratoire, & laisserons à vn chacun la liberté d'en inuenter ceux qu'il iugera propres à son dessein.

On se sert de cucurbites de terre ou de verre couuertes de leur chapeau ou alambic, lesquelles on place dans le bain Marie de cendres ou de

sable pour les distillations par ascension, comme aussi de la vessie ou cucurbite de cuiure estammée, laquelle doit estre couverte de son refrigerant aussi estamé, duquel le dessus doit estre remply d'eau fraische, que l'on doit souuent renouueller durant la distillation. La vessie de cuiure avec la teste de more & tuyau passant par vn tonneau plein d'eau est fort vtile pour distiller les huiles aromatiques des vegetaux qui sont pesantes, comme celle de la canelle, du bois de roses, de gerosles, & autres de cette nature, qui tombent au fonds dans l'eau, & montent difficilement par le reffrigerant haut. Pour distiler les herbes non aromatiques, dont leur vertu consiste envn sel assez fixe, il faut que le laboratoire soitourny d'vne cucurbite fort basse & large, elle peut-estre du cuiure, mais son alembic doit estre d'estain, cét instrument doit estre placé au fourneau de sable representé dans la troisieme table.

Les cornuës, ou retortes seruent aux distillations qui se font à costé, les ar-

tistes ont inuenté cette sorte de vaisseaux pour la distillation des matieres qui n'enuoyent pas facilement leurs vapeurs en haut.

Pour la distillation par descente on a des pots de terre qui entrent les vns dans les autres : il faut que celuy d'embas soit mis dans terre iusqu'à l'embouchure , qu'il aye dans son col vn petit couuercle percé en plusieurs endroits , pour empescher que la matiere contenuë dans le vaisseau superieur ne tombe dans l'inferieur : Cette sorte de distillation conuient principalement aux bois , lesquels on hache & enferme dans le vaisseau superieur , lequel on place , l'ouuerture en bas , sur le vaisseau de deffous , ayant comme dit est , dans son col vn couuercle percé ; & faut que l'ouuerture du vaisseau de dessus entre dans celle du vaisseau de deffous , il les faut en suite bien luter , puis mettre doucement le feu à l'entour du pot qui est hors de terre , puis augmenter iusqu'à faire rougir le pot ; ainsi le feu agissant dans les bois fait liquifier les principes liquifiables d'iceluy,

& les fait couler par les trous du couuecle dans le pot d'embas ; qui est ce que nous appellons distillation par descension.

Il faut auoir des grands recipients ou balons capables de tenir les esprits qui sortent de certaines matieres en abondance, & avec impetuosit  ; C'est pourquoy ils doiuent estre fort grands pour mieux contenir lesdits esprits.

Les Matras sont aussi propres pour digerer, & extraire.

On appelle vaisseaux de rencontre deux Matras ayans le col l'un dans l'autre, sçauoir vn inferieur contenant les matieres, & le superieur seruant   recevoir les esprits, & les renuoyant en bas pour mieux ouuir & digerer les matieres : ce vaisseau sert   des operations fort belles, & pour des choses bien subtiles : il y a encore vne autre sorte de vaisseau de rencontre qui est vne cucurbite couuerte d'un chapiteau aueugle ou sans bec, qui peut seruir   des matieres moins penetrantes : l'un & l'autre doiuent estre exactement lutez dans leurs jointures.

Le pelican est aussi fort necessaire pour les esprits que l'on veut corporifier, ou pour les corps que l'on veut volatifer par la circulation.

On ne scauroit se passer des aludels, & pots sublimatoires de diuerses pieces, placées & embouchées l'une sur l'autre : la matiere qu'on veut sublimer est contenuë dans l'aludel, les pots qui sont au dessus doiuent estre lutez par les jointures ; mais percez à iour pour donner passage aux fleurs qui s'éleuent par le moyen du feu, à la reserue du plus haut qui sert de chapiteau fermé, au dedans duquel comme des autres les fleurs s'attachent, lesquelles on ramasse, apres auoir desluté doucement les vaisseaux, & tant plus le vaisseau est esleué, tant plus pures en sont les fleurs, & celles qui se trouuent dans le plus haut chapiteau sont toujours meilleures, & ainsi en baissant, & diminuant.

On doit estre pourueu de creusets, & boites de terre couuertes, pour calciner, cements, coupeller, fondre, & autres, comme aussi de petites culo-

des de terre, propres à soustenir & releuer les creusets dans le feu ; le laboratoire ne doit pas estre despourueu d'vn cornet de fer pour ietter les regules d'antimoine , & d'autres matieres minerales : car la separation se fait fort exactement dans cette sorte d'instrument , en ce que les regules tombent au fonds des scories , & s'amassent en culotes pointus , fort faciles à separer de leurs immondices : outre cela on espargne beaucoup de creusets en versant les regules fondus dans le cornet ; car sans cét instrument il faudroit laisser refroidir la matiere dans le creuset, puis le rompre, pour en tirer & separer la matiere avec peine & perte ; ce que l'on peut éuiter en vuidant le creuset dans le cornet ; Et par ce moyen vn mesme creuset peut seruir à plusieurs fontes.

On doit estre pourueu de quantité d'escuelles, terrines , & bassins , pour faire éuaporer , cristaliser , liquesfier par deffailance , & pour plusieurs autres operations , comme aussi d'entonnoirs de verre , de bouteilles propres

pres à porter lesdits entonnoirs, & recevoir les liqueurs qu'on veut filtrer, ou passer par lesdits entonnoirs, & d'une infinité de bouteilles & pots de verre, & de fayance, de toutes grandeurs, & façons, pour conseruer les preparations.

Ie ne specifieray pas icy vne infinité d'autres instrumens, comme mortiers de fonte, de fer, de marbre, & de verre, vaisseaux de cuire ou de terre, pour les bains marie, & autres, spatules, carrelets, ronds de fer, pour porter des chausses à couler, ronds de fer pour couper les vaisseaux, cueillers de fer, pincettes, grandes tenailles & autres, dont vn laboratoire doit être bien fourny: ie ne parleray point aussi d'une infinité de vaisseaux, que les artistes inuentent tous les iours, pour des operations particulieres, lesquels il seroit impossible de décrire par le menu, il suffit d'auoir décrit les plus propres pour venir à bout de toutes les operations de la Chymie.

Explication des figures des vaisseaux.

A. Grand matras, contenant les matieres seruant pour la rectification des esprits & sublimation des sels volatils.

B. Alambic ou chapiteau avec son bec , ayant l'embouchure estroite , & proportionné au matras qui le porte, & adapté pour receuoir les esprits & sels volatils qui montent d'iceluy.

C. Pelican ou vaisseau circulatoire tout d'vne piece.

D. Corps ou vessie du reffrigerant , de cuiure estamé au dedans , pour receuoir les vapeurs qui montent , contenant les matieres que l'on veut distiler.

E. Chapiteau du reffrigerant , aussi de cuiure estamé au dedans , pour receuoir les vapeurs qui montent , contenant separement de l'eau froide , pour resoudre en liqueur les vapeurs qui montent.

F. Petit recipient , pour receuoir les liqueurs qui en distilent , posé sur vn

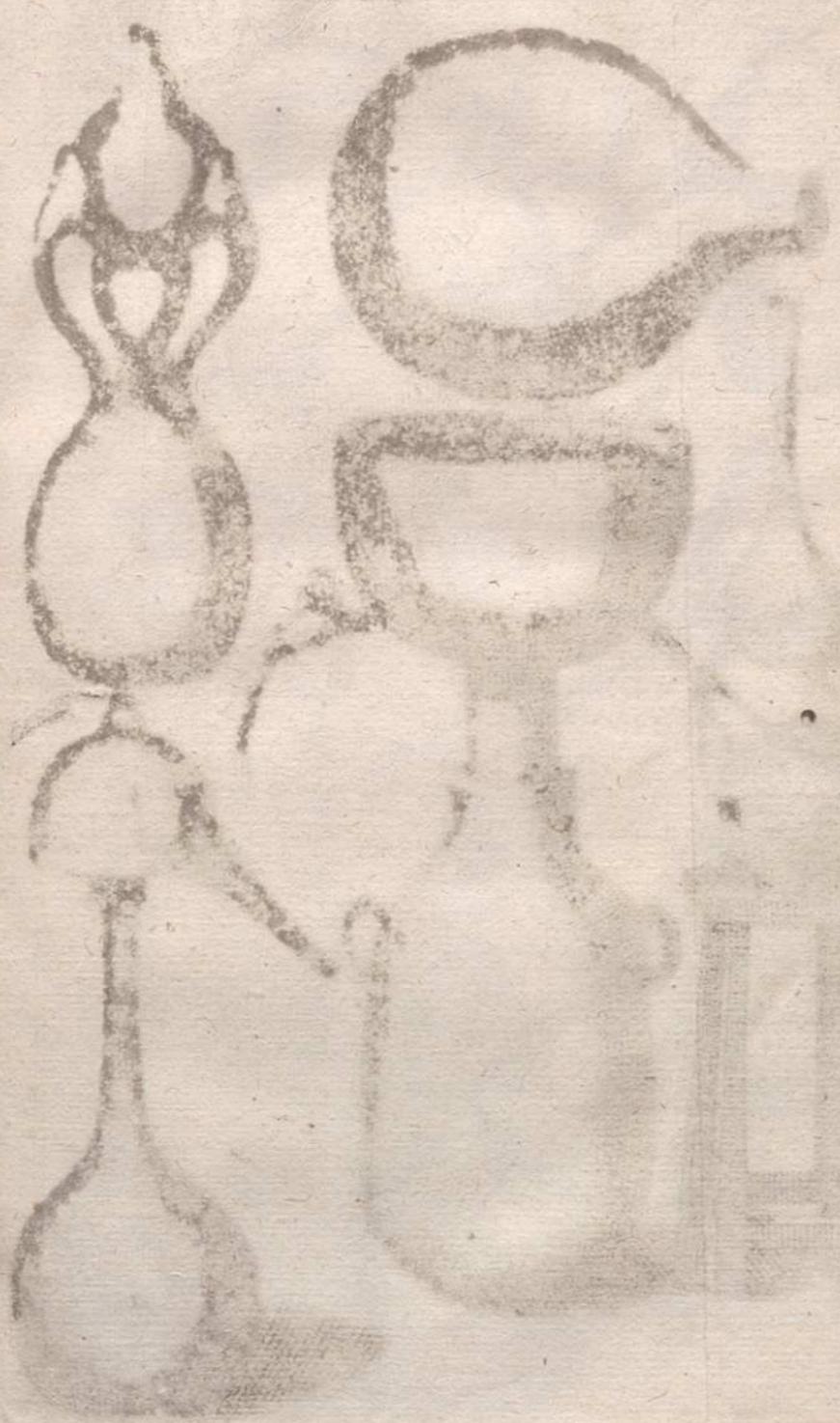


Fig. 1.

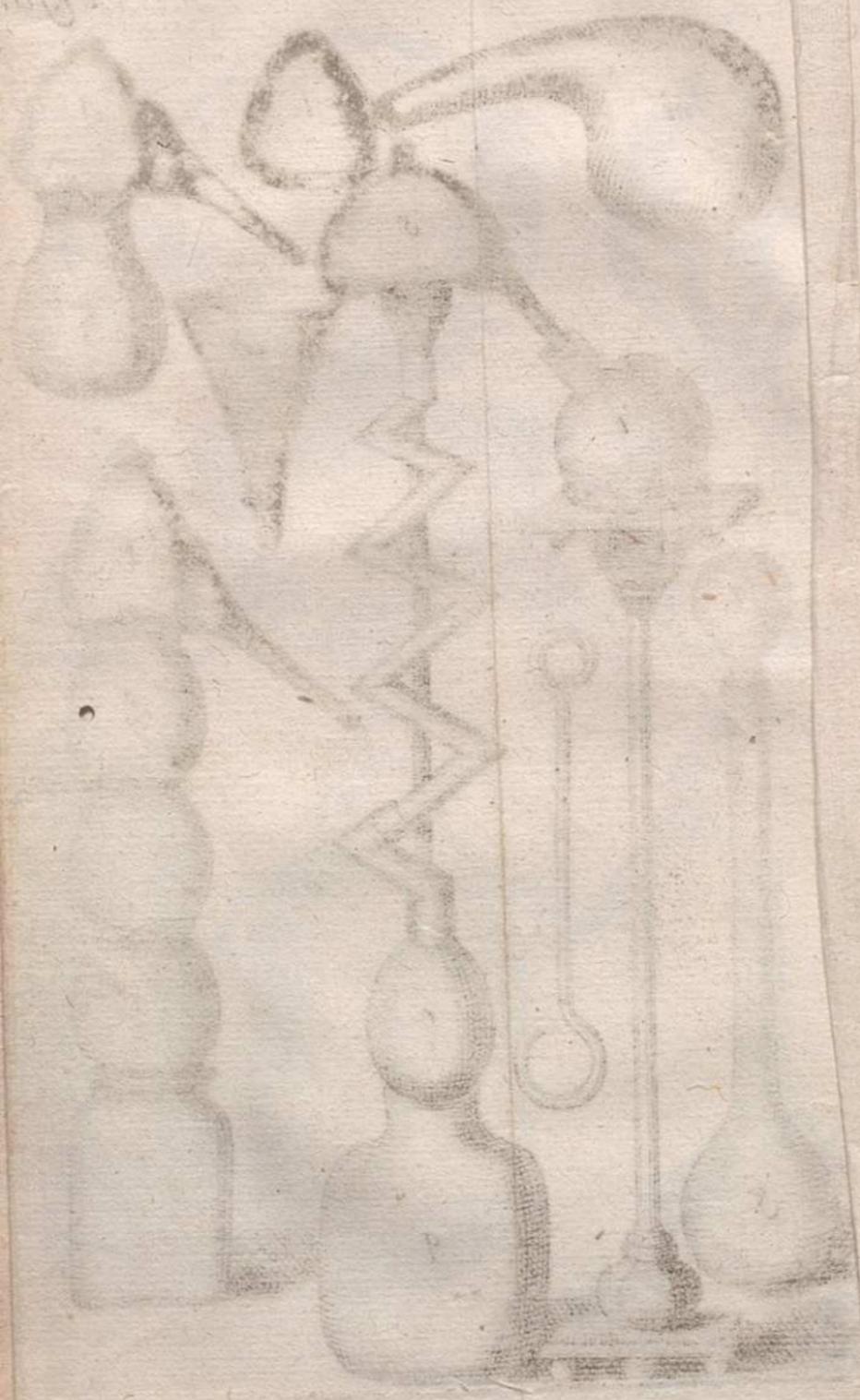
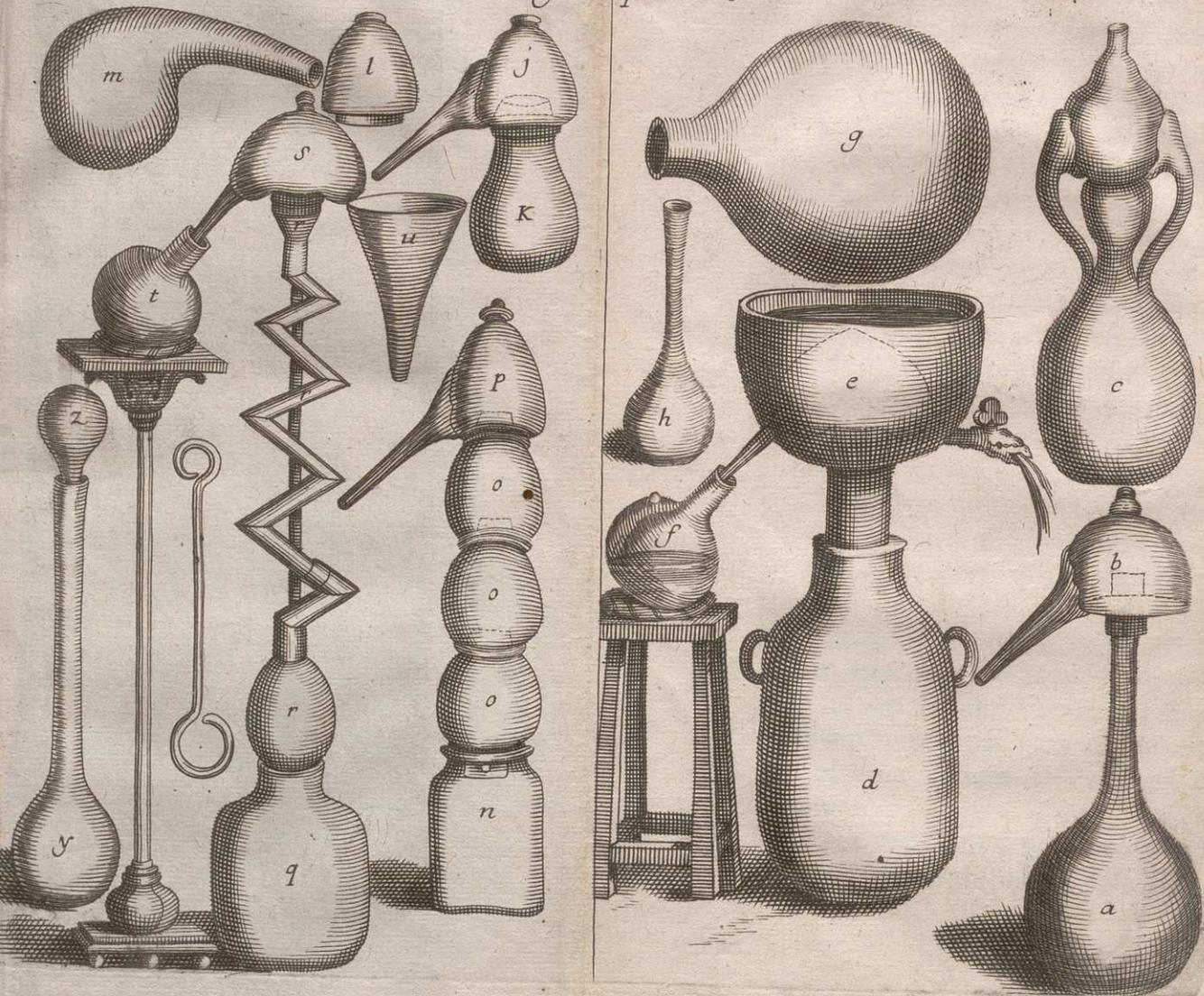


Figure premiere



scabeau, ayant entre deux vn petit rond de paille pour arrester le cul dudit recipient.

G. Grand recipient ou balon, pour recevoir les esprits que l'on pouffe, par le fourneau de reuerbere.

H. Petit matras à diuers vsages.

I. Alambic ou Chapiteau de verre, avec son bec pour les distillations.

K. Cucurbite ou courge contenant les matieres, laquelle peut estre de verre, de terre, ou d'estain, ou de cuire estamé.

L. Alambic aueugle ou chapiteau sans bec.

M. Cornuë, ou retorte.

N. Corps de l'aludel, contenant les matieres que l'on veut sublimer en fleurs seiches, ayant au haut d'vn costé vne petite porte, avec son bouchon pour l'introduction des matieres.

O. O. O. Trois pots ouuerts dessus & dessous, posez l'vn sur l'autre sur ledit aludel, & lutez par les iointures.

P. Chapiteau luté par les iointures, mis sur lesdits pots.

Q. Vessie de cuiure, estamé au dedans, contenant l'eau de vie que l'on veut rectifier.

RRR. Teste de cuiure estamée au dedans posée sur ladite vessie sur laquelle est soudé vn canal en forme de serpent, propre à conduire les esprits en haut, & ayans au dessus vn entonnoir aussi soudé, sur lequel on adapte vn alambic de verre.

S. Alambic de verres proportionné à l'entonnoir, pour recevoir l'esprit & le refondre en liqueur par le moyen de l'air froid.

T. Recipient, pour l'esprit qui distille.

V. Entonnoir de verre.

XX. Instrument de fer pour couper le col des cornuës, & recipients.

Y. La moitié du vaisseau de rencontre, contenant les matieres.

Z. Autre moitié dudit vaisseau, posée dessus pour recevoir les vapeurs, & les renvoyer sur les matieres, desquelles deux parties les iointures doivent estre exactement lutées.

CHAP. VIII.

*De la construction & variété
des fourneaux.*

COMME les Chymistes ne se sçau-
croient passer de vaisseaux pour
contenir les matieres : aussi leur est-il
impossible de faire agir le feu sur ces
matieres , si les mesmes vaisseaux ne
sont logez dans quelque machine, dans
laquelle on puisse au besoin pousser,
ou brider, & gouverner le feu.

Pour cét effet ils ont inuenté vne in-
finité de fourneaux de diuerse gran-
deur & figure , iusqu'à vne confusion,
ne considerant pas que la nature estant
simple dans ses ouurages , l'Artiste la
doit imiter & ne decliner de sa façon
d'agir sans grande necessité. C'est ce
qui a obligé de grands Artistes à ne se
seruir que d'un seul fourneau pour tou-
tes les operations ; Mais d'autant que
dans vn laboratoire on traueille en
mesme temps sur diuerses matieres, &
que mesme en construisant diuersité

de fourneaux, ſuiuant la diuerſité du feu que demandent les matieres, on peut mieux à propos ſeparément venir à bout de ſon deſſein que dans vn ſeul fourneau, quelle ſymetrie que l'Artiſte y aye pû obſeruer; nous auons iugé à propos de donner la conſtruction de diuers fourneaux qui peuuent eſtre neceſſaires, & parmy ceux-là, la conſtruction d'vn ſeul, lequel au beſoin peut ſeruir à tous vſages,

Mais auant que parler de leur forme ou figure, nous enſeignerons la matiere de laquelle doiuent eſtre faits, tant ceux qui ſont fixes que ceux qui ſont portatifs. Les fixes doiuent eſtre baſtis avec de la brique & de la terre de laquelle les Boulangers baſtiſſent leurs fours, laquelle doit eſtre mélée & bien pêtrie avec vn tiers de fien de Cheual, en ajoutant aux endroits que nous deſignerons le fer neceſſaire: Les portatifs ſont faits de la terre de Potier, ou argille, ou terre grace, & de pots caſſez & mis en poudre, dequel mélange on fait auſſi les creuſets & autres vaiſſeaux qui reſiſtent à la violence du feu: Mais le Cha-

pitre qui suit fera voir encore plus particulièrement ces matieres,

Chaque fourneau doit estre diuisé en quatre parties , & quelquefois en cinq : La premiere , est le cendrier avec sa porte : La deuxiême , la grille : La troisiême, le foyer avec sa porte pour introduire les matieres combustibles, comme charbon ou bois : La quatriême, est l'espace que contient le vaisseau, dans lequel espace doiuent estre quatre registres , par lesquels en les ouurant, ou fermant , le feu puisse estre gouverné de la mesme maniere qu'un Cheual est gouverné par son Escuyer avec la bride ou les esperons : La cinquiême, est le dome ou son enclos au dessus du vaisseau , lequel dome bouche les susdits registres , & à leur place doit auoir vn trou au dessus qu'on ouure & ferme de mesme que les registres , comme l'Artiste le trouue bon.

Nous commencerons par le fourneau qu'on appelle Piger Henricus, ainsi nommé à cause qu'il ne demande pas vne si grande subjection , & vigilance que les autres fourneaux. On le

l'appelle aussi Athanor, mot Arabe, qui signifie fourneau : on luy donne ce nom par excellence, à cause qu'il est très-vtile pour faire plusieurs operations en mesme temps, qu'il épargne beaucoup de charbon, & soulage l'Artiste, & que la chaleur que la tour communique aux parties annexées peut estre réglée facilement. Il faut que le fourneau aye trois parties. La premiere, est la tour qui contient le feu, & autant de charbon qu'il en peut estre consumé dans vingt-quatre heures : La deuxiesme, est vn fourneau pour le bain Marie : La troisieme, vn fourneau à sable, & si la commodité du lieu où on fait bastir ce fourneau le permet, on y peut adjoüster vne quatrieme partie, qui doit être vn fourneau à cendres : La premiere qui est la tour, doit auoir du moins trois pieds de haut, & huit à neuf poulces de diametre en rond, au dedans & bien vnie : elle doit auoir son cendrier avec vne porte, par laquelle on puisse tirer la cendre ; elle doit aussi auoir vne grille, & au dessous de la grille vne autre porte, par laquelle on

puisse nettoyer la tour, en cas qu'il s'y fasse amas de pierres, de terre, ou autres immondices qui se rencontrent dans le charbon, & qui sont capables de boucher la grille, & empescher l'action du feu : Il est necessaire que cette tour aye de chaque costé vn peu au dessus de la grille deux trous, c'est à dire, pour chaque partie vn trou, de la hauteur d'environ cinq poulces, & quatre poulces de largeur, par où la chaleur du feu contenu dans la tour, se puisse communiquer dans les fourneaux du bain Marie & du sable, auxquels on peut aussi faire des portes pour les cendres, & pour y introduire du charbon, afin qu'on s'en puisse seruir en particulier, en cas qu'on n'aye pas des operations à faire pour occuper la machine toute entiere ; Il faut accommoder à chacun de ces fourneaux vne grille, & à chacun quatre trous, avec leurs bouchons qui seruiront de registres : On peut aussi adapter vne terrine à l'embouchure d'enhaut de la tour, par où le charbon se met, & en luter exactement les iointures, de peur que la chaleur du

feu ne se dissipe par là, & afin qu'elle soit contrainte de se ietter dans les fourneaux qui sont à costé. Cette terrine peut estre remplie de sable ou de cendres, dans laquelle on peut mettre quelque vaisseau distillatoire ou de digestion, pour employer le feu vtilement.

Il y a vne autre sorte de fourneau de digestion, dans lequel on peut faire plusieurs operations en mesme temps, & espargner beaucoup de charbon; sa figure est representée dans la troisieme table, il est composé de trois parties ou fourneaux joints l'un à l'autre par estages. Le premier, qui est celuy qui contient le feu, est composé ou construit à l'ordinaire d'un cendrier avec sa porte, d'une grille de fer, d'un foyer, & sa porte, d'un espace pour contenir le charbon en suffisante quantité pour l'entretien d'un feu esgal de douze heures, & d'une capsule contenant le sable, dans lequel on met les vaisseaux; toute la difference de ce fourneau aux autres, est qu'au lieu de quatre registres aux quatre coins, il y a vne ouuerture au

dedans , par où la chaleur se iette dans le second fourneau qui doit estre joint à celuy-cy , & du second au troisieme , & afin que le feu puisse agir en haut selon sa coustume , le second , & troisieme fourneau doiuent estre plus hauts que le premier. Dans le premier on peut distiller par la cornuë , dans le second par l'alambic , & dans le troisieme on peut faire des digestions , extractions & autres operations , cependant la despence n'est pas plus grande que pour vn seul fourneau : car au lieu que la chaleur du feu dans les fourneaux fabriquez à l'ordinaire se dissipe par les registres , dans celuy-cy elle est contrainte de se communiquer de fourneau en fourneau ; ceux qui auroient vn lieu assez ample pourroient y adjoüster encore vn , deux ou trois fourneaux , & faire par vn même feu quatre , cinq ou six sortes de degrez de chaleur.

On a besoin d'vn fourneau , pour la vessie de cuiure avec son refrigeratoire , ou avec sa teste de more , pour y distiller & rectifier l'eau de vie , & les

esprits des autres vegetaux fermentée, comme aussi pour distiller les huiles aromatiques.

Le reuerbere clos est necessaire pour distiler les eaux fortes, esprits de sel, de nitre, & de vitriol, & autres, ce mesme fourneau peut aussi seruir à calciner & reuerberer les metaux & mineraux, il doit estre composé de cinq parties. La premiere est, le cendrier avec sa porte. La seconde est, la grille. La troisieme est, le foyer aussi avec sa porte. La quatrieme est, l'espace qui contient les cornuës ou autres vaisseaux qui sont soustenus par deux barres de fer; il y a finalement vne chappe ronde ou carrée, en forme de dome qui sert pour le reuerbere clos, & vn couuercle plat dont on se sert quand on veut reuerberer quelque matiere à feu de flame avec le bois.

Outre ce fourneau les Artistes se seruent d'vne autre sorte de reuerbere tres propre pour la calcination, & reuerberation des mineraux, & metaux qu'on veut reduire en crocus, & poudre impalpable par la violence du feu,

sa figure est representée dans la troisieme table, on le construit ordinairement de trois parties. La premiere est, pour contenir le bois, la seconde & troisieme partie, sont pour les matieres qu'on expose estenduës sur des plaques minces de terre ou sur des tuilles à la flamme du bois; on adjouste quelquefois à ces trois parties ou estages le quatriesme, iusques au cinq ou sixiesme, selon l'intention de l'artiste, & selon la quantité des matieres qu'on veut reuerberer, la flame entre d'un estage dans l'autre, faisant vne figure de Serpent.

Il faut auoir vn fourneau à vent pour les fontes metalliques & minerales, & pour les vitrifications, le cendrier de ce fourneau doit estre assez haut, & la porte dudit cendrier assez grande, afin que le vent y puisse librement entrer. Ce fourneau doit estre rond au dedans, on le fait grand ou petit, large ou estroit, selon qu'on a dessein de fondre vne grande ou petite quantité de matieres: Il y doit auoir au dessus de la grille, vne porte pour l'introdu-

ction du charbon, le foyer doit auoir enuiron vn pied de haut, & estre couuert d'vn couuercle fort, & de bonne terre à creuset, & qui soit de deux pieces, pour en pouuoir oster la moitié lors qu'on veut mettre vn creuset dans le feu ou l'oster hors du feu, ce couuercle doit estre fait comme en dome, ayant vn trou au dessus dans lequel on puisse enchasser vn ou deux ou trois tuyaux l'vn sur l'autre, pour reserrer & concentrer mieux la chaleur à l'entour du creuset : ce mesme fourneau peut aussi seruir à la sublimation de l'antimoine & autres mineraux, en ostant le couuercle, & mettant vne barre de fer à trauers le foyer, pour soustenir le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut sublimer.

Or pour la commodité de ceux qui ne veulent, ou ne peuuent auoir vn grand laboratoire, nous leur ferons là description d'vn fourneau vniuersel, qui peut seruir à toutes les operations de la Chimie, & qui peut mesme estre portatif, il faut que ce fourneau soit fait d'vne seule piece hormis le couuercle,

& d'une tres-bonne terre dont on fait les creusets, & mesme il est necessaire qu'après avoir esté fait, & seiché on le fasse cuire dans quelque four de potier, par ce moyen l'on peut estre assureé qu'il durera la vie d'un homme; il doit estre proportionné comme s'ensuit; la hauteur du cendrier doit estre de six pouces, avec vne porte par laquelle l'on peut retirer la cendre, & donner de l'air au feu, puis il faut poser la grille de fer, au dessus de laquelle est le foyer, il faut que le dedans du fourneau soit resserré en bas, & comme en forme de hotte, afin que la grille y puisse appuyer, estant resserré en bas, & plus ouuert par le haut, le foyer doit avoir tout autour neuf pouces de haut iusques à l'endroit où l'on met deux barres de fer pour soustenir les vaisseaux, lesquelles barres de fer doivent estre mises en sorte qu'on les puisse oster & remettre si l'on veut, calciner quelque matiere ou distiller; au dessus des barres, le fourneau doit avoir encore six à sept pouces de hauteur, & dans cette hauteur doit avoir

vne eschancrure pour passer le col des
 cornuës avec la piece faite de la mesme
 terre, s'enchassant dans la dite eschan-
 crure, qui se puisse oster & remettre
 lors qu'on veut distiler autrement que
 par la cornuë, ou y placer vn bain marie
 ou de sable ; il faut finalement que ce
 fourneau aye son couuercle fait en
 dome, & qu'il aye vn grand trou au
 milieu pour gouverner le feu en le te-
 nant bouché ou l'ouurant en partie ou
 tout à fait, selon que l'on veut augmen-
 ter le feu : le diametre de ce fourneau
 peut estre moindre ou plus grand sui-
 uant que l'Artiste veut traouiller sur
 peu ou sur beaucoup de matiere, il ne
 faut pas oublier de faire quatre trous
 au haut du fourneau, pour seruir de
 registres aux operations esquelles le
 dome n'est pas necessaire, comme aussi
 quatre bouchons pour ouuir & fer-
 mer lescits registres, & deux bou-
 chons proportionnez pour ouuir &
 fermer les portes du cendrier & foyer,
 ce que l'on doit aussi obseruer en toutes
 sortes de fourneaux ; si on veut tra-
 uailer au bain Marie il faut auoir vn
 chauderon

chauderon rond proportionné à l'ouverture du fourneau, il faut aussi la mesme proportion pour la vessie de cuire, ou pour le vaisseau dont on se sert pour rectifier les esprits ardents des vegetaux; si on veut travailler au sable, faut aussi auoir vne capsule de bonne terre proportionnée au fourneau, dans laquelle on mettra le sable; si on veut travailler au reuerbere clos faut poser la cornuë sur les barres de fer, & la couvrir avec le couuercle fait en dome.

Si on veut calciner ou fondre il faut oster les barres de fer, pour pouuoir introduire le pot, qui doit descendre iusques à vn petit rondeau que l'on pose sur la grille.

Nous ne parlerons pas d'vn fourneau de lampe, d'autant qu'on ne s'en sert pas dans vn cours de Chymie, qui ne donne pas le temps pour pouuoir faire des longues preparations comme sont celles qui se font en ce fourneau, nous renuoyons les Curieux aux Auteurs qui les ont descrits, & n'empeschons pas qu'ils ne se seruent de ce fourneau

50 TRAITE' DE LA CHYMIE.
aussi bien que de ceux que nous venons
de représenter.

*Explication des figures des fourneaux de
la seconde Table.*

A. Fourneau à vent pour les fontes
des mineraux.

A. Porte du cendrier.

B. Porte du foyer, seruant aussi pour
voir & introduire les matieres.

C. Creuset, contenant les matieres
que l'on veut fondre.

D. La grille.

E. Le dome qui couure ledit four-
neau, ayant vne ouuerture au milieu
du dessus.

F. Canaux seruans à repousser & re-
streindre le feu.

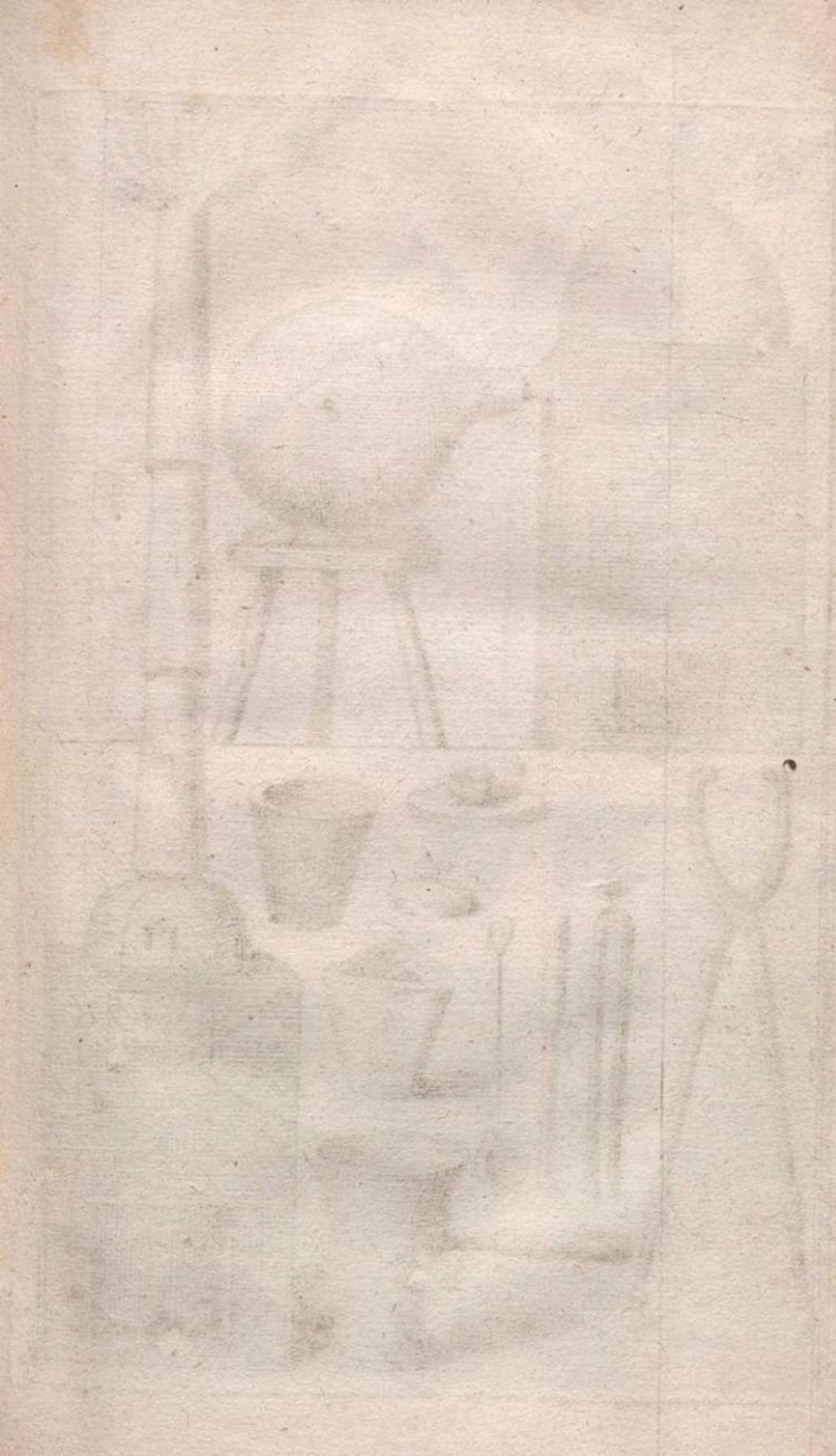
G. Cornet de fer pour ietter les re-
gules.

H. Creuset rond par le haut.

H. Creuset en triangle par le haut.

I. Rond de terre propre à souffrir le
feu pour mettre sous le cul des creu-
sets dans les fourneaux.

K. Couuercle pour les creusets.



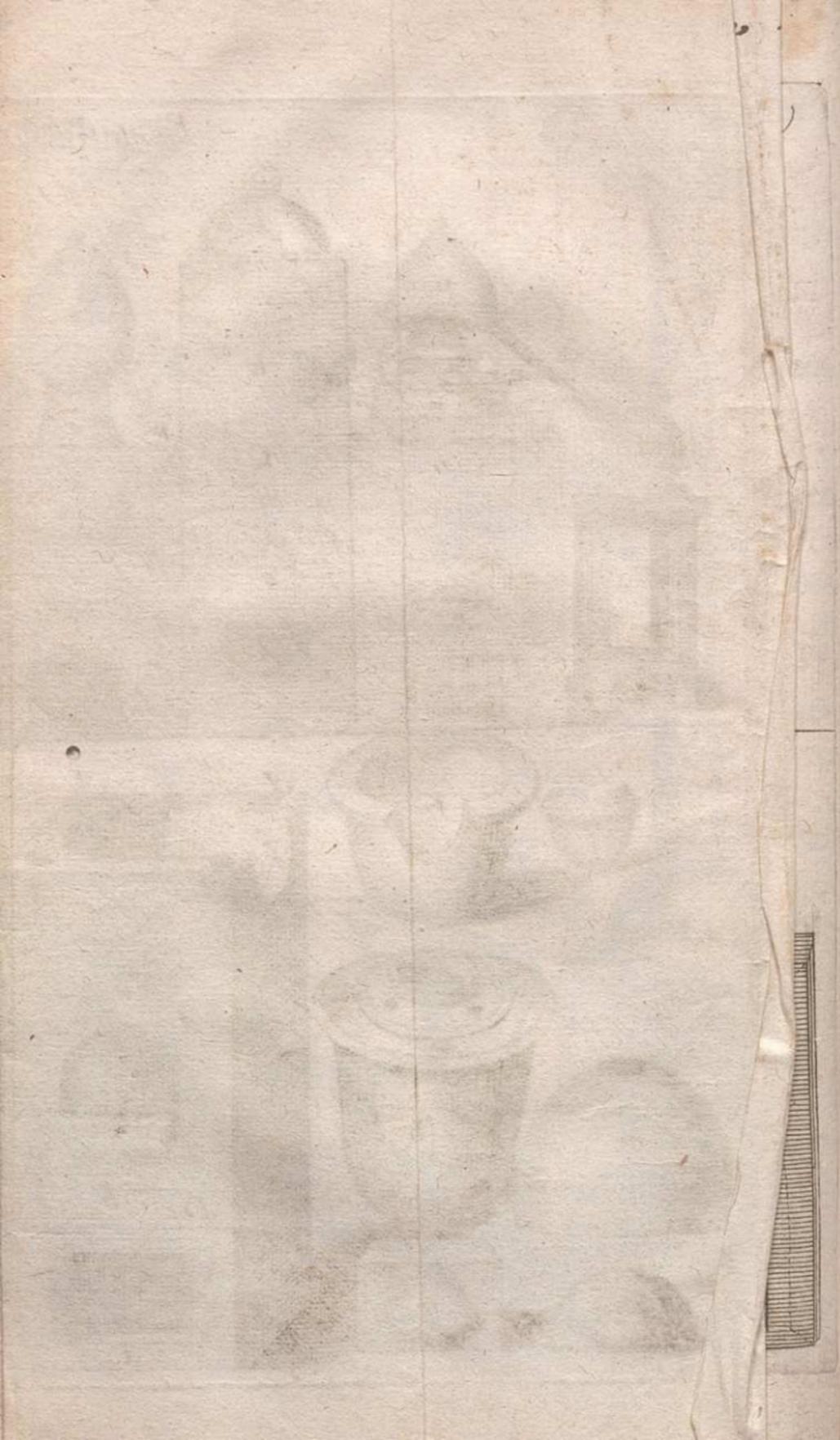
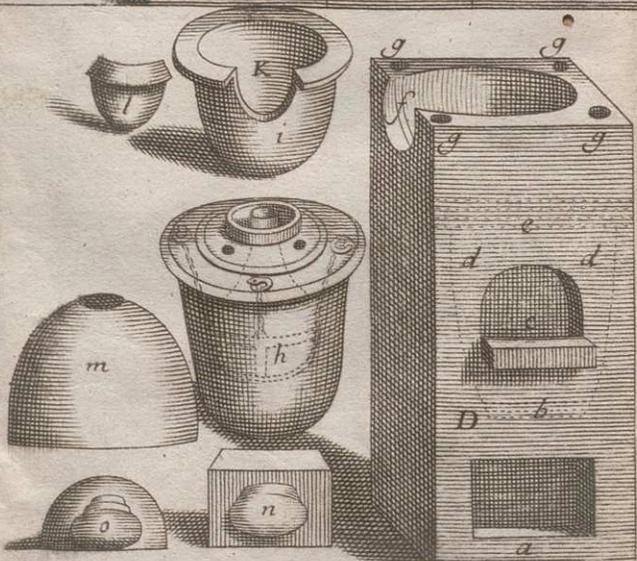
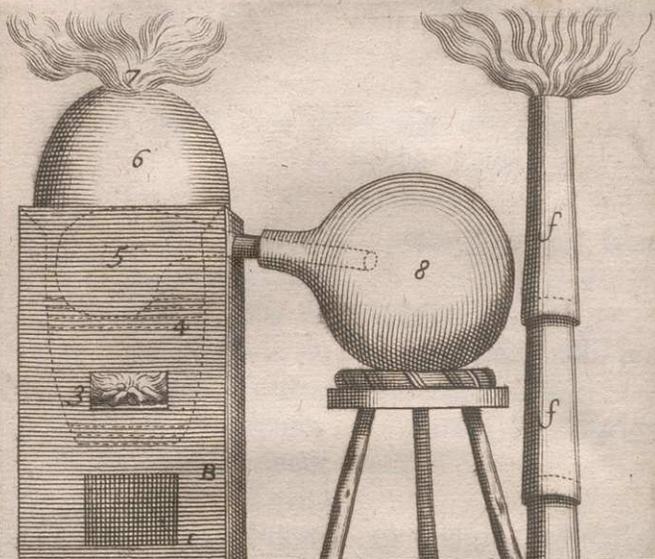
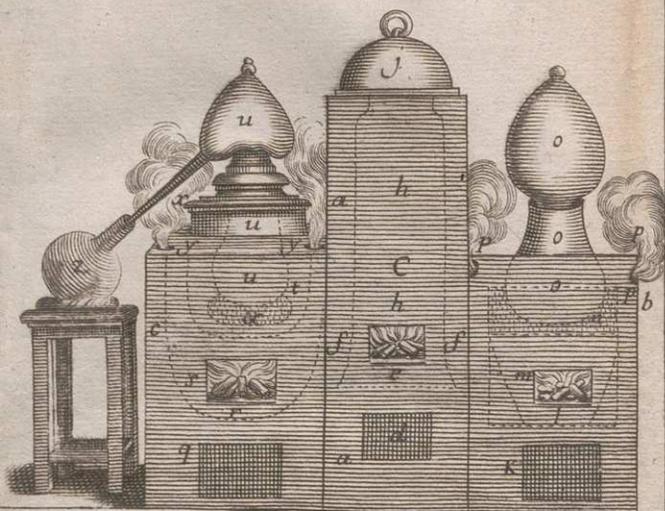


Figure Seconde



L. Crochet pour nettoyer les fourneaux, lequel peut aussi servir pour esprouver si la fusion est parfaite dans les creusets.

M. Cueilliere de fer.

N. Pincettes de fer.

O. Grandes tenailles de fer, pour mettre & tirer les creusets du feu.

B. Fourneau de reuerbere.

1. Le cendrier.

2. La grille.

3. La porte du foyer.

4. Le foyer.

5. La cornuë ou retorte.

6. Le dome ou couuerture du fourneau.

7. Le trou au haut du dome pour regler le feu.

8. Le balon ou grand recipient.

9. Le scabeau qui porte le recipient.

C. Fourneau Athanor ou Piger Henricus.

AA. La tour qui contient le charbon.

B. Le fourneau pour le bain de sable.

C. Le fourneau pour le bain Marie.

D. La porte du cendrier de la tour.

E. La grille.

FF. Le foyer.

G. La porte du foyer.

HH. Le haut de la tour où est le charbõ.

I. Le dome de la tour.

K. La porte du cendrier du bain de sable.

L. La grille.

M. La porte du foyer.

N. Le bain de sable.

OOO. La cucurbite, contenant les matieres, ayant au dessus son alambic aveugle, qui fait vn vaisseau de rencontre.

PPPP. Les quatre trous ou registres pour regler le feu.

Q. Le cendrier du bain Marie.

R. La grille.

S. La porte du foyer.

T. Le vaisseau du bain Marie.

VVV. La cucurbite, contenant les matieres, avec son alambic.

X. Rond de cuivre, assujettissant la cucurbite par le haut.

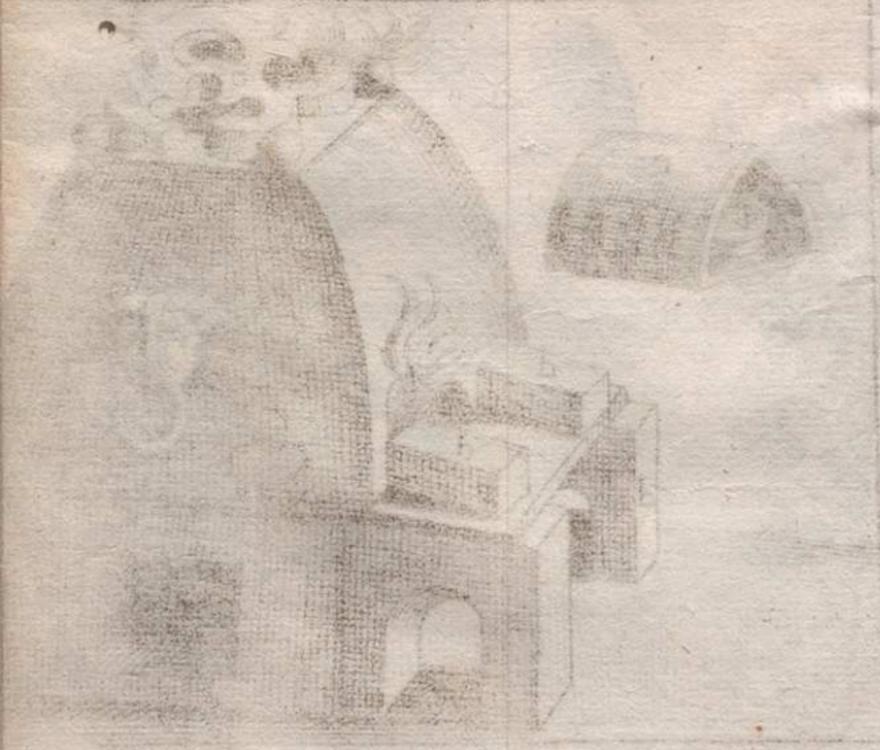
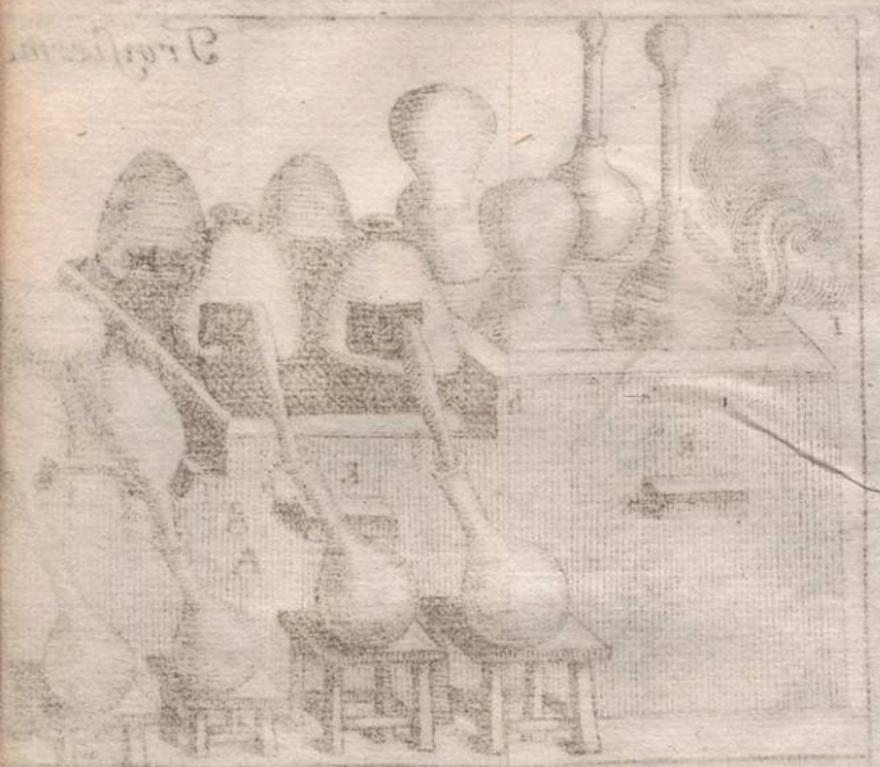
YY. Les registres.

Z. Le recipient.

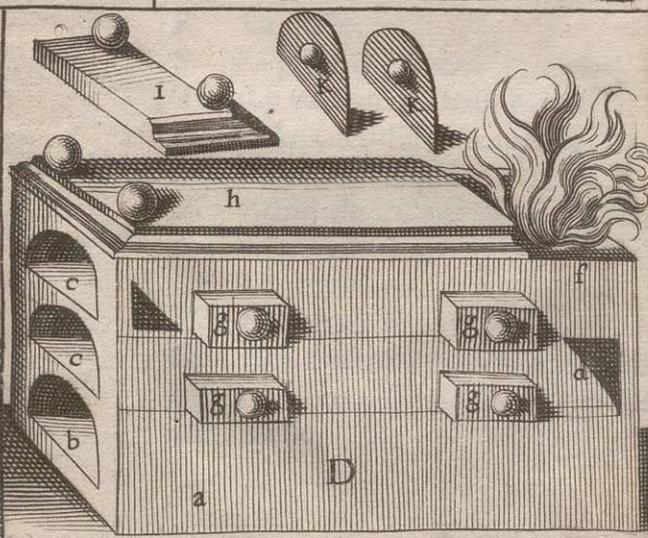
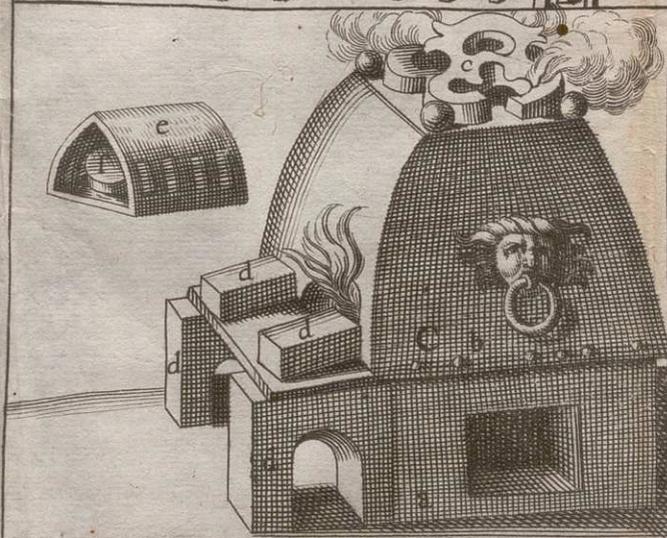
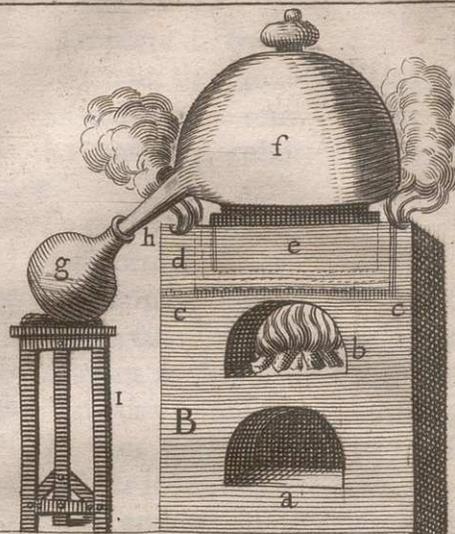
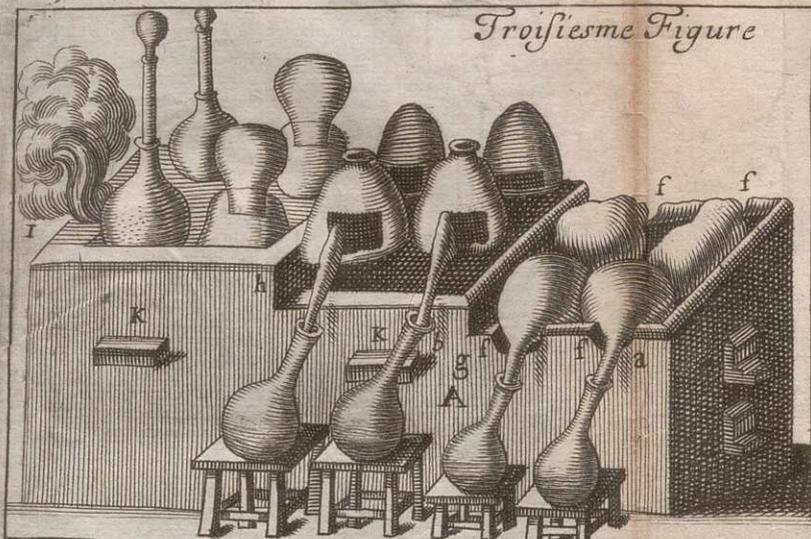
&. Rond de plomb, servant de contre-poids à la cucurbite, mis & attaché au cul d'icelle.



Виды



Troisième Figure



- D. Fourneau vniuersel.
 A. La porte du cendrier.
 B. La grille.
 C. La porte du foyer.
 DD. Le foyer.
 E. Les barres de fer pour porter les vaisseaux , lesquelles se peuuent mettre & oster quand on veut.
 F. L'eschancrure pour le col de la retorte.
 GGGG. Les quatre registres.
 H. Bain Marie, contenant l'eau & le vaisseau pour les matieres.
 I. Vaisseau de terre resistant au feu pour le bain de sable.
 K. Echancrûre dudit vaisseau pour passer le col des cornuës.
 L. Piece de la mesme terre, laquelle se peut oster & remettre , pour ouurir & fermer ladite échancrûre.
 M. Dome dudit fourneau.
 N. Bouchon du cendrier.
 O. Bouchon du foyer.

Explication des figures des fourneaux de la troisiéme Table.

- A. Grand fourneau composé de trois parties.

54 TRAITE' DE LA CHYMIE.

A. Premiere partie, contenant le feu,
& seruant pour distiller par la cornuë.

B. Seconde partie, propre pour les di-
stillations par l'alambic.

C. Troisiëme partie, propre pour les
digestions.

D. Le cendrier avec sa porte,

E. Le foyer avec sa porte & sa grille.

FFFF. Les eschancrures de la capsule,
qui contient le sable pour passer les cols
des cornuës.

G. L'endroit par où la chaleur du feu
entre de la premiere partie dans la se-
conde.

H. L'endroit où la chaleur entre de la
seconde dans la troisiëme partie.

I. Ouverture par où la fumée sort,
qui peut seruir de registres en l'ouurant
ou fermant.

KK. Portes par où on peut mettre dans
la concauité du fourneau des sels ou
autres choses qu'on veut sécher.

B. Fourneau pour distiller les herbes
sans addition.

A. Le cendrier avec sa porte.

B. Le foyer, avec sa porte & sa grille.

CC. Les barres de fer qui soustien-

nent la capsule.

D. Capsule de terre, qui contient le sable lequel empesche que les feüilles des vegetaux ne se brûlent, & que leurs eauës distillées ne sentent pas l'empereume.

E. Vaisseau de cuivre, contenant les herbes.

F. Alambic d'estain.

G. Recipient de verre.

HH. Registres pour gouverner le feu.

I. Pied pour soustenir le recipient.

C. Fourneau à faire des épreuues, ou à coupeller.

A. Le pied du fourneau qui doit auoir quatre trous, vn à chaque costé, pour donner beaucoup d'air au feu.

B. Partie superieure, qui se demonte lors qu'on y veut mettre la moufle avec la coupelle.

OOOO. L'endroit où on met plusieurs barres de fer pour soustenir la moufle & le charbon.

C. Couuercle ayant plusieurs trous par où la fumée puisse sortir.

DDDD. Plusieurs pieces de bonne terre recuite, pour contenir du charbon

ardent deuant la porte du foyer, afin que l'air ne refroidisse pas la coupelle.

E. La moufle.

F. La coupelle,

G. La porte du foyer, dans lequel on place la moufle.

D. Fourneau de reuerbere.

A. Le foyer.

B. La porte du foyer, par où on met le bois.

CC. Plaques de terre, sur lesquelles on met les matieres.

D. Ouverture au dedans, par où la flâme entre du foyer au premier estage.

E. Autre ouverture, par où la flamme donne du premier au second estage.

F. Ouverture, par où la flamme sort

GGGG. Petites portes pour regarder les matieres pendant qu'on les reuerbere.

H. Grand couuercle.

I. Petit couuercle, avec lequel on gouverne le feu.

KK. Portes pour boucher le premier & second estage apres qu'on y a mis les matieres à calciner.

CHAP. IX.

*Des lutations des fourneaux , &
des vaisseaux.*

C'E n'est pas assez d'auoir parlé de la diuersité des vaisseaux , & de la construction des fourneaux , il faut que l'Artiste sçache les manier, les couper , & adjouster les vns avec les autres , & que mesmes en cas de besoin , s'il ne peut faire tous les vaisseaux, il apprenne à en faire vne partie comme sont creusets & capsules , & autres vaisseaux à feu , & mesme toute la matiere de ces fourneaux.

La paste dont on fait les fourneaux portatifs , est composée de terre grasse , ou argille , dont les Potiers se seruent pour faire leur vaisselle , & des pots cassez mis en poudre grossiere , qu'on appelle communément Ciment : Il faut prendre deux parties de terre grasse , la faire seicher & mettre en poudre , & trois parties dudit Ciment en

poudre , les bien mesler , & faire vne paste avec de l'eau , de laquelle on forme les fourneaux , qu'on fait seicher à l'ombre , & ensuite cuire dans vn four de Potier : Il faut remarquer , que quand la terre est extrêmement grasse , il faut augmenter la quantité du Ciment , pour empescher qu'en séchant les fourneaux ne se fendent , ce qui arriueroit , si on n'adjoustoit vne suffisante quantité de poudre de pots casséz.

Cette mesme composition de terre peut aussi seruir à la construction des aludels , capsules , cucurbites , creusets & autres vaisseaux destinez à la violence du feu , à laquelle ils peuuent resister , pourueu qu'on aye soin de faire la poudre des pots casséz plus desliée que pour les fourneaux , il faut aussi les laisser seicher doucement , puis les cuire.

La paste ou lut dont on construit les fourneaux immobiles doit estre faite de deux tiers de terre , dont les Boulangers se seruent à faire leurs fours , & d'vn tiers de fien de Cheual bien es-

pluché, qu'on détrempe avec de l'eau & pétrit bien ensemble. Cette paste tenuë à la caue, dans quelque barril se putrifie, & deuiet si maniable, qu'on la peut avec grande facilité employer à la liaison de la brique, dont on doit ordinairement construire les fourneaux fixes, lesquels doiuent estre espois, tant pour conseruer la chaleur, que pour les faire durer long-temps.

Pour la lutation des cornuës de verre ou de terre qu'on veut exposer à feu violent, ou pour luter & ioindre les recipients avec les cornuës, faut prendre dix parties de cette paste, pourrie comme dit est, vne partie d'escailles de fer, vne partie de verre pilé, deux parties de teste morte d'eau forte mise en poudre, & bien incorporer le tout pour s'en seruir,

Lors qu'on cohobe ou rectifie les esprits ou huiles atherées, il n'y a rien qui puisse mieux retenir leurs éuaporations ou perte que la vessie de Porc, ou de Bœuf, si on l'applique mouillée à l'entour de la jointure de la cucurbite avec son alambic, ou à l'entour

de la jointure de l'alambic avec le recipient ; on peut aussi par ce moyen joindre les vaisseaux de rencontre , car la vessie fait en sechant vne espece de colle , laquelle s'endurcit , & lie par ce moyen les vaisseaux, parfaitement bien. Mais faut noter que les esprits corrosifs rongent en vn moment la vessie , & s'éuaporent apres ; pour les retenir il faut se seruir du lut suiuant.

Prenez de la farine & de la chaux vive en poudre , & en faites pâte avec du blanc d'œuf battu , & l'appliquez fraichement sur les jointures , avec vn linge délié ; on peut aussi raccommo-der les fissures des recipients , & autres vaisseaux de ce mesme lut , pourueu qu'on y mesle du minium ou du litharge en poudre.

Quelquefois on bouche le col d'un vaisseau qu'on veut mettre en digestion , par la fonte , qu'on appelle le seau d'Hermes ; cela se pratique és pelicans , & vaisseaux à long col ; lors qu'on y a mis les matieres sur lesquelles on veut trauailler , on fait vn feu de charbon à l'entour du col du vais-

sciau, on allume le feu avec discretion, afin que le verre s'eschauffe peu à peu sans se casser, puis on augmente le feu, iusqu'à ce que le verre soit en fusion, & estant en cét estat, on le tortille avec des pincettes chaudes, tant qu'il ne demeure aucune ouverture.

Mais comme les vaisseaux sont rares, & particulièrement les pelicans, & que cette sorte de lutation, les rend incapables de servir plus d'une fois, on peut faire vne paste d'un mélange de Mastic de verre de Venise en poudre, de borax & de blanc d'œuf, de laquelle on peut boucher les vaisseaux, & la laisser secher à vne lente chaleur, puis faire fondre ce lut avec vn chalumeau à la flamme d'une lampe; on peut aussi sceller hermetiquement à la lampe les vaisseaux de verre mince, & qui ont l'emboucheure estroite & le col long.

CHAP. X.

Des degrez de feu.

A Pres qu'on a basty ses fourneaux, & préparé & luté les vaisseaux

qui doiuent estre lutez , il faut choisir , & ensuite ménager le feu conuenable aux matieres , sur lesquelles on veut travailler , & pour cét effet sçauoir quel feu sont les plus ou les moins violens. Le feu le plus doux de tous , est le bain vaporeux , qui se fait en suspendant le vaisseau contenant la matiere au haut du bain marie , & luy faisant receuoir les vapeurs du bain , lequel on peut eschauffer plus ou moins iusques à le faire boüillir.

Le feu qui vient apres en augmentant est le bain marie ou marin , qui se fait en mettant le vaisseau contenant la matiere dans le bain , lequel on conserue tiede , ou l'on rend boüillant suiuant le besoin , & d'autant que l'eau pourroit enleuer le vaisseau , & mesmes le renuerser , sur tout s'il y a peu de matiere dedans , tant pour obuier à cet inconuenient , que pour éuiter que le fonds du vaisseau , ne touche le fonds du bain , en danger de le casser , on a accoustumé d'adapter & attacher au cul du vaisseau vn rond de plomb entouré de paille , pour seruir de contre-

poinds & d'entre-deux au vaisseau.

Le feu qui vient apres, c'est celuy des cendres, que l'on appelle improprement bain, lesquelles cendres on crible & on les met dans vne capsule de terre propre à resister au feu; & on place en suite le vaisseau dans lescdites cendres iusques à la hauteur de la matiere contenuë. Le feu de sable vient apres comme plus ardent, lequel on appelle aussi improprement bain, & lequel s'ajuste de mesme que le bain de cendres.

Le feu de limaille de fer vient apres, qui est encore plus ardent que celuy de sable.

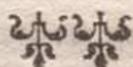
Le feu de reuerbere clos vient apres, lequel est celuy dont on se sert pour tirer les esprits, & lequel se fait par le moyen du charbon.

Le feu de flame ou de fusion vient en suite, lequel est le plus violent de tous, & se fait avec du bois, & mesme par fois avec charbon, pour calciner & reuerberer les matieres.

Toutes ces sortes de feux ont encore leurs degrez, sur tout les violens, tant en augmentant le feu qu'ouurant les re-

gistrés ; d'où vient qu'on dit donner le feu de premier, second, troisième, & quatrième degré, comme l'on observe sur tout en la distillation des esprits.

Il y a outre cela des autres feux, comme le feu de lampe, du fumier, du miroir ardent, & autres ; mais cōme toutes les operations que nous avons dessein de faire voir, se peuvent accomplir par les feux dont nous avons parlé, nous ne dirons rien des autres, recherchant en cela, & en toutes choses la briéueté & la facilité, tant pour le travail, que pour n'embarasser les esprits en des recherches difficiles : cette raison nous oblige aussi de ne nous servir ny de caracteres hieroglyphiques, ny de noms énigmatiques, comme ont fait vne infinité d'Autheurs, pour rendre la Chymie méconnoissable ; mais en appellant toutes choses par leur nom, nous ferons voir ingénuëment aux desireux de la véritable Chymie qu'elle est assez aisée à pratiquer.





TRAITE DE LA CHYMIE.

LIVRE SECOND.

*Contenant certaines remarques que l'on
doit faire avant que de venir
aux preparations.*

DANS la premiere Partie de
ce Liure, nous auons dit en
peu de mots ce qui nous a sem-
blé estre necessaire touchant les noms,
l'vtilité & la definition de la Chymie,
comme aussi touchant son objet, sa
matiere & ses fonctions; nous auons

E

aussi parlé des principes, & des diuerſes operations par le moyen deſquelles on les peut ſeparer & purifier ; nous auons auſſi deſcrit la figure des vaiſſeaux, & leur variété, la conſtruction & matiere des fourneaux, la diuerſité des lutations, & finalement la maniere de donner & graduer le feu, ſans l'action duquel tout le reſte ſeroit inutile. Ces generalitez n'embarrasſeront pas les eſprits, & cependant leur donneront vne theorie ſuffiſante pour venir à la pratique, de laquelle nous traiterons preſentement.

Mais auant qu'entrer dans cette pratique, comme noſtre but eſt de faire bien comprendre toutes les preparations en particulier, auſſi bien en eſcriuant qu'en trouuillant, nous auons iugé à propos de faire part au Lecteur curieux, de certaines remarques leſquelles ſeruiront beaucoup à ſon deſſein & au noſtre. Nous dirons donc que comme les corps naturels ſont infinis en nombre, & fort differents en ſubſtance & en forme, tant interne qu'externe, auſſi faut-il ſe ſeruir d'vne

infinité de moyens & d'instruments, tant pour les ouvrir que pour en separer leurs parties : car les corps metalliques ou mineraux, veulent estre traitez autrement que les vegetaux & animaux; & mesmes la preparation des metaux ou mineraux est differente, selon qu'ils sont plus ou moins parfaits, compates ou poreux, fixes ou volatils : par exemple les huiles des vegetaux sont capables de dissoudre, ou extraire les soulfres des mineraux: mais l'extraction ou solution des vns se fait bien plus facilement que des autres; comme nous voyons que l'huile commune peut entierement dissoudre le soulfre commun, si on les met ensemble sur le feu, & cela à cause du grand raport que les soulfres des mineraux ont avec les huiles des vegetaux; le plomb qui a acquis vne plus grande perfection que le soulfre commun, à besoin d'aide, & ne peut s'unir avec l'huile, s'il n'est reduit en poudre, en chaux, ou en litharge, apres quoy toute sa substance s'incorpore facilement avec l'huile, par le moyen

du feu, & d'une douce agitation ; cela nous fait connoître que le plomb n'est presque autre chose que soulfre & sel terrestre ; car s'il contenoit beaucoup de mercure, les huiles n'ayans point de rapport avec luy, ne pourroient pas dissoudre ce corps tout entier comme elles le font absolument. Et là dessus se pourroient desabuser certains curieux, lesquels estimans le plomb plus parfait qu'il n'est pas, recherchent avec passion & grand empressement le mercure dans son corps ; ce que ie les exhorte de bien considerer.

L'antimoine, est vn mineral, qui contient en soy beaucoup de soulfre indigeste & dissoluble dans l'huile aussi bien que le soulfre commun, car c'est vn soulfre superficiellement ioint à l'antimoine, neantmoins si l'antimoine n'est ouuert par la sublimation, & réduit en fleurs ou alkool, il est impossible que la solution se fasse ; Mais estant réduit en cet estat l'huile le peut penetrer & se ioindre avec sa partie sulphureuse, laissant à part le reste, lequel ne pouuoit en aucune façon abandon-

ner cette partie sulphureuse de l'antimoine, avant qu'on l'eust reduit en cét estat. On peut par ces exemples du soulfhre commun, du plomb & de l'antimoine, comprendre facilement, que tant plus vn mineral est compacte ou parfait, tant plus il doit estre ouuert & disposé à la separation de son soulfhre superficiel & non interne ou essentiel duquel nous n'entretiendrons pas le Lecteur, puis que nous croyons les metaux indiuisibles, si on ne pretend les reduire en leurs principes ou diuerses substances par lalkaest, ou dissoluant vniuersel, duquel nous n'entreprenons pas de traiter icy, de peur de choquer quantité de gens qui croient le posséder, & qui n'ont pas seulement les bons dissoluaus particuliers, ou de passer dans l'esprit de ceux qui le cherchent pour estre trop incredules. Si nous disions qu'il est assez difficile de s'imaginer qu'une liqueur sans corrosion puisse resoudre tous les corps sublunaires dans leur veritable principe, sans aucune reaction de leur part, & que ce dissoluant ne diminuë ny de poids ny

de vertu, en sorte qu'il ait autant de force dans la millième dissolution comme dans la première, selon qu'en parle Van Helmont, hors donc la possession d'un tel mystère, nous soutenons que quelque forme qu'on donne aux métaux par les dissolutions ordinaires, qui sont proprement des corrosions, ils demeurent toujours réducibles en leur première substance, avec peu ou point d'alteration; Ainsi les essences ou teintures, les huiles qu'on prétend tirer des Métaux, ne sont à proprement parler que des substances métalliques déguisées par la division de leurs parties integrantes, & par leur union avec les dissolvans, en sorte pourtant qu'on les en peut séparer & réduire en corps métalliques dans la même forme qu'ils possédoient avant qu'ils fussent dissouts; & sur cela nous pourrions encore dire quelque chose contre ceux qui se vantent de posséder l'essence ou la véritable teinture d'or, son soufre, son mercure irréductible en corps métallique, en un mot qui croient avoir le véritable or potable,

dont ils disent des merueilles, & par lequel ils pretendent emporter toutes fortes de maladies, & faire viure aussi long-temps que nos premiers Peres: Ces fortes de gens sont plus malades eux-mesmes que ceux qu'ils pretendent guerir, & ils seroient plustost dignes de pitié que de chastiment, s'il ne se trouuoit des personnes assez credules pour ajoûter foy à leurs promesses, & qui perdent souuent leurs temps, leur bien, leur santé & leur vie, par la tromperie de tels ignorans; c'est principalement ce qui dégouste bien du monde de l'estude & de la pratique de la veritable Chymie: laquelle estant bien considerée se trouue tres-digne d'estre exercée, cela soit dit en passant. Comme les métaux & mineraux sont fort differens, il faut non seulement presque à vn chacun en particulier vne preparation differente; mais à chaque preparation vn grand trauail de corps & d'esprit, & des manieres d'agir toutes diuerses; ce qui est cause qu'on ne peut establir des regles generales pour leur preparation, comme on le

peut pour celle des vegetaux & des animaux ; cependant ils ne peuvent estre reduits sans quelques sels, huilles , ou esprits ; mais la plupart des vegetaux n'ont besoin d'aucune addition , & neantmoins ils ont besoin de differente preparation , aussi bien que les mineraux : Car quelquefois on a dessein de les reduire distinctement en leurs cinq substances , quelquefois on n'en desire qu'une : par exemple , on se contentera de tirer la substance resineuse du Ialap , en rejetant les autres substances comme inutiles : on tire par la distillation , l'huile essentielle de l'anis , qu'on conserve soigneusement, sans se soucier du reste : quelquefois on calcine le tarte pour en tirer le sel fixe , sans vouloir conserver ses parties sulphureuses & mercurielles , que l'on laisse exhaler ou evaporer par la violence du feu ; lors qu'on a tiré le sel volatil de l'urine , on ne se met pas en peine des autres principes , comme quand on a tiré de la gelée de corne de cerf, on rejette tout le reste ; & ainsi d'une infinité d'autres.

Les vegetaux entiers, ou leurs parties, que l'on veut reduire en leurs principes solides , durs ou secs , comme les racines, les escorces, les gommés ; les semences , les fruiçts, les feüilles, &c. sont raspez ou mis en morceaux , ou en poudre grossiere , en sorte qu'ils puissent estre introduits dans vne cornuë, laquelle on place au feu de reuerbere , par le moyen duquel il en sort dans le recipient : premierement le phlegme , puis l'esprit , apres l'huile ; mais le sel fixe & la terre demeurent dans la cornuë, lesquels on separe apres par dissolutions , filtrations & coagulations.

Les parties des vegetaux qui sont en forme liquide , comme le moust , & autres sucs, auant leur fermentation , se distillent par l'alambic à feu de sable, & rendent premierement quantité de phlegme , puis l'esprit , apres l'huile, & laissent la terre & le sel dans le fonds de l'alambic.

Si on veut tirer les cinq substances des liqueurs fermentées , comme sont le vin , le cidre , l'hydromel, la biere,

& leurs semblables , au lieu que celles qui ne sont pas fermentées envoient le phlegme le premier , celles-cy donnent leur esprit subtil & inflammable, & apres le phlegme , puis encore rendent vn esprit & huile sentant le brûlé, laissant le sel fixe & la terre au fonds.

Les liqueurs qui ont passé par la fermentation , iusques à vne espece de corruption , comme le vinaigre du vin, de la bierre du cidre , & d'autres, rendent leur phlegme le premier , puis l'esprit acide , apres l'esprit & l'huile puante , laissant le sel & la terre au fonds.

Les animaux entiers , ou leurs parties, s'ils sont secs, se mettent en pieces ou en poudre grossiere , pour les introduire dans vne cornuë : Si leurs parties sont liquides , comme le sang, l'urine , &c. on les met dans vn alambic , l'vne & l'autre sorte de vaisseau se met au feu de sable , par le moyen duquel on tire premierement le phlegme , puis l'esprit & sel volatil avec l'huile puante ; & comme cet esprit & sel volatil , abondent dans les animaux,

ils surmontent le sel fixe & l'emportent avec eux, de sorte que la terre demeure toute exanimée au fonds du vaisseau.

Ayant donc ainsi détruit la première forme des mixtes, on separe les principes chacun à part; l'huile se separe de son esprit & phlegme par l'entonnoir; l'esprit se separe de son phlegme par la retification, & le sel par l'elixation & filtration de sa terre morte & damnée, comme nous enseignerons plus clairement en son lieu.

Nous diuiferons cette Seconde Partie en trois Sections: La première traitera des préparations qui se font sur les métaux, métalliques, pierres, vitriols, sels, &c. La seconde, enseignera la préparation des végétaux: Et la troisième, celle des animaux, à laquelle nous joindrons quelques préparations des matières, qui ne sont comprises dans ces trois familles, comme la manne, le miel, la cire, & autres.





SECTION I.

Des Mineraux.

CHAPITRE. I.

De l'Or.

Nous commencerons par l'Or, qui est le plus pur, le plus fixe, le plus compact, & le plus pesant de tous les metaux, rendu tel par l'vnion du sel, soulfhre & mercure, également digerez & purifiez au plus haut point, qui est cause qu'à bon droit on l'a appellé le Roy des metaux, comme estant le plus parfait de tous; on l'a aussi appellé Soleil tant pour le rapport qu'il a avec le Soleil du grand monde, qui est celuy qui nous éclaire, qu'avec le cœur de l'homme, que l'on nomme le soleil du petit monde, sa couleur est jaune tirant sur le rouge. Je ne m'arrestera point à rechercher quel lieu natal doit estre preferé aux autres pour l'élection de

l'or, puis que l'Artiste doit le sçauoir separer & desbarrasser des autres métaux qui se trouuent melez avec luy, soit dans les mines, soit mesme par la malice des hommes, & que tout or sera bon dès qu'il sera seul & separé des autres métaux.

Nous commencerons donc par sa purification, pour laquelle il y a quatre moyens. Le premier est, la coupelle avec le plomb: Le second, la cmentation dans vn creuset: Le troisieme, l'inquart ou l'eau forte; & le quatrieme, l'antimoine, qui est la plus certaine purification de toutes.

Purification de l'or, par la coupelle.

Ayez vne bonne coupelle faite des osselets de Mouton calcinez, ou de la cendre commune lauée & priuée de son sel alkali, mettez-la dans vn petit fourneau, & couurez d'vne moufle ou tuile, faites ensuite feu à l'entour, & dessus la coupelle, mais moderez le feu au commencement, afin que la coupelle s'eschauffe peu à

peu, & ne se fendent pas, & lors qu'elle sera paruenüe à la rougeur, si vous auez vne once d'or à coupeller, mettez dans la coupelle quatre onces de plomb, le laissez en fusion quelque temps seul, afin que la coupelle s'en imbibe, puis vous y adjousterez l'or, lequel, se fondra à l'instant dans le plomb, quoy que seul il soit d'une tres-difficile fusion, cela estant fait il faut continuer le feu, & souffler incessamment sur la matiere, le plomb entrera peu à peu comme vne graisse dans les pores de la coupelle, laquelle à cette fin est faite de matiere poreuse, & entraînera avec soy les autres metaux imparfaits qui se trouuoient meslez avec l'or, lequel se trouuera pur dans la coupelle, & haut en couleur, si ce n'est que l'or soit mélé avec quelque portion d'argent, lequel resiste à l'action du plomb aussi bien que l'or, alors il faut auoir recours à l'inquart ou à l'antimoine.

Purification de l'or par la cementation.

REduisez vostre or en lamines de l'espoisseur du dos d'un cousteau,

& les coupez en pieces rondes ou quar-
rées , en sorte qu'elles puissent se loger
toutes plattes dans vn creuset , puis
ayez du ciment préparé , avec qua-
tre onces de farine de briques , vne
once sel armoniac , vne once sel gem-
me , & vne once sel commun , le
tout mis en poudre & meslé ensemble,
& reduit en paste seiche avec vn peu
d'urine : puis ayez vn creuset propor-
tionné à la matiere , au fonds duquel
mettez vn lit de ciment , & ainsi con-
tinuez à faire lit sur lit , entremeslé de
lamines & ciment , que l'on appelle
faire *stratum super stratum* , iusques à
ce que le creuset soit remply ; mais il
faut tousiours que la premiere & der-
niere couche soient du ciment , afin
que les lamines en soient bien enue-
loppées & couuertes , puis couvrez le
creuset d'vn couuercle proportionné
qui aye vn trou au milieu , & le luttez
bien avec le creuset , & le mettez en
suinte, ainsi lutté au feu de rouë, l'espace
de trois heures , durant lesquelles il
faut laisser le trou du couuercle ou-
uert afin que de l'humidité du ciment

80 TRAITE' DE LA CHYMIE,
se puisse évaporer, apres on lute aussi
le trou : le feu doit estre moderé au
commencement, puis estre augmenté
de degré en degré, & continué durant
huit ou neuf heures, en sorte que les
deux dernieres heures, le creuset soit
tout couvert de charbon, apres on le
laisse refroidir; ouurant le creuset vous
trouvez les lames diminuées de
leur poids, parce que le ciment aura
rongé & détruit tout ce qui avoit esté
meslé avec l'or : vous laverez bien les
lames, & les ayant mises dans vn
creuset, donnez feu de fusion avec
vn peu de tartre & de salpêtre, & les
reduirez en lingot.

Purification de l'or par l'inquart.

Prenez vne partie d'or, & trois ou
quatre parties d'argent de coupel-
le, faites les fondre ensemble dans vn
creuset, puis versez les dans vn vaisseau
de cuire, qui soit profond & rempli
d'eau, & vous y trouvez l'or & l'ar-
gent meslez, en forme de grenaille
(qui est ce qu'on appelle granulation)
seichez

seichez les grenailles, mettez-les dans vn matras, & versez dessus le triple de bonne eau forte faite de salpêtre & de vitriol, placez le matras au fourneau de sable, iusques à ce que l'eau forte aye dissout tout l'argent, ce qui se connoist quand la matiere ne iette plus de fumées rouges, & que l'or est au fonds du matras en poudre noire, alors il faut verser la liqueur qui contient en soy tout l'argent dans vne terrine pleide d'eau commune, puis remettez encore vn peu d'eau forte sur la poudre noire d'or, & remettez le matras sur le sable chaud, afin que s'il y restoit quelque peu d'argent il soit dissout, & separé cette seconde fois; versez & meslez cette seconde dissolution avec la premiere, & les gardez; cependant edulcorez la chaux d'or avec de l'eau, puis la seichez, & la faites rougir doucement dans vn creuset, vous aurez vne poudre tres-haute en couleur, laquelle vous pouuez reduire en lingot par la fusion avec vn peu de borax. L'argent dissout dans l'eau forte, & que vous auiez versé dans vne terrine

pleine d'eau se precipite ; & separe de son dissoluant, par le moyen d'une plaque de cuiure que l'on y met ; car à l'instant les esprits de l'eau forte quittent l'argent pour s'attacher au cuiure, lequel ils dissolvent, & durant la dissolution l'argent se precipite ; la raison de cela est, que le cuiure estant moins compacte & plus terrestre que l'argent, est facilement penetré par cét esprit corrosif, lequel rongant avec impetuositè ce nouveau corps, qu'il trouue à son appetit, quitte sa premiere prise, & se charge du cuiure qu'il a trouué le dernier, & en deuore tout autant qu'il en peut retenir. Il faut verser cette eau bleüe & empreinte de cuiure par inclination, & la garder dans vne terrine, on l'appelle eau seconde, de laquelle les Chirurgiens se seruent pour les chancres & autres vlcères externes. L'argent se trouue au fonds, lequel il faut lauer & seicher, & garder si l'on veut en forme de chaux, ou bien reduire en lingot, dans vn creuset, avec vn peu de sel de tartre. Mais si on met dans cette eau seconde, qui est

proprement vne dissolution de cuiure, vn corps encore plus terrestre, & plus poreux que n'estoit le cuiure, tel qu'est le fer, le cuiure se precipitera & les esprits corrosifs de l'eau forte se chargeront de la substance du fer, qu'on peut aussi precipiter par quelque mineral, comme la calamine & le zink, qui sont beaucoup plus terrestres & plus poreux que le fer: & finalement si on verse goutte à goutte de la liqueur de nitre fixe dans cette liqueur chargée de la calamine ou du zink, elle détruira l'acide de l'eau forte, & fera precipiter ce qu'elle tenoit de la substance de ces mineraux. Remarquez que si vous évaporez & cristalisez la liqueur, vous en tirerez de fort bon salpêtre, qui aura esté recorporifié avec son sel fixe, duquel les mesmes esprits estoient fortis.

Il semble que toutes ces experiences ne deuoient estre inserées dans le Chapitre de l'or; neantmoins sa purification par l'inquart, nous ayant donné occasion de les communiquer, nous auons crû le deuoir faire, & témoigner en

cela, & en toutes choses le dessein que nous auons d'instruire ceux qui en ont besoin ; estans d'ailleurs persuadez que les curieux viendront de ces experiances à d'autres connoissances, esquelles ils eussent eu peine de paruenir sans ces petites lumieres.

La purification de l'or par l'antimoine.

LA meilleure purification de l'or, est celle qui se fait par l'antimoine ; car le plomb n'emporte que les metaux imparfaits, & laisse l'argent joint avec l'or : le ciment laisse souvent l'or impur, & en mange quelque portion : l'inquart n'est pas tousiours vne preuue certaine de la pureté de l'or : car quelquefois il arriue que l'or ayant esté mélé avec quelques matieres sulphureuses, leur odeur enuoloppe quelque portion de l'argent, lequel on auoit adjoûté à l'or pour l'inquarter : laquelle portion tombe & se precipite avec l'or par le départ, & donne des étonnemés & couuertes joyes aux demy sçauans, ausquels cela arri-

ne, croyans auoir trouué le moyen d'augmenter l'or ? mais lors que l'on examine le tout à fonds, ils se trouuent bien loin de leur attente. On peut estre assureé que l'or qui a passé par l'antimoine, est parfaitement purgé & deliuré de tout meslange; car il n'y a que l'or seul qui puisse resister à ce Loup deuorant.

Prenez donc vne once d'or, tel que les Orfeures employent, mettez le dans vn creuset entre les charbons ardens, dans vn fourneau à vent, & lors qu'il sera bien rouge, il y faut mettre peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel se fondra tout aussi-tost, & deuorera en mesme temps l'or, lequel autrement est d'vne tres-difficile fusion, à cause de sa composition tres-parfaite: lors que le tout sera fondu comme de l'eau, & que la matiere iette des estincelles, c'est vne marque de l'action que l'antimoine a faite pour détruire les impuretez de l'or, c'est pourquoy il le faut laisser encore vn peu sur le feu, puis le ietter promptement dans vn cornet de fer,

qui aye esté à cette fin auparavant chauffé & graissé avec vn peu d'huile; & lors que la matiere sera versée dedans, il faut en mesme temps frapper avec les pincettes sur le cornet pour faire descendre au fonds le regule: & apres que la matiere sera vn peu refroidie, il faut separer le regule des scories, & le peser en suite, le mettre à fondre dans vn assez grand creuset, & y mettre peu à peu le double de son poids de salpêtre, puis couurez le creuset, en sorte que le charbon n'y puisse entrer, & en donnant vn feu vif, le salpêtre consume tout ce qui peut estre resté de l'antimoine avec l'or, & l'or se met au fonds en culot tres-beau & pur, & on le peut ietter tout chaud dans vn cornet, ou le laisser refroidir dans le creuset, lequel il faut rompre apres pour separer le culot des sels. Cette façon de purifier le regule d'or, n'est pas commune & ordinaire mais elle est préférable, parce qu'elle se fait plus promptement, mais elle se pratique seulement en petite quantité, la commune façon se fait en mettant

vn creuset plat au feu de fusion, & dans ledit creuset le regule d'or, & soufflant continuellement, iusques à ce que la partie antimoniale soit exhalée, il faut à cela non seulement du temps mais estre exposé aux exhalaisons nuisibles de l'antimoine, lesquelles il est tousiours bon d'éuiter.

Or fulminant.

REduisez en laminees minces une dragme d'or fin, mettez vos laminees dans vn matras, & versez dessus trois dragmes de bonne eau regale, puis mettez le matras sur du sable chaud, tant que l'or soit dissout, versez la dissolution dans quelque vase, ou il y ait trois ou quatre onces ou plus d'eau de fontaine, puis versez dessus goutte à goutte de l'huile de tartre faite par defaillance, iusques à ce que l'ébullition cesse, qui est vne marque que la corrosion de l'eau regale est détruite par la liqueur du sel alkali de tartre, lequel comme les autres sels alkali rompt la pointe aux esprits cor-

rosifs, en sorte qu'ils sont contraints de laisser tomber au fonds le corps, lequel ils tenoient avec eux en forme de liqueur, ce qui arriue icy à l'or; car si on le laisse rasseoir quelque temps, il se precipitera au fonds de l'eau, laquelle surnagera claire comme cristal, & doit estre versée par inclination; il faut verser de l'eau tiede sur la poudre, pour en oster toute l'acrimonie des sels, & lors qu'elle sera rassie, il la faut encore verser, & en remettre d'autre, & continuer si souuent que la poudre d'or soit bien edulcorée, ce que l'on connoist quand elle est insipide: finalement on la met dans vn entonnoir garny de papier à filtrer, l'humidité passe au trauers du papier, & la poudre d'or y demeure, laquelle il faut sécher soigneusement à vne chaleur lente; car elle prend aisément le feu, & pette comme vn canon, & s'enuale,

Cette action impetueuse prouient du mélange des sels & esprits qui entrent dans le dissoluant & dans le precipitant de l'or, & qui le reduisent en atomes,

desquels fels & esprits l'or par reaction & par fixité retient & arreste quelque portion, mais imparfaitement; car lors que le feu agit sur ce mélange, il pousse les parties spiritueuses, lesquelles l'or & les corpuscules de sel de tartre veulent retenir, & estant dans ce conflit le grand bruit s'enfuit.

Cette fulmination peut estre empêchée par plusieurs voyes, & toutes les voyes ne tendent qu'à rompre la pointe des esprits nitreux ou de les separer d'avec le sel de tartre, duquel il reste tousiours vne bonne quantité avec l'or fulminant: car apres toutes les lotions qu'on peut faire de l'or fulminant, il se trouuera ordinairement d'un quart ou presque d'un tiers plus pesant que l'or qui a esté dissout & precipité. Pour donc detruire l'action de ce sel, il faut broyer l'or fulminant avec le triple de fleur de soulfre, mettre ce mélange dans vn creuset sur vn petit feu, le soulfre s'enflammera & exhalera, & pendant son exhalaison ses parties salines acides s'attacheront aux parties,

90 TRAITE' DE LA CHYMIE.
salines & spiritueuses, lesquelles en-
ueloppoient l'or, & les emportera avec
foy & l'or demeurera au fonds du
creuset du mesme poids comme de-
uant, qu'on peut reduire en corps me-
tallique avec l'adition d'un peu de bo-
rax, par le feu de fusion, ou bien on
peut mesler l'or fulminant avec l'hui-
le de vitriol, ou de soulfhre, ou avec
l'esprit de sel marin, & le mettre alors
hardiment dans vn creuset sur le feu,
sans rien aprehender; car ces esprits
acides changent la nature du sel de
tarte.

Quelques-vns se seruent de cette
poudre dans les maladies qui pro-
uiennent de la corruption du sang;
car elle chasse par la sueur & insensi-
ble transpiration le venin hors du cen-
tre: la dose est de deux à huit grains,
dans quelque conferue, ou dans de
l'extraict de genevre.

Calcination de l'or par le mercure.

Prenez vne dragme d'or purgé par
l'antimoine, reduisez-le en lami-

nes tres déliées, que vous couperez en petites parcelles avec des ciseaux, puis ayez deux petits creusets, lesquels vous placerez sur les charbons ardents, & mettez vostre or dans vn, & six dragmes de bon mercure dans l'autre, & lors que l'or sera tout rouge, & que le mercure commencera à fumer, il les faut ioindre ensemble dans l'vn des creusets, & les remuer avec vn petit baston, & ils s'vniront à l'instant, & feront vn amalgame doux & maniable, lequel il faut lauer pour en oster la noirceur, puis le sécher & faire passer par le chamois; ce qu'il y a trop de mercure, il restera dans le chamois vn noüet pesant enuiron quatre dragmes, car l'or retient ordinairement trois fois son poids de mercure; Et pour reduire cét or en chaux tres-subtile & impalpable, il faut broyer ce noüet avec deux fois autant pesant de soulfhre dans vn mortier de marbre l'espace de deux ou trois heures, & mettre ce mélange dans vn creuset, couuert d'vn couuercle trouié au milieu; puis le faut mettre dans vn feu

de charbons mediocre & non violent, de peur de reduire l'or en corps solide, & de peur d'auoir perdu toute sa peine : Le soulfhre & le mercure s'exhaleront, & l'or demeurera au fonds du creuset en poudre spongieuse & impalpable : on le peut encore reuerberer sous vne moufle, & on aura vne chaux d'or bien ouuerte & propre aux operations curieuses.

Autre calcination d'or.

Dissoluez vne dragme d'or dans de l'eau regale, puis versez la dissolution dans vne cucurbite, dans laquelle y aye vne pinte d'eau de fontaine, & six dragmes ou enuiron de mercure: mettez la cucurbite sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, pendant lesquelles les esprits de l'eau regale agiront sur vne partie du mercure, & laisseront tomber l'or en poudre legere & rouge au fonds du vaisseau; & l'eau laquelle auparauant estoit deuenüe jaune, à cause de l'or qu'elle contenoit, deuiendra claire

comme cristal : versez-la par inclination, & séchez la poudre d'or, & le mercure (lequel n'aura pû estre dissout dans la petite quantité d'eau regale, nécessaire à la dissolution d'une dragme d'or, & laquelle même avoit perdu vne grande partie de son action par l'eau de fontaine qu'elle avoit rencontré dans la cucurbite avec le mercure ; (séchez, dis je, vostre or & mercure dans vne escuelle à chaleur lente, puis faites passer le mercure par le chamois : la poudre d'or demeurera dans le chamois, laquelle il faudra broyer & calciner avec le double de son poids de fleurs de soulfhre, comme nous auons dit cy-dessus de l'or fulminant, & l'on aura vne chaux d'or tres-subtile & bien ouuerte.

Poudre d'or diaphoretique.

FAites dissoudre dans trois dragmes de bonne eau regale, vne dragme d'or fin, & lors que l'or sera dissout, adjoustez-y vne dragme de salpêtre bien afiné, laquelle vous ferez aussi

dissoudre parmy ; trempez en suite dans cette liqueur des petites pieces de linge fort délié, & les imbibeز bien de cette liqueur, & en trempez & imbibeز tout autant qu'il en faudra pour sucçer toute la liqueur ; faites seicher ensuite les petits linges, ainsi imbibeز à la chaleur lente du sable, puis les allumeز avec quelque petite estincelle de feu, lequel elles prennent aussi facilement qu'une amorce, & se reduiront d'elles-mesmes en vne cendre legere & rouge brune, laquelle estant refroidie vous amasserez soigneusement avec vn pied de Lièvre ou avec vne plume, & la garderez pour l'usage.

Cet or mondifie la masse du sang par les sueurs & insensible transpiration ; il guerit aussi les fièvres continuës & intermittantes, pris au commencement des accez ou des redoublemens ; sa dose est depuis quatre iusques à douze grains, dans quelque conserue en forme de bolus, ou dans vn doigt de vin, ou dans quelque cueillerée de boüillon.

Cette poudre a passé entre les mains de

plusieurs pour vn grand secret, & ils ont voulu montrer ses vertus aux credules qui s'arrestent facilement aux moindres choses; car si on frotte de l'argent avec cette poudre mouillée avec vn peu d'eau elle le dore tres-bien, & cette dorure est de longue durée.

CHAP. II.

De l'argent.

4

L'Argent est vn métal moins fixe, moins pesant, & moins parfait que l'or, il est beaucoup plus que tous les autres metaux, & passe pour metal parfait, parce qu'il aproche des perfections de l'or; il est appellé Lune, tant à cause de sa blancheur, qu'à cause que l'on en tire de grands remedes pour les maladies du cerueau: lequel par sympathie reçoit aisément les impressions de la Lune Celeste, l'argent se trouue naturellement dans les mines avec des matieres impures, ou bien meslé artificiellement par les hommes avec des autres metaux; Il faut donc

le purifier avant que l'employer aux préparations pour la Medecine; sa purification est double, ou superficielle ou totale: celle qui est superficielle se fait par le bouillitoire, lequel est composé d'eau commune, de sel commun & de tartre, dans lequel meslange on fait bouillir l'argent, qui contient quelque peu de cuiure avec l'argent: il faut recourir à vne purification plus puissante, & qui puisse mieux ouvrir le corps compacte de l'argent, & en faire sortir tout autre metal imparfait. Or il faut remarquer que comme les Orfeures se seruent de ce bouillitoire, pour le blanchissage de la vaisselle d'argent, y ayant tousiours dans ladite vaisselle quelque petite portion de cuiure, ils ne sçauroient faire ce blanchissage sans quelque petite perte du poids de ladite vaisselle, à cause que le bouillitoire attrappe tousiours & dissout quelque petite portion du cuiure sur la superficie. Pour purifier donc totalement l'argent, il faut auoir recours à la couppelle, laquelle n'espargne aucun metal que l'or & l'argent, lesquels restent

stent fixes au milieu, apres que tous les autres metaux ont esté dissipez.

Purification de l'argent par la coupelle.

Cette operation n'est pas differente de la purification de l'or par la coupelle, car le plomb emporte tous les autres metaux, & les reduit en scories ou en fumées, il n'y a que l'or & l'argent qui luy resistent; il faut donc placer vne bonne coupelle avec sa moufle dans vn petit fourneau fait exprés à ce dessein, dont on voit la figure dans la troisiéme table, ou au deffaut de ce fourneau placer la moufle dans vn fourneau à vent, mettre le feu à l'entour & dessus, & qu'il soit lent au commencement, afin que la coupelle s'échauffe peu à peu, car autrement elle se fend en deux: & quand elle sera toute rougie par le feu qu'on doit augmenter peu à peu, on y met quatre fois autant de plomb que d'argent qu'on veut affiner, mais on met le plomb le premier, lequel on laisse bien fondre & bouillir, afin que la

98 TRAITE' DE LA CHYMIE.
coupelle commence à s'en imbiber; puis on y met aussi l'argent, lequel se fond facilement avec le plomb: & on continuë le feu iusques à ce que le plomb soit exhalé, & qu'il ait entraîné avec soy les métaux imparfaits, avec lesquels l'argent a esté mélé auparavant; lors on verra que l'argent se congelera & demeurera seul & tres-pur sur la coupelle.

Vitriol de Lune.

Prenez vne once d'argent de coupelle réduit en grenailles ou lamine déliées, & trois onces d'esprit de nitre: mettez-les ensemble dans vn matras sur le sable chaud, & les y laissez iusqu'à ce que l'argent soit dissout: versez en suite la dissolution chaude dans vne petite cucurbite ou ventouse de verre, que vous aurez fait chauffer auparavant, de peur que la chaleur de la dissolution ne la fit fendre, & l'y laissez refroidir quelques heures, & la liqueur se conuertira presque toute en cristaux, il en restera

pourtant quelque partie , qui ne sera
 cristallisée cette premiere fois ; c'est
 pourquoy il la faut évaporer à moitié
 sur le sable dans vn vaisseau de verre,
 puis la laisser cristalliser au froid : ou
 bien si on se veut contenter des
 premiers cristaux , on peut verser
 la liqueur qui furnagera dans vne ter-
 rine, où il y aye de l'eau , & vne piece
 de cuivre , & tout l'argent que cette
 liqueur contenoit se precipitera en
 poudre , laquelle on peut laver & sé-
 cher , puis fondre avec vn peu de sal-
 pêtre & de tartre dans vn petit creuset,
 pour luy redonner son premier corps ;
 il fut sécher les premiers cristaux par
 vne lente chaleur , & les conseruer soi-
 gneusement dans vn vaisseau de verre
 bien bouché, Ces cristaux lesquels on
 appelle sel ou vitriol de Lune sont d'un
 goust tres-amer ; on s'en sert principa-
 lement pour les maladies du cerueau,
 ou pour les hydropisies ; ils purgent
 assez benignement : leur dose est de-
 puis trois iusques à huit grains dans
 vn verre de liqueur appropriée à la
 maladie , pour ceux qui en peuuent

suporter l'amertume , ou bien dans quelque conserue , en beuuant par dessus vn verre de quelque liqueur appropriée , pour temperer l'acrimonie que l'esprit de nitre a imprimée dans ces cristaux.

Teinture de Lune.

REduisez vne once d'argent de coupelle en grenailles, en lamines, ou en limaille, laquelle vous ferez dissoudre dans trois onces de bonne eau forte, faite de salpêtre & vitriol ; la solution estant faite, il la faut verser dans de l'eau salée, ou marine bien filtrée & claire, & l'argent se precipitera incontinent en poudre blanche, laquelle vous laisserez aller & reposer au fonds, puis verserez doucement par inclination l'eau qui surnagera, & remettrez par dessus de l'eau de fontaine tiède, & bien verte, dans laquelle vous remuerez la poudre d'argent, puis la laisserez rassoir, & verserez l'eau par inclination, & continuerez à en remettre de nouvelle, en la reuersant

en suite par inclination , tant que la poudre d'argent soit exempte de toute acrimonie : puis vous la sécherez doucement , & la mettrez dans vn matras proportionné ; & y adjousterz demie once de sel volatil d'urine , & douze onces d'esprit de vin tartarisé , c'est à dire , bien rectifié sur le sel de tartre ; mettez sur ce matras , vn autre matras duquel l'emboucheure doit entrer dans celuy qui contient les matieres pour faire vn vaisseau de rencontre : lutez-en exactement les iointures avec de la vessie mouillée : puis faites digerer la matiere dans vne chaleur tres-lente du bain vaporeux ou du sien de cheual durant dix iours , pendant lesquels la menstruë se chargera de la teinture de l'argent , & prendra vne couleur celeste : versez en suite la teinture par inclination , & la filtrez , & mettez dans vne petite cucurbitte de verre avec son chapiteau ; lesquels luterez bien ensemble , & mettez au bain vaporeux , & en retirerez les trois quarts par la distillation , & la teinture restera au fonds , laquelle vous garderez soigneusement dans vne fiole bien bouchée,

On se sert de cette teinture avec bon succez pour les epilepsies , apoplexies, manies, & autres maladies du cerceau, dans quelque liqueur conuenable , la dose est depuis quatre iusques à quinze gouttes.

Après que vous auez tiré cette teinture, vous trouuez au fonds du matras vne chaux d'argent, laquelle peut estre reduite en corps par le mélange suivant, que l'on appelle bain : prenez vne once de cailloux en poudre , vne once de tartre, deux dragmes de charbon aussi en poudre, & quatre onces de bon salpêtre : mettez ce mélange peu à peu dans vn creuset rougi au feu , la matiere se fondra incontinent avec grande impetuosité : laquelle estant passée, versez ce sel fondu dans vn mortier chaud, & le laissez refroidir, vous auez vne masse dure, de laquelle vous prendrez autant pesant comme vous auez de chaux d'argent, mettez-les ensemble en poudre, & les faites fondre dans vn bon creuset, & la chaux se reduira en corps ; laquelle autrement est d'vne assez difficile reduction,

à cause du sel marin avec lequel elle a esté précipitée, & à cause du sel volatil d'urine, avec lequel elle a esté digérée; car ces deux sortes de sels rendent l'argent fort volatil, & si on vouloit fondre cette chaux sans le mélange de ce sel fixe, que nous adioustons, & qui détruit l'impression des sels volatils, elle s'enuoleroit presque toute par la violence du feu de fusion.

Pierre infernale ou caustique perpetuel.

Prenez deux onces d'argent de coupelle réduit en grenailles, ou lamine, ou limaille, faites le dissoudre dans vn matras, avec le double ou le triple de bonne eau forte, versez la solution dans vne cucurbite couverte de son alambic, & la mettez au feu de sable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte; l'eau qui en sortira sera fort foible, parce que le corps de l'argent retient à soy les esprits les plus forts de l'eau forte; laissez en suite refroidir le vaisseau durant quelques heures, & vous trouuerez la

matiere restante au fonds de la cucur-
bite en forme de sel, lequel vous met-
trez dans vn bon creuset d'Allemagne
vn peu grand, à cause que la matiere
en bouillant au commencement s'enfle,
& pouurroit verser & s'en perdre; met-
tez le creuset sur vn petit feu, iusques
à ce que les ebullitions soient passées,
& que la matiere s'abaisse au fonds, &
enuiroñ ce temps-là vous augmenterez
vn peu le feu, & vous verrez la ma-
tiere comme de l'huile au fonds du
creuset, laquelle vous verserez dans
vne lingotterie bien nette, & vn peu
chauffée auparauant, & vous la trou-
uerez dure comme pierre, laquelle
vous garderez dans vne boëtte pour
l'usage.

On s'en sert pour les chancres, pour
manger & consumer les chairs baueuses
& superflües des vlcères en les tou-
chant seulement: Cette pierre est tres-
commode, & dure fort long-temps:
on l'appelle infernale, tant à cause de
sa couleur noire, que de sa qualité cau-
stique & brûlante, qui sont symboles
de l'Enfer.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre prouient des esprits corrosifs de l'eau forte que l'argent congelle & retient, & qu'on pourroit faire vne pierre semblable du cuivre ou du fer par le mesme moyen, si ce n'est que le fer & cuivre estans reduits en cét estat attirent puissamment l'air & se resoluent en liqueur, ce qui n'arriue pas avec celle d'argent, car elle se maintient tousiours en forme solide, & peut estre portée par tout dans vne boëtte; c'est pourquoy les Chirurgiens la preferent aux autres, & la mettent en vsage.

Plusieurs Autheurs ont grossi leurs Liures de diuerses teintures & autres preparations d'or & d'argent, lesquelles nous laissons comme inutiles ou de mauuais succez; persistans dans nostre premier dessein, qui est de ne rien auancer de superflu, ou qui puisse mal à propos embarrasser les esprits; mais bien de faire part au public de tout ce qui est profitable, & qui peut estre compris & executé facilement par les Artistes, & mesmes par ceux qui n'auront autre connoissance que celle

CHAP. III.

Du plomb ou Saturne.

LE plomb est vn metal imparfait, composé naturellement d'vn sel impur, d'vn mercure indigest, & d'vn soulfhre terrestre, lequel abonde en ce corps, ce qui est cause qu'il s'vnit facilement avec les huiles des vegetaux & les graisses des animaux, qui sont des soulfhres : il détruit facilement tous les autres metaux imparfaits & les reduit dans le feu en scories par son soulfhre deuorant, qui predomine en luy. Les chimistes l'appellent Saturne, à cause de la sympathie qu'il a avec le Saturne Celeste, & bien qu'il soit d'vne composition fort grossiere & impure, on ne laisse pas d'en tirer des bons remedes tant pour l'vsage interieur que pour l'exterieur.

Purification du plomb.

Avant que l'on puisse employer le plomb, pour en tirer ce qu'il contient d'utile, il est necessaire de le purifier, autant que son imperfection le peut permettre. Faites le fondre dans vne grande cuillere de fer, puis y adjoustez peu à peu des petits morceaux de cire ou de suif; ces morceaux s'enflammeront tout aussi-tost, & laisseront vne petite crasse sur le plomb, laquelle il faut oster avec quelque verge ou spatule de fer; Il faut reietter de nouveau des petits morceaux de suif ou cire, & continuer d'en remettre, en ostant tousiours la crasse, tant que le plomb demeure en fusion clair comme vn miroir, & pour lors il le faut verser dans vne bassine & le laisser refroidir.

Calcination du plomb.

Mettez le plomb ainsi purifié, dans vn pot de terre non verny,

entre les charbons ardents , dans vn fourneau à vent : il ne faut pas pourtant que le feu soit violent , mais il suffit que le pot soit rougy , & que le plomb se tienne en fusion : remuez le continuellement avec vne verge de fer, iusques à ce qu'il soit conuertý en poudre ou chaux grisastre tirant sur le vert , laquelle vous laisserez refroidir, & criblerez pour en separer les impuretez metalliques.

Autre calcination de plomb.

Mettez du plomb purifié sur quelque tuile qui resiste au feu , & qui aye des bords , pour empescher que le plomb estant en fusion ne coule dans le feu ; placez la tuile au feu de reuerbere , en sorte que la flame du bois rabatte continuellement sur le plomb , mais il ne faut pas que le feu soit trop violent , car autrement il se tiendrait tousiours en fusion , ou bien il se vitrifieroit tout à fait : pour empescher cela , il faut que le feu soit moderé , & il faut remuer continuel-

lement le plomb , avec vne verge de fer ; le plomb se conuertira premiere-ment en poudre grise, tirant sur le vert, & en continuant il deuiendra jaune, & finalement rouge , & pour lors on l'appelle *minium*. La chaux d'une liure de plomb se trouuera augmentée de plus de deux onces , à cause des corpuscules du feu qui s'incorporent avec luy, & qui le reduisent par leur action en parties tres-subtiles : cette augmentation se remarque aussi dans la calcination de l'estaing & des autres metaux imparfaits.

Le plomb se reduit en scories, qui est vne espece de calcination dans les grandes coupelles, que l'on fait proche des mines, ou dans les monnoyes, lors que l'on purifie l'or & l'argent par le plomb, lequel détruit les imparfaits, qui peuvent estre mélez avec ces metaux parfaits, & les reduit en scories, lesquelles on appelle litharge d'or si on la tire de la coupelle de l'or, ou litharge d'argent, si on la tire en coupellant l'argent ; lors que l'on s'est seruy du plomb pour ces purifications.

Autre calcination du plomb.

Prenez vne liure de plomb purifié, comme cy dessus, faites le fondre dans vn pot de terre non verny, qui puisse resister au feu: iettez-y en suite demie liure de soulfhre mis en poudre grossiere, & remuez continuellement le tout avec vne verge de fer, tant que le soulfhre ne iette plus de flamme & qu'il soit consommé, & lors vous trouuez le plomb au fonds du pot en poudre noire, que l'on appelle plomb brûlé.

Autre calcination du plomb.

ON calcine aussi le plomb par la vapeur des acides, & par ce moyen on le reduit en chaux blanche, & on y procede comme s'ensuit. Reduisez le plomb en lamines, & les suspendez dans vn vaisseau couuert, au fonds duquel il y aye du vinaigre, placez le vaisseau sur quelque lente chaleur, ou dans du fien de cheual, & les vapeurs qui s'eleueront du vinaigre

corroderont en passant les lamine de plomb, & feront fortir desdites lamine vne poudre blanche en forme de fleur, laquelle vous ramasserez avec vn pied de lièvre, & remettrez les lamine dans le vaisseau iusques à ce qu'elles soient toutes reduites en ceruse. On peut se seruir de celle que l'on veut de ces chaux, pour les preparacions qui se font sur le plomb; mais la poudre grisastre de laquelle nous auons parlée en premier lieu, est la plus commode de toutes.

Sel ou sucre de Saturne.

PRenez vne liure de chaux grisastre de plomb, mettez la dans vn grand matras, & versez par dessus trois liures de vinaigre distillé, mettez le matras en digestion au fourneau de sable, l'espace de vingt & quatre heures, pendant lesquelles il faut agiter de temps en temps le matras, autrement la chaux s'endurciroit au fonds du vaisseau & le pourroit casser, puis versez par inclination le vinaigre distil-

lé dans vn autre vaisseau, vous le trou-
uerez chargé de la substance du plomb,
& son acidité changée en grande dou-
ceur ; remettez de nouveau vinaigre
distillé sur le plomb, & procédez com-
me auparauant, en meslant & gardant
toutes les dissolutions, & continuez
de remettre de nouveau vinaigre, di-
gerer & verser par inclination, tant
que le vinaigre distillé mis sur le plomb
ne s'en charge plus & ne deuienne plus
doux, ou tant que le plomb soit dissout,
ce qui ne manque pas pourueu que la
chaux du plomb soit bien faite ; filtrez
pour lors toutes les solutions par le
papier gris & les mettez dans vne cu-
curbite, avec son allambic & recipient
au bain marie, & vous en retirerez vne
eau insipide, dautant que le plomb
qui a esté dissout, retient par vne rea-
ction tous les esprits acides du vinai-
gre, lesquels se corporifient, & font
avec le plomb vn tres beau sel blanc
& cristallin en aiguilles, duquel la fi-
gure n'est gueres dissemblable au sal-
petre affiné, il ne faut pas distiller cette
liqueur iusques à siccité ; mais il faut
observer

observer cette proportion, que si vous auez dissout vne liure de plomb, il faut qu'il reste environ quatre liures de liqueur dans la cucurbite, afin que le sel se puisse cristaliser : car la liqueur estant trop claire, le sel y est trop dilaté & ne se cristalise pas, & estant trop priué d'humidité le tout se met en vne masse confuse.

Ostez pour lors la cucurbite du bain, & la mettez en lieu froid, durant trois ou quatre iours, au bout desquels vous trouuerez vne bonne partie de la liqueur conuertie en sel cristalin; separez alors la liqueur qui surnagera, & sechez le sel entre deux papiers: remettez en suite la liqueur laquelle vous aurez versée par inclination dans vne plus petite cucurbite, & en distillez environ le tiers, puis remettez la cucurbite vn iour ou deux en lieu froid, vous y trouuerez encore du sel cristallisé, lequel vous retirerez & sechez comme le premier; faites évaporer & cristaliser de nouveau la liqueur restante, & reïterez la mesme operation, iusques à ce que vous ayez re-

duit en cristaux tout ce qui pouuoit y estre réduit. Et en cas que vostre sel ne fut assez beau la premiere fois, vous le pouuez dissoudre avec le phlegme du vinaigre, puis le passer par le papier gris, & le cristalliser comme auparauant, & vous aurez vn tres-beau sel de Saturne. Ce sel est vn fort bon remede pour l'asthme & pour les maladies de poictrine dans quelque decoction pectoralle, sa dose est depuis cinq iusques à quinze grains: on l'employe aussi exterieurement avec bon succez dans les playes & vlcères, car il tuë & détruit les sels mordicans d'iceux: il est aussi excellent pour les inflammations, dissout dans de l'eau de morelle, ou autre appropriée, puis appliqué. On s'en sert aussi dans les collyres pour les inflammations & démangeaisons des yeux.

Magistere de plomb.

Dissoluez de la chaux de plomb dans du vinaigre, distillé comme nous auons enseigné au Chapitre precedent, versez la dissolution par incli-

nation , & la passez par le papier gris , puis versez par dessus de l'huile de tartre faite par deffaillance , & vous verrez à l'instant la liqueur blanche comme du lait caillé , sur laquelle il faut verser quantité d'eau commune bien pure , puis laisser rasseoir le tout , & le plomb se precipitera au fonds du vaisseau en poudre blanche , & ce à cause que l'huile de tartre , qui est vn sel alkali resout , rompt la pointe du vinaigre distillé qui auoit reduit le plomb en liqueur , & le contraint de laisser aller ce qu'il tenoit auparauant : versez en suite la liqueur furnageante par inclination , & remettez de l'eau commune sur la poudre , pour la bien edulcorer , & la reuersez estant bien reposée , & reïterez la lotion si souuent que la poudre soit entierement deliurée de l'acrimonie des sels : puis la séchez & la gardez pour l'usage.

Ce magistere est vn beau blanc pour mettre dans les pommades : on s'en sert aussi dans des onguents & collyres comme d'vn bon desiccatif.

Si vous voulez par curiosité reduire

le sel ou le magistere de Saturne en plomb comme ils estoient auparauant: faites fondre vn peu de sel de tartre dans vn creuset , puis mettez-y vn peu de ce sel ou du magistere , & vous le verrez tout aussi-tost retourner en plomb , parce que l'esprit acide du vinaigre , lequel soustenoit le plomb en forme de sel ou de poudre blanche , est détruit par le sel de tartre , qui sert en mesme temps de fondant , & de reductif en metal.

Esprit ardent , dit de Saturne , mais plustost esprit du sel volatil du vinaigre.

PRenez deux liures sel de Saturne, bien purifié par plusieurs solutions & cristalisations , avec le vinaigre distillé : mettez-le dans vne cornuë, laquelle ne soit remplie qu'à demy, placez-la au fourneau de sable , & adaptez-y vn grand recipient : lutez bien les jointures , & donnez le feu fort doux au commencement ; il en sortira en premier lieu vne eau phlegmatique , & apres l'esprit , lequel formera des vei-

nes dans le recipient , comme quand on distille de l'eau de vie : car cét esprit est quasi de mesme nature , puis qu'il prouient du sel volatil du vinaigre distillé , lequel le plomb a arresté & retenu dans sa solution ; mais comme cét esprit est pressé par la force du feu , il quitte le corps par lequel il estoit retenu : augmentez le feu peu à peu , & le continuez iusques à faire rougir la cornuë , il en sortira vne huile rouge terrestre sur la fin , mais en tres-petite quantité , laquelle huile quelques-vns ont tenu pour la veritable huile rouge de Saturne , mais fausement , puis que ce n'est autre chose que la partie la plus pesente & terrestre du vinaigre distillé : la distillation estant finie , il faut laisser refroidir les vaisseaux , puis déluter le recipient , lequel contient confusément le phlegme , l'esprit & l'huile , & il reste dans la cornuë vne terre noire : il faut rectifier dans vne petite cucurbite au bain Marie , ce qui est dans le recipient , l'esprit sortira le premier , & sera inflammable comme celuy du vin , mais

sera odorant comme l'essence d'aspic ou de rosmarin; le phlegme & la liqueur crasse & huileuse demeureront dans le fonds de la cucurbite. L'esprit est vn excellent remede contre la peste, contre les fièvres putrides, & contre la melancolie hypocondriaque, sa dose est depuis quatre iusques à douze gouttes, dans quelque liqueur conuenable; Le phlegme peut seruir à lauer les playes & vlcères fœtides; La terre qui reste dans la cornuë, est tres-noire tandis qu'elle est enfermée, mais tout aussi tost qu'on a rompu la cornuë, & qu'elle prend l'air, elle s'échauffe d'elle-mesme, & se change de noir en jaune, & en mesme temps se rarefie à veuë d'œil: Si on la met dans vn creuset à fondre, elle retourne facilement en plomb.

CHAP. IV.

De l'Estain.

L'Estain est vn metal imparfait, à cause de la composition inégale

de ses principes , car il abonde fort en soulfhre & terre : il contient vn mercure assez pur , mais en petite quantité , comme aussi fort peu de sel ; ce qui est cause que l'on peut détruire facilement sa forme metallique , & le reduire en chaux irreductible. On l'appelle Jupiter , à cause du rapport qu'il a avec le Jupiter du grand monde , & à cause que les remedes qui s'en tirent , seruent aux maladies du foye & de la matrice.

Purification de l'Estain,

L'Estain fin se purifie de mesme que le plomb , dans vne grande cueillere de fer , le faisant fondre sur le feu , & y adjoustant quelques petits morceaux de suif , ou de cire , & ostant avec quelque verge ou spatule de fer , l'escume noirastre qui s'est amassée dessus , & versant l'estain ainsi depuré dans vne bassine bien nette.

Calcination de l'Estain.

L'Estain se calcine sur vne tuille bordée au feu de reuerbere , com-

me nous auons enseigné au Chapitre precedent du plomb. Il se reduira par l'agitation continuelle peu à peu en poudre de couleur d'Isabelle, pourueu que l'estain soit fin, & qu'il ne soit mélé avec du plomb, mais s'il y a du plomb parmy la chaux en fera blanche: & c'est de cette derniere, dont les Fayanciers se seruent pour leur vernix: on le peut aussi calciner avec addition de plomb, comme nous auons dit au Chapitre precedent.

Sel de Iupiter.

PLusieurs Auteurs Chymiques, osent asseurer dans leurs escrits, que la preparation du sel d'estain, & celle du sel de plomb ne different en rien, & se doiuent faire de la mesme façon: nous connoissons aisément par là, & par plusieurs autres choses conuenues dans leurs Liures, qu'ils empruntent les escrits les vns des autres, & aiment mieux donner au public des preparatiions sans fondement, que d'en faire l'experience eux-mesmes, & rai-

sonner sur la possibilité des choses avant que de les produire. Car il est impossible de faire la dissolution de la chaux d'estain, quoy que tres-bien reuerberée, avec le vinaigre distillé, lequel dissout pourtant facilement le plomb. Il est vray que les acides tres-corrosifs, comme l'eau forte, l'esprit de nitre, &c. le dissoluent; mais comme il en faut vne grande quantité sur peu d'estain, les remedes qu'on en tire, par le moyen de ces corrosifs, ne peuvent estre que tres-acres & tres-nuisibles; mais si on reduit l'estain en fleurs par le moyen de la sublimation, il est alors si ouuert, que le vinaigre distillé le peut facilement dissoudre.

Prenez donc vne liure d'estain fin en chaux ou limaille, & deux liures de salpêtre bien affiné, reduisez-les ensemble en poudre, & les mettez dans vne cucurbite faite de bonne terre, qui puisse resister au feu: placez la cucurbite au fourneau de reuerbere, bouchez & lutez le haut du fourneau à l'entour de la cucurbite, à l'exception des quatre registres, par lesquels il faut gou-

uernier le feu : adaptez sur la cucurbite trois ou quatre pots de bonne terre, percez par le fonds, à la reserue du plus haut, lequel doit clore tout, & du plus proche de la cucurbite, lequel outre qu'il doit estre ouuert par le fonds, doit auoir à costé vne petite porte pour l'introduction des matieres: lutez exactement les iointures des vaisseaux, & mettez le feu au fourneau pour chauffer la cucurbite peu à peu, iusques à ce qu'elle deuienne toute rouge; & pour lors avec vne petite cueillere de fer, vous introduirez environ vne once de la poudre, en fermant incontinent la porte, avec vne piece proportionnée de terre ou de brique, laquelle vous puissiez oster & remettre facilement; il se fera en mesme temps vne fulmination, par laquelle les esprits volatils du salpêtre entraîneront avec eux vne partie de l'estain, laquelle se sublime & attache aux pots en forme de fleur blanche; & lors que le bruit sera passé, mettez-y de nouveau par la petite porte environ vne autre once du mélange, en rebouchant prompte-

ment, & laissant passer le bruit, & ainsi continuant iusques à ce que toute la poudre soit employée; & pour lors vous laisserez refroidir les vaisseaux, & les déluterez apres, & vous trouuerez les pots chargez par tout des fleurs de l'estain en forme de farine; amassez les fleurs avec vne plume, & les luez bien avec de l'eau chaude, pour oster toute l'acrimonie du salpêtre, & continuez les lotions, iusques à ce que les fleurs soient bien edulcorées, puis vous les ferez seicher à petit feu.

Mettez ces fleurs ainsi seichées dans vn matras, versez par dessus du bon vinaigre distillé iusques à l'eminence de trois doigts sur la matiere, mettez le matras à digerer sur le sable chaud, l'espace de trois iours, versez par inclination la dissolution dans vn autre vaisseau, & remettez de nouveau vinaigre distillé, sur la matiere restante dans le matras, & le mettre encore sur le sable en digestion comme auparavant, puis versez par inclination le menstruë, & ainsi continuez de remettre de nouveau vinaigre distillé, di-

gerer, & verser par inclination les dissolutions iusques à ce que les fleurs soient toutes dissoutes : filtrez alors toutes les dissolutions ensemble, & les évaporez par vne lente chaleur, iusques à siccité, & vous trouuerez au fonds du vaisseau le sel de Iupiter, lequel doit estre dépoüillé de l'acide du vinaigre qu'il retient, par le moyen de l'esprit de vin, en la maniere suivante : mettez le sel dans vne petite cucurbite de verre, versez par dessus de bon esprit de vin, tant qu'il surnage de deux doigts, adaptez vn alambic sur la cucurbite, & vn petit recipient audit alambic, distillez par vne lente chaleur, & l'esprit emportera avec soy vne partie du sel acide du vinaigre distillé : reïterez cette distillation encore six fois, en mettant tousiours de nouveau esprit de vin, & vous aurez vn sel de Iupiter priué de toute acrimonie & doué de tres grandes vertus, dans toutes les maladies hysteriques, sa dose est de six à vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Magister de Iupiter.

FAites dissoudre quatre onces d'estain bien fin , avec trois fois autant de bon esprit de nitre , dans vn matras , sur le feu de sable , versez la dissolution dans vne grande terrine vernie pleine d'eau bien nette , & l'eau par sa quantité affoiblira l'esprit de Nitre , & le contraindra d'abandonner l'estain lequel il auoit dissout , & lequel se precipitera peu à peu au fonds du vaisseau en poudre tres-blanche, laquelle il faut edulcorer par plusieurs ablutions avec de l'eau , & la faire seicher à l'ombre ; c'est vn tres-beau blanc, qui peut estre mis dans les pommades pour le visage.

CHAP. V.

Du fer.

LE fer , lequel les Chymistes appellent Mars , est vn metal imparfait qui contient tres-peu de mer-

cure , mais beaucoup de sel fixe & de soulfre terrestre : on en tire des remedes fort excellents , & lesquels font des effects admirables en plusieurs maladies, en sorte que ceux qui mesme font contre la Chymie font obligez de s'en seruir & d'auoir ses vertus , lors que les autres remedes ne produisent l'effet desiré.

Purification du fer.

LE fer se purifie & deuiet acier par le moyen des cornes & ongles des animaux , lesquelles on coupe menu ou l'on les met en poudre grossiere, & l'on les mesle avec du charbon de quelque bois leger , comme faule ou tillot mis en poudre , & l'on stratifie avec ce meslange des barres de fer dans les pots & fourneaux faits exprés ; & comme les ongles & cornes des animaux contiennent en elles beaucoup de sel volatil , ce sel par le moyen du feu , penetre par sa subtilité la substance du fer & le reduit en acier.

Calcination de Mars, & sa reduction en saffran adstringent,

PREnez de la limaille d'acier bien desliée, ou de celle de fines aiguilles, mettez la sur vne tuille large & platte, laquelle vous placerez dans vn fourneau des verriers, ou dans vn fourneau de reuerbere l'espace de sept ou huit iours, en forte que la flame la touche continuellement, & la limaille sera conuertie en poudre impalpable, spongieuse & rouge brune, laquelle il faut lauer cinq ou six fois avec eau tiede pour emporter ce qui luy pourroit rester de sa vertu aperitiue, puis la faire seicher, & garder pour l'usage: cette poudre qui est ce qu'on appelle saffran de Mars adstringent, duquel on se sert pour les dissenteries, lienteries, crachemens de sang, gonorrhées & autres maladies qui ont besoin de reserrer. Sa dose est depuis dix iusques à trente grains, dans la conferue de roses, ou dans du sirop de coings, ou dans quelque eau ou decoction pro-

pre. Il faut noter que les chimistes donnent le nom de crocus ou saffran aux metaux ou mineraux, lesquels par le feu actuel ou potentiel sont reduits en poudre rouge ou tirant sur le rouge.

Autre saffran de Mars adstringent.

PRenez trois onces limaille d'acier, mettez-la dans vne cucurbite de verre, & versez par dessus peu à peu douze onces d'esprit de nitre, ie dis peu à peu, à cause de la grande ébullition qui se fait, & lors qu'elle sera passée, mettez vn alambic sur la cucurbite & en retirez toute l'humidité, laquelle sera incipide comme de l'eau à cause que le Mars retient tous les esprits acides; il restera au fonds de la cucurbite vne masse rougeastre, laquelle il faut mettre dans vn creuset en feu mediocre, iusques à la faire rougir, & vous aurez vne poudre tres-rouge, de laquelle on se sert exterieurement dans les hemorrhagies, & pour desseicher les playes & vlceres: on se
ferr

sert aussi de ce crocus dans les emplâstres adstringents.

Saffran de Mars aperitif.

FAites rougir vn carreau d'acier dans la forge d'vn Mareschal iusques à ce qu'il deuienne bien blanc, & qu'il iette des petites estincelles; ayez en mesme temps vne grande terrine pleine d'eau, tirez du feu le carreau d'acier, ainsi rougy en blancheur, le tenant ferme avec de bonnes tenailles, au dessus de ladite terrine pleine d'eau; ioignez fermement le bout de l'acier, contre le bout du magdaleon de soulfhre, & couleront l'vn & l'autre goutte à goutte dans l'eau, ce qui cessera en l'acier dès qu'il commencera à perdre sa blancheur, & pour lors il faut le remettre à la forge, & lors qu'il sera derechef rougy en blancheur, vous reitererez la ionction d'vn magdaleon de soulfhre, & continuerez ainsi iusques à ce que tout l'acier soit fondu & coulé goutte à goutte dans la terrine pleine d'eau: versez alors par

inclination l'eau de la terrine : & mettez dans vn creuset l'acier & soulfhre qui aura esté fondu, faites le bien rougir au feu, le soulfhre s'exhalera, & l'acier demeurera, lequel il faudra puluerifer & passer par le tamis, & en suite reuerberer à feu de flamme l'espace de vingt-quatre heures, & vous aurez vn saffran de Mars aperitif, de couleur tres-rouge, qui est vn grand remede contre les maladies croniques, contre la cachexie, contre les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere : sa dose est depuis huit iusques à vingt-quatre grains, dans de la confiserie de soucy de thamarisc, & autres.

Vitriol de Mars.

Prenez trois liures de bon esprit de Vitriol corrosif, lequel on appelle improprement huile, & neuf liures d'eau de pluye, mélez-les ensemble, puis mettez vne liure de limaille d'acier dans vn grand matras, & versez dessus peu à peu les trois quarts du mélange d'eau & d'esprit, mettez le

vaisseau sur le sable chaud l'espace de deux iours, pendant lesquels la pluspart de la limaille se dissoudra, ce qui ne se feroit pas sans l'addition de l'eau, laquelle empesche que l'huile de vitriol ne soit absorbé & congelé par la limaille d'acier, & la liqueur deviendra verte, laquelle vous verserez par inclination dans vn autre vaisseau, & s'il reste encore de la limaille à dissoudre, versez dessus ce que vous avez reserué du dissoluant, & digerez-le comme deuant sur le sable chaud, puis versez ce qui est clair par inclination dans la premiere dissolution, & iettez ce qui demeure au fonds du matras comme vne terrestrité inutile, qui sera en petite quantité; filtrez toutes les solutions, & les faites évaporer dans vne terrine de grais sur le sable chaud, iusqu'à moitié, puis mettez-la à la caue, ou autre lieu froid durant trois iours, pendant lesquels la plus grande partie de la liqueur se cristalisera en forme de vitriol; versez apres la liqueur qui surnagera dans vn autre vaisseau, & la faites évaporer en partie, puis crista-

liser comme deuant ; & continuerez de verser par inclination & cristalliser la liqueur qui restera , iusques à ce que toute l'humidité soit éuaporée , & que toute la substance solide soit reduitte en vitriol , puis séchez tous les cristaux , & les gardez dans vn pot de verre ou de fayance bien bouché. On tire pour l'ordinaire d'vne liure de Mars quatre liures de vitriol : & cette augmentation prouient de la recorporification de l'esprit de vitriol , lequel se joint & demeure volontiers avec le Mars , lequel est tres-propre à congeler & arrester les acides par sa vertu stiptique. Le vitriol de Mars est bon contre la cachexie , contre les obstructions du foye & de la ratte , du pancreas , & du mesentaire ; mais on doit continuer l'usage durant quelque temps , comme des autres remedes qui se tirent du Mars , desquels aussi on doit augmenter la dose en les continuant , & ce peu à peu iusques à ce que l'estomac se souleue , puis il la faut rediminuer : la dose est depuis trois iusques à quinze grains dans vn bouillon ou dans quel-

que conferue en forme de bolus. On peut aussi faire des eaux minerales avec ce vitriol, lesquelles on fait fortes ou foibles, suiuant l'intention; mais d'ordinaire on met vne dragme de ce vitriol sur deux pintes d'eau.

Autre Saffran de Mars aperitif.

REduisez vn carreau de fin acier en lames bien déliées, lesquelles vous estendrez sur vn bassin de fayance ou de terre bien verny, & les exposerez ainsi de bon matin à la rosée du mois de May, en ayant soin de les tourner & retourner, iusques à ce que la rosée soit passée ce iour-là, & que par le Soleil, ou autrement les lames se trouuent sèches dans le bassin; & pour lors vous amasserez soigneusement avec vn pied de lièvre vne petite poudre, qui sera sur les lames en forme de roüilles: continuez la mesme operation avec pareil soin durant tout le mois de May, ou autant que la rosée durera, en ramassant tous les iours la poudre, laquelle vous garderez pour l'usage.

Cette operation est assez longue & ennuyeuse, mais ce saffran ne cede pas au premier en vertu aperitiue, laquelle est fort augmentée par l'esprit subtil & pénétrant contenu dans la rosée, lequel s'vnit avec l'acier, & le reduit insensiblement en poudre impalpable: la dose de ce crocus est de quatre iusques à quinze grains dans les obstructions, comme les autres remedes tirez du Mars, auxquels il ne cede rien en vertu.

Autre Saffran de Mars aperitif.

Prenez vne liure, ou tant qu'il vous plaira de vitriol de Mars fait avec l'esprit de vitriol, comme nous auons enseigné: mettez le dans vn creuset entre les charbons ardents l'espace d'vne demie heure, ou iusques à ce que le tout soit rougi: laissez apres refroidir le vaisseau vous y trouuerez vne poudre rouge brune, qui pesera enuiron la moitié du vitriol qu'on a mis à calciner; car les esprits les plus legers & les meilleurs s'en exhalent par l'action du feu, lesquels il est bon de conseruer;

ce qui se fait en mettant le vitriol de Mars dans vne cornuë de verre bien lutée au feu de reuerbere clos , y ad-
 joustant vn grand recipient ; & procé-
 dant de la mesme façon , comme nous
 enseignerons au Chapitre du Vitriol la
 distillation de son esprit , vous aurez
 par ce moyen vn tres-excellent esprit
 de vitriol de Mars , dont on se peut ser-
 uir avec tres-bon succez où il est besoin
 d'employer les acides , & au fonds de
 la cornuë , il vous restera vn saffran de
 Mars tres-beau & tres-excellent , qui
 aura toutes les vertus cy-deuant nom-
 mées aux autres preparations des saf-
 frans de Mars aperitifs.

*Teinture de Mars aperitiue par le moyen
 du tartre.*

LA preparation de ce remede est
 tres-simple & aisée à faire , & on
 l'appelle improprement teinture , puis
 que ce n'est autre chose qu'une disso-
 lution de la substance entiere du fer,
 laquelle se fait par le moyen du tartre,
 qui est vne matiere fort abondante en

fel acide ; elle se fait ainsi : Prenez demie liure de limaille d'acier bien lauée, & deux liures de bon tartre de Montpellier ou d'Allemagne , qui est encore meilleur pour cette operation , neantmoins l'un ou l'autre peut servir , pourueu qu'il soit bien net & cristalin: puluerisez le tartre , & le mêlez avec la limaille , & mettez le tout dans vne grande marmite de fer , versez dessus enuiron dix ou douze pintes d'eau de riuere ou de pluye ; il faut que la marmite soit assez grande , & qu'il en demeure vn tiers de vuide ; faites boüillir le tout à bon feu , en sorte que l'eau boüille tousiours , & qu'elle dissolue le tartre , pour faire agir son acide contre l'acier ; ce qui se remarque quand la matiere commencera à se gonfler ; il faut pour cét effet que la marmite soit fort grande & à demie remplie seulement , car autrement tout s'enfueroit : continuez le feu vn iour entier , & ayez vn vaisseau rempli d'eau boüillante auprès de la marmite pour en remettre dans la marmite à la mesure que l'humidité se consume : re-

muez cependant continuellement la matiere , laquelle paroistra tousiours blanche comme de la boüillie , & apres dix ou douze heures d'ebullition , laissez-la raffoir , ce qui est épois ira au fonds , & le plus subtil furnagera , & fera noirastre , & d'vn gouft douçastre: versez ce qui est clair par inclination, & le filtrez par le papier gris : puis le faites éuaporer dans vn vaisseau de terre à petit feu iusques en consistance de syrop , & le gardez dans vne fiole pour l'vsage , comme vn tres-bon & assuré remede pour toutes les obstructions du foye, de la ratte, & du mensentere, du pãcreas , pour les cachexies , hydropisies, retention des menstres, & generalement pour toutes les maladies esquelles il est besoin d'ouurir en fortifiant , c'est aussi vn fort bon remede contre les vers & la pourriture de l'estomac , & des intestins : sa dose est depuis douze gouttes iusques à vne demie cuillerée, dans du boüillon , ou dans quelque eau ou decoction appropriée.

Extrait de Mars aperitif.

Prenez vne liure de limaille d'acier tres-fine, mettez la dans quelque grande bouteille, & versez par dessus huit pointes de moust ou suc de raisins nouvellement exprimé, bouchez la bouteille, & l'exposez au Soleil & au serain l'espace de quarante iours & quarante nuicts, en remuant & agitant de temps en temps la matiere, afin de mieux tirer la substance aperitiue de l'acier: au bout duquel temps passez par le papier gris la liqueur qui surnagera, laquelle vous trouuerez chargée de la couleur & du goust du Mars: faites éuaporer tout ce qui aura esté filtré iusques en consistance de rob, si vous le voulez garder en forme liquide, ou iusques en consistance d'extrait, si vous en voulez mêler avec des opiates, tablettes ou pilules, & y procédez à petit feu dans vn vaisseau de verre au bain Marie, ou de cendres bien doux, afin que l'extrait ne sente l'empyreme, & vous aurez vn remede fort excel-

lent, & qui ne sera pas defagreable: Si vous le gardez en consistance de rob, la dose peut estre de mesme que de la teinture de Mars, laquelle nous venons de décrire; & si vous le reduisez en extraict, la dose peut estre depuis six grains iusques à vn scrupule, dans quelque conserue appropriée, tablette, pomme cuitte, ou autrement: on peut aussi l'incorporer avec égales parties d'aloës, succotrin, dissout, depuré, & cuit avec du syrop de roses pâles, & en faire selon l'art vne masse, de laquelle on forme des pilules, de la pesanteur de huit grains chacune, desquelles on se sert avec heureux succez, pour toutes sortes d'obstructions des hommes & des femmes: on n'en prend qu'une pilule deuant souper, & on en continuë l'usage durant quinze iours, ou trois semaines: Il y en a qui renforcent cette masse avec de la gomme ammoniac, ou sagapenum, & mesmes y adjoustant de la scamonée, & d'autres laxatifs; ce que ie ne veux desapprouver, estant rai que l'on inuente tous les iours de bons moyens pour faire valoir les ex-

140 TRAITE' DE LA CHYMIE.
cellens remedes , que la Chymie nous
fournit.

Extrait de Mars adstringent.

QVoy que cette preparation est bien la plus simple & la plus aisée à faire de tout ce Traitté , elle merite pourtant bien d'y estre inserée , à cause des bons effets qu'elle produit , & qui m'obligent à en faire part , mesmes à ceux qui ignorent l'vne & l'autre pharmacie : prenez quatre onces de limaille de fin acier , mettez-la dans vn pot de terre verni , & versez par dessus vne pinte de bon vin de teinte , duquel les vendeurs de vin se seruent pour donner couleur à leur vin blanc : faites les bouïllir ensemble en remuant avec vne spatule de fer , iusques à ce que le vin soit consumé enuiron des trois quarts, filtrez chaudement ce qui restera , & qui furnage la limaille , & le faites éua-porer en consistance d'extrait ; ou si vous voulez auoir moins de peine , ser-uez-vous en mesme temps de cette li-queur filtrée , & en donnez vne once

dans vn bouillon le matin à jeun & le reïterez durant quelques matins, comme vn grand remede pour les diarrhées, disenteries, flux hepaticques inueterez, & autres maladies de mesme nature. Si on le reduit en forme d'extract, la dose doit estre depuis douze grains, iusques à demie dragme, dans quelque bouillon, ou quelque liqueur adstringente.

Sel de Mars.

Prenez demie liure de limaille d'acier, mettez-le dans vn plat de terre verny, & l'arrousez avec de bon vinaigre distillé, & le reduisez comme en paste; placez le vaisseau au bain de cendres, & l'y tenez iusques à ce que la paste soit deseichée: puluerisez-là, & l'arrousez de nouveau avec le mesme vinaigre distillé & la desseichez encore, & reïterez la mesme operation iusques à vne douzaine de fois; pour bien ouurir l'acier, mettez en poudre l'acier pour la derniere fois, & l'ayant placé dans vne cucurbite au bain Ma-

rie, versez par dessus trois liures de vinaigre distillé, & le tenez au bain boüillant, iusques à ce que le menstruë soit diminué du tiers; cessez le feu, & le vaisseau estant refroidy, versez la dissolution par inclination dans quelque bouteille, & versez de nouveau le menstruë sur l'acier, & remettez la cucurbite au bain boüillant, remuant de temps en temps la matiere, & l'y laissez encore iusques à ce que le menstruë soit diminué du tiers; laissez encore refroidir le vaisseau, puis versez par inclination la dissolution, & reïterez pour la troisieme fois la même operation, & le vaisseau estant refroidy versez & mêlez la dernière dissolution avec les premières, & filtrez le tout bien exactement, & faites évaporer au bain Marie tout ce qui aura esté filtré, iusques à ce qu'il ne reste au fonds qu'environ la huietieme partie; mettez en suite le vaisseau en lieu froid, & l'y laissez vn iour ou deux; durant lequel temps le sel se cristallisera en partie; versez par inclination l'eau qui surnagera les cristaux, dans vn au-

tre vaisseau auffi verny, & la faites encore évaporer, & réiterez la mesme operation, iusques à ce que vous ayez tiré tout le sel, lequel vous ferez seicher doucement, & garderez pour l'usage: ce sel est improprement appellé sel aussi bien que celuy de Saturne, car ce ne sont que des solutions par le moyen de l'esprit acide du vinaigre qui se corporifie avec les dissouts, & qui les entretient en forme de sel, mais ils peuvent estre facilement détruits par l'action du feu qui pousse les esprits legers du vinaigre en l'air, & ces corps metalliques demeurent alors en forme de chaux terrestre iusqu'à ce que par l'extreme violence du feu de fusion on les reduit en metal.

Cela n'empesche pas que tandis qu'ils sont en forme de sel ils n'ayent leur usage dans la Medecine, puis que les acides avec lesquels ils sont preparez les portent dans les lieux les plus esloignez & les plus difficiles; & ces mesmes acides estans corrigez en quelque façon par les corps qui les retiennent ne peuvent agir avec tant de violence

comme ils pourroient faire estans seuls, ce sel peut estre mis en vſage par tout où on employe les autres remedes aperitifs du Mars ; la dose est depuis trois iusques à quinze grains dans quelque vehicule.

CHAP. VI.

Du Cuiure.

LE cuiure est vn metal imparfait, composé de peu de Sel, & de peu de mercure, mais de beaucoup de soulfhre, rouge & terrestre ; il est neantmoins plus pur que le fer, & contient moins de terre, & peu de Sel, d'où vient qu'il peut estre meslé avec l'or & avec l'argent sans les aigrir, au lieu que l'odeur seule des autres metaux les rend aigres & incapables d'estre estendus. Les Chymistes le nomment Venus, tant à cause des influences qu'il peut receuoir de cette planete que pour la vertu qu'il a pour les maladies lesquelles ont leur siege dans les parties de la generation. Le
cuiure

cuiure ne fournit pas si grand nombre de remedes internes que le fer , à cause de sa grande amertume , & de sa qualité vomitiue laquelle se corrige difficilement ; mais il fournit des remedes plus puissans, que ne fait le Mars , pour les maladies exterieures.

Purification du cuiure.

REduisez le cuiure en laminez , & le coupez en pieces proportionnées au creuset , puis faites une poudre grossiere , composée de trois parties de pierre ponce , & d'une partie de sel de verre , stratifiez vos laminez dans vn creuset bien fort , en commençant & finissant par la poudre , & le mettez dans vn feu de fusion tres violent ; Le cuiure se fondra , & se trouuera au fonds du creuset , & la pierre ponce se tiendra au dessus & succera vne partie de son soulfhre terrestre & impur : cette operation peut estre reïterée deux ou trois fois , pour d'autant mieux purifier le cuiure , & le rendre plus propre aux operations Chymiques.

Calcination du cuiure.

LE cuiure se peut calciner en crocus de mesme que le Mars, en le reduisant en limaille, & le mettant sur vne tuile bordée, & le tenant au feu de reuerbere, l'espace de sept ou huit iours. On le peut aussi calciner en le reduisant en lamines & le stratifiant avec du soulfre en poudre, dans vn pot qui puisse resister au feu, & qui soit couuert de son couuercle, qui aye vn trou au milieu pour laisser exhiler le soulfre; le cuiure ainsi bruslé s'appelle *as vstum*; on le peut aussi calciner en quelque sorte, & reduire en verdet, en le reduisant en lamines, & le stratifiant dans vn vase couuert, avec du marc de l'expression des raisins qui a bouilly avec le vin dans la cuue, au fonds duquel vase il y doit auoir vn peu de vin, sur lequel on met quelques bastons de bois en croix pour empescher que les lamines ne touchent ledit vin; & on humecte vn peu ledit marc auant qu'en stratifier; les lamines, les-

quelles rendent leur verdet, apres que le marc s'estant fermenté & échauffé, le tartre vineux qui reste dans le marc étant excité par les vapeurs du vin, qui est au dessous, se volatilise en esprit, & en passant penetre & corrode les laminez, & les reduit en verdet. Or on ne scauroit venir à bout de cette preparation dans tous les lieux où il croist du vin, parce qu'ils ne contiennent pas tous également la quantité de tartre requise pour cet effet; C'est pourquoy il s'en fait vne grande quantité à Montpellier, & autres lieux circonuoisins, à cause que les vins de ces lieux abondent en tartre tres-pur & penetrant, & fort propre à cet effet.

Vitriol de Venus.

Prenez vne liure de limaille de cuivre, mettez-la dans vn matras, & versez dessus trois liures de bon vinaigre distillé, & les mettez en digestion sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre iours, puis versez le vinaigre distillé par inclination, & en remettez

d'autre sur le cuivre, & les faites digerer comme deuant, & reïterez cela en versant par inclination les dissolutions, iusques à ce que toute la limaille soit reduite en liqueur verte, laquelle il faut filtrer, & en faire éuaporer l'humidité iusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ quatre liures de liqueur; & pour lors ostez le vaisseau du feu, & le tenez en lieu froid durant deux ou trois iours, & vne partie de la liqueur se cristalisera: versez encore la liqueur qui ne fera cristallisée, & la faites éuaporer à moitié, & la remettez à cristalliser comme deuant: & continuez ainsi tant que vous ayez reduit toute la substance dissoute en cristaux verts, lesquels vous sécherez & garderez soigneusement. Cette operation se fait bien plus aisément avec le verdet, à cause que le vinaigre distillé le trouue plus ouuert & plus disposé à la dissolution que n'est le cuivre crud.

Autre Vitriol de Venus.

ON peut preparer vn Vitriol de Venus de couleur celeste, par le

moyen de l'esprit acide de vitriol, en la mesme maniere que l'on fait le vitriol de Mars.

Esprit de Venus.

Prenez vne liure de cristaux verts de cuivre ou de verdet, tirez par le vinaigre distillé, mettez-les dans vne cornuë de verre, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & luy adapterez vn grand recipient; lutez bien les iointures, & donnez feu moderé au commencement; il en sortira premierement vne eau phlegmatique, puis vn esprit, lequel paroistra dans le recipient en forme de veines finieuses, comme fait l'eau de vie; il faut alors augmenter le feu pour pousser les esprits blancs, lesquels sortiront en nuages, & à la fin en sortira vne liqueur jaunastre: la distillation estant finie, il faut laisser refroidir les vaisseaux & les déluter, vous trouuerez dans la cornuë vne terre noire comme du charbon, laquelle on peut mettre en poudre, & garder comme fort stiptique: & bonne

à secher les playes & vlcères ; elle peut aussi estre reduite en cuiure par le feu de fusion , avec addition de salpêtre & de tartre. Il faut mettre tout ce que le recipient contient dans vne petite cucurbite , & la mettre au sable chaud avec son chapiteau & recipient , & faire distiller toute la liqueur iusques à sec, par vne chaleur lente ; vous aurez vn esprit tres-clair & excellent contre toutes les obstructions du foye & de la ratte ; C'est aussi vn bon remede contre l'epileptie , apoplexie , & maux de teste inueterez : on en donne dans les iuleps iusques à vne agreable acidité. On s'en peut aussi seruir pour la dissolution des coraux , perles , & autres ; mais comme le vinaigre distillé fait le mesme effet, nous ne conseillons à personne de se seruir d'vn esprit , lequel est fort penible à faire ; & bien que quelques-vns veulent faire à croire que cét esprit agit sans reaction sur les corps , & qu'on le peut retirer par distillation , avec la mesme force , laquelle il auoit aupara-uant ; nous sçauons pourtant par experience le contraire , & auons reconnu

que cét esprit laisse aussi bien l'impres-
 sion de son acrimonie, comme le vi-
 naigre distillé dans les corps, lesquels
 il a dissouts, soit perles, soit coraux, &
 par consequent ne pouuons souscrire à
 tous les eloges qu'on luy a voulu don-
 ner.

Vitriol volatil de Venus, & son magistere.

PRenez quatre onces de limaille de
 cuiure, laquelle vous mettrez dans
 vn matras, versez par dessus de l'esprit
 acide de sel armoniac préparé, comme
 nous enseignerons en son lieu, tant
 qu'il furnage de trois doigts: bou-
 chez le matras, & le mettez en dige-
 stion sur le sable chaud pendant quel-
 ques iours, & l'esprit se chargera de
 la substance du cuiure, & en dissoudra
 vne partie: faut noter que cette disso-
 lution ne se fait pas avec violence,
 comme celles qui se font par les eaux
 fortes, mais peu à peu; de sorte que ce
 que l'eau forte pourroit faire en vne
 heure de temps, cét esprit ne le peut
 faire dans quatre iours: versez la disso-

lution par inclination dans vn autre vaisseau, & s'il reste du cuiure à dissoudre, remettez-y d'autre esprit iusques à ce que la limaille soit toute dissoute; puis filtrez toutes les dissolutions, & en faites éuaporer la moitié dans vne cucurbite couuette sur le sable chaud; mettez ce qui reste en lieu froid pour cristalliser durant deux iours, versez la liqueur qui furnagera les cristaux dans vne autre cucurbite, & la faites encore éuaporer à moitié, & la mettez encore au froid pour cristalliser; & ainsi vous continuerez iusques à ce que vous ayez tout cristallisé: séchez alors doucement les cristaux, & les conseruez soigneusement. Ce vitriol a quelque chose de mystereux en soy, & sa preparation est la premiere démarche pour paruenir à la connoissance du soulfhre doux de Venus, lequel Van-helmont recommande plus que toute autre chose. Si on met de ce vitriol dans vn creuset sur les charbons ardents, il s'enuole tout à fait. On en peut faire vn excellent remede le sublimant avec du sel armoniac, comme s'ensuit. Prenez

quatre onces de vitriol, & quatre onces de sel armoniac, broyez les ensemble, & les reduifez en poudre subtile, mettez la poudre dans vne cucurbitte avec son alambic bien luté, & luy adaptez vn recipient aussi bien luté, & sublomez par le feu de sable de degré en degré tout ce qui pourra monter, & puis laissez refroidir les vaisseaux, & prenez ce qui est sublimé: faites le dissoudre dans de l'eau tiede, & le filtrez: puis versez par dessus de l'huile de tartre faite par défailance, pour faire precipiter vne poudre verdastre, qui est le magistere de Venus, lequel il faut bien édulcorer par plusieurs ablutions, & le faire sécher. C'est vn souverain remede contre la gonorrhée inueterée, en le prenant durant plusieurs iours, depuis six iusques à douze grains, dans quelque conserue en forme de bolus. Vous pouuez garder à part vn peu d'esprit vrineux, qui se trouuera dans le recipient, lequel peut estre employé exterieurement pour les douleurs prouenantes d'humeurs froides.

Liqueur de Venus.

FAites dissoudre vne once de li-
 maille de cuiure dans huit onces
 de bonne eau forte, & faites-en éua-
 porer l'humidité peu à peu au feu de sa-
 ble, iusques à ce qu'il reste au fonds du
 vaisseau vne masse verte, laquelle estant
 tenuë à la caue durant quelques iours
 se resoudra en liqueur, qui peut seruir
 à mondifier les vlceres, & à ronger les
 chairs baueuses, & toutes superfluitez.

CHAP. VII.

Du Vif Argent.

LE Vif argent est vn corps mine-
 ral liquide, pesant & reluisant,
 composé d'vne terre sulphurée sub-
 tile, & d'vne eau metallique, doiëe
 de la mesme subtilité, l'vne & l'autre
 fortement vnies & liées ensemble. On
 l'appelle aussi mercure, à cause de la
 conformité qu'il a dans ses actions

avec le mercure celeste , lequel mesle souuent ses influences avec celles des autres Planettes , & suiuant sa diuerse jonction produit & fait produire des effets differents : Ainsi nostre mercure se joint aisément avec les autres metaux , & diuersifie ses effets , suiuant la qualité , laquelle il donne ou reçoit des corps metalliques & des esprits mineaux , avec lesquels il se trouue joint : ce n'est pas qu'il ne puisse seul & sans estre joint avec les autres , produire des effets , mesme surprenans , comme l'on pourra remarquer dans ses preparations.

Le Vif-argent se trouue en beaucoup de lieux tout coulant , estant poussé par la chaleur centrique , iusques à la superficie de la terre , de mesme que l'on en trouue auprès de Cracouie en Pologne ; mais ordinairement on le trouue en diuers endroits enuélépé d'une terre minerale , de laquelle on le separe par la distillation dans des cornuës de fer , comme i'ay vû dans vne mine de Vif Argent , laquelle est près d'un Village en allant de Gorits,

Ville d'Esclauonie, à Lubiane, Ville Capitale de Carniolle : elle est si fertile & abondante, que pour l'ordinaire douze liures de cette mine, laquelle a la forme d'une terre grisastre, rendent par la cornuë de fer plus de quatre liures de Vif Argent. On trouue aussi dans la Hongrie & Transsiluanie des mines de Mercure, lesquelles sont rougeastres, & ont en elles quelque portion du soulfhre solaire : ce qui est cause que le Mercure venant de ces lieux, est estimé meilleur que celuy qui ne participe point de l'or. Mais d'autant que le Mercure passe par beaucoup de mains auant qu'il paruienne à nous, & qu'il peut estre sophistiqué, & que d'ailleurs mesmes il peut estre mélé dans la mine avec quelque substance heterogene, il est necessaire de le bien purifier, auant que l'employer pour le corps humain.

Purification du Mercure.

IL y a plusieurs purifications de mercure. Il y en a qui se contentent de

le lauer avec de bon vinaigre & du sel, puis l'ayant seiché le passent par vne peau de chamois ; mais comme il peut emporter avec soy le plomb ou bismuth, ou quelque autre mineral, avec lequel il pourroit auoir esté meslé, cette purification n'est pas suffisante ny legitime. D'autres mettent le mercure dans vne cornuë, & le font passer par la distillation dans vn recipient rempli à demy d'eau, & si le mercure a esté augmenté de plomb, ou de bismuth, ils demeureront au fonds de la cornuë, & le mercure aura distillé pur & net dans le recipient. Mais la meilleure purification de mercure, & la plus propre pour toutes les operations Chymiques, est de faire reuiuifier le cinabre en mercure coulant : par ce moyen on est assuré d'auoir vn mercure pur, comme il vient de la premiere main ; puis que tout le cinabre est fait proche des mines de mercure, auquel on donne cette forme, pour le pouuoir plus aisément transporter ; secondement, le mélange du mercure avec le soulfre, par le moyen duquel le cinabre se fait,

& sa sublimation le graduent & perfectionnent en quelque sorte ; en troisieme lieu, la reuiuification du cinabre en mercure coulant par le moyen de la limaille de fer, le deliure encore de tout ce qu'il pouuoit contenir d'impur. Mais puis que nous voulons nous seruir du mercure coulant reuiuifié du cinabre, il est à propos d'enseigner au préalable, la preparation du cinabre artificiel.

Sublimation du mercure en cinabre, & sa reuiuification en mercure coulant.

FAITES fondre dans vne terrine large vne liure de soulfhre commun, puis mettez trois liures de mercure dans vne peau de chamois, faites passer ledit mercure à trauers ladite peau, en le pressant doucement en sorte qu'il en sorte peu à peu comme vne petite pluye, & tombe immediatement dans la terrine, laquelle contient le soulfhre fondu ; agitez cependant & remuez continuellement le soulfhre en le tenant en fusion, iusques à ce que le

mercure soit incorporé avec luy imperceptiblement ; laissez alors refroidir la matiere , laquelle sera noire , & la mettez en poudre grossiere , & la faites sublimer dans vn aludel , ou pot de terre sublimatoire à feu ouuert, & vous aurez vn cinabre tres beau : & si le mercure a esté sophistiqué avec du plomb , bismuth , ou autre chose , il laissera tout ce qu'il contenoit d'estrange dans le fonds du vaisseau sublimatoire , de sorte que l'on est assuré de la bonté , & pureté de ce mercure conuertty en cinabre. L'usage ordinaire du cinabre est pour la peinture , comme aussi dans les parfums desquels on se sert pour prouoquer la saluation aux verolez ; on s'en sert aussi dans des onguents , pour la gratelle , & vices du cuir.

Pour le reuiuifier en mercure coulant , prenez vne liure de ce cinabre ou de celuy que l'on vend dans les boutiques , & vne liure de limaille de fer, broyez les ensemble , & mettez ce mélange dans vne cornuë de verre ou de terre bien lutée , placez la cornuë dans

vn fourneau, & mettez du charbon à l'entour d'icelle, tant qu'elle en soit toute couverte; mettez en suite du charbon allumé par dessus, & faites en sorte que le feu s'allume peu à peu, afin que la cornuë ne s'eschauffe pas tout à la fois; adaptez à la cornuë vn recipient à demy plein d'eau, & lors que ladite cornuë commencera à rougir, le mercure coulera goutte à goutte dans le recipient; augmentez le feu, & le continuez iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien: versez l'eau qui surnage, & faites seicher le mercure, & le gardez pour l'usage: La limaille de fer laquelle reste dans la cornuë, sera fort rarifiée & noire, & augmentée de poids, parce qu'elle retient tout le soulfhre, qui a esté dans la composition du cinabre, lequel soulfhre quitte le mercure pour s'attacher au fer à cause des esprits acides contenus dans le soulfhre, lesquels sont retenus & aneantis par le fer.

Precipité rouge.

Prenez quatre onces de ce mercure reuiuifié du cinabre , mettez-le dans vn matras , & versez par dessus six onces de bonne eau forte , placez le matras sur le sable chaud , iusques à ce que tout le mercure soit dissout , ce qui arriue d'ordinaire dans vn quart d'heure , versez alors la solution dans vne cornuë , & distillez au feu de sable tout ce qui pourra sortir , & cohobez par deux fois ce qui sera distillé , & à la fin de la derniere cohobation , augmentez le feu , iusques à faire rougir la cornuë ; laissez apres refroidir le vaisseau , & le rompez , & vous y trouuerez vne masse rouge & luisante , laquelle vous mettrez en poudre dans vn mortier de marbre. Ce precipité est en vsage pour les maladies veneriennes , il y en a qui s'en seruent par la bouche , depuis quatre iusques à huit grains , dans des pillules , ou dans quelque conserue en forme de bolus. On s'en sert aussi avec heureux succe

dans les pommades contre la gratelle, dartres & autres vices du cuir. On s'en sert aussi aux ulceres & chancres, tant pour les mondifier que pour en consumer les chairs baveuses & toutes superfluites.

Mais pour ce qui est de l'usage interne, afin de luy oster vne bonne partie de sa corrosion, il le faut mettre dans vne escuelle de terre, & verser par dessus de bon esprit de vin, & l'allumer & le faire brûler, & reuerfer iusques à trois fois du mesme esprit de vin, le faisant brûler par dessus le precipité comme la premiere fois, & pour lors vous vous en pourrez seruir interieurement avec plus de seureté.

Il faut auertir icy les Chirurgiens & autres, qui achètent quelquesfois du precipité de certains coureurs qui le portent de boutique en boutique, lesquels pour épreuve de la bonté de leur precipité en mettent vn peu sur les charbons ardents, & d'abord qu'il sent l'action du feu il s'en reuiuifie vne partie en mercure coulant; la raison de cela est que leur pretendu precipité

rouge estant meslé & sophistiqué avec le *minium*, qui n'est autre chose que du plomb calciné qui retient les esprits de l'eau forte, qui auparavant tenoient le mercure en forme de poudre rouge, ce mercure reprent sa premiere forme, ce que le veritable precipité rouge ne fait pas, car en le mettant sur le charbon ardent il s'exhale entierement, les esprits corrosifs & le mercur estans estroittement joints & ne trouuans point de corps tel que pourroit estre le plomp pour les diuiser. Ils s'exhalent conjointement au feu.

Turbith mineral.

Prenez quatre onces de mercure reuiuifié de cinabre, & seize onces d'huile de soulfhre, ou de vitriol, mettez-les ensemble dans vne cornuë de verre, placez-la dans le sable chaud l'espace de vingt-quatre heures; estans passées, il faut incliner la cornuë, & adapter vn recipient, puis augmenter le feu peu à peu; il en sortira au commencement beaucoup de phlegme,

parce que le corps du Mercure retient à foy les esprits acides du vitriol, ou du soulfre ; poussez le feu iusques à ce qu'il en sorte à la fin vn peu d'esprit acide, lequel le mercure n'aura peu retenir. Laissez apres refroidir le vaisseau, & vous trouuerez au fonds de la cornuë vne masse blanche comme neige, laquelle il faut broyer dans vn mortier de verre, & mettre dessus quantité d'eau chaude, & cette poudre blanche se changera à l'instant en poudre jaune, laquelle il faut bien édulcorer avec de l'eau tiede, la sécher & la garder. Cette poudre purge puissamment par haut & par bas, mélée avec des pilules ou électuaires purgatifs : on s'en sert pour la cure des maladies Veneriennes : sa dose est depuis trois iusques à six grains.

La violence de cette poudre peut estre moderée en versant par dessus de l'esprit de vin, & le faisant brûler, en remuant tousiours la poudre, & reïterant la mesme operation iusques à six fois ; & pour lors on s'en peut seruir avec plus de seureté, & mesme

augmenter sa dose iusques à huit ou neuf grains.

Precipité blanc.

Dissoluez huit onces de ce mesme mercure dans vn matras bien grand, avec dix ou douze onces de bonne eau forte sur le sable chaud, & estant dissout versez par dessus quatre ou cinq fois autant d'eau tiede, pour rompre la force des esprits corrosifs; adjoustez-y en suite environ huit onces de sel Marin purifié, & vous verrez tomber le mercure au fonds en poudre blanche: laissez-le bien raffoir, & versez la liqueur dans vn autre vaisseau: puis lauez & edulcorez vostre Precipité avec de l'eau tiede, iusques à ce que toute l'acrimonie des sels & esprits en soit ôtée: puis séchez ce Precipité à l'ombre.

Versez goutte à goutte de l'huile de tartre faite par deffillance sur la premiere lotion, laquelle vous aurez conseruée à part, & elle precipitera la partie du Mercure, laquelle le sel

commun n'auoit pû precipiter, & fera tomber au fonds du vaisseau vne poudre rouge, laquelle il faut lauer & edulcorer, comme nous auons dit du Precipité blanc. Or on peut encore reseruer la premiere lotion, & verser par dessus goutte à goutte de l'esprit d'urine, lequel fera tomber encore quelque portion du mercure en poudre grisastre; ainsi on peut auoir d'vne mesme sorte de solution trois sortes de precipitez, desquels on se peut également seruir dans les pomades, pour la galle, grattelle, dartres, & autre vices du cuir. Mais le premier precipité par le sel commun, peut estre pris par la bouche pour les maladies Veneriennes; il purge par haut & par bas: sa dose est depuis quatre iusques à huit grains. Notez que si vous mettez ce precipité blanc dans vn matras, & si vous le sublimez sans aucune addition dans le sable, vous aurez vn sublimé doux, excellent, duquel on peut donner iusques à vingt & trente grains dans quelque masse de pilules, sans crainte de vomissement, car la seule su-

blimation corrige sa qualité violente.

Sublimé corrosif.

FAites dissoudre dans vn matras vne liure de mercure, avec vne liure de bonne eau forte, sur vn feu de sable moderé; & estant dissout, versez la dissolution dans vn alambic, & en distillez enuiron la moitié de l'humidité, laquelle vous ietterez: vous laisserez refroidir ce qui restera, & il se congelera en forme de sel ou vitriol: mélez ce vitriol de mercure avec vne liure de sel decrepité, & autant de vitriol dephlegmé, l'vn & l'autre mis en poudre subtile: mettez ce mélange dans vne cucurbite de verre avec son chapiteau, & le placez au fourneau de sable, adaptez vn recipient, & distillez à feu tres-doux tout le phlegme qui en pourra sortir, puis augmentez le feu d'vn degré, pour faire monter peu à peu le mercure, lequel se ioindra avec autant d'esprit de sel & de vitriol qu'il luy sera necessaire pour la cristallisation & congelation, & vous le verrez monter & s'attacher aux

parois de la cucurbite ; continuez le feu durant douze ou quinze heures, tousiours dans vn degré mediocre ; car si la chaleur n'estoit suffisante , la sublimation ne pourroit se faire, & si elle estoit trop grande , tout se casseroit, ou le sublimé se fondroit & retomberoit en bas sur les fesses ; laissez apres refroidir le fourneau & les vaisseaux, vous trouuerez le mercure sublimé au haut de la cucurbite, laquelle il faudra casser, pour en separer ce qui sera beau & cristalin d'avec le *caput mortuum*, qui est au fonds de la cucurbite, & d'avec la folle farine, laquelle se trouue dans le chapiteau.

On peut aussi faire la sublimation du mercure sans le dissoudre auparauant avec de l'eau forte, en le broyant avec le double de son poids de vitriol desséché, & autant de sel decrepité ; mais comme il faut bien du temps à broyer le mercure auant qu'il soit tout à fait incorporé avec les poudres, & que les atomes ou la poussiere qui en sortent est fascheuse & nuisible au cerueau, nous preferons la maniere décrite.

Sublimation du Mercure doux.

BROYEZ dans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois ou de verre vne liure de sublimé corrosif, préparé comme cy-dessus, & le mélez & incorporez avec huit ou dix onces de Mercure viuifié de cinabre, en remuant si long-temps qu'il n'y paroisse point du tout de Mercure, & que le mélange soit conuertý en poudre grise: mettez la dite poudre dans vne phiole, de laquelle la moitié & vn peu plus demeure vuide: placez la phiole au fourneau de sable, & donnez le feu par degrez durant sept ou huit heures: laissez en suite refroidir le sable, & tirez-en la phiole & la cassez, & vous trouuerez au fonds de la phiole vne petite quantité de terre legere, & au dessus & milieu de la phiole le mercure sublimé doux, & au haut & vers le col de la phiole, quelque peu de mercure corrosif, lequel il faut separer: ce sublimé du milieu sera compacte & assez doux, mais il doit estre broyé de nouveau

dans vn mortier de marbre, & resublimé seul encore par deux fois, en separant à chaque fois la terre, & ce qui se fera sublimé au haut de ladite phiole; vous garderez le sublimé qui se trouuera au milieu, & qui sera fort bien dulcifié & propre à tous vsages: La dose du Mercure doux est depuis six grains iusques à trente. On le mêle avec quelque purgatif en bolus ou pilules, & ne se donne seul pour éuiter la saluation, laquelle il pourroit prouoquer. Son vsage est principalement contre les maladies Veneriennes, & contre les vers.

Faut remarquer que toutes les preparations de Mercure peuuent estre reuiuifiées de mesme que le cinabre, par le moyen de la limaille, ou de la chaux viue, lesquelles attirent & retiennent à elles tous les esprits, qui auoient arresté le Mercure, & luy auoient donné diuersité de formes.

CHAP. VIII.

De l'Antimoine.

L'Antimoine est vn corps mineral, fort approchant de la nature metallique, composé de deux sortes de soulfre; l'un tres-pur & fixe, & peu estoigné des qualitez du soulfre solaire, l'autre combustible comme le soulfre commun. Il est aussi composé de beaucoup de mercure metallique fuligineux, & indigeste, mais plus cuit & plus solide que le mercure commun, & de fort peu de terre crasse & saline.

L'Antimoine vient de diuers lieux, tant en France, qu'en Allemagne & Hongrie, suffit de le choisir en longues aiguilles bien brillantes, & vn peu de diuerse couleur, entre bleu & rougeastre. L'ayant bien choisi, il en faut separer son soulfre combustible, lequel empesche l'actiuité des remedes que l'on en tire; & pour y paruenir, on met en vfrage diuerses preparations,

desquelles nous choisissons celles qui sont absolument necessaires pour la pratique de la Medecine, rejetans vne infinité de superflües, lesquelles ne seruent principalement qu'à consumer du charbon & perdre des vaisseaux.

Regule d'Antimoine ordinaire.

Prenez vne liure de bon Antimoine, douze onces de tartre de Montpellier, & cinq onces de Nitre, mettez-les ensemble en poudre, puis ayez vn grand creuset, & le placez dans vn fourneau à vent sur vn petit rond, afin qu'il ne touche la grille, & qu'il puisse receuoir dauantage de chaleur; & le faites rougir entre les charbons ardents, ayez vn couuercle proportionné au creuset; prenez environ vne once du meslange avec vne cueillere de fer, & le mettez dans le creuset, & le couurez en mesme temps avec son couuercle, l'Antimoine se calcinera tout aussi-tost avec vn bruit que l'on appelle detonation; lequel passé, remettez de nouvelle matiere dans le

creuset , en le couurant comme devant , & ainsi continuez tant que toute la matiere soit dans le creuset ; donnez alors vn bon feu de fusion , & la matiere estant fonduë , iettez-là dans vn cornet de fer graissé au dedans , & frappez en mesme temps sur ledit cornet avec les pincettes pour faire tomber le regule au fonds , laissez refroidir le tout , & renuersez le cornet , & vous trouuerez vn culot pointu de regule au fonds des scories , lequel vous separerez avec vn coup de marteau , & le garderez à part , comme aussi les scories , desquelles vous pouuez faire le soulfhre doré de l'antimoine , en les faisant boüillir dans de l'eau commune , & filtrant la décoction , sur laquelle versant peu à peu du vinaigre distillé , vous verrez precipiter vn soulfhre rouge d'Antimoine , lequel il faut édulcorer par plusieurs lotions , puis le seicher. Plusieurs appellent cette poudre soulfhre doré Diaphoretique , mais improprement , car c'est vn puissant vomitif ; sa dose en substance est de deux à six grains : on le peut aussi infu-

174 TRAITE' DE LA CHYMIE.
fer avec du vin, de mesme comme le
saffran des metaux, pour faire du vin
Emetique.

Regule d'Antimoine avec le Mars.

Prenez vne demie liure de pointes
de cloux à ferrer les Cheuaux,
mettez-les dans vn bon creuset, au
fourneau à vent, & couurez le creuset
d'vn couuercle: donnez feu de fusion,
& si tost que les pointes des cloux se-
ront bien rougies, adjoustez-y vne li-
ure de bon Antimoine en poudre gros-
siere, & courez le creuset de son cou-
uercle, & par dessus de charbon, afin
que le feu soit fort violent, & que la
fusion de l'Antimoine se fasse prompte-
ment, & qu'il puisse agir sur le fer, &
le reduire en scories, avec lesquelles
la partie sulphureuse impure de l'Anti-
moine se joint en mesme temps, mais
la partie mercurielle, & pure se met à
part. Il faut auoir le cornet de fer au
feu pour le tenir chaud, & le frotter
avec de la cire & de l'huile: Et lors
que vous verrez la matiere en fonte

bien claire , iettez-y peu à peu trois
 ou quatre onces de salpêtre , ie dis peu
 à peu , afin que l'action du Nitre ne
 fasse trop bouillir la matiere , & qu'elle
 ne sorte du creuset. Et alors vous ver-
 rez que la matiere iettera quantité
 d'esteincelles , lesquelles prouiennent
 du nitre, & du soulfhre de l'Antimoine,
 & lors qu'elles seront passées, iet-
 tez la matiere dans le cornet eschauffé
 & huilé , comme nous auons dit , &
 frappez sur le cornet avec les pincettes
 pour faire descendre en bas le regule,
 lequel estant froid , vous le tirerez du
 cornet, & le separerez des scories avec
 vn coup de marteau. Ces scories ne
 sont autre chose que la partie sulphu-
 reuse & terrestre de l'Antimoine mé-
 lée avec le Nitre , & vne partie de
 Mars, faisant avec eux vne masse , la-
 quelle à l'abord est fort compacte,
 mais elle se rarefie en peu de iours en
 poudre assez legere , laquelle ressem-
 ble à la scorie de fer. Or le regule ne
 sera pas assez pur dans la premiere fu-
 sion , c'est pourquoy il le faut faire
 fondre dās vn nouveau creuset, & estant

fondu iettez trois onces d'antimoine
 crud en poudre , faites fluer ensemble
 à vn feu vif : Cette addition d'antimoi-
 ne consumera ce qui pourroit rester
 des impressions de Mars , que le foul-
 phre de ce nouveau antimoine acheue
 de consumer : La matiere estant bien
 en fusion , iettez dedans peu à peu deux
 ou trois onces de nitre , & l'ebulition
 estant cessée , iettez le tout dans le
 cornet chaud & huillé , & procedez
 comme auparauant , & vous trouuerez
 le regule bien plus pur que la premiere
 fois. Refondez encore vne fois ce mes-
 me regule , & iettez-y encore vn peu
 de salpêtre , & l'ebulition estant passée,
 iettez-le dans le cornet , y procedant
 comme dessus , alors les scories seront
 grisastres. Reïterez la fusion pour la
 quatriesme fois , y adjoustant encore
 du salpêtre , & vous verrez que ledit
 salpêtre ne trouuant aucune impureté
 dans le regule , les scories qui surna-
 gent en seront blanches ou iaunastres,
 & outre cela le regule aura sur la super-
 ficie la figure d'vne estoille , qui est le
 veritable signe de sa perfection.

On se sert de l'un & de l'autre regule pour en faire des gobelets & des bales ou pilules, que l'on appelle perpetuelles, à cause que leur vertu ne s'épuise jamais; car on peut mettre continuellement du vin dans un gobelet de regule, & le changer tous les iours, il sera tousiours purgatif & vomitif. Comme aussi on peut faire aualler vne petite bale de regule contre la colique, & le miserere, & lors qu'elle est passée avec les excrements, la relauer, & s'en seruir encore mille fois, elle ne perdra jamais sa qualité, & operera tousiours par sa vertu irradiatiue, sans rien perdre de sa substance, ny de son poids.

Preparation des fleurs d'Antimoine.

Ayez un aludel, ou autre pot de terre propre à resister au feu, placez le dans le fourneau à vent, & adaptez par dessus quatre ou cinq pots de mesme terre, proportionnez audit aludel, lesdits pots percez & ouuerts dessus & dessous, à la reserue du plus haut, lequel doit seruir de chapiteau:

lutez-en bien les iointures , & faites que le pot placé sur l'aludel aye à costé vn trou , avec son bouchon approprié de la mesme terre , lequel se puisse oster & remettre aisément : donnez le feu peu à peu , & l'augmentez iusques à ce que l'aludel rougisse de tous costez ; & alors vous ietterez par le trou environ deux ou trois dragmes de bon Antimoine en poudre , & boucherez en mesme temps le trou , lequel ouvrerez environ demy quart d'heure apres , pour remettre dans l'aludel pareille quantité de poudre d'Antimoine , & continuerez cette operation de la sorte , en remettant de nouvelle poudre d'Antimoine , & rebouchant le trou , iusques à ce que vous en ayez assez. Il faut cependant entretenir le feu , en sorte que l'aludel demeure tousiours rouge ; & lors que vous aurez assez employé d'Antimoine , laissez refroidir vos vaisseaux , & les delutez , & ramassez les fleurs montées & attachées dans les vaisseaux superieurs, lesquelles peuuent estre de diuerses couleurs, selon qu'on a donné le feu plus

ou moins violent. Vous trouuerez dans l'aludel vne partie de l'antimoine, quoy que quelques-vns ont voulu auancer que tout l'Antimoine s'éleuoit en fleurs, dont l'expérience fait voir aisément le contraire : sa sublimation totale ne se pouuant faire que dans des vaisseaux ouuerts, & non dans des vaisseaux clos.

Autre preparation de fleurs d'Antimoine, avec addition de salpêtre.

Mettez en poudre subtile vne liure d'Antimoine, & trois livres de salpêtre affiné, & les mêlez ensemble : puis ayez vn aludel ou pot de terre propre à la sublimation, lequel aye vn trou au milieu de sa hauteur, & vn bouchon de bonne terre, avec lequel on le puisse fermer & ouuir; placez l'aludel dans vn petit fourneau à feu nud, adaptez vn chapiteau de verre sur ledit aludel, & vn recipient au chapiteau; lutez bien toutes les jointures, & donnez le feu peu à peu, iusques à ce que l'aludel commence à

rougir au fonds. Alors ouurez le trou, & jettez dans l'aludel environ demie once du mélange d'Antimoine & de salpêtre, fermez promptement le trou avec son bouchon, & les esprits du salpêtre s'éleueront avec grande impetuosité, & emporteront avec eux en haut quelque portion de l'Antimoine, laquelle s'attachera à l'alambic en forme de fleurs; le bruit estant cessé, continuez à jeter dans l'aludel de nouvelle poudre en fermant le trou en mesme temps, & laissant passer la détonation, & ainsi continuez de temps en temps à remettre de nouvelle poudre dans l'aludel iusques à ce qu'elle soit toute employée. Cessez alors le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis les délutez, vous trouuerez dans le recipient vn esprit de nitre empreint du soulfhre d'Antimoine, & dans le chapiteau ou alambic les fleurs blanches de l'Antimoine; mais dans le pot vous trouuerez vne masse blanche & fixe, composée des parties les plus pesantes de l'Antimoine & du sel alkali, qui est dans le nitre, laquelle il faut

édulcorer par plusieurs ablutions, pour luy oster toute l'impression du salpêtre. Séchez en suite la poudre, & vous aurez vn Antimoine diaphoretique, ou ceruse d'Antimoine bien preparée; elle se fait aussi du regule d'Antimoine, comme nous enseignerons cy-apres.

Les fleurs lesquelles se trouueront dans l'alambic, doiuent estre édulcorées avec de l'eau, pour leur oster l'acidité des esprits du salpêtre, puis les faut sécher & garder. Elles sont fort vomitiues, & l'on s'en sert dans les maladies inueterées, & principalement contre la melancolie, contre les fièvres intermitentes, & contre toutes sortes d'obstructions.

Leur dose est depuis trois iusques à six grains dans quelque conserue en bolus. On se peut seruir plus seurement de ces fleurs ainsi preparées, que de celles qui sont faites sans addition de nitre, lequel les digere & corrige en quelque façon. L'esprit acide est excellent contre la colique & les obstructions; il prouoque aussi les vrines. Sa dose est depuis dix iusques à trente

gouttes dans quelque liqueur conuenable.

La ceruse d'Antimoine chasse par la transpiration insensible tout ce qu'il y a de venin & de superflus dans le corps. On s'en sert avec heureux succez pour consumer les serositez, contre les veroles, gales & semblables. Sa dose est depuis dix iusques à trente grains dans du boüillon, ou quelque liqueur conuenable.

Autre preparation de fleurs d'Antimoine.

Mettez vne liure de Regule d'Antimoine dans vn aludel, & adaptez des pots dessus comme nous auons enseigné, placez les vaisseaux dans vn fourneau & donnez vn feu gradué au commencement, mais tout aussi-tost que l'aludel sera bien eschauffé, donnez le feu tres-violent & le continuez l'espace de vingt-quatre heures ou iusques à ce que tout le regule soit monté en fleur tres-blanche & legere, laquelle on amassera avec vn pied de Lièvre pour l'usage.

Les vertus de ces fleurs ne sont pas différentes aux autres, & peuvent seruir en toutes les maladies qui ont besoin d'une puissante euacuation.

Antimoine diaphoretique.

Nous auons desia donné le moyen de faire l'Antimoine Diaphoretique, ou la ceruse d'Antimoine, en traitant des fleurs d'Antimoine avec addition de salpêtre; mais l'operation en estant vn peu embarrassante, nous l'enseignerons d'une maniere facile. Prenez vne liure de bon Antimoine, & trois liures de salpêtre fin, mettez chacun à part en poudre, puis les mélez ensemble, ayez aussi vn pot de terre non verny, proportionné à la quantité du meslange de l'Antimoine & du salpêtre, faites le rougir au feu de charbon dans vn fourneau à vent, & y introduisez enuiron vne once du mélange susdit, lequel se calcinera à l'instant avec impetuosité & bruit, & cette calcination s'appelle détonation. Le bruit cessant il faut remettre vne autre

once de ladite matiere , & continuer iusques à ce que le tout soit employé. Il restera au fond du pot vne masse blanche comme neige , laquelle contient en soy le sel alkali du salpêtre , & les parties les plus fixes de l'Antimoine: car l'esprit volatil nitreux se joint avec les parties sulphureuses volatiles de l'Antimoine , & ils s'exhalent ensemble. Le pot estant refroidy il le faut casser , & verser quantité d'eau nette & tiède sur la masse blanche , pour en oster les parties salines ; remuez souuent la liqueur , puis la laissez raffoir , & la versez par inclination : remettez de nouvelle eau tiède sur la matiere , la remuez , & la laissez raffoir , & reïterez cette lotion si souuent que la poudre blanche qui reste au fonds de l'eau soit entierement priuée de l'acrimonie que le salpêtre auoit imprimée ; puis seichez la poudre en la versant dans vn papier à filtrer , pour faire escouler l'humidité : & l'exposant apres à l'air , ou au Soleil , vous aurez vne ceruse d'Antimoine bien preparée.

On prepare aussi l'Antimoine Diaphoretique, en prenant au lieu de l'Antimoine crud, son regule bien purifié, & le mettant avec le triple de son poids de bon salpestre, le calcinant & edulcorant, comme nous auons dit. Il sera bien plus blanc & plus pur que celuy que l'on fait de l'Antimoine crud. Mais il faut remarquer qu'il ne se fait point de détonation avec le régule, à cause que son soulfhre superficiel en est separé, lequel est en partie la cause du bruit, estant poussé par l'actiuité des esprits nitreux. Les vertus de ces deux preparations de l'Antimoine diaphoretique sont semblables à celles que nous luy auons attribuées dans la preparation des fleurs d'Antimoine avec le salpestre.

Saffran des metaux.

Prenez vne liure de bon Antimoine, & autant de salpestre purifié: puluerisez grossierement chacun à part, & les mélez ensemble, puis faites rougir vn pot de terre entre les charbons

ardents, & y introduisez deux ou trois onces du mélange, couvrez le pot incontinent avec vn couvercle ou tuille. Il se fera vn grand bruit, qu'on appelle détonation, & la matiere iettera vne grosse fumée, laquelle il faut éuiter. Continuez à mettre du mélange iusques à ce qu'il soit employé; alors augmentez le feu iusques à faire fondre la matiere, laquelle estant fonduë il faut tirer le pot hors du feu, le laisser refroidir, puis le casser: vous trouuerez au fonds vne masse de couleur de foye, c'est pourquoy on l'appelle foye d'Antimoine, & au dessus des scories blanches, lesquelles il faut oster: ou on les peut garder & s'en seruir pour reduire les chaux des metaux en corps. On peut mettre en poudre le foye d'Antimoine, & on aura vn Saffran des metaux bien préparé, duquel on peut par plusieurs lotions separer quelques corpuscules nitreux qui y restent; mais plusieurs s'en seruent sans le lauer ou edulcorer.

Si on le laue avec de l'eau chaude, la premiere lotion emportera la plus

grande partie du sel nitreux, avec quelque portion des parties les plus legeres de l'Antimoine ; en forte que si on filtre la premiere lotion par le papier gris, on aura vne liqueur tres-claire ; mais en y mettant quelque acide il se precipitera vne poudre rougeastre tres-subtile, laquelle il faut laisser rassoir, edulcorer, & sécher ; elle a à peu-prés les vertus, qu'on peut attribuer aux fleurs d'Antimoine.

Extrait d'Antimoine.

Prenez quatre onces de *crocus metallorum*, preparé comme dessus, & huit liures de moust, mettez-les ensemble dans vne bouteille de verre, & procedez de mesme que nous auons enseigné en la preparation de l'extrait de mars fait avec le moust ou suc de raisins, & vous aurez vn extrait vomitif, duquel vous augmenterez ou diminuerez la dose, selon qu'il aura esté plus ou moins éuaporé, sa dose ordinaire est depuis six iusques à vingt-quatre grains.

*Beurre ou huile glaciale d'Antimoine,
& son cinabre*

PUverisez & mêlez vne liure de sublimé corrosif, & autant d'Antimoine, & les mêlez ensemble dans vne cornuë, laquelle vous placerez au feu de sable, adaptant vn recipient de verre à ladite cornuë : donnez le feu lentement, & lors que vous verrez sortir vne liqueur gommeuse, continuez vn feu moderé iusques à ce qu'il n'en sorte plus : augmentez le feu sur la fin, & lors qu'il ne distillera plus rien, ostez le recipient, & augmentez encore le feu iusques à faire rougir la cornuë, pour faire monter le cinabre d'Antimoine, lequel se sublimera dans le col de la cornuë, laquelle vous casserez lors qu'elle sera refroidie, pour amasser, & garderez le cinabre.

Notez que dans cette preparation les esprits acides du sel & du vitriol, lesquels tenoient le mercure en forme de sel cristalin, ou sublimé corrosif, quittent le mercure pour s'attacher à

la partie reguline de l'antimoine, laquelle ils entraînent avec eux par la cornuë en forme d'une liqueur epaisse; mais le Mercure se joint au soulfhre de l'antimoine, & se sublime avec luy en forme de cinabre. Le beurre d'Antimoine est vn bon caustique estant appliqué avec vn plumaceau: il mange, & consume les chairs baueuses, & mondifie les chancres & vlcères.

Le Cinabre d'Antimoine est vn remede specifique contre l'épilepsie, on le mesle avec le magistere de Coral & de perles; sa dose est depuis huit iusques à quinze grains. Si on met ledit Cinabre avec partie esgale de sel de Tartre dans vne cornuë, on en fera sortir du Mercure coulant par vn feu gradué, & le soulfhre d'Antimoine s'arreste avec le sel de Tartre, qu'on peut apres dissoudre avec de l'eau, filtrez, & precipitez le soulfhre de l'Antimoine avec du vinaigre distillé, ou avec quelque autre aide, puis le lauez pour l'édulcorer; & l'on aura le veritable soulfhre de l'Antimoine, duquel on peut tirer le baume de soulfhre

190 TRAITE' DE LA CHYMIE.
avec l'huile distillée d'anis, de la fa-
çon que nous enseignerons au Chapi-
tre du soulfhre; & ce baume sera beau-
coup meilleur que celuy qui se tire du
soulfhre commun.

*Autre beurre ou huile glaciale
d'Antimoine.*

Prenez quatre onces de Regule
d'Antimoine bien purifié, & vne
liure de Mercure sublimé corrosif,
mettez chacun à part en poudre, puis
les mélez & les mettez dans vne cor-
nuë de verre, placez-là au feu de sable,
& donnez petit feu au commencement.
Adaptez & lutez legerement vn petit
recipent à la cornuë, il en sortira vne
liqueur gommeuse laquelle se congele
facilement & bouche le col de la cor-
nuë, laquelle estant bouchée à l'extre-
mité & le feu agissant tousiours sur la
matiere qu'elle contient est sujette à
casser faute d'air; pour éuiter cét acci-
dent il faut tenir vn charbon allumé au
col de ladite cornuë, qui reçoit incon-
tinent la chaleur du charbon, laquelle

fait fondre le beurre congelé, & le fait tomber goutte à goutte dans le recipient. Lors qu'il ne sortira plus de cette liqueur, il faut oster le recipient & en remettre vne autre à demy rempli d'eau, puis augmenter le feu iusques à faire rougir le sable, il sortira goutte à goutte environ treize onces de Mercure coulant qui estoit auparauant dans le sublimé corrosif, lequel s'estant changé par l'adition du Regule d'Antimoine & par la priuation des esprits corrosifs qui ont quitté le Mercure, pour s'attacher au Regule, reprend sa premiere forme, & s'il auoit esté meslé avec l'Antimoine commun, qui est fort soulfureux, il se seroit conuerty par la vertu dudit soulfhre en cinabre, comme nous auons remarqué dans la preparation du beurre d'Antimoine avec l'Antimoine commun.

Ce Beurre a les mesmes vertus comme le precedent, & ne differe en rien de l'autre, sinon que la poudre emetique ou d'algarot en est plus blanche.

Poudre Emetique ou d'Algarot,

Prenez environ la moitié de vostre huile glaciale d'Antimoine, mettez la dans vne terrine, dans laquelle il y aye vne pinte d'eau tiede, vous la verrez aussi-tost precipiter en poudre blanche comme neige; l'eau ayant affoibly les esprits corrosifs, lesquels tenoient la partie reguline de l'Antimoine en dissolution, les ayant contrains d'abandonner ce corps. La precipitation estant acheuée, il faut remuer le tout encore vne fois, puis laisser rassoir la poudre, & verser par inclination dans vne bouteille l'eau qui furnagera, & la garder à part; car cette premiere lotion contient en soy tous les esprits salins qui estoient ioints à l'Antimoine. Elle a vne acidité tres-agreable, c'est pourquoy on l'appelle esprit de vitriol philosophique, Continuez à lauer & edulcorer la poudre, puis la séchez & gardez.

La dose de cette poudre est de deux iusques à six grains: on s'en fert pour
nettoyer

nettoyer les viscositez & immondices de l'estomac : elle purge par haut & par bas. On s'en sert aussi pour purger les hydropiques, la mêlant parmy d'autres purgatifs, lesquels diuertissent sa force vomitiue, & luy font faire tout son effet par le bas.

On se sert de la premiere lotion dans les iuleps, & dans les breuuages des febricitans, lesquels elle rend ai-grelets & fort agreables.

Bezoar mineral.

Prenez l'autre moitié de l'huile glaciale d'Antimoine, pesez-la, & la mettez dans vn matras assez ample: versez par dessus goutte à goutte autant pesant de bon esprit de nitre. Euittez les vapeurs tres-nuisibles qui en sortiront, & lors que vous aurez versé tout l'esprit, & que la dissolution sera faite, il la faut verser dans vn petit alambic, & la distiller à feu de sable iusques à siccité. Versez encore pareille quantité d'esprit de nitre sur ce qui restera dans le corps de l'alambic;

l'esprit de nitre ne fera plus d'action ; faites-le neantmoins euaporer par distillation iusques à siccité de la matiere. Remettez pour la troisiéme fois de nouveau esprit de nitre , & le faites éuaporer comme auparauant. Ce qui se trouuera au fonds de la cucurbite sera blanc , sec , & friable. Reduisez-le en poudre subtile , & le gardez soigneusement. Cette poudre agit contre les venins , lesquels elle pouffe hors du centre par les sueurs. On s'en sert aussi dans toutes les maladies causées par les serositez. Sa dose est depuis cinq iusques à vingt grains dans des boüillons , ou autres liqueurs conuenables.

Il faut remarquer que toutes ces poudres ne sont que des atomes du regule d'Antimoine déguisées , & agissent diuersement selon la nature des sels ou des esprits corrosifs avec lesquels ils sont enuelopez : & on les peut facilement reduire en regule par le moyen de quelque sel reductif, qui reprend à soy leur enuveloppe ; de sorte qu'ils retournent en regule , lequel on peut derechef preparer diuer-

sement comme deuant.

Verre d'Antimoine.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira d'Antimoine en poudre, calcinez-le à feu lent dans vne terrine platte non vernie, & propre à resister au feu, faites la calcination sous vne cheminée, en vn lieu aéré, & éuitez les exhalaisons sulphureuses de l'antimoine, tres-nuisibles sur tout à la poitrine. Remuez continuellement la Poudre d'Antimoine durant sa calcination pour empescher qu'elle ne se grumelle; & si cela arriue, puluerisez-la de nouveau dans vn mortier, & la recalcinez, & continuez la calcination iusques à ce que l'antimoine ne fume plus, & soit reduit en poudre de couleur de cendre, & priué de son soulfre superficiel, lequel empescherait la vitrification, ou rendroit le verre opaque. Mettez alors cette chaux au feu de fusion dans vn tres-bon creuset, placé sur vn petit rondeau de terre: donnez le feu violent, & le tenez en cet estat, de sorte que la matiere soit

en continuelle fusion, & iusques à ce qu'elle deuienne bien diaphane; ce que vous connoistrez en introduisant dans la matiere le bout d'une petite verge de fer, à laquelle s'attachera quelque peu de la matiere, que vous pouuez separer en frappant dessus avec vn petit marteau, & lors que la matiere sera bien transparente, vous la verserez dans vne bassine plate de cuiure, & vous aurez vn fort beau verre d'Antimoine de couleur iaune, tirant sur le rouge, préparé sans addition d'aucune chose.

Il y en a qui se seruent de ce verre d'Antimoine en substance mis en poudre, & mélé dans quelque conserue, tablette, ou autre chose solide. C'est vn puissant vomitif: sa dose est depuis trois iusques à six grains. On en peut aussi faire du vin emetique par infusion, de mesme que du *crocus metallorum*.

Correction du verre d'Antimoine.

PUerifiez subtilement deux onces de verre d'Antimoine, préparé

comme nous venons de dire, & trois onces & demie de nitre bien affiné, & les melez ensemble, puis ayez vn pot de terre non verny, & propre à resister au feu, & le mettez dans vn fourneau entre les charbons ardents, & le faites rougir, & estant rougi mettez-y dedans vne pleine cueillere de la poudre, laquelle vous ferez rougir, & estant rougie, en remettrez vne autre cueillerée, & ainsi continuerez peu à peu, cueillerée à cueillerée, tant que toute la poudre soit employée & rougie au feu. Tirez en suite le pot du feu, & estant refroidy, puluerisez subtilement la matiere, & l'edulcorez avec deux pintes d'eau tiedelete, laquelle vous verserez sur la poudre en la remuant promptement, & versant l'eau trouble dans vn autre vaisseau, & laissant dans le fonds du premier vaisseau la poudre la plus grossiere; versez par inclination l'eau dès que la poudre sera rassise, & faites sécher la poudre, laquelle sera impalpable, & la gardez pour l'usage, comme vn tres-bon & tres-commode vomitif pour toutes sortes d'aages. La dose

est depuis trois grains iusques à vingt en infusion dans du vin blanc ou dans quelque autre liqueur. On peut aussi en faire vn syrop, en faisant infuser au bain Marie deux onces de cette poudre dans trois pintes de suc de pommes, ou de coings bien dépuré, ou de bon vin blanc l'espace de vingt-quatre heures, filtrant apres l'infusion par le papier gris, & la faisant cuire à fort petit feu, avec trois liures de sucre fin, dans vn vaisseau d'argent ou de terre bien verni iusques à consistence de syrop; duquel la dose sera depuis deux dragmes iusques à six détrempe avec deux ou trois onces d'eau de fontaine. C'est vn fort bon emetique, lequel fait souuent faire en suite deux ou trois selles bien doucement.

CHAP. IX.

Du Cinabre Mineral

IL y a deux sortes de cinabre en usage, dont l'vn est artificiel, & se fait du soulfre commun, & du vif argent

comme nous auons enseigné au Chapitre du Mercure : l'autre est naturel & composé par la nature de beaucoup de Mercure, de quelque portion de soulfhre pur & de terre : & ces trois font vnis d'une façon qu'ils font vn corps compacte d'une tres-belle couleur rouge, laquelle est plus ou moins haute, suiuant la pureté du Mineral, & suiuant le lieu où on le trouue. On nous en apporte de diuers endroits, comme de Transsiluanie, d'Hongrie, & de plusieurs lieux, d'Allemagne, mais le plus beau se trouue en Carinthie, lequel doit estre preferé à tout autre pour les preparations, qu'on en fait, ou bien pour s'en seruir en substance; car c'est vn excellent remede pour les maladies qui prouiennent d'une abondance de serosité acre, laquelle il corrige, & la fait transpurer par les pores. On s'en fert aussi mélé avec quelques autres spécifiques contre la gonorrhée inueterée : sa dose est depuis dix iusques à vint-cinq ou trente grains.

*Vinification du Mercure de Cinabre natif
& separation de son soulfre en
mesme temps.*

Prenez vne liure de bon Cinabre naturel, mettez-le en poudre subtile, & le meslez avec vne liure de bon fel de tartre, mettez ce meslange dans vne cornuë de terre bien forte & bien lutée, & la placez dans vn fourneau à feu nud, adaptez à la cornuë vn recipient dans lequel il y ait de l'eau froide, & donnez le feu lent au commencement, que vous augmenterez peu à peu pour faire rougir la cornuë doucement; alors vous verrez sortir goutte à goutte enuiron huit onces de Mercure coulant, & quelquesfois iusques à onze onces, selon la bonté, & pureté du cinabre. Laissez refroidir les vaisseaux, & rompez la cornuë, vous y treuuez vne masse rougeastre, laquelle il faut faire bouillir dans vn vaisseau de verre, ou de bonne terre avec quatre pintes d'eau iusques à la consommation d'vn tiers, puis filtrez la

liqueur qui sera rouge, & la terre grossiere & inutile demeurera sur le filtre. Instillez dans cette liqueur rouge & filtrée goutte à goutte de bon vinaigre distillé, ou quelqu'autre acide; le soulfhre se precipitera en poudre tres subtile, laquelle il faut edulcorer par plusieurs lotions avec de l'eau tiede, puis la seicher, & l'on aura le veritable soulfhre de Cinabre naturel, duquel on se peut servir comme d'un excellent remede dans les maladies du poulmon, & de la poitrine: Sa dose est de six iusques à quinze grains dans quelque conserue appropriée, ou dans quelque autre vehicule.

Precipitation du Mercure de Cinabre naturel sans addition.

Ayez vn ou plusieurs matras de demy-septiers de bon verre, & à long col, lesquels vous luterez bien d'un bon lut capable de resister au feu; mettez dans vn chacun quatre onces de Mercure viuifié du Cinabre, & les

placez dans vn fourneau à sable : bouchez les orifices des matras legerement pour empescher qu'il n'y tombe quelque ordure : donnez le feu du premier degré pendant trois semaines , au bout desquelles augmentez le feu d'vn autre degré , & le continuez pendant trois mois entiers , en augmentant le feu de trois en trois semaines , en sorte que les trois dernieres semaines , le sable rougisse , le Mercure se conuertira en vne poudre tres - rouge , & luisante comme vn tres beau Cinabre , duquel on se sert avec vn tres bon succés contre la verolle & ses accidents. C'est vn tres bon sudorifique en donnant deux ou trois grains dans quelque confere en forme de pilules ; & en augmentant la dose iusques à six grains : Il fait non seulement suer , mais purge par tous les emunctoires , & corrige la corruption des humeurs, C'est vn remede tres-excellent , qui peut donner en plusieurs rencontres de la satisfaction aux malades , & aux Medecins.

CHAP. X.

Du Bismuth, ou Estain de Glace.

LE Bismuth, est vne espece de Marcasite, & est vn mineral sulphureux & terrestre, lequel se trouue ordinairement dedans, ou pres les mines d'estain. On ne s'en fert guere que pour l'exterieur, & ses principales preparations font le magistere & les fleurs.

Le zinck est fort approchant de la nature du Bismuth, mais contient vn soulfhre plus pur. Il peut estre prepare de mesme facon, & mesme ses preparations ont presque les qualitez & vertus de celles du Bismuth.

Magistere du Bismuth.

PUerifiez deux onces de Bismuth, & les mettez dans vn matras, & versez par dessus six onces de bon esprit de nitre, Placez le matras sur le sable chaud, iusques à ce que le Bismuth

soit tout dissout, ce qui arriuera dans vne demie heure ou environ, versez chaudement la dissolution dans vne grande terrine, dans laquelle il y aye huict ou dix liures d'eau de fontaine, & vous verrez ce meslange de la dissolution du Bismuth avec l'eau, prendre vne forme de lait, & peu à peu s'éclaircir, & le Bismuth abandonnant les esprits de nitre, qui le tenoient dissout, se precipiter en poudre blanche au fonds de la terrine. La poudre estant bien rassise, versez l'eau par inclination, & en remettez de nouvelle, & reïterez la lotion si souuent que la poudre se trouue bien edulcorée, laquelle vous seicherez à l'ombre & garderez pour vostre vsage. C'est vn fort beau cosmetique meslé dans les pomades, ou dans les eaux de Nymphaea, d'Argentine, & autres; on s'en fert aussi pour la galle, & pour tous les vices du cuir.

Fleurs de Bismuth.

LE Bismuth aussi bien que le Zinck se peut sublimer avec addition de

salpêtre, ou sans aucune addition de mesme que l'Antimoine, & y renvoyons le Lecteur, pour n'vsr de vaines redites. Les fleurs de Bismuth, & de Zinck font des grands effets dans les emplastres pour adoucir la morducité des vlcères, & consumer leur serosité superfluë. Les fleurs préparées avec addition de salpêtre, se peuuent conuertir en liqueur à la caue par deffillance, comme le sel de tartre.

CHAP. XI.

Du sel commun.

LE sel qu'on appelle commun, est celuy duquel on se sert pour saler les viandes; il y'en a de trois sortes: le sel des fontaines, le sel fossile ou gemme, & le sel marin. Celuy des fontaines se fait en éuaporant l'humidité de l'eau salée dans des grands bassins de plomb, au fonds desquels le sel se trouue fort blanc. Le sel gemme vient naturellement tel en plusieurs lieux, & entre autres près de Craco-

uie en Pologne, où il y en a une mine tres abondante, de laquelle on tire des pieces en forme de roche Diaphane d'une grandeur prodigieuse; le Marin se fait au bord de la Mer dans des aires durant l'Esté, l'humidité de l'eau Marine estant esleuée par la chaleur du Soleil, le sel reste sec. On se peut servir également de tous pour la Medecine; car bien que leur forme soit différente, si on les dissout, filtré, & cristalisé, chacun separement, on ne trouvera aucune difference aux cristaux, ny au goust, ny à la figure. On a neantmoins accoustumé de se servir du sel Marin comme du plus commode, & plus commun en France, & on le purifie auparavant comme s'ensuit.

Purification du sel.

Dissoluez la quantité du sel Marin que vous voudrez dans six fois autant d'eau de pluye, & la mettez dans quelque vaisseau de cuiure, d'estain, ou de terre verny, sur petit feu: filtrez la dissolution par le papier gris,

& faites-en euaporer toute l'humidité, & vous aurez vn sel tres blanc , & bien purifié.

Calcination du Sel commun,

Mettez telle quantité de sel Marin qu'il vous plaira dans vn pot de terre, qui resiste au feu, couurez-le de son couuercle, & mettez du feu à l'entour, qui est ce que l'on appelle feu de rouë, & lors que le sel commencera à s'échauffer, il petillera & se reduira en poussiere: continuez le feu, lequel doit pourtant estre moderé, iusques à ce que le sel ne fasse plus de bruit; laissez en suite refroidir le pot, vous trouuerez le sel calciné, & priué de toute humidité superfluë. Le sel ainsi calciné est appellé sel decrepité. Les Chymistes s'en seruent pour regaliser les eaux fortes, comme nous monstrerons au Chapitre suiuant du Nitre.

Esprit de Sel.

Les Artistes ont essayé diuers moyens pour tirer l'esprit de Sel avec facilité : les vns ont voulu distiller le sel calciné ou decrepité tout seul, & sans addition par la violence du feu, mais outre que les sels estans en fusion percent & rompent tous les vaisseaux, ils retiennent opiniastrement les esprits: d'autres veulent reduire les sels en esprit, & puis apres en cristaux doux, par le moyen d'une cornuë de terre qui a vn trou au dessus, par lequel ils mettent quelques gouttes d'eau sur le sel, lequel doit estre en fusion dans ladite cornuë par l'action d'un feu tres-fort, & puis ils bouchent le trou iusques à ce que la vapeur de l'eau qu'ils mettent par ledit trou soit passée dans le recipient, & continuent ainsi iusques à ce que (selon leur dire) tout le sel soit conuertty en esprit. Mais comme nous auons desia monstré que les vaisseaux contenans des sels fondus dans vn feu tres-violent, ne peuuent resister long-

long-temps , veu mesme aussi que les fels retiennent leurs esprits tandis qu'ils sont en fusion , ie ne pense pas qu'aucun s'amuse à telles preparacions. Le veritable moyen pour tirer cét esprit avec facilité , est de mêler le sel avec quelque corps qui puisse empescher sa fusion , mais il faut qu'il soit vn corps qui ne puisse rien communiquer du sien , comme sont l'argille ou le bole. Prenez donc deux liures de sel commun qui ne soit decrepité , parce que dans cette calcination il perd vne partie des esprits volatils , & particulièrement estant decrepité à feu doux sans fusion : séchez le sel dans vne bassine à feu lent , pour le pouuoir mettre en poudre subtile , & le mélez avec huit liures de bol ou argille puluerisé de mesme ; mettez ce mélange dans vne cornuë de grais , de laquelle le tiers demeure vuide , & la placez au feu de reuerbere clos ; adaptez à la cornuë vn grand balon ou recipient de verre , lutez en bien les iointures , & donnez bien petit feu les premieres six heures , pendant lesquelles le phlegme

fortira, puis l'augmentez vn peu durant six autres heures, & les esprits volatils commenceront à fortir & paroistre dans le recipient comme des nuées blanches : continuez d'augmenter le feu de six heures en six heures iusques à la derniere violence. Toute l'operation sera paracheuée dans vingt quatre heures. Laissez apres refroidir les vaisseaux, & les delutez, mettez & gardez l'esprit dans vne phiole forte. Son odeur est assez suauue, & sa faueur d'vn acide fort agreable, & sa couleur jaune comme de l'or.

On peut rectifier cét esprit par l'alambic dans le bain marie, & en tirer enuiron les trois quarts par la distillation, qui seront le phlegme, & vne partie des esprits mélez confusément ensemble, & laissez vn quart au fonds de la cucurbite, qui sera l'esprit le plus corrosif, lequel on appelle improprement huile, & les gardez chacun à part. Mais notez qu'il faut mettre l'esprit corrosif dans vne phiole tres forte, & de bon verre, car autrement il la corroderoit.

L'esprit volatil est vn excellent remede contre la pierre & la grauelle ; il resout puissamment le tartre & les viscositez du corps ; il ouure les obstructions du foye & de la ratte ; il donne grand secours aux hydropiques , leur esteignant la foif ; il guerit la iaunisse, & empesche la gangrene ; & méleé avec de l'huile de saumon il appaise la douleur des gouttes , & dissipe les nodositez.

La dose de cet esprit est depuis dix iusques à trente gouttes, ou pour mieux dire, on en met dans les liqueurs conuenables iusques à vne agreable acidité. L'esprit corrosif peut étre employé pour la dissolution des metaux.

CHAPITRE. XII.

Du Nitre ou Salpêtre.

LE Nitre ou Salpêtre est vn sel en partie sulphureux & volatil , & en partie terrestre : il est d'vn goust salin, & amer. On le tire de la terre, des démolitions des bastimens des voütes des

caues ; mais particulièrement des estables , à cause de la grande quantité de sel volatil de l'urine & des excremens des animaux , lequel se joint au sel de la terre par l'action continuelle de l'air. Les Autheurs l'appellent quelquesfois Cerbere , sel infernal , dragon , serpent , &c. Mais nous ne nous arrestons pas à ces noms. Le choix du salpêtre est tel : il faut qu'il soit blanc , cristallin , en aiguilles hexagones longues : son goust doit estre acide tirant sur l'acerbe , & lors qu'on en met vn peu sur les charbons ardents , s'il exhale en l'air sans rien laisser , c'est vn signe evident de sa bonté & pureté ; mais s'il laisse de la residence sur le charbon , c'est vne marque qu'il contient trop d'impureté ; ce qui est cause qu'il doit estre purifié auant qu'estre employé aux operations.

Purification du Nitre.

Mettez telle quantité de Nitre qu'il vous plaira dans vne bassine de cuiure , & versez dessus trois

ou quatre fois autant d'eau de pluye: faites les bouillir sur vn petit feu iusques à ce que le nitre soit dissout, puis coulez le tout au trauers d'vne chausse de drap dans vne terrine, laquelle vous exposerez en lieu froid l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles vous trouuerez le nitre reduit en beaux cristaux transparans. Versez l'eau qui furnage dans vne bassine, & la faites encore euaporer d'vn tiers, puis la mettez à cristalliser, comme deuant, & continuez ainsi iusques à ce que tout le salpêtre soit conuertit en cristaux; mais les premiers cristaux contiennent en eux le plus pur du salpêtre: c'est pourquoy il les faut sécher & garder à part, pour s'en seruir aux preparacions des remedes pour la bouche. Les autres cristaux peuuent seruir à faire de l'eau forte, ou autres choses de moindre consequence.

Cristal mineral ou sel prunel.

FAites fondre une liure de salpêtre bien purifié dans vn bon creuset,

capable de resister au feu, & à la pénétration des sels, & dès qu'il sera fondu & rendu bien coulant, iettez-y peu à peu vne once de fleurs de soulfhre, & lors qu'elles seront exhalées, iettez le salpêtre dans vne bassine bien nette, & l'estendez comme vne plaque, laquelle on peut rompre & garder fectivement dans quelque vase bien bouché.

Cest vn souuerain remede contre les fièvres putrides, malignes, que l'on appelle prunelles, ou ardentes, c'est pourquoy on appelle ce remede *lapis prunelle*: Sa dose est depuis douze grains iusques à vne dragme, dans de la ptisane ordinaire, ou autre liqueur conuenable.

Il y en a qui se seruent du salpêtre purifié sans le preparer avec le soulfhre, ce que ie ne desapprouue pas, parce que le soulfhre emporte avec soy vne partie du sel volatil soulfhuré du salpêtre, & le priue ainsi du plus pur qu'il contient en soy.

Sel Antifebrile.

Prenez deux onces de salpêtre purifié, & deux onces de fleurs de souphre, puluerisez-les, & les mettez dans vne cornuë assez grande; versez par dessus six onces d'eau d'urine distillée, & placez-la sur le fourneau de sable, en sorte qu'il ne monte pas plus haut que la matiere, & que les deux tiers de la cornuë soient hors du sable à l'air; adaptez à la cornuë vn grand recipient, & ne le lutez point, parce que les esprits sortent avec tant d'impetuosité de ces matieres, que s'il ne trouuoit de l'air il casseroit les vaisseaux. Commencez à distiller à tres-petit feu l'humidité, & lors qu'il n'en sortira plus, augmentez-le peu à peu sans le trop presser; car dès que le salpêtre & le souphre commenceront à se fondre, ils agiront l'vn sur l'autre, & s'enflâmeront, & pousseront avec impetuosité leurs esprits en fumées rouges dans le recipient; lesquels estant tout sortis, laissez refroidir les vaisseaux

& vous trouuerez au fonds de la cornuë (laquelle fera cassée) vn sel fixe d'vn goust tirant sur l'amer, lequel il faut mettre dans vne petite cucurbite de verre, puis verser par dessus l'esprit contenu dans le recipient, pour le ioindre à son propre corps. Reiettez comme inutiles les fleurs de soulfre sublimées dans le recipient dans l'actiõ prompte de ces deux matieres, & couurez la cucurbite d'vn vaisseau de rencontre, & la mettez sur le sable chaud l'espace de trois ou quatre heures, pendant lesquelles le sel fixe se dissoudra dans son propre esprit. Filtrez alors la dissolution, & la faites euaporer doucement iusques à siccité: vous aurez vn sel blanc comme neige, d'vn goust acide tres-agreable, lequel il faut conseruer dans vne phiole bien bouchée. C'est vn fort excellent remede dans les fièvres continuës & intermittentes. Il resiste puissamment à la pourriture, & ouure toutes les obstructions du corps. On le donne dans les fièvres au commencement des accès ou des redoublemens, dans quelque li-

queur convenable : sa dose est depuis huit iusques à trente grains.

Sel Polycreste.

Nous inferons cette preparation dans ce Chapitre, le nitre en estant la base. On la fait ainsi. Prenez vne liure de salpêtre purifié, & vne liure de soulfhre commun, mettez les ensemble en poudre : puis ayez vn pot de bonne terre capable de resister au feu, & qui aye le fond plat ; mettez-le dans vn fourneau à vent & du charbon à l'entour, lequel vous ferez allumer peu à peu, afin de conseruer le pot, & quand il sera rouge, mettez-y environ deux onces du mélange, & le remuez ; incontinent la matiere s'enflamera, & les parties volatiles du nitre s'exhaleront avec vne partie du soulfhre : lors que la flamme cessera, vous y remettrez deux autres onces du mélange, en remuant continuellement, & continuez iusques à ce que tout soit employé ; puis vous le calcinerez en remuant encore six heures, pendant lesquelles il faut que la matiere soit tou-

jours rouge sans se fondre : car la fusion retiendroit opiniastrement l'odeur empireumatique du soulfhre, & le sel seroit de couleur grisastre : mais si on le fait avec les precautions susdites, on aura vn sel de couleur de rose sans odeur, & d'vn goust tirant sur l'amer. On s'en peut seruir sans aucune façon; ou bien si on le desire plus pur & net, on le dissoudra dans vne bonne quantité d'eau tiede, puis on le passera par le filtre, & on le fera euaporer doucement dans quelque vaisseau de terre verny iusques à ce qu'il se forme vne crouste, puis on l'exposera à la caue, ou en quelque autre lieu froid ; il se cristalisera au fonds & au parois du vaisseau. La figure de ce sel est quarrée, approchante de celle du sel commun. On se sert de ce sel contre les obstructiōs du foye, de la ratte, du pancreas, & du mesentere ; il détache les matieres visqueuses, & purge benignement par en bas. Sa dose est depuis deux dragmes iusques à six. On le met dissoudre le soir avec de l'eau de fontaine, & on le prend le lendemain au matin.

Esprit de Nitre,

Prenez deux liures de salpêtre afiné en poudre , & huit liures de bol commun , ou argile seiché & en poudre , meslez-les ensemble , & les mettez dans vne grande cornuë de laquelle le tiers demeure vuide , placez-la au feu de reuerbere clos , adaptant à la dite cornuë vn grand recipient , ou balon , lutez exactement les iointures d'vn bon lut , & donnez le feu doux au commencement , l'augmentant de six en six heures iusques à la dernière violence. Il en sortira premierement vne eau phlegmatique , puis vn esprit lequel paroist durant la distillation rouge comme du feu , laquelle rougeur prouient du soulfre interne du salpêtre , & est cause que quelques Autheurs ont nommé cét esprit le sang de Salamandre. La distilation s'acheue ordinairement dans vingt heures , laquelle estant finie , laissez refroidir les vaisseaux , puis délutez le recipient , ramollissant le lut avec des linges mouil-

lez, & gardez l'esprit dans vne fiole forte.

C'est vn tres-bon remede contre la colique, & contre toutes les obstructions, contre les fievres, & contre la peste. Sa dose est depuis six iusques à vingt gouttes, dans quelque liqueur conuenable.

Eau forte.

QVoy que l'eau forte se fait diuersement, & par fois avec addition d'alun, de vitriol, de verdet, & autres choses, nous ne laissons pas d'insérer sa preparation dans le Chapitre du salpêtre, puis que c'est luy qui luy donne sa principale vertu dissoluant: on la nomme forte, à cause de la force qu'elle a de dissoudre presque tous les metaux, & mineraux, & mesme l'or si elle est regalifée par l'addition du sel Armoniac, ou du sel commun, Or pour faire vne bonne eau forte, prenez trois liures de salpêtre & autant de vitriol, ou couperose verte, meslez & puluerisez-les grossierement, & les mettez dans vne cornuë lutée au four-

neau de reuerbere clos , adaptez vn grand recipient à la cornuë, & en lutez exactement les iointures : donnez le feu bien lentement durant huit heures pour faire sortir le phlegme ; puis augmentez le feu d'un degré , & vous verrez sortir des esprits rougeâtres : tenez le feu dans cét estat pendant quatre ou cinq heures , puis l'augmentez peu à peu iusques à la derniere violence , en ouurant tout à fait le couuercle du dome , & celuy du cendrier : continuez le feu iusques à ce que le balon commence à perdre sa chaleur , & n'attendez pas qu'il s'éclaircisse ; car quand vous continueriez le feu plusieurs iours , les esprits seroient continuellement en agitation par la chaleur ; mais dès que le fourneau & les vaisseaux commencent à perdre leur chaleur , les esprits se reposent en bas , & le recipient devient clair. Cette operation se paracheue pour l'ordinaire dans vingt heures. Les vaisseaux estant refroidis , delutez le recipient & gardez l'eau dans vne bouteille forte , bien bouchée avec de la cire.

On fait aussi de l'eau forte avec de l'alun de roche & du salpêtre, & quelquefois avec addition d'autres matieres: mais comme leur preparation n'est pas differente, nous n'en grossirons pas inutilement ce Liure.

Eau Regale.

ON a donné à cette eau le nom de regale, à cause qu'elle a la vertu de dissoudre l'or, Roy des metaux. Sa base est l'esprit de nitre, ou l'eau forte, laquelle se rend regale par l'addition du sel armoniac, ou du sel commun, en la maniere suiivante. Prenez quatre onces de sel armoniac purifié, & pulverisé, mettez le dans vn grand matras, & versez par dessus vne liure de bonne eau forte, & placez le matras sur le sable mediocrement chaud, afin que l'eau forte puisse tout doucement dissoudre le sel armoniac, ne bouchez pas le matras, pour le danger qu'il y auroit qu'il ne se cassât, & évitez les vapeurs qui s'éleveront dès que l'eau forte commencera d'agir sur le sel ar-

moniac ? car ce sont des esprits sauua-
ges, lesquels ne peuuent estre plus con-
densez, & sont tres nuisibles : dès que
vous verrez le sel armoniac dissout,
ostez le matras hors du sable, & estant
refroidy, mettez l'eau dans vne fiole,
& la bouchez avec de la cire, & de la
veffie.

Autre eau Regale.

Mettez dans vne cornuë demie
liure de sel Marin, ou de sel
gemme en poudre, & versez par des-
sus vne liure de bon esprit de nitre, ou
de bonne eau forte, puis distillez au feu
de sable dans vn recipient, iusques à
ce que le sel demeure sec au fonds de
la cornuë, & conseruez l'eau dans vne
fiole bien bouchée.

Autre eau Regale.

Prenez vne liure de sel Marin, ou
de sel gemme, & vne liure de bon
salpêtre, mettez-les en poudre subti-
le & les meslez avec huit liures de

bol commun auffi en poudre, puis les distilez par la cornuë à feu de reuerbere, de la mesme façon que nous auons enseigné la distillation de l'esprit de nitre, & vous aurez vne eau regale, laquelle dissoudra facilement l'or. Ces trois sortes d'eaux regales sont également bonnes.

CHAP. XIII.

Du sel Armoniac.

LE sel Armoniac des anciens se trouuoit en plusieurs endroits de l'Asie, & particulièrement dans la Lybie aux lieux où les Chameaux des carauanes se repositoient, l'vrine desquels s'imbiboit dans le sable, & le sel volatil que cette vrine contenoit estoit sublimé par les rayons du Soleil iusques à la superficie dudit sable, & ceux du pays l'amassoient pour le vendre aux autres Nations: Mais le sel Armoniac des modernes, est composé de sel Marin, de la soye de cheminée, & de l'vrine des animaux; Ces trois sont si artificieu-

artificieusement meslez & incorporez, qu'encore que le sel Marin soit assez fixe, neantmoins estant meslé avec les sels tres volatils d'vrine & de fuye, il s'en forme vn composé, lequel quoy que moins volatil que lesdits sels, ne peut pourtant resister à la violence du feu; Car si on le met dans vn creuset entre les charbons ardents, il s'enuole tout à fait. Mais ce composé peut estre facilement destruit, en separant les sels volatils d'avec le sel marin, par l'addition de quelque matiere qui le fixe & retient. Or d'autant que le sel Armoniac est ordinairement chargé d'impuretez, nous commencerons par sa purification.

Purification du sel Armoniac.

Mettez en poudre vne liure de sel Armoniac, & la faites dissoudre dans vne cucurbite sur le sable chaud, dans trois liures d'eau de pluye, filtrez la dissolution par le papier gris & la faites éuaporer iusques à siccité, & vous aurez vn sel bien pur, & blanc

comme neige. Ce sel prouoque les sueurs & les vrines, & resiste à la pourriture; on s'en sert dans les fièvres quartes, & exterieurement contre la gangrene, & dans les collyres pour les yeux; sa dose est depuis huit iusques à vingt-quatre grains dans quelque boüillon ou autre liqueur conuenable.

Sublimation du sel Armoniac en fleurs.

Pluerisez ensemble vne liure de sel Armoniac, & autant de sel commun decrepité, & les mettez dans vne cucurbite couuerte de son chapiteau, & la placez au fourneau de sable: donnez le feu lent au commencement, en l'augmentant peu à peu, iusques à ce que vous verrez monter le sel armoniac en forme de farine dans le chapiteau, alors continuez le feu au mesme degré l'espace de cinq ou six heures, puis laissez refroidir les vaisseaux, & amassez ce qui sera monté dans le chapiteau, & le mélez avec de nouveau sel, & le sublimez comme auparauant, & reïterez cela pour la

troisième fois, & vous aurez des fleurs bien purifiées, & séparées de tout ce qu'il y pouvoit auoir d'impur dans le sel armoniac.

Ces fleurs étans plus pures que le sel armoniac simplement purifié par la solution, filtration & coagulation, agissent avec plus de force, de sorte que la dose n'est que depuis quatre iusques à douze & quinze grains; leur usage est pour les maladies croniques.

Distillation de l'Esprit volatil urineux du Sel Armoniac.

Nous auons fait voir au commencement de ce Chapitre, que le sel Armoniac est composé du sel de l'urine des animaux, & de celui de la suye des cheminées, lesquels sont des sels fort subtils & volatils, & du sel marin, qui est vn sel acide, & plus fixe que les autres deux: Ces trois sels mélez ensemble ne font qu'un, qui tient le milieu entre la volatilité des vns, & la fixité de l'autre. Et bien qu'il semble que cette mixtion soit parfaite, & que la jon-

ction de ces sels de diuerses familles soit inseparable ; neantmoins lors que l'on connoistra bien leurs qualitez & proprietéz, on les separera fort facilement : Ce que nous ferons comprendre par l'operation suiuant. Puluerisez & meslez ensemble vne liure de sel armoniac, & vne liure de sel de tartre, faites en vne paste avec quatre ou cinq onces d'eau, & la mettez dans vne cucurbite de verre, sur laquelle vous adapterez vn alambic avec vn recipient, & en luterez exactement les jointures, & placerez la cucurbite au fourneau de fable ; commencez la distillation par vne chaleur moderée, & l'augmentez peu à peu ; dès que la matiere commencera à s'eschauffer, les sels agiront l'vn dans l'autre, & la partie du sel Marin qui se trouuoit dans le sel Armoniac, se joindra avec le sel de tartre, & ils demeureront au fonds de la cucurbite ; Et les esprits volatils vrineux & fuligineux, se destacheront de leurs liens, & monteront par l'alambic dans le recipient : Continuez le feu moderé iusques à ce que tous

les esprits foyent fortis , puis augmentez le peu à peu , pour faire monter les fleurs , lesquelles s'attacheront au chapiteau , & à la partie superieure de la cucurbite : Toute l'operation doit estre faite dans huit ou dix heures ; laissez apres refroidir les vaisseaux , & les delutez , & vous trouuerez l'esprit vrinieux volatil dans le recipient , & les fleurs dans le chapiteau , & dans la partie superieure de la cucurbite , & la masse fixe , contenant le sel acide Marin avec le sel de tartre , au fonds de la cucurbite : Il faut garder ces trois substances à part : L'esprit volatil est vn des plus excellens remedes qu'on puisse inuenter , car il ouure generalement toutes les obstructions du corps , & agit puissamment par les sueurs , & vrines ; il est fort propre pour les fièvres , sur tout quartes , pour les paralies , epilepties , maladies hysteriques , & pour la peste , resistant à toutes corruptions : Il appaise aussi les douleurs des gouttes estant appliqué exterieurement. Cét esprit peut estre sublimé en sel volatil , en le mettant dans vn

matras à col long , avec son alambic proportionné , ayant le ventre large & le passant au feu de sable bien moderé; car ce sel ignée se destache à la moindre chaleur de son eau phlegmatique, laquelle l'auoit tenu auparauant en forme liquide: Mais il est plus à propos de le laisser en forme liquide que de le sublimer en sel, parce qu'estant en cette forme , on a peine de le garder , à cause de sa penetrabilité ; mais estant en liqueur , le phlegme le retient & empesche son actiueté , qui est cause qu'on le peut donner depuis huit iusques à trente gouttes , au lieu que la dose du sel n'est que depuis trois iusques à huit ou neuf grains,

Les fleurs qui se trouuent dans l'alambic , ne sont autre chose qu'une partie du sel Armoniac , lequel n'a pas esté intimément meslé avec le sel de tartre : Elles ont le mesme vsage que peut auoir vn sel Armoniac bien purifié. Mais on peut tirer vn esprit acide corrosif de la masse demeurée au fonds de la cucurbite comme s'ensuit.

*Distillation de l'Esprit acide du sel
Armoniac.*

Pluerisez subtilement la masse qui reste au fonds de la cucurbite dans la distillation precedente & la meslez avec quatre fois autant de bol en poudre, & mettez le tout dans vne cornue de terre ou de verre bien lutée, & le distillez au feu de reuerbere clos, obseruant exactement en cette distillation toutes les circonstances descrites en la distillation du sel commun: Vous pouuez rectifier cét esprit dans vn alambic au bain Marie, & il montera facilement.

Cét esprit est vn des plus secrets dissoluant qui soit connu, car il dissout l'or, le cuiure, le fer &c. & les emporte & volatise par l'alambic, par le moyen de la cohobation reiterée: Outre cela c'est l'acide le plus agreable, que la Chymie aye inuenté, en mettant, quelques gouttes dans la boisson des febricitans, car il tempere la chaleur interne, par sa subtilité & pieté

pointe : Il est aussi diuretique plus que les autres esprits corrosifs : Sa dose est depuis six iusqu'à trente gouttes, ou iusqu'à vne agreable acidité.

Fixation du sel Armoniac.

Cette fixation se fait en meslant le sel armoniac avec vn corps qui le puisse arrester & empescher son exhalation au feu violent : On se sert pour cét effet des sels alkalis des plantes, de la chaux de coque d'œufs, & d'autres coquilles, de la chaux viue, & de la chaux de plusieurs mineraux, & entre autres du zinck, de la calamine & de la pierre sanguine ; Mais pourtant tous ces corps ne sçauroient fixer totalement tout le corps du sel Armoniac, n'en pouuans retenir qu'une partie, à sçauoir le sel Marin, & laissant eschapper la partie fuligineuse & vrineuse qui s'enuolle en l'air. La façon la plus ordinaire est de prendre parties esgales de chaux viue & de sel Armoniac, les pulueriser ensemble, & les mettre dans vn bon creuset entre les charbons ar-

dents ; D'abord on sentira les esprits urineux, qui se développent & s'en vont, mais la partie du sel commun, qui est entrée dans la composition du sel Armoniac, s'arreste avec la chaux viue & se fond avec elle, & coule dans le creuset comme de l'huile : Il faut ietter cette matiere fonduë dans vne bassine, ou mortier chauffé, & la laisser refroidir ; Vous aurez vne masse transparente comme crystal, laquelle on peut reduire en petites parcelles, tandis, qu'elle est encore vn peu chaude & la conseruer dans vne fiole bien bouchée avec de la cire. C'est vn fort bon caustique, duquel on se peut seruir commodément pour les cauterres. Si on laisse ce sel à l'air il se resout en peu de iours en liqueur, laquelle il faut filtrer, mais comme elle sert pour la resuscitation des metaux en Mercure coulant, comme quelques-uns croyent, nous n'en parlerons pas dauantage.

CHAP. XIV.

De l'Alum de Roche.

ON donne le non d'Alum à dit-tes matieres ; Premièrement il y à vne espece de Talq , lequel on nomme en latin *alumen scissile*, ou *glacies maria*, à cause qu'on le peut couper en feuilles transparentes comme verre ; Il y en a vne autre espece , qu'on appelle Alum de plume , ou *lapis amiantus*, mais comme on ne se sert gueres dans la Medecine de ces sortes d'Alums , nous ne traiterons icy que de l'Alum de Roche , qui est vn fel mineral , terrestre & acré , remply d'vn esprit acide. On en trouue souuent de condensé dans les veines de la terre ; On en tire aussi des fontaines alumineuses qu'on fait évaporer ; On en trouue aussi dans des pierres mineralles , d'où on le tire par dissolution avec de l'eau , laquelle on fait apres évaporer. On s'en sert rarement pour l'usage interne , mais bien souuent dans des gargarismes contre

l'inflammation du gosier : Il guerit les chancres de la bouche, raffermir les genciues, & mange & consume les chairs baueuses & autres superfluitez des playes & vlcères. Mais estant bien préparé il peut estre aussi employé interieurement.

Purification de l'Alum.

Pluerisez & dessoluez quatre liures d'Alum de Roche dans seize liures d'eau de pluye, filtrez la dissolution, & la faites évaporer & crySTALLISER au froid, de mesme que vous procederiez à vn autre sel, & vous l'aurez par ce moyen pur, & propre à toutes preparations.

Distillation de l' Alum, & sa calcination en mesme temps.

Mettez dans vne grande cornuë de grais, deux liures alum de roche purifié; Faites en sorte que les trois quarts de la cornuë demeurent vuides, pour donner de l'espace aux ébullitions

236 TRAITE' DE LA CHYMIE.
de l'alum; Placez la cornuë au four-
neau de reuerbere clos, & adaptez luy
vn grand recipient: Faites sortir le
phlegme à petit feu, l'augmentant peu
à peu, iusqu'à ce que les esprits com-
mencent à sortir blancs comme nuages;
Ourez alors les registres peu à peu,
& continuez à augmenter le feu iusqu'à
la derniere violence, puis laissez re-
froidir les vaisseaux; Vous trouuerez
dans le recipient vn esprit acide, mé-
lé avec quantité de phlegme; Et ayant
cassé la cornuë, vous y trouuerez l'a-
lum calciné en masse tres-blanche &
legere. Il faut rectifier & separer l'es-
prit de son phlegme, mettant dans
vne cornuë de verre tout ce qui aura
esté trouué dans le recipient, & plas-
fant ladite cornuë au fourneau de sa-
ble, & faisant distiller à petit feu le
phlegme, lequel sortira le premier,
& dés que les gouttes acides commen-
ceront à sortir, vous changerez de re-
cipient, & continuerez à pouffer le feu
iusqu'à ce que tous les esprits soyent
montez, & qu'il ne reste dans la cor-
nuë qu'vne petite terrestrité, laquelle

les esprits auoient entraînée avec eux dans la premiere distillation,

Cét esprit est bon, meslé dans la boisson des febricitans, pour les rafraischir; Il est fort diuretique & desopilatif, & est fort propre pour guerir les chancres de la bouche; Mais comme il a vn goust ingrat, on peut se seruir à sa place en toutes occasions de l'esprit de vitriol. Le phlegme est fort bon dans les collyres, pour les inflammations des yeux, il est aussi bon pour les eresipeles, & pour lauer les playes & vlceres. L'alum calciné est employé pour l'exterieur, pour desseicher & consumer les superfluitez. On peut aussi le calciner dans vn creuset ou sur vne pele: mais nous auons enseigné le moyen pour profiter de toutes ses parties.

Notez que l'alum de roche aussi-bien que le vitriol, n'ont besoin dans leur distillation, d'aucun meslange de bol ou de terre grasse en poudre, comme en ont besoin le sel commun, le sel gemme, le salpêtre & autres, pour empescher leur fusion, parce que les sels vitrioliques & alumineux, contiennent en eux vne

238 TRAITE' DE LA CHYMIE.
suffisante quantité de terre minerale de
difficile fusion.

Sel Febrifugue de l'Alum.

Pluerisez demye liure d'Alum cal-
ciné, & le mettez dans vne cucur-
bite de verre, & versez par dessus deux
liures de bon vinaigre distillé, & les di-
gerez au sable chaud, iusques à ce que
l'alum soit dissout, filtrez la solution
& en faites évaporer le tiers, & la faites
crystaliser à la caue, versez par inclina-
tion l'eau qui furnagera les crystaux, &
la faites évaporer & crystaliser, & ainsi
continuez iusques à ce que vous ayez
retiré tous les cristaux, lesquels vous
sécherez, & meslerez avec pareille quan-
tité de noix muscates & de crystal mine-
ral, & en ferez vne poudre subtile, de
laquelle on donne vne dragme avec
heureux succez pour les fièvres inter-
mitentes, & particulièrement pour
celles qui prouiennent de corruption &
d'abondance d'humeurs. On prend cette
poudre dans du vin, ou dans quelque
autre liqueur appropriée, au commence-
ment des accez.

CHAPITRE XV.

Du Vitriol.

LE Vitriol est vn sel mineral, approchant de la nature de l'Alum de roche, mais contenant en soy quelque substance metallique, & sur tout de fer on de cuiure. Il y en a de plusieurs fortes, qui different en couleur & en saueur à cause des diuerses substances, dont ils se trouuent chargez : Celuy qui est bleu, compacte, & en grands cristaux, est appellé vitriol de Cypre, qu'oy qu'il en vienne aussi de la Hongrie : Il est fort amer & acerbe, parce qu'il contient beaucoup de la substance du cuiure, & & bien qu'il soit le plus cher de tous, il n'en vaut pas mieux, & ie ne conseillerois à personne de s'en seruir, que pour des collyres, ou pour l'exterieur à cause des vomissemens violents, lesquels il excite. Il y a vne autre sorte de vitriol qui est verdastre, & d'vn goust douceastre, & en petits cristaux; on en trouue en Suède, aux pays de Liege, & en di-

240 TRAITE' DE LA CHYMIE.
uers lieux d'Allemagne. Le meilleur
est le plus compacte & le plus sec, le-
quel frotté contre le fer, ne le teint pas
de couleur du cuiure, couleur qui té-
moigne qu'il est chargé dudit cuiure,
& par consequent plus nuisible; au lieu
que ne le teignant pas, c'est vne marque
qu'il participe dauantage du fer, & qu'il
est plus propre pour toutes prepara-
tions, quoy que plusieurs Autheurs
ayent voulu dire le contraire. Il y a aussi
du vitriol blanc prouenant des fontaines
vitrioliques, n'estant gueres chargé
d'aucune substance metallique, laquelle
donne la couleur aux autres especes de
vitriol. Tous les diuers vitriols se trou-
uent formez par la nature, dans les
entrailles de la terre, mais ils sont aussi
faits par évaporation des sources qui
les contiennent, comme aussi par disso-
lution, évaporation, & cristallisation
des marcasites, ou pierres vitrioliques:
Mais comme le vitriol est ordinaire-
ment chargé d'impuretez, il faut com-
mencer par sa purification.

Purification

Purification du Vitriol.

Dissoluez dans de l'eau de pluye la quantité de vitriol qu'il vous plaira, mettez la dissolution dans des cruches, ou dans des bouteilles, & la faites digerer dans le fien de cheual, ou au bain marie, durant 8. ou dix iours, pendant lesquels beaucoup de terrestrité se separera, & descendra au fonds, filtrez la liqueur, & en faites évaporer environ la moitié; faites cristalliser ce qui restera, & faites évaporer de nouveau l'eau qui furnagera les cristaux, & continuez à évaporer & cristalliser, iusques à ce que tout soit conuerty en cristaux.

Vitriol vomitif appellé Gilla.

Dissoluez dans de l'eau de pluye ou dans de la rosée du mois de May demie liure de vitriol blanc & le reduisez en cristaux, comme nous auons dit de la purification du vitriol, reïterant la dissolution, filtration, & cristallisation, iusques à quatre-fois: vous aurez vn

Q

vitriol bien préparé, duquel on se sert dans les fièvres tierces & autres qui procedent de la corruption des humeurs dans la premiere region; car il éuacué benignement par le vomissement, il tuë aussi les vers, & resiste à la pourriture: sa dose est depuis vingt grains, iusques à vne dragme dans du bouillon.

Calcination du Vitriol.

CE que l'on appelle ordinairement calcination du vitriol, n'est qu'une exsiccation & priuation de son humidité superflüe, laquelle se fait, ou par l'action du feu ordinaire, ou par celle des rayons du Soleil: La premiere se fait ainsi, mettez douze liures de vitriol dans vn pot de terre non verny, lequel placerez entre les charbons ardents; le vitriol se reduira bien-tost en eau; faites le bouillir iusques à la consommation de l'humidité, & iusques à ce que le vitriol soit reduit en vne masse compacte, dure, & de couleur blanche grisastre. Si vous continuez le feu plus long-temps, iusques à faire rougir le pot, la masse

deuiendra jaune, & à la fin rouge brune, qui est ce que l'on appelle colchotar, duquel on se fert pour arrester le sang: On s'en fert aussi dans les lethargies, mis dans le nez, pour éveiller puissamment les sens assoupis, & pour faire esternuer; C'est aussi vn grand dessiccatif pour les playes & vlcères.

La seconde calcination se fait, en l'exposant bien estendu aux rayons du Soleil, au mois de Iuillet, & le remuant souuent, afin qu'il puisse estre mieux penetré du Soleil, & estre reduit en poudre blanche comme neige, & fort legere, & mesme diminuée du tiers du poids du vitriol. Et c'est ce qu'on appelle poudre de Sympathie, de laquelle on pretend faire des cures admirables des playes, en appliquant ladite poudre sur vn linge trempé dans le sang du blessé.

Distillation du Vitriol.

Prenez huit liures de Vitriol desseiché au Soleil, lequel doit estre preferé à tout autre, tant à cause des

impressions qu'il en peut receuoir, qu'à cause qu'il en est plus ouuert & spongieux, & plus propre à rendre ses esprits; ou au deffaut prenez du vitriol desseiché sur le feu, iusques à la blancheur, & non dauantage; Mettez-le dans vne cornuë de graiz lutée, & la placez au fourneau de reuerbere clos, & luy adaptez vn grand recipient, en lutant exactement les jointures, donnez tres-petit feu durant dix ou douze heures, pendant lesquelles, tout le phlegme qui peut estre resté dans le vitriol sortira, ouurez alors vn peu le trou du dome, & le cendrier, pour augmenter vn peu la chaleur, & faire passer dans le recipient les esprits volatils; mais gouvernez bien le feu, car ces premiers esprits, pour peu qu'ils soient trop poussez, sortent avec impetuositè, & rompent le recipient: Augmentez les feux au bout de douze autres heures, en ouurant le trou du dome, & le cendrier vn peu plus qu'auparauant, & continuerez à l'augmenter peu à peu, iusqu'à la derniere violence, & le continuerez ainsi du-

tant trois ou quatre iours, & vous verrez le recipient continuellement remply de fumées blanches; mais lors que les gouttes rouges commenceront à paroistre, cessez la distillation & laissez refroidir les vaisseaux, car c'est signe que le vitriol commence à estre priué de tout ce qu'il contient d'esprit, ces gouttes rouges en estant la partie la plus pesante & la plus caustique. Notez que si vous continuez le feu durant douze iours & autant de nuits, le recipient se trouuera continuellement remply de nuées blanches: Il faut aussi remarquer que le vitriol desseiché au Soleil rendra plustost ses esprits, à cause qu'il est plus leger & spongieux, que celui qui est desseiché au feu, lequel est plus compacte & retient plus opiniastrement ses esprits; les vaisseaux estans refroidis, delutez le recipient, avec des linges mouillez, & versez tout ce qu'il contient dans vne cucurbite, à laquelle vous adapterez promptement vn alambic avec son recipient, lutant exactement toutes les jointures, de peur que

l'esprit volatil ne s'enuole ; Placez la cucurbite au bain Marie , & distillez à vne tres lente chaleur l'esprit volatil sulphureux & doux , & changez de recipient dès qu'il en sera monté trois ou quatre onces , pour ne faire monter le phlegme ; Logez cét esprit dans vne bonne fiole , laquelle vous boucherez exactement. Adaptez vn autre recipient , & augmentez le feu , iusqu'à faire boüillir le bain ; le phlegme montera par ce moyen , & vous continuerez le feu , iusqu'à ce qu'il ne monte plus rien ; Ainsi l'esprit acide restera dans la cucurbite , lequel ne scauroit iamais monter à la chaleur du bain boüillant : Versez ce qui reste dans vne cornuë , & la placez au fourneau de sable , adaptant vn recipient , & distillez environ la moitié de cét esprit acide , lequel sera clair comme eau de roche. On peut laisser & garder à part ce qui restera dans la cornuë , ou bien en changeant de recipient , pousser & augmenter le feu , & le faire tout distiller , & garder ces deux esprits separement.

L'esprit volatil, sulphuré doux, lequel sort le premier, est tres penetrant & est fort estimé contre l'épileptie. Sa dose est depuis douze gouttes iusqu'à vne dragme dans quelque liqueur appropriée ; le phlegme est propre aux inflammations des yeux, & pour temperer l'acrimonie des eresipeles, & pour mondifier les playes & vlcères.

Le premier esprit qui sort apres le phlegme, est tres diuretique & incisif, & est fort en vsage dans les fièvres chaudes & malignes ; il redonne l'appetit, & ouure toutes obstructions : sa dose s'augmente ou diminueë, suiuant l'agréement de son acidité, moindre ou plus grande, s'accommodant au goust du malade.

Le dernier esprit est appellé improprement huile de vitriol, & ce n'est que la partie la plus pesante & caustique de l'esprit acide ; On s'en sert principalement pour dissoudre les metaux & mineraux.

Sel fixe de Vitriol.

Mettez dans vne terrine ce qui reste dans la cornuë apres la distillation, qui sera vne masse noire comme charbon, versez par dessus peu à peu de l'eau de pluye, ie dis peu à peu, parce que cette masse, si elle n'a esté quelque temps exposée à l'air, fait au sortir de la cornuë, de mesme que la chaux viue; Continuez de verser de l'eau par dessus, iusqu'à ce qu'elle surnage de cinq ou six doigts, puis mettez la terrine à digerer sur le sable chaud durant sept ou huit heures, remuant souuant la matiere pour aider à la dissolution du sel, puis filtrez & euaporez la dissolution iusqu'à la pellicule, & la cristalisez; versez & cristalisez l'eau qui surnagera les premiers cristaux, & continuez à euaporer & cristaliser iusqu'à ce que tout soit cristalisé. Les cristaux sont à l'abord rougeastres, mais estans sechez & mis en poudre, ils sont blancs comme de la neige. Ce sel approche les effets du Vitriol vomitif, mais sa dose

est moindre, & n'est que depuis huit iusqu'à vingt grains.

On peut acheuer d'edulcorer la terre qui reste dans la filtration, & s'en servir seurement pour arrester le flux immodéré du bas ventre, contre le crachement du sang, pour dessécher & cicatrifer les playes & vlceres, & mesmes pour méler dans les onguens & emplastres stiptiques.

Soulphre de Vitriol.

Mettez dans vne cucurbite de verre deux liures de Vitriol purifié, & vne liure de limaille d'acier mélez ensemble, versez par dessus du vinaigre distillé, iusqu'à l'eminence d'un bon doigt, mettez vn alambic sur la cucurbite, & la placés sur le sable chaud, luy adaptant vn recipient, & donnez petit feu au commencement, pour faire monter peu à peu toute l'humidité, puis augmentez le feu de degré en degré, iusqu'à faire rougir le sable: Le vaisseau estant refroidi, puluerisez subtilement ce qui restera au fonds de la cucurbite,

250 TRAITE' DE LA CHYMIE.
& le digerez dans vn matras, avec de
nouveau vinaigre distillé, furnageant de
trois ou quatre doigts la matiere, au
bain Marie durant trois iours, vous trou-
uerez le menstruë coloré, lequel vous
verserez par inclination, & remettrez
de nouveau vinaigre sur la matiere, &
digererez de nouveau, & verserez par
inclination, & reïtererez la mesme ope-
ration iusqu'à ce que le vinaigre ne se
colore plus ; Alors filtrez toute la li-
queur empreinte, & versez par dessus
de bon huille de tartre, iusques à ce
qu'il y en aye assez pour faire precipiter
au fonds tout le soulfhre du Vitriol, le-
quel vous edulcorerez bien ensuite
avec de l'eau tiede, puis le sécherez.
C'est vn bon remede pour l'asthme &
pour les maladies de poictrine : sa dose
est depuis cinq iusques à douze grains,
dans quelque conserue ou tablette pe-
ctorale.

Il y en a qui en font vn laudanum sans
opium, auquel ils preferent ce remede,
mais l'experience nous fait voir la diffe-
rence des effets de ce soulfhre, d'avec
ceux de l'opium deuëment preparé.

CHAP. XVI.

Du Cristal de Roche.

LE Cristal, & generalement toutes les pierres, tant precieuses & diaphanes, que communes & opaques, sont des corps durs & inductibles, coagulez & endurcis par la forte action d'un esprit salin lapidifique. La diuersité de leur couleur, dureté & pureté, ne prouient que de la difference des matrices où la nature les produit. Mais nostre dessein estant de monstrier principalement leur preparation, nous enseignerons celle du cristal de roche, laquelle seruira pour les autres pierres de mesme nature.

Teinture de Cristal.

FAITES rougir du Cristal entre les charbons ardents & l'esteignez dans vne bassine pleine d'eau, dans laquelle il se brisera, en sorte qu'il pourra estre mis facilement en poudre impalpable,

de laquelle vous prendrez quatre onces & vne liure de sel de tartre purifié, & les ayant meslez ensemble, les mettez dans vn grand creuset, couuert de son couuercle, duquel les deux tiers soyent vuides; placez le sur vn rondeau au fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, de peur que la matiere s'enflant, ne sorte du creuset, mais lors qu'elle commencera à s'abbaïsser, augmentez peu à peu le feu, iusqu'à la derniere violence, & le continuez iusqu'à ce que la matiere se mette en fonte claire comme de l'huile, & qu'elle soit deuenüë transparante comme verre, ce qui se connoïstra en introduisant dans la matiere, vne petite verge de fer, à laquelle s'en attachera quelque petite portion, qui pourra seruir d'espreue; Et lors qu'elle sera bien diaphane, iettez la dans vn mortier chaud, & elle se congelera incontinent: mettez la en poudre tandis qu'elle sera encore chaude, & partagez cette poudre en deux portions, & mettez en vne moitié toute chaude dans vn matras bien net sec & chauffé, & versez par dessus peu à peu

de bon esprit de vin bien rectifié iusqu'à l'emiencce de quatre doigts, puis mettez par dessus vn autre matras pour faire vn vaisseau de rencontre ; lutez-en bien les jointures, & faites digerer sur le sable chaud, en sorte que l'esprit du vin fremisse continuellement durant trois ou quatre iours & autant de nuits: L'esprit de vin se chargera de teinture, & l'ayant versé par inclination en remettez de nouveau sur la matiere, procedant comme auparauant, & continuant d'en mettre de nouveau, & digerer & verser par inclination, iusqu'à ce que l'esprit ne se colore plus : Filtrez alors toutes les teintures, & les faites distiller au bain Marie dans vne cucurbitte avec son alambic de verre, & en retirez les trois quarts, & se fera de bon esprit de vin comme auparauant, & la teinture rouge restera dans la cucurbitte, laquelle il faut loger dans vne phiole, & la bien boucher.

Notez que cette teinture se fait mieux si on prend des cailloux de riuiera, qui sont colorez au dedans de veines rouges, verdastres & bleuës, l'vne & l'au-

tre de ces teintures ouurent toutes les obstructions du corps : on s'en peut seruir dans les maladies melancoliques & hypocondriaques , pour l'hydropisie & pour le scorbut : la dose est depuis dix gouttes iusques à trente , dans du vin blanc , ou dans quelque autre liqueur, & en continuer l'vsage.

Liqueur de Cristal.

Mettez l'autre partie de vostre verre de Cristal dissoluble , laquelle vous auez reseruee dans vne escuelle de verre, & l'exposez à la caue, ou autre lieu humide, & en peu de iours elle se resoudra en liqueur , laquelle estant filtrée par le papier gris , sera claire comme eau de roche ; Cette liqueur est tres-diuretique , donnée depuis vingt iusques à trente gouttes, dans quelque eau ou decoction conuenable.

Notez que si on met sur cette liqueur quelque esprit acide corrosif, ils se conuertiront ensemble en vn moment en vne masse sèche & assez dure.

Magistere de Cristal.

Prenez vne partie de la liqueur susdite, & mettez-la dans vne cucurbitte, avec cinq ou six fois autant d'eau de pluye distillée, puis versez par dessus peu à peu, & goutte à goutte de bon esprit de nitre: Cét esprit cause vne grande ébullition, parce qu'il agit sur la partie saline, contenuë dans cette liqueur, & en mesme temps le sel par vne reaction se joint avec l'esprit en luy ostant sa corrosion; de sorte que la substance du cristal se precipite au fonds en poudre legere & blanche comme de la neige, laquelle il faut bien edulcorer & sécher.

Ce Magistere est fort propre à fortifier l'estomach, ayant la vertu de détruire l'acidité des humeurs, & de les adoucir & empescher leur efferuescence, qui cause l'orexie; On en prend vne dragme dans du vin apres le repas.

Notez que si vous faites éuaporer & cristalliser la premiere & seconde lotion de cette poudre, vous en tirerez

256 TRAITE' DE LA CHYMIE.
de tres-beau & bon salpêtre, prouenant
de la recorporification de son esprit avec
le sel alkali du tartre.

CHAP. XVII.

Du Coral.

IL y a plusieurs sortes de Coraux,
différents entre eux en couleur &
dureté, de tous lesquels le rouge est le
meilleur, lequel il faut choisir bien rou-
ge & bien compacte & reluisant : On le
prepare diuërsément, & ses prepara-
tions peuuent seruir de modelle pour
celles des perles, pierres d'Escreuisses,
& leurs semblables. Nous sommes
pourtant obligé d'auertir, qu'on doit
esperer de meilleurs effets de ces sor-
tes de pierres, reduites simplement en
poudre impalpable sur le porphyre, que
lors qu'elles ont esté corrodées par des
esprits acides, & precipitées par des
sels : Car la nature sçait fort bien faire
d'elle-mesme, ces sortes de dissolu-
tions dans le corps humain ; Et comme
les

les esprits acides perdent leur acidité, & s'adoucissent en agissant sur ces corps, on doit estre persuadé que la nature fait la mesme operation dans nos estomacs, lors qu'ils sont chargez d'acide, lequel est la cause occasionnelle de beaucoup de maladies.

Sel de Coral.

LE Coral estant vn corps moins dur que n'est le cristal, n'a besoin ny de calcination ny d'extinction comme le caillou, car tout aussi-tost qu'on le met au feu il blanchit & perd sa belle teinture, qui est tres-volatile, & qui constituë vne partie de ces belles proprietéz & vertus: Ainsi il se faut contenter de le reduire en alchool ou poudre, & en prendre quatre onces les mettre dans vn matras assez grand, & verser par dessus de tres-bon vinaigre distillé, iusques à l'eminence de quatre doigts; Il se fera à l'abord vne grande ébullition, par l'action du vinaigre distillé, & par la réaction du coral, c'est pourquoy il est necessaire

que le matras soit grand pour n'en rien perdre. L'action estant cessée, placez le matras sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous trouuerez le vinaigre changé en vne liqueur presque insipide, son acidité ayant esté destruite dans son action sur le corail; versez cette liqueur par inclination dans quelque vaisseau, & reuersez de nouveau vinaigre distillé sur le corail, & reïterez la mesme operation qu'auparauant iusques à ce que le corail soit comme tout dissout, & qu'il ne reste au fonds qu'une terrestrité indissoluble en petite quantité: Mélez alors vos dissolutions, & les filtrez par le papier gris, & les faites éuaporer au bain Marie dans vne cucurbite de verre iusques à sicciré.

On attribüé au sel de corail la vertu de purifier la masse du sang, & on le donne dans les maladies causées de la malancolie: Sa dose est depuis six iusques à vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Magistere de coral.

Dissoluez le coral, comme nous venons de dire, aues le vinaigre distillé, & au lieu d'évaporer la dissolution, instillez par dessus goutte à goutte de bonne huile de tartre faite par deffailance, & vous verrez incontinent le coral se precipiter au fonds de la liqueur, en poudre tres-blanche, laquelle il faut édulcorer par plusieurs lotions: On s'en sert aussi aux mesmes vsages que du sel, mais comme il opere avec moins de force, sa dose en est plus grande & on le donne iusques à vne dragme.

Teinture de Coral.

BEaucoup de personnes s'imaginent de sçauoir tirer la teinture du coral, & presque tous les Autheurs en ont donné des preparations, aussi veritables que les fables d'Esope: Car plusieurs ont voulu tirer cette teinture avec l'esprit de bois de chesne, de

gayac, &c. D'autres avec l'esprit de la crouste de pain, & semblables; Et ayans mis sur le coral en digestion ces menstruës, (lesquels rectifiez sont clairs comme de l'eau) parce qu'ils s'exaltent dans la digestion, par le moyen d'un sel volatil sulphuré lequel ils contiennent, voyans la couleur rouge dans ledit menstruë, sans considerer que la digestion luy auroit donné cette couleur, aussi bien estant seul & sans coral, comme sur le coral, ont pris l'ombre pour le corps, & vne teinture estrangere pour celle du coral. D'autres s'amusent à calciner le coral seul ou avec addition de salpêtre, mais le coral deuenant blanc, & perdant sa teinture, à la moindre chaleur du feu, ceux-là ne tiennent rien, & cependant ne laissent pas de mettre sur ce corps de bon esprit de vin, lequel par la digestion & l'ayde du sel fixe du nitre, avec lequel le coral a esté calciné, s'exalte & deuiet rouge, comme la teinture du sel de tartre. Par tels ou semblables moyens on s'imagine d'obtenir la veritable teinture de coral, à la-

qu'elle on attribué sans raison des effets surprenans. Je pourrois encore donner plusieurs exemples, pour empescher le Lecteur de s'arrester à plusieurs recettes ridicules ; mais ie me contente de ce mot en passant : Et comme ie nay pretendu, mettre aucune preparation dans ce petit Traité, de laquelle ie n'aye fait l'experience de ma propre main, ie donneray la façon d'une teinture de coral qui me semble raisonnable & veritable.

Prenez quatre onces de beau coral rouge, que vous metrez en poudre subtile, & mélez avec autant de sel armoniac, sublimé par trois fois avec le sel decrepité, comme nous auons enseigné au Chapitre du sel armoniac: mettez ce mélange dans vne petite cucurbite, avec son alambic; placez-la sur vn petit fourneau à sable, & luy adaptez vn recipient, lutez bien les jointures des vaisseaux, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, vous verrez premiere-ment monter vn esprit volatil vrineux, qui se détachera du sel fixe marin, le-

quel les fleurs du sel armoniac contenoient, & lequel sel fixe se joint & s'incorpore avec la substance terrestre du corail; Apres que cét esprit volatil qui est en petite quantité sera monté & passé dans le recipient; vous verrez monter des fleurs, lesquelles s'attacheront à l'alambic, & à la partie supérieure de la cucurbite, lesquelles seront colorées de diuerses couleurs, comme rouge, vert, bleu, & tres-agreables à la veuë, & contiennent en elles la véritable teinture du corail; La partie terrestre du corail demeurera blanche comme neige au fonds de la cucurbite avec le sel fixe marin, lequel les fleurs du sel armoniac contenoient: Continuez le feu moderé (car il ne faut pas grande chaleur à cette operation) iusqu'à ce qu'il ne monte plus rien: Toute l'operation se peut faire en peu d'heures: Laissez alors refroidir les vaisseaux, & amassez soigneusement ce qui est sublimé, & le mettez dans vn matras, versant par dessus de bon esprit de vin iusqu'à l'eminence de quatre doigts, digerez-le quelques iours dans le bain

Marie, il se chargera d'une teinture tres-rouge, & priuera les fleurs de toutes les belles couleurs qu'elles auoient auparauant, car elles demeureront au fonds du matras blanches, comme les fleurs du sel armoniac: Filtrez la teinture, & en tirez les trois quarts par l'alambic dans le bain Marie, & la teinture restera parfaite au fonds de la cucurbite, laquelle il faut garder dans vne phiole bien bouchée.

C'est vn souuerain remede pour corroborer les visceres, en desopilant il purifie le sang par les sueurs & vrines: Sa dose est depuis six iusqu'à vingt-quatre gouttes dans quelque liqueur conuenable.

Autre teinture de coral.

LA teinture de coral que nous exposons icy est en vſage parmy quantité de personnes, & quoy que ce ne soit pas vne veritable teinture de coral, mais plutost vne exaltation du ſoulphre contenuë dans l'eſprit de vin qui ſert de menſtruë, & qui eſt exalté

plustost par le sel fixé du nitre avec lequel on calcine le coral , que par la teinture, qui reside dans le coral , nous ne laisserons pas d'en donner la description.

Il faut prendre vne liure de bon coral rouge puluerisé , & deux liures de salpêtre purifié , mêler le tout ensemble en le broyant dans vn mortier , puis mettre ce mélange dans vn pot de terre capable de resister au feu , placer le pot dans vn fourneau à vent entre le charbon , qu'il faut allumer doucement au commencement , afin que la matiere s'échauffe peu à peu & que la violence du feu d'abord ne fasse casser le pot ; mais estant bien rouge il faut continuer vn feu assez violent l'espace de six à huit heures , puis laisser refroidir le vaisseau & le rompre , & pulueriser la masse qui s'y trouuera, laquelle sera blanche comme neige , qu'on mettra dans vn matras à col long, & on y versera de bon esprit de vin à l'eminence de quatre doigts, & on mettra le matras à digerer dans le sable chaud l'espace de deux iours , pendant lesquels l'esprit de vin se chargera

d'une teinture rouge, laquelle il faut verser, & remettre de nouveau esprit de vin, continuer la digestion sur le sable chaud, puis le verser & en remettre d'autre, iusques à ce que l'esprit de vin ne tire plus de teinture: Lors prenez toutes les teintures ensemble, & les mettez dans vne cucurbite de verre avec son alambic bien luté, & en distillez tout l'esprit de vin par vne tres-lente chaleur, il vous restera au fonds vn sel jaunastre, tirant sur le rouge, d'un goust lixiuial. L'esprit de vin qu'on a retiré par la distillation peut estre gardé pour le mesme ou pour d'autres vsages; mais le sel qui reste au fonds de la cucurbite, doit estre mis à la caue avec la cucurbite découuerte: le sel rougeâtre se resoudra par l'attraction de l'humidité en liqueur rouge, laquelle il faut garder dans vne phiole pour l'vsage, lequel est tel; Il faut prendre deux liures de bon vin d'Espagne, & vne once de ladite liqueur, les mêler dans vn vaisseau de verre bien bouché, & les laisser ensemble en vn lieu froid l'espace de huit iours; le vin d'Espa-

266 TRAITE' DE LA CHYMIE.
gne, qui a esté blanc fera deuenü rouge comme du sang.

On donne de cette teinture pour purifier la masse du sang, pour l'épilepsie, pour fortifier l'estomac, & pour le nettoyer des viscositez, depuis vne demie cuillerée iusques à vne bonne grande cuillerée le matin à ieun, & on en continuë l'usage.

CHAPITRE XVIII.

De la chaux viue.

LA chaux viue faite des cailloux ou pierres communes, par vne calcination cornuë & pratiquée mesmes par les Paysans, fournit pour l'exterieur quelques remedes, & entr'autres l'eau, à laquelle on a donné le nom de Phagedenique, & le sel ou pierre caustique, lesquels nous descrirons, sans nous arrester à quantité d'autres preparations, bien ou mal fondées & peu vsitées,

Eau Phagedenique.

Prenez deux liures de bonne chaux viue, bien calcinée & nouvellement faite, mettez-là dans vne grande terrine, & versez par dessus peu à peu dix liures d'eau de pluye, & les laissez ensemble durant deux iours, en les remuant souuent, puis laissez bien rasseoir la chaux, & versez par inclination l'eau qui furnagera, & la filtrez, & la mettez dans vne grande bouteille de verre, & y adjoutez vne once de sublimé corrosif en poudre, lequel se changera de blanc en jaune, & descendra au fonds du vaisseau: L'eau estant rassise, vous vous en pourrez seruir, tant pour mondifier les playes & vlceres, que pour en consumer les superfluitez, & principalement pour la gangrene, & en ce cas le Chirurgien expert y peut adiouster sur l'heure vn quart ou vn tiers d'esprit de vin; on peut obseruer la mesme chose pour les maladies des yeux, & on la peut temperer avec des eaux appropriées, &

quelquefois avec de l'eau de pluye, selon la connoissance qu'il en aura : La chaux qui a resté dans la terrine, peut estre bien edulcorée, seichée, & gardée pour tous les maux externes, qui ont besoin de dessiccation.

Pierre Caustique.

Prenez vne liure de chaux viue, & deux liures de cendtes grauellées, mettez les ensemble en poudre, & les calcinez dans vn pot propre au four d'vn potier, puis avec suffisante quantité d'eau de fontaine ou de riuere faites en lexiue, laquelle vous ferez éuaporer iusques à siccité, & il vous restera vn sel tres acré, lequel vous mettrez dans vn bon creuset, & ferez fondre au fourneau à vent, & dés qu'il sera bien en fusion, le ietterez dans vne bassine, de mesme que l'on iette le cristal mineral; & le romprez en suite en petits morceaux, tandis qu'il est encore chaud, & les mettez dans des phioles bien bouchées avec de la cire; car autrement ces pierres se liquifient, par

l'attraction de l'humidité de l'air. L'usage de cette pierre caustique est trop connu pour nous y arrester.

CHAP. XIX.

De l'Arcenic.

L'Arcenic est vn mineral fuligineux & inflammable en partie, comme le soulfre commun : Il y en a de trois fortes, le premier est le blanc, qui retient le nom d'Arcenic ; le second est le iaune, nommé Orpiment ; le troisieme est rouge, nommé Realgar, ou Sandaraque ; leur preparation n'est pas differente, & celle du blanc nous suffira. Les principales preparations de ce mineral, sont le regule, l'huile caustique, la liqueur, & la poudre fixe, desquelles on se sert avec heureux succez pour le dehors, & mesmes quelques-vns osent s'en seruir interieurement, ce que ie ne conseille point, puis que la nature nous fournit assez d'autres remedes moins dangereux & plus assurez.

Regule d'Arcenic ou d'Orpiment.

Pvluerifez vne liure d'Arcenic ou d'Orpiment, avec six onces de cendres grauellées, & les mélez avec vne liure de fauon mol, & les mettez dans vn creuset assez grand, lequel vous couurirez d'vn autre creuset percé par le cul, afin que les vapeurs veneneuses puissent sortir; placez le creuset dans vn fourneau à vent, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, iusques à faire fondre la matiere; laquelle estant en belle fusion, vous jetterez dans vn cornet de fer, chauffé & graissé de cire, & la laisserez refroidir, vous trouuerez vn petit regule au fonds qui aura presque le grain comme celuy de l'Antimoine.

Huille ou liqueur corrosiue de l'Arcenic.

Pvluerifez parties égales de regule d'Arcenic, & de sublimé corrosif, & les mettez dans vne petite cornuë, & la placez au sable, & donnez feu gra-

dué, & en faites distiller la liqueur gommeuse, laquelle sortira comme le beurre d'Antimoine : Cette liqueur a aussi les mesmes proprieté ; mais elle est bien plus violente que celle de l'Antimoine : lors que la liqueur butireuse sera montée, changez de recipient, & poussez vn peu le feu, pour faire monter le Mercure, lequel sortira vif & coulant dans le recipient ; car les esprits, lesquels le tenoient auparauant en la forme d'vn sel cristalin, l'ont quitté pour s'attacher au regule d'Arcenic.

Liqueur fixe d'Arcenic.

Pluerisez & mélez ensemble vne liure d'Arcenic, & trois liures de salpêtre, & les faites fondre dans vn ou plusieurs grands creusets, desquels les deux tiers doiuent demeurer vuides, à cause de la grande ébullition ; c'est pourquoy il faut que le feu soit moderé au commencement, & durant vne ou deux heures ; mais dès que l'ébullition cessera, augmentez le feu, & le continuez, iusques à ce que la matiere ne

272 TRAITE' DE LA CHYMIE.
iette plus de fumée , & qu'elle soit
coulante comme de l'huile dans le
fonds du creuset : Alors vous la iette-
rez dans vn mortier chauffé , & lors
qu'elle commencera à se refroidir pul-
verisez-là , & l'exposez à l'air humide
pour la faire resoudre en liqueur, laquel-
le vous filtrerez & conseruerez dans vne
phiole. On s'en sert contre les vlcères
malins, veroliques, chancreux & fistu-
leux, & on la tempere avec des eaux
appropriées, pour diminuer sa force.

CHAPITRE. XX.

Du Soulfhre.

LE soulfhre est vne resine, ou grais-
se terrestre, meslée d'vn sel acide
vitriolique : Il y en a de deux sortes,
le premier est celuy qu'on appelle vis,
lequel on laisse tel qu'il vient des en-
trailles de la terre ; Le second est le
soulfhre commun iaune, lequel se tire
du premier par la fusion, ou bien des
eaux minerales, desquelles on le separe
par

par l'évaporation de l'humidité. Il le faut choisir en petits canons, tirant de jaune sur le vert, compacte, & lequel estant allumé, jette vne flamme d'un beau bleu clair, sans s'éteindre, & sans sans laisser aucune terrestrité. Son usage interieur principal est pour la guérison des maladies de la poitrine: on s'en sert aussi contre la peste, parce qu'il résiste à la pourriture: On s'en sert aussi exterieurement pour resoudre les tumeurs, & pour guerir la galle, les dartres, & autres maux de dehors. On le prepare diuersement.

Fleurs de Soulfre.

Ayez vne cucurbite de bonne terre, placez-la au fourneau à feu ouvert, en sorte toutesfois qu'elle soit bien enuironnée de lut & de brique, & que le feu ne puisse paroistre ny respirer par le haut, que par les quatre trous ou registres, mais il faut que le col de la cucurbite soit hors du fourneau: faites petit feu au commencement, pour chauffer peu à peu le fonds de la cucur-

bite : puis mettez dans icelle demie liure de soulfhre en poudre , & adaptez incontinent vn alambic sur la cucurbitre sans le luter , & augmentez le feu d'un degre ; Et lors que vous verrez que l'alambic commence à se charger de fleurs , soyez soigneux d'entretenir le feu au mesme estat , parce que si le feu est trop fort , le soulfhre déjà sublimé se fond & coule en bas , & si le feu n'est pas suffisant , les fleurs ne se pourront sublimer ; lors que l'alambic sera suffisamment chargé de fleurs , ostez-le , & substituez en mesme temps vn autre à sa place , & amassez les fleurs pour vider cét alambic & le tenir tout prest pour substituer à l'autre dès qu'il sera chargé de fleurs ; & lors que vous iugerez que la demie liure de soulfhre pourra estre presque sublimée , ajoutez vne autre demie liure de soulfhre dans la cucurbitre , & continuez l'operation avec vn feu regulier , en changeant de temps en temps l'alambic , ramassant les fleurs , & remettant de nouveau soulfhre dans la cucurbitre , iusques à ce que vous ayez suffisamment

des fleurs : Et continuez le feu iusqu'à ce qu'il ne reste dans l'alambic autre chose qu'une bien petite quantité de terre legere ; Notez que tout le soulfre monte en fleurs sans separation d'aucune substance , excepté vne terre legere , mais en petite quantité ; de sorte que cette sublimation n'est pas proprement vne purification , mais vne rarefaction , par laquelle le soulfre est diuisé en tres-petites parcelles , plus dissoluble dans ses menstruës , plus aisée à meler dans les compositions : & plus propre aux vsages pour les maladies de poictrine. La dose des fleurs est depuis dix iusqu'à quarante grains , dans quelque œuf frais , tablette , opiate , extrait , ou conserue.

Esprit acide du Soulfre.

LA pluspart de ceux qui se mélent de quelques operations Chymiques s'imaginent de pouuoir tirer l'esprit acide , du soulfre , non seulement en grande quantité , mais aussi avec facilité , & cela par diuers instrumens,

qu'ils ont inuenté chacun en particulier ; Mais lors qu'on examine bien leur pretendu esprit acide, on trouue que ce n'est que phlegme, ou bien vn esprit de soulfhre fait avec du salpêtre: La veritable & la plus facile methode est telle:

Ayez vne grande terrine de grais bien cuitte, au milieu de laquelle vous metrez vne petite escuelle renuersée de la mesme terre, & sur celle-là vne autre escuelle plus grande, qui soit d'vne bonne terre, propre à resister au feu, dans laquelle il y aye vne liure de soulfhre fondu, mettez dans ce soulfhre des charbons ardents de liege pour l'enflammer, & couurez la terrine d'vne cloche de verre qui soit suspenduë par vne corde, ou qui soit soustenuë par trois crochets de verre; car il ne faut pas que le bord de la cloche touche immédiatement la terrine, mais il faut qu'il y aye tout autour vne distance de l'espaisseur d'un doigt, afin que le soulfhre puisse tousiours brusler sans s'esteindre, & que les fumées fuligineuses du soulfhre se puissent exhaler, tandis que le sel aci-

de spiritueux du soulfre monte, & se resoluant en liqueur, s'attache à la cloche, & tombe en suite goutte à goutte; dans la terrine. Le soulfre estant consumé, il en faut remettre d'autres, & continuer iusqu'à ce qu'on en aura vne suffisante quantité. Nottez qu'il faut humecter la cloche au commencement, & faire cette operation en temps humide, & si l'on peut sous les deux equinoxes. Les proprietéz de cet esprit, ne sont pas differentes de celles de l'esprit de vitriol; Quelques-uns le croyent plus spécifique contre l'asthme, & les maladies de poictrine, & mesme contre la peste: On le donne dans les iuleps, ou autres liqueurs, iusqu'à vne agreable acidité.

Laiçt ou Magistere de Soulfre:

Prenez quatre onces de fleurs de soulfre, douze onces de sel de tartre, & six liures d'eau de pluye; mettez le tout dans vn pot de grâis, & le faites bouïllir au fourneau de sable durant cinq ou six heures, pendant les-

quelles le fouldre fe diffoudra, & la liqueur deuiendra rouge ; Filtrez la chaudement, mezlez encore avec ce qui aura esté filtré cinq ou six liures d'eau, puis versez par dessus peu à peu du bon vinaigre distillé, ou à sa place quelque autre acide ; La liqueur se conuertira tout aussi-tost en laict, & le magistere du fouldre se precipitera peu à peu au fonds du vaisseau : Versez par inclination la liqueur qui surnagera, & edulcorez la poudre par plusieurs lotions avec eau tiede, puis la seichez & conseruez.

L'usage de ce magistere est semblable à celuy des fleurs, mais la dose en est moindre, à cause qu'il est plus ouuert, & cinq grains de cette poudre font plus que dix grains de fleurs, & dix grains de fleurs font plus que vingt grains de fouldre commun.

Baume de Souldre.

Mettez dans vn matras deux onces de fleurs de fouldre, & versez par dessus huit onces d'huile de

Therebentine bien rectifié, placez le matras dans le sable, & donnez petit feu au commencement, l'augmentant peu à peu, iusques à ce que le soulfre soit dissout, ce qui arriue dans quatre ou cinq heures, dans vne chaleur assez moderée: L'huile de Therebentine se chargera de couleur de rubis, & dissoudra tout le soulfre; Mais en laissant refroidir le vaisseau, vne partie du soulfre, que l'huile ne peut tenir en forme liquide, se recorporifie ou se congele: Il faut verser ce qui est clair & rouge dans vne phiole, la bien boucher & le garder.

Ce baume guerit les vlcères des poulmons, il est bon contre la peste, & contre toutes les maladies contagieuses, tant pour les guerir que pour s'en preseruer; Sa dose est depuis cinq iusques à quinze gouttes dans quelque liqueur conuenable. On peut faire vn excellent baume pour l'exterieur, en se seruant de l'huile de lin à la place de l'huile de Therebentine, & ce baume n'a pas son pareil, tant pour guerir les contusions, que pour les vlcères; car

280 TRAITE' DE LA CHYMIE.
il est anodin, & addoucit l'acrimonie
des humeurs.

CHAPITRE XXI.

De l'Ambre gris.

L'Ambre gris est vne espece de bitume, venant du fonds de la Mer tout liquide, mais il se congele & endurecit, par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer, & par les rayons du Soleil: On le trouue ordinairement aux riuages de la Mer des Indes; Il n'est pas tousiours d'une égale bonté, ny d'une mesme couleur, ce qui prouient des moindres ou plus grandes impuretez qu'il a rencontrées auant sa congelation. Le meilleur est d'un gris tirant sur le iaune, d'une odeur douce & suaue, & se liquifiant aisément à la chaleur: l'Ambre gris est vn des plus nobles ouurages de la Nature, & n'a pas besoin de grande preparation, produisant tel qu'il est des grands effets, tant pour fortifier le cœur, l'estomach, & le cerueau, que pour re-

créer les esprits vitaux & animaux. Mais sa qualité bitumineuse empeschant sa facile mixtion avec les liqueurs aqueuses, on en vient à bout en reduisant en essence, comme s'ensuit.

Essence d'Ambre gris.

Prenez deux dragmes de bon Ambre gris, & vn scrupule de bon musc de Leuant; puluerisez - les bien & les mettez dans vn matras, & versez par dessus quatre onces de bon esprit de vin, adaptez sur ledit matras vn autre petit matras de rencontre, & en lutez bien les iointures, & les faites digerer durant quelques iours dans le fient de Cheual, moderement chaud, puis versez ce qui est clair dans vne phiole, tandis qu'il est chaud; car cette essence se congele, & se liquifie à la moindre chaleur de la main: C'est vn excellent confortatif; il augmente la semence, & rend l'homme & la femme habiles à la generation; On en prend depuis dix iusques à quinze gouttes dans du vin d'Espagne, ou dans de l'hydromel, ou autres liqueurs.

CHAP. XXII.

Du Karabé ou Succin.

LE Karabé que l'on appelle Ambre jaune ou succin, est vne resine ou bitume fort pur & bien digeré, qui s'écoule des veines de la terre dans la Mer où il s'endurcit par la force de l'esprit coagulatif du sel de la Mer; il y en a de plusieurs sortes, desquelles le blanc est le meilleur, & apres iceluy le iaune, & apres le iaune le noir. On s'en sert en poudre sans autre preparation pour les catharres, pour les gonorrhées & pour les fleurs blanches; Mais estant reduit en huile & en sel volatil, il a pour lors des vertus tres-grandes, comme nous dirons cy-apres.

Distillation du Succin.

PRenez trois litres de succin pulverisé grossierement, mettez-les dans vne cornuë assez grande, de la-

quelle la moitié demeure vuide, & la placez au fourneau de sable, luy adaptant vn grand recipient, & en lutez exactement les jointures; Donnez-le feu gradué; il en sortira premierement vn phlegme, puis vn esprit, apres vne huile & vn sel volatil meslez confusément: Augmentez & continuez le feu iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, puis laissez refroidir les vaisseaux, & delutez-le recipient; Vous trouuerez dans la cornuë vne matiere noire en forme d'asphaltum: Mettez dans le recipient environ deux liures d'eau chaude, & l'agitez bien avec toutes les substances qui s'y trouuent, afin que le sel volatil attaché aux parois du recipient ou mélé dans l'huile se dissolue dans icelle: Versez en suite le tout dans vne phiole, & separez l'huile d'avec l'eau, contenant en elle l'esprit & le sel volatil.

Rectification de l'huile de Succin.

Meslez & incorporez l'huile, separee des autres substances, avec autant de cendres criblées qu'il

284 TRAITE' DE LA CHYMIË.
en faut pour l'absorber & pour en faire
vne masse assez seiche ; puis mettez
cette masse dans vne cornuë, & la di-
stillez à vn feu assez lent : La premiere
huile qui en sortira sera assez belle &
claire, & vous la garderez separement
pour l'vsage interne : Continuez & aug-
mentez le feu peu à peu, pour faire
monter l'huile rouge ; & lors qu'il ne
sortira plus rien, cessez le feu, & gar-
dez les huiles à part. La premiere est
excellente contre l'apoplexie, l'epile-
psie, la paralyse, & toutes les mala-
dies du cerueau, & contre les mala-
dies de la matrice, & contre la reten-
tion de l'vrine : Sa dose est depuis trois
iusques à dix gouttes, dans quelque
liqueur appropriée : L'huile rouge peut
seruir dans les onguents & emplastres
elle fortifie les nerfs, & dissipe les tu-
meurs ; On en frotte aussi avec bon suc-
cez les paralitiques.

*Sublimation & Purification du sel volatil de
Succin.*

Prenez la liqueur susdite, separée
de l'huile, laquelle contient le

phlegme, l'esprit & le sel volatil du succin, filtrez la pour la bien separer de toute la substance huileuse, & la mettez dans vn matras à long col ; Versez par dessus goutte à goutte de bon esprit de sel, lequel causera vne grande ebullition à cause de l'action qu'il fait sur le sel volatil du succin ; Car ce sel est approchant de la nature des sels volatils des animaux : Lors que l'ebullition a cessé, mettez la liqueur dans vne cucurbite, & la couvrez de son alambic, & distillez au feu de sable, vous en tirerez vne eau insipide : Car le sel volatil du succin, par vne reaction a tué l'acide de l'esprit de sel, & demeure ioint avec luy au fonds de la cucurbite : Apres que toute l'humidité insipide sera montée, augmen tez le feu d'vn degré, pour faire sublimer le sel, lequel montera & s'attachera en partie au chapiteau, & en partie au haut de la cucurbite: Laissez refroidir les vaisseaux, & amassez soigneusement ce sel volatil, qui sera fort subtil & penetrant, & aura vn goust du sel armoniac sublimé ; Mais

pour le rendre encore plus subtil, il le faut mesler avec autant de sel de tartre purifié, & mettre ce meslange dans vne petite cucurbite avec son chapiteau, & le sublimer à feu de sable, le sel de tartre retiendra tout l'esprit de sel, qui s'estoit vny & incorporié avec le sel de succin dans la premiere sublimation; Et ce sel ainsi ressublimé sera tres-pur & blanc comme neige, & doit estre gardé dans vne phiole, parfaitement bien bouchée, car il est si penetrant & volatil, qu'on a bien de la peine à le garder long-temps.

On se sert de l'un & de l'autre de ces sels contre toutes les obstructions du corps, contre la paralysie, contre les retentions d'urine, & contre la jaunisse; Il pousse puissamment par les sueurs & par les vrines; La dose du premier est de vingt grains, iusques à vne dragme; mais le second, lequel est purifié au plus haut point, ne se donne que depuis quatre iusques à quinze grains, dans quelque liqueur conuenable.

Nous finissons icy la section des mineraux, estans asseurez que ceux qui comprendront bien le procedé des preparations que nous auons descrites seront capables d'une infinité d'autres, desquelles nous n'auons pas iugé à propos de parler.





SECTION II.

DES VEGETAUX.

A PRES avoir montré la préparation des minéraux, le plus clairement qu'il nous a été possible, nous nous disposons à faire la mesme chose des vegetaux, ou entiers, ou de leurs parties, qui sont les racines, les bois, les escorces, les resines, les gommes & autres excroissances, les feüilles, les fleurs, les semences, & les fruits; Et quoy que la famille des vegetaux s'estende presque à l'infiny, nous nous contenterons de montrer par des exemples suffisans toutes leurs principales preparations; Et pour y proceder par ordre, nous commencerons par les racines, qui sont la partie inferieure des plantes, & viendrons en suite de degré en degré iusques à leurs sommitez. Or tous les vegetaux entiers, ou leurs parties, peuvent bien estre

estre reduits par le feu , en leurs cinq substances distinctes : mais comme cela ne se peut faire sans que le feu laisse des mauvaises impressions aux esprits & aux huiles , les Artistes ont inuenté d'autres voyes , & se sont contentez de tirer par des menstruës ce qu'ils contiennent de meilleur , sans s'amuser à l'exacte separation de toutes leurs parties , desquelles plusieurs sont inutiles.

CHAP. I.

De la racine de Ialap.

LE Ialap est vne racine , laquelle les Anciens n'ont pas connuë , & qui vient des Indes : Elle doit estre pesante , d'une couleur entre gris & noir , & estant rompuë elle doit auoir au dedans des veines resineuses , elle est d'un goust acre & mordicant. Or sa principale vertu consiste dans sa substance resineuse , laquelle on separe comme s'ensuit.

Puluerisez huiët onces de bon Ialap,

T

& le mettez dans vn matras , & versez par dessus de bon esprit de vin , à l'eminence de quatre doigts , bouchez le vaisseau , & le mettez à digerer au bain Marie durant deux ou trois iours, pendant lesquels l'esprit de vin se teindra de couleur d'hyacinthe ; Versez-le par inclination dans vn autre vaisseau, & remettez de nouveau esprit de vin sur la matiere , & digerez comme auparavant ; & versez en suite par inclination , & remettez pour la troisiéme fois d'autre esprit de vin , & digerez & versez par inclination ; Mélez & filtrez routes les teintures , & les mettez dans vne grande terrine vernie , & versez par dessus trois ou quatre liures d'eau bien nette , laquelle rompra la force de l'esprit de vin , & l'obligera à laisser aller la substance resineuse du Jalap , laquelle il tenoit en dissolution, elle se precipitera peu à peu au fonds & aux costez de la terrine : Versez l'eau dans vne cucurbite , & en retirez l'esprit de vin par distillation , lequel pourra seruir comme auparavant à pareilles choses : Luez bien la resine

avec de l'eau claire, pour luy oster l'odeur de l'esprit de vin, puis la sèche au Soleil ou à vne chaleur lente, & la reduisez en poudre impalpable lors que vous vous en voudrez seruir. Le Ialap qui reste apres la separation de la resine est leger & insipide, comme la cendre priuée de son sel.

La resine de Ialap purge les serositez, c'est pourquoy on s'en sert heureusement contre l'hydropisie, & contre toutes les maladies qui prouiennent d'une abondance de serositez: Sa dose est depuis cinq iusques à quinze grains dans quelque conserue ou extract en forme de bolus, ou avec le tartre vitriolé en poudre; mais le plus seur est de pulueriser cette resine, & la délayer dans vne émulsion d'amandes ou de semences froides, ou avec quelque jaune d'œuf dans vn bouillon, pour addoucir l'acrimonie de cette resine, & diuiser ses parties, & les empescher de s'attacher aux parois de l'estomach, ou aux intestins; ce qui est souuent la cause des superpurgations: On peut aussi vser de la mesme

precaution dans l'exhibition des remedes resineux , tirez de la scamonée, de l'agaric , du turbith , & autres , & desquels la preparation doit estre semblable à celle du Ialap.

CHAP. II.

Extrait d'Elleboire noir.

Cette preparation seruira de modele pour l'extraction de toutes les racines, desquelles la principale substance est vn suc dissoluble dans l'eau, comme sont le Mechoacam , la racine d'Esula , le Cocombre sauage , la Rhubarbe & autres. Prenez vne liure de racines d'elleboire noir, seches ou recentes, pilez les grossierement , & les mettez dans vne cucurbite , & versez par dessus cinq ou six liures d'eau de pluye distillée , & couurez la cucurbite d'vn chapiteau aueugle , & la mettez en digestion sur le sable chaud pendant deux iours, puis passez la liqueur par vn linge, & pressez vn peu le marc , sur lequel vous remet-

trez de nouvelle eau, & le digerez comme deuant; Coulez en suite la liqueur & la meslez avec la premiere, & les filtrez & faites évaporer dans vne terrine, iusques à consistance d'extrait, lequel vous garderez dans vn pot bien couuert.

On se sert de cét extrait dans toutes les maladies, qui prouiennent de la melancholie; On le donne rarement seul, mais on le mesle avec quelque purgatif, parce que pris seul il purge violemment par haut & par bas; mais estant meslé il ne purge que par bas; Sa dose est depuis douze iusques à trente grains.

CHAPITRE III.

Extrait d'Angelique & conseruation de ce qu'elle contient de bon.

Mettez dans vne cucurbite vne livre de Racine d'Angelique concassée, & versez par dessus six liures de bon vin blanc, couurez la cucurbite

d'un chapiteau aveugle, & la mettez en digestion au bain vaporeux, pendant deux ou trois iours, puis ostez le chapiteau aveugle, & mettez à sa place un chapiteau à bec, auquel vous adapterez un recipient, & luterez bien toutes les jointures: Commencez à distiller au bain Marie, & continuez iusques à ce que vous en ayez tiré environ trois liures d'eau, laquelle contiendra tout ce qu'il y auoit de volatil dans l'Angelique, & gardez cette eau dans une phiole bien bouchée: Laissez refroidir les vaisseaux, coulez & exprimez fort ce qui reste dans la cucurbite & passez la liqueur par la languette, pour la clarifier, & la faites évaporer à la chaleur lente du bain Marie dans une terrine vernie, iusques à consistance d'extrait: Calcinez le marc qui reste apres l'expression, & le réduisez en cendre, & en faites lexive, laquelle vous filtrerez & évaporerez en sel que vous ioindez à l'extrait, & les garderez ensemble dans un vaisseau bien bouché. Cét extrait est un vray cordial & bezoardique: Il est aperitif & penetrant, & fait suër; il prouoque les men-

struës, sert contre les suffocations de matrice, & resiste aux venins & à la peste, & sur tout estant pris dans sa propre eau : Sa dose est depuis dix jusques à trente grains ; L'eau ne possède pas moins de vertus que l'extraict ; car elle contient la partie la plus volatile, & la plus noble de cette racine.

On peut en cette maniere tirer l'eau, l'extraict, & le sel de toutes les racines, qui abondent en sel sulphureux & volatil, ce qui se peut connoistre par leur odeur & goust aromatic & ignée : Telles sont la valeriane, l'imperatoire, le meum, le carline, le calamus aromacus, la zedoaria, le galanga, & leurs semblables.

CHAPITRE. IV.

Du bois de Rose.

Nous donnerons seulement deux exemples de la preparation des bois, lesquels pourront servir pour tous les autres. Le premier sera de bois de

Rose ou de Rhodes, lequel contient deux substances vtils, l'une spiritueuse & aqueuse, & l'autre sulphureuse ou huileuse, & toutes lesdites substances fort subtiles & volatiles, d'où vient qu'on les peut distiller par le refrigerent: Le second sera du bois de Gayac, lequel contient aussi des substances spiritueuses & huileuses volatiles, mais plus attachées à leur corps, & n'en peuvent estre bien separées que par vne chaleur plus forte, à sçavoir par la cornuë. Pour le premier, choisissez du plus pesant & du plus odorant bois de Rose, raspé menu, & en mettez quatre liures avec vne liure de salpêtre commun dans vne cruche, & versez par dessus dix liures d'eau de pluye, & les laissez en maceration huit ou dix iours, les remuant de temps en temps; Par ce moyen le salpêtre penetrera les parties sulphureuses de ce bois & les disposera à se destacher: Mettez alors le tout dans la vessie de cuiure, avec encore dix liures d'eau, & la placez dans son fourneau, luy adaptant son refrigerant, avec son re-

cipient ; Lutez en bien les jointures , & distillez à feu gradué l'eau spiritueuse & l'huile essentielle , qui sortiront confusement ensemble ; Et notez que cette huile va au fonds de l'eau, au rebours de la plus part des autres huiles distillées ; Continuez la distillation , iusques à ce que l'eau monte insipide , & n'oubliez pas de rafraischir souuent l'eau du refrigerant durant la distillation : Laquelle estant paracheuée separez par inclination l'eau spiritueuse d'avec l'huile, laquelle sera au fonds du recipient en petite quantité , & les gardez à part. L'huile & l'eau spiritueuse sont en vusage principalement pour les parfums, n'estans employées interieurement, quoy que l'on le pourroit faire sans danger.

Tous les bois qui ont en eux vne substance sulphureuse odorante & subtile , comme sont le Sandal citrin , le Sassafras & autres , peuuent estre distillez de mesme.

CHAP. V.

Du bois de Gayac , & sa reduction en cinq diuerses substances.

Cette seule operation fera voir au Lecteur le moyen de reduire tous les vegetaux en phlegme, esprit, huile, sel & terre. Prenez quatre liures de raspure de bois de Gayac, mettez les dans vne cornuë bien lutée, de graiz ou de verre, & la placez au fourneau de reuerbere clos, & adaptez à la cornuë vn grand recipient, sans le luter, & donnez le feu par degrez; Il en sortira premierement vne eau insipide & phlegmatique, puis vn esprit volatil; mais d'abord qu'il commence à sortir (ce qui se connoist au goust picquant) il faut vider le phlegme qui sera dans le recipient, & le garder à part dans vne phiole, & réjoindre le recipient à la cornuë, lutant en mesme temps exactement les jointures pour ne perdre les esprits, lesquels

font fort penetrans, ils ne doiuent pas estre pressez par le feu ; car où ils cherchent à sortir par les jointures des vaisseaux, ou bien ils cassent le recipient: Et c'est dans cette-cy, & dans toutes les autres distillations des esprits volatils, que l'Artiste a besoin de patience, & d'adresse, s'il ne veut laisser eschapper ce qu'il cherche : Entretenez le feu dans vn estat fort moderé, durant sept ou huit heures, puis l'augmentez peu à peu, & le continuez, iusques à ce que tout l'esprit & l'huile soient fortis : Ces deux substances sortent en mesme temps ; mais apres que les vaisseaux sont refroidis, & le recipient desluté, on les peut separer facilement : Versez tout ce que le recipient contient, dans vn entonnoir garny de papier à filtrer, & mis sur vne phiole, l'esprit passera à trauers le papier, & l'huile demeurera ; mettez alors l'entonnoir sur vne autre phiole & faites vn trou au fonds du papier, pour faire couler l'huile dans ladite phiole, dans laquelle vous la garderez à part. La cornuë contient encore le reste du

bois , reduit en charbon , lequel il faut mettre sur les charbons ardents , dans vn vaisseau ouuert pour le reduire en cendres , desquelles comme de toute autre cendre , vous tirerez le sel , par elixation , filtration & éuaporation , comme nous enseignerons en son lieu , en donnant le moyen de bien tirer les fels alkalis des vegetaux : Apres la separation du sel , il vous restera vne cendre insipide , qu'on appelle terre damnée.

L'esprit peut sans estre rectifié , seruir à lauer les vlcères chancreux , fistuleux , & rongeurs , mais comme il est fort mordicant , on le peut temperer avec le phlegme , fortý au commencement de la distillation. On le rectifie au bain Marie dans vne cucurbitte , pour s'en seruir interieurement pour les verolez , car il chasse ce venin par les vrines & par les sueurs , & quelquesfois par insensible transpiration : Sa dose est depuis vingt gouttes , iusques à vne dragme , dans quelque décoction spécifique : On rectifie l'huile en la meslant avec de la cendre , & la

mettant dans vne cornuë au feu de sable , on en tire vne huile claire , & priuée d'vne partie de son odeur ingrante , les cendres ayans retenu ce qu'il y auoit de plus grossier dans l'huile : On s'en sert contre l'epileptie , pour faciliter les accouchemens & faire sortir l'arriere-faix. Sa dose est depuis trois iusques à six gouttes dans quelque liqueur. Elle peut seruir sans estre rectifiée , à l'exfoliation des os , pour guerir les vieux vlceres , & les nodus , & pour mettre avec du cotton dans les dents cariées , desquelles elle cauterise le petit nerf , & luy oste sa sensibilité. Tous les bois comme le Geneure , le Buix , le Tiliot , & tous les autres peuvent estre distillés comme le Gayac.

CHAP. VI.

*De la distillation de l'eau spiritueuse ,
& de l'huile essentielle de
la Canelle.*

SANS nous arrester à la description de la canelle , nous nous attache-

rons à la separation de ses substances, spiritueuse & huileuse, laquelle preparation seruira d'exemple pour les autres escorces aromatiques, comme de citron, d'oranges, &c. comme aussi pour les noix muscates, le gerofle, le poivre, & autres aromats. Prenez quatre liures de canelle qui soit de couleur rouge, d'une odeur forte & suauë, & d'un goust picquant & vn peu astringent, concassez-les en poudre grossiere & les mettez dans vne cruche de grais; Versez par dessus douze liures d'eau de pluye & demie liure de salpêtre, pour ayder à penetrer durant la maceration, laquelle doit estre de quatre iours, lesquels finis,uidez toute la matiere dans vne vessie de cuiure estamée, adioustez encore douze liures d'eau à la matiere; Placez la vessie sur son fourneau, & adaptez son refrigeratoire avec vn recipient, en lutant bien les iointures; donnez à l'abord vn feu assez bon pour ayder à monter l'huile avec les esprits, mais non trop violent pour ne les dissiper; & cette remarque doit estre generale, que les

parties sulphureuses sont assez attachées au corps des aromats , & ont peine de les quitter , mais aussi se dissipent facilement lors qu'elles en sont détachées : Il faut donc faire en sorte qu'en distillant vne goutte suiue promptement l'autre , & continuez iusques à ce que l'eau qui montera n'aye plus de force : Ayez soin de rafraischir souvent l'eau durant la distillation , afin que les esprits se puissent mieux condenser sans s'euaporer : La distillation estant finie , separez l'eau spiritueuse de l'huile , laquelle sera au fonds du recipient , en tres-petite quantité , car à peine tirerez - vous vne demie once d'huile de quatre liures de canelle, laquelle demie once contient en soy la principale vertu de toute la quantité de canelle , dont elle est tirée ; Aussi vne seule goutte est capable d'empresdre de sa vertu , vne grande quantité de liqueur : Mais pour la mesler aisement avec les liqueurs , on en fait vn *oleo saccharum* , comme des autres huiles ætherées , en la meslant avec du sucre en poudre , par le moyen duquel elle est

304 TRAITE' DE LA CHYMIE.
diuisée en particules imperceptibles,
lesquelles se meslent avec l'eau, sans
se pouuoir apres rassembler.

Cette huile prouoque les menstruës,
haste les accouchemens, recrée les es-
prits, aide à la digestion, est en vsage
pour les deffailances, & pour les ma-
ladies de l'estomach, & de la matrice,
qui procedent d'vne cause froide; Sa
dose est vne demie goutte dans quel-
que liqueur. L'eau possede presque les
mesmes proprietéz, mais elle n'agit pas
avec tant d'efficace, sa dose est d'vne
cueillerée iusqu'à deux.

Notez que les autres escorces, ou
aromats, rendent vne plus grande
quantité d'huile, desquelles la plus
part surnagent l'eau, & on les separe
par vne méche de coton, comme nous
enseignerons en la distillation de l'hu-
ile d'Absinthe.

On pourroit seicher le marc, & le
reduire en cendres, pour en tirer le sel
alkali, mais comme ces sortes de sels
ne different gueres en leurs vertus, des
autres sels alkalis des vegetaux, nous ne
nous arresterons pas à leur description.

Autre

Autre eau de Cannelle.

Ceux qui ne desirent qu'une bonne eau de Cannelle, sans se soucier de l'huile, pour laquelle il faut plus grande quantité de Cannelle, la doivent préparer comme s'ensuit. Prenez quatre onces de bonne Cannelle bien concassée, & la mettez dans une cucurbitte, & versez par dessus de l'eau de buglosse, de borrache & de melisse, de chacune huit onces, couvrez la cucurbitte d'une chappe aveugle, & la mettez à digérer sur une lente chaleur durant deux iours; ostez alors la chappe aveugle, & mettez à sa place un alambic à bec, & distillez au fourneau de sable, jusques à ce qu'il ne reste sur la Cannelle au fonds de la cucurbitte qu'environ un tiers de l'humidité, laquelle sera privée de la substance spiritueuse de la Cannelle. L'usage de cette eau n'est pas différente de la première, mais elle est plus cordiale.

Teinture & extrait de canelle.

PResque toutes les escorces contiennent en elles vne substance refineuse & sulphureuse, qui constituë leur principale vertu; Pour separer cette substance interne de son corps grossier, il faut employer des menstruës spiritueux & sulphureux, comme l'esprit de vin, & les esprits ardents des autres vegetaux: Nous donnerons vn exemple sur la canelle, qui seruira pour toutes les autres escorces: Mettez dans vn matras quatre onces de bonne canelle bien conquassée, & versez par dessus vne liure de bon esprit de vin, adaptez sur ce matras vn autre matras, pour faire vn vaisseau de rencontre, & bouchez-en bien les iointures, & les faites digerer durant trois ou quatre iours par vne lente chaleur; L'esprit de vin se chargera de la substance de la canelle, & se teindra d'vn beau rouge, versez & separez la teinture par inclination, & la filtrerez & gardez dans vne phiole bien bouchée.

Si vous voulez reduire cette teinture en forme d'extrait, mettez-la dans vne petite cucurbite, & la couvrez de son chapiteau, luy adaptant vn recipient & en lutant bien les jointures, en distillerez tout l'esprit de vin, qui sera empreint de la substance volatile de la canelle, & l'extrait demeurera au fonds de la cucurbite en forme de miel.

La teinture recrée les esprits, fortifie l'estomach, subtilise & resout les matieres viscides, plus que l'eau simple de la canelle; Sa dose est vne demie cueillerée dans quelque liqueur appropriée.

L'extrait fortifie l'estomach plus qu'aucun autre remede tiré de la canelle, à cause qu'il contient en soy vne partie du sel fixe, & le plus subtil de la terre, qui a vne vertu restrictiue. L'esprit de vin, qu'on retire de l'extrait, & qui est empreint des esprits de la canelle, peut estre meslé dans des liqueurs, pour les personnes foibles; car il est tres agreable, & aide à la digestion.

CHAP. VII.

12

*Distillation de l'huile atherée, & du
baume de Therebentine.*

Nous mettons la preparation Chy-
mique des résines & larmes for-
rans des troncs des arbres, apres celle
des escorces, & commencerons par
la distillation de la Therebentine. Pre-
nez quatre liures de Therebentine &
les mettez dans vne grande cornuë,
de laquelle les trois quarts demeurent
vuides, placez-la au fourneau de sable,
& luy adaptez vn recipient, & com-
mencez la distillation par vne lente
chaleur : Il en sortira premierement
vn esprit volatil, & vne huile subtile
& claire comme l'eau de roche; mais
dés que vous en aurez tiré dix ou douze
onces, ne manquez pas de vuides ce
qui sera forty dans vne phiole, & re-
mettez le recipient, en lutant les join-
tures; il en sortira vne huile iaune, de
laquelle vous tirerez encore dix ou

douze onces , lesquelles vous vuidez dans vne phiole à part , & remettrez le recipient , & augmenterez peu à peu le feu , pour faire sortir l'huile rouge , laquelle est le baume ; Et lors qu'elle commencera à s'espaisir , cessez le feu ; car autrement elle seroit trop crasse , & ce qui resteroit dans la cornuë seroit en charbon , au lieu que ne poussant pas dauantage le feu , ce sera de bonne colophone.

L'esprit aqueux meslé avec la premiere huile ætherée , contient en soy vne partie du sel volatil de la Theriebentine , il contient aussi vne acidité capable de dissoudre les pierres ; Mais nous en parlerons plus amplement dans le Chapitre de la Gomme Ammoniac , laquelle abonde en cette sorte d'esprit plus que les autres larmes & resines.

L'huile ætherée doit estre separée de l'esprit par l'entonnoir : On s'en sert pour attenuer & resoudre les glaires des reins & de la vessie ; elle prouoque l'vrine , sert aux gonorrhées & aux vlcères du col de la vessie ; Sa dose est

depuis cinq iusques à quinze gouttes dans quelque liqueur conuenable.

L'huile jaune & la rouge ne different gueres de la premiere ; mais leur odeur forte est cause qu'on ne s'en sert gueres que pour l'exterieur , dans les onguents pour les membres atrophiez, pour les tumeurs scirreuses , & pour les vieux vlceres.

La colophone est la partie la plus terrestre de la therebentine, elle consolide & desséche, & son principal vsage est dans les emplastres.

On peut obseruer les mesmes circonstances, en distillant le mastich , l'oliban, la gomme elemmi, la tacamacha, la sandaraque, le ladanum, le storax, & le benjoin : Mais comme ce dernier bonde en vn sel volatil, lequel se détache à la moindre chaleur du feu, nous n traiterons en particulier.

CHAP. VIII.

*De la sublimation des fleurs de Benjoin,
& distillation de son huile.*

Mettez quatre onces de beau Benjoin dans vn pot de terre verny au dedans, ayant vn rebord, & luy adaptez vn cornet de papier fort qui joigne bien & qui soit de la hauteur d'vn pied, & duquel l'ouverture soit proportionnée au pot, pour le pouuoir embrasser & le lier avec vne fisselle au tour du rebord du pot, lequel vous placerez au feu de sable, & donnerez petit feu; car ce sel sulphureux & subtil monte aisément dès que le benjoin commence à se liquifier; continuez le feu au mesme estat, & enuiron vne demie heure apres déliez le cornet, & ramassez avec vne plume les fleurs qui seront montées, & substituez promptement vn autre cornet que vous tiendrez prest en leuant le premier; & continuez le feu de mesme, & rechan-

312 TRAITE' DE LA CHYMIE.
gez, & ramassez les fleurs de demie
heure en demie heure, iusques à ce
que vous remarquerez que les fleurs
commenceront à se charger d'oleagi-
nosité, alors cessez le feu, & amassez
& gardez soigneusement les fleurs.

Mettez ce qui reste au pot dans vne
cornuë de verre, & le distillez au feu
de sable par degrez; Il en sortira vne
huile espoisse & odorante, qui est vn
excellent baume pour les playes &
ulceres.

Les fleurs se donnent pour les mala-
dies du poulmon & de la poitrine, &
pour les asthmatiques; La dose est de-
puis quatre iusques à six grains, dans
quelque conserue ou tablette.

CHAP. IX.

De la distillation de la gomme Ammoniac.

Cette gomme prouient d'vne es-
pece de ferule, nommée *ammo-
niacifera*, pour la distinguer des autres

especes qui produisent le Galbanum, le sagapenum, l'opopanax, & l'euphorbe, sur lesquelles gommés on peut travailler d'une mesme methode, laquelle mesmes n'est pas differente de celle des resines & larmes: Mais comme ces sortes de gommés sont remplies de beaucoup de sel & esprit volatils, qui constituent leur vertu, nous en traiterons en particulier.

Prenez vne liure de belle gomme ammoniac en larmes, & la mettez dans vne assez grande cornuë, de laquelle les trois quarts demeurent vuides, car tout aussi-tost qu'elle commence à se liquifier par la chaleur elle se gonfle, & luy adaptez vn grand recipient, & en lutez exactement les jointures, & faites la distillation par degrez. Il en sortira vne huile & beaucoup d'esprit, & ce qui restera dans la cornuë sera fort rarifié, noir comme charbon, & de nulle valeur. Separez l'esprit d'avec l'huile par vn entonnoir garny de papier, comme nous auons enseigné cy-deuant.

L'esprit possède de tres-grandes vertus, lesquelles ne procedent que du

sel volatil , qu'il contient en soy ; Mais
 comme il est aussi meslé d'un acide qui
 empesche son actiuité & diminuë sa
 vertu , ie donneray le moyen de sepa-
 rer ces deux esprits , lesquels sont ca-
 pables de produire des effets tous dif-
 ferents. Prenez vne once de coral ou
 d'yeux d'escreuisse , ou de quelque au-
 tre matiere pierreuse en poudre , &
 l'ayant mise dans vne cornuë assez
 grande , versez par dessus huit onces
 de cét esprit , placez la cornuë au four-
 neau de sable , & luy adaptez vn grand
 recipient , & en lutez exactement les
 iointures , puis donnez vn tres-petit
 feu , afin que l'esprit acide s'attache peu
 à peu au coral , lequel le retiendra ,
 tandis que l'esprit sulphureux distillera
 dans le recipient , & sortira le premier ;
 Mais apres luy montera vn phlegme
 puant , lequel ne doit estre méle avec
 cét esprit , qui se distingue par son goust
 picquant ; lequel cessant , vous osterez
 le recipient , & vuiderez & garderez
 soigneusement ce qu'il contient dans
 vne phiole bien bouchée. C'est vn grand
 remede pour purifier la masse du sang ,

pour guerir le scorbut, & pour ouvrir toutes obstructions : On s'en sert aussi contre la paralysie interieurement, & par dehors l'huile mée avec les onguents : Il est aussi propre contre la peste & contre toutes les maladies causées de pourriture : Sa dose est depuis six jusques à vingt gouttes dans quelque liqueur propre.

L'huile resout & ramollit les scirrhos & duretez de la rate, dissipe les nodus, & sert aux maladies hysteriques : Et tous ses beaux effets prouiennent du sel volatil, avec lequel elle est intimement mée.

CHAP. X.

De la preparation de l'Aloës.

L'Aloës est vn suc tres-amer, qu'on nous apporte de l'Arabie & de l'Egypte en forme solide dans des peaux. Le plus impur est nommé caballin, le moyen est nommé hepaticque, & le plus pur & le meilleur est nommé succotrin,

lequel doit estre net, reluisant, & haut & vif en couleur: Et c'est de celuy-cy dont on se doit seruir. Ses principales vertus sont de purger lentement la pituite, en fortifiant le ventricule, de tuer les vers, & resister à la corruption. On le purifie en le dissoluant dans des eaux distillées, ou dans des suc de roses, de violettes, ou autres, puis le filtrant & coagulant, comme nous allons enseigner. Prenez demie liure d'Aloës succotrin, & le mettez dans vne cucurbite de verre, & versez par dessus vne liure & demie de suc de violettes, couurez la cucurbite d'un chapiteau aueugle, & la mettez en digestion durant quarante huit heures, pendant lesquelles l'Aloës se dissoudra dans ce suc, & s'il y auoit quelque terrestrité elle sera au fonds; Versez la dissolution par inclination, & la filtrez, puis la faites éuaporer dans vne escuelle vernie au bain vaporeux & la reduisez en masse, de laquelle on puisse former des pilules de la pesanteur de six ou de huit grains, desquelles on prent vne seule, demie

heure avant souper , pour lascher le ventre doucement , & pour esuacuer comme insensiblement les glaires & viscositez du ventricule : On en fait aussi de petite pilules de la grosseur de la teste d'une épingle , & on les appelle pilules de Franc-fort : On appelle cette masse *Aloës violata* , comme on appelle *rosata* celle qui est dissoute dans le suc de roses.

Extrait Panchimagogue.

Nous inferons la preparation du Panchimagogue , en suite de celle de l'Aloës , lequel est d'ordinaire la base de tous les extraits purgatifs , parce que cette preparation pourra servir d'exemple pour celles de tous les autres extraits composez.

Prenez pulpe de coloquinthe vne once & demie.

Agaric.

Scamonée, de chacun vne once.

Ellebore noir deux onces.

Poudre de diarrhodon Abbatis demie once.

Aloës succotrin , deux onces.

Concassez l'Ellebore noir , & hachez la pulpe de coloquinthe , & les mettez ensemble dans vn matras , & versez par dessus de bonne eau de vie , à l'eminence de quatre doigts , & bouchez bien l'orifice du matras , mettez aussi la poudre Diarrhodon dans vn autre matras , & versez par dessus de l'esprit de vin , aussi à l'eminence de quatre doigts : Hachez aussi l'Agaric , & concassez la Scamonée , & les mettez ensemble dans vn autre matras , & versez par dessus de l'excellent esprit de vin , pour bien extraire leur substance resineuse : Gardez l'Aloës à part , & mettez les trois matras bien bouchez , en digestion , sur les cendres chaudes durant trois iours , pendant lesquels le menstrué se chargera de la vertu interieure de ces substances grossieres : Versez ces teintures par inclination , chacune à part , dans des phioles , & remettez de nouveaux menstruës sur les matieres restées dans les matras , & les remettez à digerer , & le menstrué tirera à soy tout ce qu'elles conte-

noient encore de bon : Meslez alors toutes vos teintures d'Ellebore , de Diarrhodon , & de coloquinthe , & y adjoustez l'Aloës que vous avez gardé à part , & le faites digerer durant huit heures , à vne chaleur lente , & vostre Aloës sera dissout , à la reserve de quelque terrestrité ; filtrez alors la solution par le papier , comme aussi la teinture d'Agaric & de Scamonée , & les mettez toutes ensemble au bain Marie , dans vn Alambic bien luté , avec son recipient , & retirez par distillation environ les trois quarts de l'esprit de vin , lequel pourra seruir encore à mesmes vsages ; Videz apres ce qui restera dans l'Alambic dans vne escuelle de terre vernie , & acheuez de l'éuaporer au bain Marie , iusques à vne consistence , pour en pouuoir former des pilules.

C'est vn fort bon purgatif , éuacuânt doucement ce qu'il y a de superflu dans le corps ; Sa dose est depuis quinze iusques à trente grains.

On le peut rendre specifique pour les maladies Veneriennes , si on y

320 TRAITE' DE LA CHYMIE.
adjouste vn tiers de Mercure sublimé
doux.

CHAPITRE. XI.

De la preparation de l'Opium.

L'Opium est vn suc condensé du
pauot : Le meilleur vient de
Thebes , & se tire par incision des
restes de pauot , lors qu'elles sont pres-
que meures , & celuy-cy est de beau-
coup preferable au suc que l'on tire par
expression de toute la plante , lequel
on appelle Meconium : Mais comme
le premier est fort rare , on se fert du
second , lequel on choisit noirastre,
compacte , d'une odeur fascheuse , &
soporifere , acré & amer au goust,
inflammable au feu , sans qu'il fasse
vne flamme noire , dissoluble dans
l'eau , & sa solution doit estre brune
& non jaune , & estant rompu , doit
estre luisant au dedans. Sa plus facile
& meilleure preparation est telle. Cou-
pez-le en petites tranches fort minces,
&

& les estendez dans vne escuelle platte de terre vernie, & la mettez sur vn petit feu de charbon, & remuez souvent l'Opium, lequel se ramollira au commencement, & peu à peu se rendra durcir: Il faut continuer le feu, iusqu'à ce qu'il deuienne friable entre les doigts, & cependant faut esuiter les fumées nuisibles, qui prouiennent du soulfhre Narcotique, puant, & malin de l'Opium. Mettez l'Opium ainsi torréfié dans vn matras, & versez dessus de la rosée distillée de May, iusqu'à l'éminence de quatre doigts, bouchez le matras, & le mettez en digestion au bain Marie, durant quatre iours, pendant lesquels le menstruë se chargera de la meilleure substance de l'Opium, & se teindra d'vn rouge brun: Versez la teinture dans vn autre vaisseau, & remettez d'autre rosée distillée sur la matiere restée, pour acheuer d'extraire ce qu'elle contient de pur, puis filtrez le tout, & le faites éuaporer au bain Marie, iusqu'à consistance d'extrait: Vous aurez par ce moyen vn Opium bien pre-

paré, & déliuré de son fouldphre Narcotique, & de toute terreftreité, duquel vous vous pourrez feruir aux occasions efquelles fon vfage eft requis.

Ses principales vertus font d'appaifer les eſprits irritez, de prouoquer le ſommeil, d'arreſter les flux immoderez du ventre, & d'adoucir l'acrimonie des humeurs: On s'en fert apres les remedes generaux, contre les fluxions de poictrine, contre les maladies hyſteriques & pour appaifer les douleurs des gouttes, & autres douleurs internes, pris par la bouche, & appliqué par dehors: Sa doſe eſt depuis vn demy grain, iuſqu'à deux grains.

Les Autheurs donnent diuerſes descriptions & preparations de laudanum: Les vns preparent l'Opium avec le vinaigre ou autres acides, mais les accides ayans vne contrariété avec la partie ſulphureuſe volatile & ſaline interne, qui donne ſa principale vertu à l'Opium, au lieu de le corriger comme on pretend avec ces acides, on le deſtruit tout à fait; d'autres

en font l'extrait avec l'esprit de vin, lequel ils retirent en suite par distillation : Mais comme l'esprit de vin s'unit intimément avec les parties de l'opium, lesquelles conuiennent avec sa nature sulphurée, il les enleue avec foy dans l'abstraction ; & ce qui reste au fonds, n'est qu'une substance terrestre priuée de ses principales vertus : Ce n'arriuera pas en se seruant de la rosée, qui est vn menstruë leger & subtil, s'éuaporant facilement à la moindre chaleur, sans rien emporter de la vertu du corps, avec lequel elle a esté mêlée. Je recommande donc au Lecteur cette simple preparation, de laquelle il se peut seruir comme d'un bon laudanum, lequel il peut rendre spécifique contre les irritations de la matrice, par l'addition de quelque goutte d'huile de succin, ou le rendre spécifique contre d'autres maladies, en le mêlant avec des remedes appropriez, ou des vehicules conuenables.

CHAPITRE. XII.

Des Feuilles , et leur preparation.

LEs Feuilles & les tiges des plantes contiennent en elles des diuerfes substances , de mesme que les autres parties , & different outre cela dans leur mélange naturel , en ce que l'vn ou l'autre principe predomine aux vnes ou aux autres : Et c'est ce qui nous oblige à en donner plusieurs exemples , pour faire comprendre leur diuerse preparation suiuant la diuersité de leurs principes predominans. Nous traiterons premierement de celles qui abondent en phlegme, & qui sont presque insipides , comme sont le pourpier, la lactuë , la parietaire , la morelle , &c. Secondement , de celles qui contiennent aussi beaucoup de phlegme , & vn sel tartareux , (qui leur donne vn goust acide) lesquelles n'ont point d'odeur , comme sont les especes d'ozeille , & leurs semblables : En troisié-

me lieu, celles qui ont vn goust amer, & abondent en sel nitreux & tartareux, & ne sont pas odoranttes comme sont le chardon benit, la chicorée, l'houblon, la fumeterre, &c. En quatrième lieu, celles qui abondent en esprit volatil sulphuré, comme les creffons, le scordium, les especes de moustarde, le cerfeuil, la cochlearia, &c. En cinquième lieu, celles qui abondent en vne substance sulphureuse, subtile & ætherée, comme sont la marjolaine, le rosmarin, la sauge, le thim, l'origan, & vne infinité d'autres. Nous donnerons donc cinq exemples, lesquels serviront en general pour tirer de toutes les plantes ce qu'elles contiennent de bon.

CHAP. XIII.

De la Laictuë.

LA Laictuë & les autres herbes qui sont approchantes de sa nature, est propre à en tirer ce qu'elle a de

bon, lors que ses feuilles sont pleines de suc & prestes à monter en tige. Pilez donc vne bonne quantité de Lactuës dans vn mortier de marbre, & en tirez le suc lors qu'elle est en cét estat, & le laissez rasseoir durant quelques heures, afin que ce qui est le plus grossier s'affaisse; versez ce qu'il y a de plus clair dans vne cucurbite de verre, & s'il a dix liures de suc, distillez-en six liures d'eau au feu de sable, laquelle eau sera sans comparaison meilleure que celle que la pluspart des Apotiquaires auaricieux ou ignorans, tirent avec addition de beaucoup d'eau par le refrigerant de cuiure, laquelle ne peut auoir autres qualitez que celles qu'elle tire du cuiure tres-nuisible, & vaudroit beaucoup mieux donner aux malades de l'eau de fontaine que des eaux ainsi distillées.

Prenez le suc qui reste dans la cucurbite, le faites passer par le blanchet, pour le clarifier, & le faites éuaporer iusques à consistance de rob, auquel vous pouuez adjouster vn peu de sucre, pour le mieux conseruer: On peut se

seruir de ce rob dissout dans sa propre eau, & en faire des iuleps somniferes & refrigerans dans les maladies billieuses : Sa dose est depuis vne dragme iusques à deux dans cinq ou six onces de son eau; ces sortes de iuleps feront beaucoup mieux que ceux dans lesquels on mêle plusieurs onces de syrops, le sucre desquels peut causer des nouvelles fermentations.

Autre distillation de Laiëtues, & des autres herbes succulentes.

LE grand vsage des eaux distillées, a obligé les Artistes d'inuenter vne sorte de chauderon estamé, large & plat, sur lequel ils mettent un grand alambic d'estain fin, proportionné au chauderon, dont nous ferons la description, & de son fourneau, le plus clairement qu'il nous sera possible.

Faites bastir vn fourneau de brique, carré au dehors, & rond au dedans, & qui aye en haut enuiron deux pieds de diametre, & quatre trous ou registres aux quatre coins, & qui aye son cen-

drier, la grille, & son foyer, & mesme qui soit fait en forme de hotte depuis la grille iusques au haut, pour mieux ménager le feu : Le fourneau estant ainsi disposé, faites faire vn chauderon de plaques de fer, qui aye le fonds plat, & qui soit de la hauteur de six à sept poulces, avec vn petit rebord, & qui aye la largeur proportionnée au diametre du fourneau, toutesfois qu'il ne se ioingne pas tout à fait aux parois du fourneau, afin que la chaleur se puisse communiquer à l'entour ; mettez aussi deux barres de fer en trauers dans le fourneau environ huit ou neuf poulces au dessus de la grille, pour supporter le chauderon de fer, lequel vous placerez dans le fourneau, & le luterez à l'entour du rebord, afin que le haut du fourneau soit exactement fermé, à la reserue des quatre registres : Cela estant fait, ayez aussi vn chauderon de cuiure estamé, qui soit plat au fonds, & large à proportion du chauderon de fer, afin qu'il y puisse entrer, sans pourtant toucher les parois que d'vn demy poulce prés ; Il ne faut pas que ce chauderon

aye plus de huit à dix poulces de haut: C'est dans ce vaisseau que l'on met les herbes que l'on veut distiller: Il faut auoir vn chapiteau d'estain fin fait en forme de dome sur ce chauderon, & lors que vous voulez distiller quelque herbe, mettez premierement du sable à la hauteur d'vn poulce & demy dans le chauderon de fer, puis placez dessus ce sable le chauderon de cuire, & le remplissez presque tout à fait des feüilles entieres; couurez le de son chapiteau, auquel vous adapterez vn recipient, & donnerez le feu peu à peu, iusques à ce que l'eau distillera goutte à goutte, puis l'entretiendrez au mesme degré, iusques à ce que toute l'humidité des feüilles soit réduite en vapeurs, & condensée en eau, & que les feüilles soient arides à se pouuoir mettre en poudre: Vous tirerez de l'eau, qui sera empreinte de l'odeur & de la vertu de la plante; car le sable entreposé empesche l'action violente du feu, lequel autrement brûleroit trop les herbes, & feroit que l'eau sentiroit le brûlé: Cét instrument est propre non seule-

330 TRAITE' DE LA CHYMIÉ.
ment à tirer les eaux des herbes succu-
lentes, (excepté les acides) mais aussi
des fleurs comme roses, lys, nymphæa,
papauer rhæas, & autres. On peut brû-
ler les herbes qui restent apres la distil-
lation, & les reduire en cendres, & en
tirer le sel; mais comme les plantes ne
contiennent gueres de sel, iusques à ce
qu'elles soient en leur parfaite maturité,
c'est à dire entre fleur & semence, nous
ne conseillons pas de chercher le sel
fixe des feüilles tendres. Cét instrument
avec son fourneau est representé dans la
troisiéme Table.

CHAP. XIV.

De la distillation de l'Ozeille.

Comme toutes les Ozeilles abon-
dent en phlegme, & sel essentiel
acide, nous donnerons le moyen de
separer ces deux substances. Prenez
vne bonne quantité d'Ozeille, tandis
que toute sa vertu est dans les feüilles,
& tirez-en le suc lequel vous laisserez

raffoir vn iour, afin que les impuretez grossieres descendent au fonds ; Versez le plus clair dans vne ou plusieurs cucurbites de verre, & distillez en environ les deux tiers par le bain Marie & conseruez l'eau ; Faites passer par le blanchet le suc qui reste au fonds des cucurbites pour le purifier, puis le mettez dans vne cucurbite, & acheuez d'en tirer l'humidité superfluë au bain Marie iusques à ce que ce qui reste au fonds soit en consistance de rob ; Mettez pour lors la cucurbite à la caue durant quelques iours, au bout desquels, vous trouuerez vne partie du suc conuertie en sel, qui aura vne figure semblable au tatre ; Separez par inclination la liqueur qui surnage, & seichez le sel essentiel ; Faites encore vn peu esuaporer cette liqueur, & la remettez à la caue, & il s'en cristallifera encore vne partie en sel, lequel vous mettez avec le premier ; Et comme ce sel sera encore chargé d'impuretez, il le faut dissoudre dans sa propre eau distillée, le filtrer, & faire esuaporer, & cristalliser, comme

deuant, & on aura le sel essentiel de cette plante, dans lequel reside sa principale vertu; Ce sel ouure les obstructions du foye & de la ratte, resiste à la pourriture, estanche la soif, reueille l'appetit, & fortifie l'estomach: On s'en peut seruir avec succez dans toutes les fièvres; Sa dose est depuis vingt grains iusques à vne dragme, dans sa propre eau, ou dans vn boüillon. Si on veut on peut esuaporer le suc en consistance d'extrait, lequel aura presque les mesmes vertus.

CHAP. XV.

Du chardon benit.

LE chardon benit, & toutes les autres especes de chardons, comme aussi la fumeterre, la chicorée, & leurs semblables, qui n'ont presque point d'odeur, & sont d'un goust amer tirant sur l'acerbe, contiennent beaucoup de phlegme, & de sel essentiel, nitreux, & nous monstrerons la sepa-

ration de ces deux substances , rejetans les autres comme de peu d'utilité.

Ayez vne bonne quantité de chardon benit, lors qu'il sera prest à monter en tige, lequel vous pilerez dans vn mortier de marbre, & en tirerez le suc, le laisserez raffoir, puis le distillerez comme nous auons enseigné au Chapitre precedent, & vous en tirerez vne eau, laquelle aura toutes les proprietéz qu'on attribuë à ces sortes d'eau. Le suc qui reste dans le fonds des cucurbites, doit estre clarifié, & esuaporé, iusques à consistance d'extract, ou si l'on en veut faire le sel essentiel, il faut proceder comme avec le suc d'Ozeille, & on aura vn sel qui aura vn goust approchant de celuy du Nitre, mais il ne sera pas si transparent; car il retient tousiours quelque viscosité noirastre de son extract, de laquelle on le peut separer, & le purifier, en le dissoluant dans sa propre eau distillée, & le faisant passer sur vn entonnoir par le papier, dans lequel on aura mis vn peu de cendres du char-

don benit ; puis l'esuaporant iusques à la pellicule, & le mettant à la caue à cristaliser on aura vn sel qui ressemblera entierement au salpetre, quant à la figure & au goust, & mesme il brûle comme le salpetre, en le mettant sur le charbon ardent ; Ceux qui ne veulent tirer qu'une eau de chardon benit, distilleront les feüilles au feu de sable, dans l'instrument que nous auons descrit, dont la figure est representée en la troisieme Table, ils obtiendront vne excellente eau, doiée de plus grandes vertus que celle que l'on tire par le bain Marie, car la chaleur du sable estant plus actiue fait monter vne partie du sel volatil confusement avec l'eau phlegmatique, & la rend plus vertueuse. La vertu du sel essentiel est grande dans les fièvres chaudes, & dans les maladies contagieuses, car il pousse puissamment le venin hors du centre par les sueurs, La dose est depuis six iusques à trente grains.

CHAP. XVI.

De la distillation du Cresson.

LEs plantes succulantes , lesquelles contiennent beaucoup de sel essentiel , sulphureux , & volatil , comme sont les cressons , le becabunga , le cerfeuil , la cochlearia , & vne infinité d'autres de cette nature , pourront estre distillées & reduites en extraict , ou sel essentiel , de mesme que les plantes desquelles nous venons de traiter ; Mais comme leur principale vertu , ne consiste qu'en vne substance spiritueuse & ignée , nous enseignerons le moyen de la separer. Prenez vne grande quantité de cresson aquatique ; dès lors qu'il commence à fleurir , qui est le temps auquel il est dans sa plus grande force , & n'attendez pas qu'il soit tout à fait en fleur , ou qu'il commence à sécher , parce que pour lors toute sa vertu se concentre à la semence , dans laquelle les esprits se renferment , & n'en peu-

uent estre facilement tirez par la fermentation, comme on peut faire tandis que sa vertu est encore dans les fueilles : Mondez bien le Cresson, & le pilez dans vn mortier de marbre, & notez qu'il faut du moins quarante livres pesant de cette herbe ; car si la quantité n'est pas suffisante, l'esprit fermentatif ne peut pas estre reduit de puissance en acte, & la plante se pourriroit ou aigriroit plustost que de venir à vne fermentation: Mettez donc vne quantité suffisante de feüilles pilées, dans vn tonneau foncé d'vn seul costé, & versez dessus de l'eau chaude à y pouuoir tenir la main sans brûler, environ le double de la quantité des feüilles, & meslez le tout avec vn baston : Couvrez tout incontinent le tonneau de son autre fonds, avec des draps doubles par dessus, pour conseruer les esprits le mieux qu'il sera possible ; Laissez le ainsi vne demie heure, ou vn peu plus, adjoustez-y encore trois fois autant d'eau, comme vous auiez mis auparavant, afin qu'il y aye environ huit fois autant d'eau comme il y

a de feüilles ; mais il faut que la dernière eau soit moins chaude que la première : Mettez y en mesme temps environ trois ou quatre liures de la leueure de bierre , & remuez le tout avec vn baston ; couurez à l'abord exactement le tonneau , lequel ne doit estre remply qu'à demy , & le laissez en vn lieu temperé , mais plustost chaud que froid ; car le grand froid empesche l'action des esprits internes des choses : Vous verrez qu'au bout de trois ou quatre iours toute la substance grossiere de l'herbe sera montée au dessus de la liqueur en forme d'vne crouste : Prenez bien garde en ce temps-là que tout aussi-tost que cette substance materielle ou crouste commence à se rompre & à s'affaisser , vous soyez prest à distiller le tout avant que les esprits s'éuanouissent ; Mettez le tout dans vne grande vessie de cuiure à distiller de l'eau de vie , & distillez-en par vn feu gradué & doux au commencement tout l'esprit qui sera méle avec beaucoup de phlegme ; c'est pourquoy il faut rectifier l'esprit

338 TRAITE' DE LA CHYMIE.
dans l'instrument décrit dans la première figure qui sert à rectifier l'esprit de vin, & vous le prierez par ce moyen tout à fait de son phlegme, & vous aurez vn esprit tres-pur & inflammable comme celuy du vin.

L'esprit de cresson , & celuy des autres plantes antiscorbutiques en general resoluent & volatilisent toutes les matieres fixes & tartarées : On les peut donner non seulement contre le scorbut , mais contre les maladies qui prouiennent de la corruption du sang , lequel ils purifient & subtilisent par leur vertu penetrante plus que tout autre remede. Leur dose est depuis vingt gouttes iusques à vne dragme dans quelque vehicule conuenable.

13
CHAP. XVII.

De la distillation de l'Absinthe.

Toutes les plantes odorantes, comme sont l'Absinthe, le thim, la

marjolaine, la fauge, le rosmarin, & vne infinité d'autres, peuuent estre fermentées de la mesme maniere que le creffon; Mais comme leur principale vertu consiste en vne substance sulphurée & subtile qui furnage l'eau, nous enseignerons le moyen de la tirer & separer. Prenez vne bonne quantité de sommités d'Absinthe lors qu'il est entre fleur & semence, qui est le temps de la perfection des plantes aromatiques; coupez-le menu, & le contusez dans vn mortier de marbre, puis le mettez dans la vessie de cuiure estamée, & versez par dessus vne bonne quantité d'eau, afin que l'Absinthe soit bien détrempé; ne remplissez la vessie qu'à demy, & la couurez de son refrigerant ou de sa teste de more, puis donnez le feu par degrez; Mais lors que les gouttes commenceront à sortir, poussez le feu assez viuement, en sorte qu'une goutte touche presque l'autre, & continuez le feu de mesme iusques à ce que l'eau qui sortira soit comme insipide: Vous trouuerez dans le recipient quantité d'eau spiritueuse,

340 TRAITE' DE LA CHYMIE
sur laquelle nagera quelque peu d'huile, laquelle vous separerez de l'eau comme s'ensuit : Faites en sorte que le recipient soit plein iusques à l'orifice, & attachez au col du recipient vne phiole avec de la fisselle, puis introduisez vne petite meche de cotton dans l'orifice de la petite phiole, & la plongez en mesme temps de l'autre bout dans l'huile, laquelle surnage l'eau dans le recipient ; la meche attirera en mesme temps l'huile, laquelle suiuant ladite meche, tombera goutte à goutte dans la petite phiole : Il faut de temps en temps mettre quelque peu d'eau dans le recipient, afin que l'huile soit tousiours élevée, & touche le bord de l'orifice du recipient, & continuer ainsi iusques à ce que toute l'huile soit separée, laquelle vous garderez soigneusement dans vne phiole bien bouchée. Ces sortes d'huilles contiennent presque toute la vertu des plantes desquelles elles sont tirées : Les eaux distillées apres la separation des huilles, contiennent aussi quelque chose de bon, & on les

peut conseruer pour s'en seruir au besoin.

CHAP. XVIII.

*De la preparation du Sel fixe ou
Alkali d'Absinthe.*

EN traitant des feüilles, nous monstrerons' la preparation de leur sel fixe, & nous seruirons de l'Absinthe pour vn exemple general. Ayez vne grande quantité d'Absinthe coupé prés de la racine, & cueilly lors qu'il est en sa grande force, mondez le bien, & le faites sécher à l'ombre, puis le brûlez & reduisez en cendres : Faites-en lexiue avec de l'eau chaude, & remettez de nouvelle eau chaude sur lesdites cendres tant que l'eau aye tiré à foy tout le sel ; jetez les cendres qui resteront comme inutiles, (horsmis que vous en voulussiez faire des coupelles) filtrez la lexiue, & la faites éuaporer iusques à siccité : Vous trou-

uez au fonds du vaisseau vn sel grisâtre , lequel sera fort ignée , mais il contiendra encore beaucoup d'impureté , c'est pourquoy il le faut calciner dans vn creuset à feu violent, & le remuer continuellement avec vne spatule de fer , afin qu'il ne se fonde pas , & le tenir tout rouge durant vne bonne heure ; puis le laissez refroidir , & le dissoluez dans de l'eau de pluye , ou dans sa propre eau distillée. Filtrez la solution , & la faites évaporer iusques à siccité, vous aurez vn sel blanc comme de la neige , lequel il faut garder dans vne phiole bien bouchée , autrement il se resout en liqueur par l'humidité de l'air.

Les principales vertus du sel d'Absinthe , & generally de tous les autres , sont d'ouurir les obstructions , d'attenuer les matieres crasses , d'inciser les viscides , & d'éuacuer les pourries : Ils sont diuretiques & diaphoretiques : La dose est depuis dix iusques à trente grains dans quelque boüillon ou autre liqueur propre.

CHAP. XIX.

Des fleurs.

Toutes les fleurs sont ou sans odeur, comme le nymphæa, ou ont vne odeur superficielle, comme le jasmin, la violette, &c. ou ont vne odeur forte & aromatique, comme la rose, la fleur de rosmarin, &c. Celles qui sont sans odeur peuvent estre distillées & purifiées en extract, de mesme que nous auons enseigné au Chapitre XIII. des feuilles; Celles qui ont vne odeur legere & superficielle, ne peuvent souffrir la moindre chaleur, sans que leur odeur & leur teinture, & par consequent leur vertu s'éuanoïssent; C'est pourquoy les Chymistes ont trouué le moyen de conseruer l'odeur de ces sortes de fleurs, en les stratifiant avec du coton imbibé d'huile de ben, laquelle huile estant suffisamment empreinte de l'odeur des fleurs est séparée du coton

par expression ; mais comme cette façon de faire est connuë de tous les Parfumeurs , nous ne nous y arrêtons pas. Les fleurs lesquelles ont vne odeur aromatique, peuuent fournir à la Medecine diuers remedes : Par exemple, la rose peut estre distillée de mesme que les feüilles ou herbes , soit par le bain Marie ou par le sable dans l'instrument que nous auons décrit au XIII. Chapitre ; Elle peut estre fermentée comme le cresson , & rendre vn esprit ardent tres-odorant ; On en peut aussi tirer vne huile, laquelle surnage l'eau de la mesme maniere que celle de l'Absinthe. Nous renuoyons le Lecteur aux preparacions, lesquelles nous auons descrites, suiuant lesquelles il peut traouailler non seulement sur la rose , mais aussi sur toutes sortes de fleurs odorantes. On distille aussi quelquesfois des fleurs odorantes , avec addition de quelque menstreuë , lequel puisse releuer & augmenter leur vertu, comme l'on procede en preparant l'eau de la Reyne de Hongrie , comme s'ensuit.

Eau de la Reyne de Hongrie.

Prenez deux liures de fleurs de Rosmarin cueillies en vn temps sec & le matin, & les mettez dans vne cucurbite, & versez par dessus trois liures de bon esprit de vin; couurez la cucurbite d'vn alambic aueugle, lutez-en bien les jointures, & la mettez à digerer au bain vaporeux par vne chaleur lente durant vingt-quatre heures, ou bien au Soleil durant trois iours, puis ostez l'alambic aueugle, & mettez à sa place vn alambic à bec; lutez-en bien les jointures, & distillez au bain Marie tout ce qui pourra monter, & vous aurez vne eau tres-excellente: Et quoy que ses vertus soient assez connuë, nous en dirons les principales, qui sont de fortifier le cerueau, tant prise par la bouche que tirée par le nez, & en frottant les temples & futures; de fortifier l'estomac, ayder à la digestion, dissiper les coliques, & en preseruer en en prenant

vne demie cueillerée dans quelques cueillerées de bouillon tiede, & en continuant l'usage durant quelques iours, ou du moins deux fois la semaine: On s'en sert aussi contre la surdité ou bruit des oreilles, tant par la bouche que tirée par le nez, & mise dans les oreilles avec du cotton; comme aussi pour les douleurs de teste, pour toutes contusions, tant externes que penetrantes iusques à l'interieur, en prenant comme dessus, & s'en frottant exterieurement; Elle est aussi tres-propre pour les paralyties, apoplexies, gouttes & douleurs froides, pour toutes brûlures, deffailances & palpitations de cœur, tant interieurement, qu'appliquée sur l'estomac avec des rosties imbibées d'icelle, & est generalement propre en toutes occasions où il est necessaire d'eschauffer, fortifier, éveiller & conseruer la chaleur naturelle.

CHAP. XX.

Des fruits.

LA principale vertu des fruits consistant en leur suc, nous en enseignerons la preparation, & choisirons pour exemple le suc de la vigne & tout ce qui en prouient, tant le vin, que le vinaigre, & le tartre. Et en commençant par le vin, nous dirons que c'est vn suc de raisins, appellé moust en premier lieu & auant la fermentation, contenant en soy beaucoup d'esprit, lequel par sa propre vertu, se reduit de puissance en acte, & en se fermentant se change de moust en vin, & se conserue long-temps dans cet estat, iusques à ce que l'esprit s'estant rendu fort volatil par la fermentation, s'est en partie éuaporé; Et lors que cet esprit, lequel contient en soy la partie sulphureuse, mercurielle & plus subtile, a delaiissé le vin, ce qui reste s'en aigrit & est appellé vinaigre; Le-

quel pourtant, quoy que priué de son principal esprit, ne laisse pas de se conseruer long-temps, par la grande quantité de sel fixe qui luy reste. Nous pourrions nous estendre sur tous les diuers changemens, qui arriuent au moust, iusques à ce qu'il deuienne vinaigre, mais comme plusieurs Auteurs ont Traité amplement de la Fermentation, nous y renuoyons le Lecteur, & ne parlerons icy que des preparations qui se font sur le vin, sur le vinaigre, & sur le tartre.

De la distillation du vin.

Mettez soixante pintes de bon vin dans vne vessie de cuiure, & la couurez de sa teste de more, ou de son refrigerant, & en distillez environ la sixiesme partie, ou bien continuez la distillation iusques à ce qu'il ne monte plus d'esprit, lequel monte tousiours le premier dans toutes les liqueurs fermentées & vineuses; mettez cét esprit dans vne bouteille, & la bouchez bien. Ce premier esprit ainsi

preparé est nommé eau de vie. Ce qui reste dans la vessie , peut estre évaporé iusques à consistance de miel , & estre mis dans vne cornuë , pour en retirer premierement vne eau phlegmatique , secondement vn esprit , en troisieme lieu vne huile foëtide : & ce qui reste dans la cornuë peut estre calciné & réduit en cendres , desquelles on peut separer le sel fixe alkali de la terre damnée , de mesmes que l'on separe le sel des cendres des autres vegetaux. I'ay voulu mettre cette operation plustost pour satisfaire les curieux, que pour l'vtilité qu'on en tire.

*Rectification de l'eau de vie en Esprit,
ou Alkool.*

L'Eau de vie estant meslée de beaucoup de phlegme, lequel elle enleue avec elle dans la distillation premiere , on est obligé de la rectifier deux ou trois fois , avant qu'elle soit reduite en pur esprit. On la met dans vne cucurbite de verre , & on en distille par l'Alambic au bain Marie environ la

moitié , laquelle moitié on rectifie encore vne , ou deux , ou autant de fois qu'il faut pour despoüiller entièrement l'esprit de son phlegme : Ce que l'on peut connoistre, lors qu'ayant mis de cét esprit dans vne cueillere, & l'ayant allumé, il brûle tout à fait, sans laisser aucune humidité, où y ayant mis vn peu de coton parmy, il le brûle & reduit en cendres ; mais la meilleure espreuve est, si ayant mis au fonds de la cueillere vn peu de poudre à canon, & versé par dessus, & allumé de cét esprit, iceluy estant consumé la poudre s'enflamme : ce qui témoigne n'y auoir dans l'esprit aucun phlegme, lequel auroit empesché la poudre de s'allumer : Or comme la rectification de cét esprit est penible, estant d'ailleurs necessaire d'en auoir vne grande quantité pour les operations Chymiques, les Artistes ont inuenté vn instrument, par lequel ils rectifient l'esprit de vin par vne seule distillation, & nous renuoyons le Lecteur à la figure que nous en auons donnée dans la premiere Partie de ce Liure. Nous

n'aurons pas beaucoup de peine de faire connoître l'excellence de cét esprit, l'usage duquel est si frequent, tant pour l'interieur que pour l'exterieur, que personne ne l'ignore; Outre cela il sert a vne infinité d'operations dans la Chymie, pour tirer les extraits, ou substances sulphurées subtiles, tant des vegetaux, que des animaux & mineraux.

Esprit de vin tartarisé.

L'Esprit de vin tartarisé, n'est autre chose qu'un esprit de vin purifié au plus haut point, & despoüillé entierement de son phlegme, par le moyen du sel de tartre, lequel retient à foy tout ce que l'esprit de vin pouvoit encore contenir de phlegmatique; Prenez vne liure de sel de tartre bien sec, & le mettez dans vne cucurbite, & versez par dessus quatre liures de bon esprit de vin, couvrez la cucurbite de son alambic, adaptez vn recipient, & en lutez bien les jointures, puis distillez au bain Marie l'esprit, lequel

352 TRAITE' DE LA CHYMIE.
aura laissé tout son phlegme dans le sel
de tartre ; C'est pourquoy il est tres-
propre pour tous vsages , tant inte-
rieurs qu'exterieurs , agissant avec beau-
coup plus de force que l'esprit de vin
ordinaire , à cause de sa plus grande
pureté ; Cét esprit est fort employé
pour la preparation de plusieurs beaux
arcanes , & sur tout dans l'extraction
des teintures. Cela a donné enuie à
plusieurs Artistes de passer outre , &
rechercher la reduction de cet esprit
en sel volatil , par la priuation de son
aquesité superfluë , suiuant ce que Van-
Helmont en dit dans son Traité inti-
tulé, *Aura Vitalis* , où il dit qu'une li-
ure d'esprit de vin imbibé dans le sel
fixe de tartre , rendra vne demie on-
ce de sel , & que tout le reste n'est qu'une
eau insipide : Mais comme quan-
tité de personnes curieuses , se sont
amusées à vouloir arrester ce sel , con-
tenu dans l'esprit de vin , avec le sel
fixe du tartre ; suiuaits les mots de
cét excellent Philosophe , (lequel non
seulement en cela , mais en beaucoup
d'autres matieres parle obscurément)

n'y ayans peu reüssir , ont creu que cette separation de sel d'auec son phlegme estoit impossible ; Mais l'experience m'en ayant fait voir la possibilité , & ayant par le moyen d'vn esprit corrosif reduit plusieurs fois l'esprit de vin en sel volatil , i'en donne volontiers la façon comme s'ensuit. Mettez dans vn grand balon à long col vne liure de bon esprit de nitre bien deflegmé , & versez par dessus quelque goutte d'esprit de vin tartarisé , & mettez en mesme temps un vaisseau de rencontre sur le balon , & en bouchez bien les iointures , il se fera en mesme temps vne action de ces deux esprits , lesquels se détruiront l'vn l'autre ; dés qu'elle aura cessé , versez de nouveau quelques gouttes du mesme esprit de vin , & continuez tout vn iour à faire la mesme chose , en bouchant tousiours bien l'orifice du balon dés que vous aurez versé les gouttes de l'esprit de vin , iusques à ce qu'il ne se fasse plus aucune action : vous aurez vne liqueur qui tiendra le milieu entre l'esprit de vin & l'esprit de nitre ; car elle n'est pas corrosiue , & sa force n'ex-

354 TRAITE DE LA CHYMIE.
cede pas celle d'un vinaigre distillé, &
ne sera pas inflammable comme est l'es-
prit de vin : Mettez cette liqueur dans
vne cucurbite couverte de son alambic,
& distillez par vne tres-lente chaleur
du bain vaporeux tout ce qui en pour-
ra distiller ; il restera au fonds de la cu-
curbite vn sel blanc & volatil en petite
quantité, d'un gouft acide & acerbe,
lequel peut estre sublimé & priué de la
partie corrosiue & acide par le moyen
de quelque sel alkali, de la mesme ma-
niere que nous auons enseigné en la su-
blimation & purification du sel volatil
de succin. l'ay crû à propos d'ajouter
cette operation à la rectification de l'es-
prit de vin, esperant que plusieurs cu-
rieux seront bien aises de la sçauoir.

CHAP. XXI.

Du Vinaigre.

ON appelle vinaigre toutes les li-
queurs qui ont passé de la fermenta-
tion iusques à vne espeece de corru-

ption ; Car lors que les fucs fermentez sont dans leur perfection, comme est le bon vin, le cidre, la bierre, l'hydromel, &c. ils contiennent en eux vn esprit volatil inflammable ; mais lorsque cét esprit par la longueur du temps s'est évanouï, le sel tartareux vitriolique venant à predominer, les conuertit en vne liqueur acide, qu'on appelle vinaigre. Or nous ne traiterons icy que de celuy du vin, comme le plus employé en Medecine.

Distillation du Vinaigre.

Mettez huit liures de bon vinaigre dans vne cucurbite de verre & la couurez de son chapiteau, & adaptez vn recipient, & lutez toutes les jointures, placez-la au feu de sable, & distillez à feu lent environ deux liures de liqueur, qui n'aura presque point de force ; c'est pourquoy on l'appelle plegme de vinaigre : Changez alors de recipient, & augmentez peu à peu le feu, & distillez le tout iusques à ce qu'il vous reste au fonds de la cucurbite vne

matiere mielleuse : Il faut alors cesser le feu , de peur que la distillation ne fente le brûlé , & garder ce qui sera distillé , dont l'usage est pour dissoudre les chaux des mineraux , & les reduire en forme de sel. On peut mettre la partie mielleuse qui a resté dans vne cornuë , & la pousser par vn feu gradué , on en tirera vn esprit acide , & en suite vne huile puante , & le sel fixe demeurera dans la cornuë , lequel on peut purifier par plusieurs solutions & congelations ; & il sera semblable au sel fixe du tartre.

CHAP. XXII.

Du Tartre.

Nous ne pretendons pas de traiter du Tartre microcomisque, qui est vne matiere visqueuse , laquelle se forme dans nos corps , mais bien du tartre du vin , qui n'est autre chose qu'une substance terrestre , laquelle se separe des parties pures du vin , par l'action de

l'esprit fermentatif, & se coagule iusques à vne dureté de pierre, & est de soy incorruptible; mais elle peut estre reduite par le feu en diuerses substances. Or en faisant la description des principales operations qui se font sur le tartre, nous commencerons par sa purification, laquelle se fait ou par lotion simplement, ou par dissolution: La premiere se fait ainsi; mettez le tartre en poudre grossiere, sur laquelle vous verserez de l'eau chaude, & l'ayant vn peu agitée, l'eau se chargera des impuretez, laquelle il faut verser & y en mettre d'autre, & reïterer la mesme operation iusques à ce que l'eau chaude n'enleue plus d'impureté; alors séchez ce tartre, & le gardez pour l'usage: La seconde purification est plus parfaite, & est ce qu'on appelle creime ou cristal de tartre, lequel se prepare ainsi: Mettez dix liures de beau tartre de Montpellier puluerisé grossierement dans vne grande chaudiere, & versez par dessus enuiron trois bons seaux d'eau commune, & faites bon feu sous la chaudiere, en sorte qu'elle puisse

bouillir environ vn quart d'heure du-
 rant, remuez par fois avec vn baston,
 & apres auoir escumé la dissolution de
 tartre, vous la passerez chaudement par
 des chausses de drap larges par la poin-
 te, & laisserez refroidir & cristalliser ce
 qui aura passé par la chausse, & tout
 estant refroidy, osterez la crespine qui
 furnagera pour la garder, puis verserez
 l'eau par inclination, & lauerez le cristal
 arresté au fonds & aux costez du chau-
 deron, lequel vous trouuerez fort me-
 nu dans cette premiere cristallisation;
 Mais pour le rendre plus beau & plus
 gros, faites le dissoudre de nouueau dans
 moindre quantité d'eau nette dans vne
 bassine platte, & luy faites prendre
 quelques bouillons, & estant bien dis-
 sout, ostez doucement la bassine du feu,
 & la laissez refroidir, & tout estant
 froid, separez de l'eau la crespine, & le
 cristal, & les faites seicher, & vous au-
 rez vn tartre bien purifié, lequel seroit
 encore plus beau, & plus diaphane, si
 la dissolution auoit esté faite dans vne
 chaudiere d'estain fin.

Les principales vertus de la crespine

ou cristal de tartre, font d'attenuer les humeurs grossieres, qui causent les obstructions de la premiere region du ventre, & celles de la ratte; c'est pourquoy on s'en sert dans les maladies melancholiques, & on fait pour l'ordinaire preceder son vsage à celuy des purgatifs, car il digere & prepare les matieres, pour estre plus facilement éuacuées; Sa dose est depuis demie dragme iusques à deux, dans du bouillon, ou quelque autre liqueur conuenable.

*Distillation de l'esprit & de l'huile
de tartre.*

Pluierisez grossierement six liures de bon tartre, & les mettez dans vne cornuë de grais, ou de terre lutée, laquelle vous placerez au fourneau de reuerbere clos; & luy adapterez vn grand balon, lutant exactement les jointures, puis faites la distillation par vn feu gradué: Il en sortira premiere-ment vne eau phlegmatique, puis l'esprit & l'huile meslez confusément; & lors qu'il n'en sortira plus rien, & que

le recipient commencera à s'éclaircir, cessez le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, puis délutez le recipient, & separez l'esprit de l'huile par vn entonnoir garny de papier gris; l'esprit passera à trauers, & l'huile demeurera dans le papier, laquelle vous pouuez mettre dans vne phiole, & la garder à part. L'esprit peut estre rectifié sur le coral, de la mesme maniere que nous auons dit au Chapitre de la Gomme Ammoniac, enseignans l'entiere rectification de son esprit. L'esprit de tarte rectifié, est vn excellent remede dans les maladies causées des obstructions; car il resout & attenuë par sa subtilité les matieres crasses; C'est pourquoy il fait merueilles dans le scorbut, dans les maladies artritiques, dans la paralisie, & dans la verolle, prouoquant les sueurs & les vrines; Sa dose est depuis vn scrupule iusques à quatre, dans du boüillon, ou autre liqueur. L'huile resout puissamment les nodus, & autres duretez, elle mortifie aussi l'humeur acre, laquelle cause les dartres, elle guerit la teigne, sert aux suffocations de matrice, &

contre l'épileptie , en frottant le nez
de ceux qui en sont incommodez

*Sel fixe , & huile ou liqueur de tartre
par deffillance.*

Prenez la masse noire qui reste dans
la cornuë , apres la distillation de
l'huile & esprit de tartre , & la calcinez
au fourneau de reuerbere , dans vn pot
plat & ouuert , iusques à ce qu'elle de-
uienne blanche , puis la laissez refroidir,
& la mettez dans vne terrine , & versez
par dessus de l'eau chaude à l'éminence
de six doigts , & la remuez de temps en
temps pendant quelques heures ; L'eau
se chargera de la substance saline , la-
quelle il faut verser par inclination , &
verser sur le reste encore d'autre eau
chaude , & en remettre si souuent, qu'on
en aye retiré tout le sel ; Filtrez pour
lors toutes vos dissolutions , & en faites
éuaporer toute l'humidité , iusques à ce
que le sel demeure sec , & blanc comme
de la neige , au fonds du vaisseau , lequel
vous garderez soigneusement dans vn
vaisseau bien bouché ; car autrement il

se refoudroit en liqueur par l'attraction de l'humidité de l'air. Mais si vous en voulez faire la liqueur par deffailance, que l'on appelle improprement l'huile de tartre, mettez en vne partie sur vn marbre, ou sur quelque vaisseau de verre plat, & le placez à la caue, ou en quelque lieu humide, & il se refoudra en peu de iours en liqueur; Ce sel de tartre est fort diuretique, de mesme que tous les autres sels fixes ou alkalis des vegetaux, c'est pourquoy on le donne avec succez dans l'hydropisie, & dans les obstructions des reins: Sa dose est depuis dix iusques à trente grains, dans quelque liqueur conuenable. On se peut feruir de la liqueur au lieu du sel, puis que ce n'est qu'un sel resout; mais sa dose doit estre augmentée. Ceux qui ne cherchent que le sel de tartre, n'ont pas besoin de le distiller, & le peuvent calciner tout seul au feu de reuerbere, iusques à la blancheur, & puis en tirer le sel comme nous auons enseigné.

Magistere de tartre, ou tartre vitriolé.

Prenez huit onces de liqueur de sel de tartre faite par deffailance, laquelle soit claire comme de l'eau de fontaine, mettez-la dans vn grand matras à long col, & versez dessus goutte à goutte de l'huile de vitriol, iusques à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, qui est la proportion qu'il faut observer, car il en faut mettre iusques à ce que l'huile de vitriol ne trouue plus rien qui puisse agir contre son acidité; uidez alors dans vne escuelle de grais ce mélange, lequel sera à demy congelé, & s'il reste quelque chose dans le matras, délayez-le avec vn peu d'eau de pluye distillée, & le meslez avec le reste dans l'escuelle, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & ferez évaporer toute l'humidité, il vous restera vn sel blanc comme de la neige, lequel il faut conseruer dans vn vaisseau de verre bien bouché. Ce sel est vn fort bon digestif pour disposer les humeurs à la purgation, il ouure les ob-

364 TRAITE DE LA CHYMIE.
structions du corps , & particuliere-
ment celles des hypocondres ; On s'en
fert aussi dans les hydropisies , & contre
la fièvre quarte ; Sa dose est depuis six
jusques à trente six grains , dans du
bouillon , ou dans quelque liqueur
aperitiue.

Teinture du sel de tartre.

Prenez demie liure de sel de tartre
purifié à perfection , & le mettez
dans vn creuset , entre les charbons ar-
dents , & le tenez dans vn feu violent
durant deux heures , le remuant con-
tinuellement avec vne spatule de fer ,
pour empescher qu'il n'adhère au creu-
set, & qu'il ne fonde ; Et lors que vous
verrez qu'il deuiendra de couleur bleuë
tirant sur le vert , il le faut pulueriser
dans vn mortier chaud , & le mettre
tout chaudement dans vn pelican , ou
dans quelque vaisseau de rencontre ,
& verser peu à peu de bon esprit de vin
par dessus , tant qu'il surnage de quatre
doigts , puis bouchez bien le vaisseau ,
& le mettez sur le sable chaud , & don-

nez le feu iusques à ce que vous verrez bouïllir l'esprit de vin, & le tenez dans cét estat durant vingt-quatre heures, pendant lesquelles l'esprit de vin tirera à soy la partie sulphureuse fixe & interne du sel de tartre, & se chargera d'une teinture tres-rouge, & d'une odeur suauve comme celle de la vigne en fleur; Versez pour lors cette teinture dans quelque bouteille, & remettez d'autre esprit de vin sur le sel, & le digerez de nouveau au feu de sable durant vingt-quatre heures comme auparauant, & reïterez la mesme operation, iusques à ce que l'esprit de vin ne se colore plus; Filtrez & meslez toutes vos teintures, & en retirez par l'alambic de verre les deux tiers ou vn peu plus, & la teinture de tartre demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle vous garderez dans vne fiole bien bouchée.

Cette teinture est tres-excellente, dans toutes les maladies, qui prouiennent de l'abondance des humeurs melancoliques, dans le scorbut, & dans l'hydropisie, & est de grande vertu pour purifier toute la masse du sang:

366 TRAITE' DE LA CHYMIE.
Sa dose est depuis dix iusques à trente
gouttes, & on en doit continuer l'vsa-
ge durant quelque temps.

CHAP. XXIII.

Des bayes de Genevre.

157
LEs principales preparations que
l'on fait sur les bayes de Genevre,
font d'en distiller l'esprit ardent, d'en
tirer l'huile ætherée, & l'extrait ou
rob, lequel on appelle communement
Theriaque des Allemans. L'esprit ar-
dent se fait par le moyen de la fermenta-
tion, & distillation, comme celuy
du Cresson, avec addition d'eau tiede
& de leueure de biere: Mais cette ope-
ration sur les bayes de Genevre, ne
doit pas seruir de regle generale pour
toutes les bayes; Car celles de sureau
& d'hieble, se fermentent sans aucune
addition, aussi bien que les suc's de
raisins, de pommes, de poires & au-
tres, & n'ont besoin que d'estre escra-
fées, & mises dans quelque grand

vaisseau, durant huit ou dix iours, ou iusques à ce que la fermentation soit faite: Et pour lors on en peut distiller vn esprit ardent, lequel a des vertus tres-grandes, selon le sujet duquel il est tiré. La distillation de l'huile ætherée se fait ainsi; Concassez six liures de bayes de Genevre, & les mettez dans vne vessie de cuire, & versez par dessus cinquante liures d'eau commune, remuez bien le tout, & couvrez la vessie de sa teste de more, & distillez par vn feu gradué, l'eau spiritueuse & l'huile, lesquels sortiront confusément, & continuez iusques à ce que l'eau monte insipide: Apres vous separerez l'huile d'auec l'eau spiritueuse par le moyen d'vne meiche de cotton, comme nous auons enseigné cy-dessus au Chapitre de l'Absinthe, & gardez l'huile & l'eau spiritueuse à part dans des phioles bien bouchées. Ostez ce qui reste dans la vessie apres la distillation, & le mettez dans quelques terrines, ou autres vaisseaux, auant qu'il soit refroidy, de peur qu'il ne contracte quelque

368 TRAITE' DE LA CHYMIE.
mauuaife qualité du cuiure , & faites
passer toute la liqueur par vn linge , &
exprimez bien le marc. Laissez rasseoir
toute la liqueur durant vn iour , & pas-
sez ce qui est clair par vne chausse de
laine , & faites éuaporer la liqueur
qui aura passé iusques à consistance
d'extract.

L'esprit & l'huile inflammable , sont
des puiffans remedes pour prouoquer
les menstruës , pour ouvrir les obstru-
ctions du foye & de la ratte , pour éua-
cuer le sable & les glaires des reins , &
de la vessie ; ils sont aussi bons contre
la peste , & pour prouoquer la sueur &
les vrines. L'huile appliquée exterieu-
rement fortifie les nerfs , & resout les du-
retez. La dose de l'esprit est depuis vne
demie dragme , iusques à vne demie
cueillerée dans du boüillon tiede ; Cel-
le de l'huile est depuis trois iusques à
quinze gouttes , dans sa propre eau di-
stillée ou dans quelque autre liqueur ;
Celle de l'extract est depuis vne drag-
me , iusques à trois , dans sa propre eau
ou dans quelque autre vehicule.

CHAP. XXIV.

Des Semences.

LEs Semences se preparent diu-
sement selon la diuersité des sub-
stances qu'elles contiennent. Car les
vnes sont pleines d'un suc mucilagi-
neux, lequel fait leur principale vertu,
comme la semence de coins, de lin, de
psyllium, &c. Les autres contiennent
beaucoup d'huile, laquelle on peut
tirer par expression, & mesmes peu-
uent estre reduites en emulsion, com-
me est la semence de pæoine, de pa-
uot, les semences froides, celle de
chanvre, & vne infinité d'autres: Il y
en a desquelles on peut tirer vn esprit
ardent par le moyen de la fermenta-
tion, comme la graine de moustarde,
& toutes celles qui ont vn goust pic-
quant & penetrant: Beaucoup d'au-
tres ont vne odeur aromatique, &
contiennent en elles vn soulfre ou
huile ætherée, comme sont le carui,

l'anis, le fenouil, &c. & peuuent estre distillées de mesme que l'absinthe, & les bayes de genevre, & rendent vne eau spiritueuse, & vne huille subtile surnageant l'eau, laquelle il faut separer par la meche de cotton, comme nous auons dit plusieurs fois. Mais notez que toutes les semences des vegetaux distillées par la cornuë, outre les substances ordinaires que l'on tire des autres parties des vegetaux, rendent quantité de sel volatil adherant aux parois du recipient, & representant vne infinité de figures, fort agreables à voir: Est aussi digne de consideration qu'il n'y a que cette seule partie des plantes qui puisse rendre vn sel volatil tout congelé. Or parmy les semences lesquelles ont vne odeur aromatique, il y en a plusieurs lesquelles non seulement rendent leur huille par distillation, mais aussi par expression, & nous en donnerons vn exemple sur l'anis, comme s'ensuit.

Huile d'Anis par expression.

Pluerifez subtilement vne liure de semence d'Anis, & la mettez sur vn tamis renuersé, & la couurez d'vn plat d'estain, en sorte que tout l'anis soit contenu sous la partie creuse du plat, mettez le tamis sur vne bassine platte, & faites qu'il y aye dans la bassine deux ou trois pointes d'eau, mettez là sur le feu, & faites bouillir l'eau, la vapeur de laquelle penetrera & échauffera la poudre d'anis; ayez cependant vne bonne presse toute preste, & les deux planches chauffées, & vn petit sac de toile forte, & dès que le plat qui couure la poudre d'anis sera si chaud que vous ne sçauriez souffrir à la main sa chaleur, mettez en diligence la poudre dans le sac, & le liez & mettez. promptement à la presse, & vous en tirerez vne huile verdastre & claire, ayant le goust & l'odeur agreable de l'anis. Les exemples sus alleguez adresseront suffisamment les curieux à la connoissance de toutes les prepara-

372 TRAITÉ DE LA CHYMIE.
tions des vegetaux , tant entiers que
de leurs parties , & nous finissons icy
cette Section pour venir à celle des
animaux.



SECTION III.

DES ANIMAUX.

LEs Animaux en general , tant les
terrestres parfaits , que les oyseaux ,
les poissons , & les insectes , sont com-
posez d'une substance plus volatile que
ne sont les mineraux & vegetaux ; aussi
ne rendent-ils pas tant de terre ny de
fel fixe apres leur calcination. Or quoy
que cette famille n'est pas moins ample
que celle des vegetaux , recherchant
tousiours la briéuété , nous donnerons
des exemples , lesquels seront suffisans
pour les preparacions de toutes les par-
ties des animaux , & commencerons
par les solides , comme sont les os , les
cornes , & les ongles , puis nous vien-

drons aux charneuses , & finalement au sang & à l'vrine. Et quiconque comprendra bien ces preparations pourra apres facilement trauailler sur tout ce qui dépend des animaux. Or il est necessaire que l'Artiste choisisse pour son trauail des parties des animaux , d'vn aage mediocre , & morts par violence.

CHAPITRE PREMIER.

L'huile & le sel volatil de Crane humain.

Prenez le Crane d'vn homme decedé par mort violente scié en petites pieces, pour pouuoir estre introduites dans vne cornuë de verre , de laquelle le tiers demeure vuide ; Placez la cornuë dans vne capsule de terre au fourneau de sable , & luy adaptez vn grand recipient, lequel doit estre bien luté, afin que les esprits ne se perdent; Et lors que le lut sera séché, donnez le feu par degrez, il en sortira premiere-

ment vn peu de phlegme, puis vn esprit, lequel remplira le balon de nuées blanches ; Il faut dans ce temps-là gouverner le feu sagement , autrement les esprits estans trop poussez , sortent par les jointures , ou creuent le recipient: Apres cét esprit , sortira vne huile avec beaucoup de sel volatil , lequel s'attache aux parois du recipient ; continuez la d stillation , en augmentant peu à peu le feu , iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, ce qui arriue en dix ou douze heures ; puis laissez refroidir les vaisseaux , & délutez le recipient, lequel contiendra vne liqueur spiritueuse , vne huile puante , & vn sel volatil. L'esprit & le sel volatil sont d'vne mesme nature: c'est pourquoy il les faut separer d'avec l'huile , & les rectifier en suite. Ce qui reste dans la cornuë est noir comme charbon ; mais si on le calcine dans vn pot ouuert , il se blanchira , & fera fort spongieux & leger , & priué de tout son sel , lequel est fort volatil , de mesme que cèluy de toutes les autres parties des animaux ; Et l'on peut appeller avec raison teste morte , ce

qui reste apres la distillation.

Pour separer l'esprit & le sel volatil d'avec l'huile , il faut mettre environ vne liure d'eau tiede dans le recipient, & l'agiter, afin que le sel volatil se puisse dissoudre, & reduire en liqueur, puis filtrant cette liqueur par le papier gris, l'huile demeurera dans le papier, & l'ayant percé, ferez couler l'huile dans vne autre phiole, & la garderez. Son vsage est pour mondifier les playes & vlceres; car elle mange & ronge les chairs baueuses, & autres superfluites.

Prenez la liqueur qui contient l'esprit & le sel volatil, & la mettez dans vn ample matras à long col, & le couvrez d'vn entonnoir, lequel vous luterez exactement à l'entour, puis versez par l'entonnoir quelques gouttes d'esprit de sel, & bouchez en mesme temps le trou de l'entonnoir, afin que les esprits ne puissent sortir; Il se fera tout à l'abord vne ébullition & combat de ces deux esprits; continuez de mettre de l'esprit de sel peu à peu, iusques à ce que l'ébullition cesse; puis filtrez

376 TRAITE' DE LA CHYMIE.
la liqueur, & en distillez dans l'alambic
de verre par vne lente chaleur du sable,
toute l'eau laquelle sera insipide : par-
ce que l'esprit de sel s'est corporifié
avec le sel volatil du crane, & l'a fixé
en quelque façon ; Et lors que l'humidi-
té est toute montée, poussez le feu
peu à peu, pour faire sublimer tout le
sel, qui reste au fonds de la cucurbite ;
vne partie duquel montera & s'atta-
chera à l'alambic, & l'autre partie à la
partie supérieure de la cucurbite : Lais-
sez refroidir les vaisseaux, & amassez
le sel sublimé, lequel approchera le
goust de celuy du sel armoniac. Sa dose
est depuis vn scrupule iusques à vne
dragme ; Mais on le peut rendre en-
core plus subtil & penetrant, en sepa-
rant le sel sulphuré animal, des esprits
acides du sel, avec lesquels il a esté
mélé pour corriger en partie sa mau-
uaise odeur. Prenez donc quatre on-
ces de ce sel, & le mélez avec deux
onces de sel fixe de tartre, ou de tel
autre sel alkali qu'il vous plaira, & les
mettez dans vne petite cucurbite, bien
couuerte de son chapiteau, auquel

adaptez vn petit recipient, & en luterez exactement les jointures ; puis donnez le feu tres-lentement, & vous verrez qu'à la moindre chaleur le sel sulphuré se détachera, & montera au chapiteau, blanc comme de la neige, & laissera l'esprit acide (avec lequel il s'estoit incorporé) au fonds de la cucurbite, arresté par le sel alkali : Ainsi vous aurez vn sel de la derniere subtilité, lequel il faut garder dans vne phiole bien bouchée ; car autrement il s'éuanoüyt peu à peu.

Ce sel & tous les autres qui se tirent des animaux, possèdent de tres-grandes vertus, & peuuent passer pour des colomnes de la Pharmacie ; car ils penetrent iusques aux parties les plus esloignées de la premiere digestion, & resoluent toutes les matieres visqueuses & tartarées, ouurent toutes les obstructions, guerissent les fièvres, & principalement les quartes, preseruent de la peste, & resistent puissamment à toute pourriture. La dose est depuis six iusques à quinze grains, dans quelque liqueur ou bouillon froid, au-

378 TRAITE' DE LA CHIMIE.
tremement à la moindre chaleur ils s'en-
uolent en l'air.

Le sel du crane humain est particu-
lièrement propre aux epilepties & aux
maladies hystériques.

Cette operation peut seruir d'exem-
ple, pour tous les os, cornes, ongles,
cheueux, & généralement pour toutes
les parties solides & seiches des ani-
maux.

CHAP. II.

De la distillation de la chair de viperes.

Ayez vne quantité de viperes pri-
ses vn peu apres qu'elles sont for-
ties de leurs cachettes, coupez en la
teste & la queuë, & les escorchez &
uidez de leurs entrailles, lesquelles
vous jetterez, à la reserue de la grasse,
laquelle il faut fondre & garder à part,
& du cœur & du foye, lesquels doi-
uent estre mélez avec la chair; Cou-
pez les viperes ainsi nettes en mor-

ceaux, aussi bien que les cœurs & les foyes, & les mettez dans vne ou plusieurs cucurbites de verre, lesquelles vous couvrirez de leur alambic, & adapterez à chacune vn recipient, & les placerez au fourneau de sable, & en tirerez par vne tres-lente chaleur toute l'humidité qui en pourra sortir; mais cessez le feu & laissez refroidir les vaisseaux, dès que l'eau commencera à sentir le brûlé, & conseruez bien l'eau distillée dans des phioles bien bouchées: Puis coupez en petits morceaux la chair seiche, laquelle se trouuera dans les cucurbites, & la mettez dans vne cornuë de verre, laissant vn tiers de vuide, laquelle vous placerez au fourneau de sable, & obseruez toutes les circonstances que nous auons descrites, tant pour la distillation que pour la rectification de l'esprit & l'huile du crane humain; Et vous aurez vn sel doué de vertus innombrables, lequel guerit non seulement toutes les fièvres, tant continuës, qu'intermittentes, mais aussi la paralisie, l'épileptie, la lepre, les maladies hysteri-

ques , resiste à la pourriture , pousse les venins , guerit & preserue de la peste , & a vne infinité d'autres belles vertus. Sa dose est depuis six iusques à quinze grains dans sa propre eau distillée , ou dans quelque autre liqueur.

Ceux qui voudront faire la poudre de viperes , feront seicher le cœur , le foye & la chair , dans vne cucurbitte de verre à la chaleur du bain Marie , iusques à ce qu'elle pourra estre reduite en poudre , & on ne perdra rien par ce moyen de leur substance ; car on retire leur eau par distillation , laquelle est empreinte des esprits les plus subtils & volatils , & peut seruir de vehicule pour prendre la poudre.

Cette operation peut seruir de regle , pour toutes les parties charneuses des animaux , pour l'arriere faix , & pour quelques animaux entiers , tels que sont les Cloportes , desquelles on peut tirer des remedes propres à guerir les Cancers.

CHAP. III.

De la distillation du sang humain.

Prenez vne quantité de sang tiré de jeunes hommes sains & de bonne complexion, distillez en toute l'humidité qui en pourra sortir, par l'alambic au bain Marie, & conseruez l'eau; puis mettez dans vne cornuë la masse seiche qui reste au fonds de la cucurbite, & procédez de mesme que nous auons enseigné au Chapitre premier du crane; Vous aurez vne huile puante, & par la rectification & ressublimation vn sel tres-excellent pour corriger la masse du sang, pour guerir les fièvres, l'épileptie, le scorbut, & pour ouvrir toutes obstructions; Sa dose est depuis six jusques à quinze grains, dans sa propre eau, ou dans quelque autre liqueur conuenable.

CHAP. IV.

De la distillation de l'urine.

Prenez de l'urine recente d'enfans, depuis huit jusques à douze ans, ou de jeunes hommes bien sains, & en remplissez les trois quarts de plusieurs cucurbites, lesquelles vous couvrirez de leur alambic, & en tirerez à la chaleur lente du bain Marie toute l'humidité, laquelle sera insipide: Il restera vne substance mielleuse au fonds des cucurbites, laquelle il faut mettre dans vne seule cucurbite, à laquelle vous adapterez vn alambic & vn recipient bien lutez, & distillerez au feu de sable, tout ce qui pourra monter, gouvernant bien le feu; car autrement la matiere s'enfle & sort par le haut: Il en sortira premierement vne eau spiritueuse, puis le sel volatil commencera à monter, & à s'attacher à l'alambic avec quelque peu d'huile puante, laquelle coulera dans le recipient avec le sel volatil, lequel se dissoudra. Cessez la distillation lors qu'il ne montera

plus rien, & les vaisseaux estans refroidis, les déluterez, & vous trouuerez au fonds de la cucurbite vne matiere noire, laquelle peu estre calcinée dans vn pot, à feu violent, & reduite en cendres, pour en tirer vne tres-petite quantité de sel, lequel coagulé ou cristallisé a le goust & la forme du sel commun. Il faut separer l'esprit & le sel volatil d'auec l'huile puante, en mettant dans le recipient autant d'eau tiède qu'il en faudra, pour la dissolution du sel volatil, lequel sera congelé, puis filtrer la dissolution par le papier, dans lequel l'huile demeurera, laquelle vous ferez couler dans vne phiole ayant percé le papier. Mettez la liqueur filtrée dans vn grand matras à long col, & le couurez de son alambic large fait en dome, dont la figure est représentée en la Table des vaisseaux, & marquée a, & b, lutez en exactement les jointures, & le placez au fourneau de sable, luy adaptant vn recipient & donnez le feu fort doux: Vous verrez que par la moindre chaleur, l'esprit & le sel volatil se desta-

cheront & se sublimeront en haut dans l'alambic en forme de neige, laissant au fonds du matras le phlegme puant & insipide, lequel n'a peu monter, à cause de la hauteur du vaisseau, & à cause que la chaleur estoit trop foible. Laissez apres refroidir les vaisseaux, & amassez & gardez le sel volatil dans des phioles bien bouchées; car autrement il se perdrait peu à peu à cause de sa subtilité.

Ce sel subtil & sulphureux a des tres-grandes vertus, tant pour l'interieur, que pour l'exterieur, il ouvre toutes obstructions, & est admirable dans toutes les maladies melancholiques, & pour inciser les glaires, & pousser par les vrines le sable des reins, & de la vessie. Sa dose est depuis six iusques à quinze & vingt grains, dans quelque liqueur conuenable.

Estant dissout dans de l'eau de vie, laquelle contienne encore vn peu de phlegme, (car l'esprit de vin rectifié ne le peut dissoudre) on le peut employer exterieurement pour les douleurs des parties du corps, & sur tout
celles

celles des jointures , & pour refoudre les nodositez.

Autre distillation de l'urine & sublimation de son sel volatil.

Mettez dans plusieurs cruches , ou dans quelque barril bien bouché , vne quantité d'urine bien conditionnée , & l'y laissez durant quarante jours , pendant lesquels elle se fermentera , & disposera à rendre ses esprits : Mettez-la dans plusieurs cucurbites de verre , & en distillez environ la moitié de l'humidité , & vous aurez vne eau claire & spiritueuse ; l'ettez ce qui reste dans les cucurbites comme de peu de valeur , & rectifiez l'eau encore deux ou trois fois , n'en distillant que la moitié , & iettant ce qui reste dans les cucurbites à chaque distillation , & continuez ainsi iusques à ce que vous ayez rassemblé toute la vertu où tous les esprits de l'urine en vne petite quantité , laquelle vous mettrez dans vn matras à long col , lequel vous couvrirez de son chapiteau large , & ferez monter

par vne tres-lente chaleur du sable le sel volatil spirituel, lequel se destachera facilement de son eau phlegmatique superfluë, la laissant au fonds du matras. Cette preparation est plus longue & plus penible que la premiere, mais elle rend vn sel plus pur, plus subtil & plus penetrant, & par consequent plus efficace. Ces preparations pourront suffire ce me semble pour examiner & preparer tous les sujets contenus dans la famille des animaux; C'est pourquoy nous finirons cette section, nous contentans de donner quelques preparations, sur des matieres separees en quelque sorte, des animaux, vegetaux, & mineraux.

CHAPITRE V.

De la Rosée.

LES Chymistes ayans besoin de beaucoup de liqueur, pour l'extraction de la vertu, ou meilleure sub-

stance de quantité de vegetaux, ils n'en ont iamais sceu trouver de plus simple & de plus nuë, & par consequent plus propre à se charger de leur substance, que la rosée de May, laquelle on rend plus pure en la distillant comme s'ensuit. Prenez quelque quantité de rosée de May, (laquelle abonde en esprit subtil) & en distillez environ la moitié par des cucurbites au bain Marie, ou au sable moderement chaud, & rectifiez vne fois ce qui est distillé, n'en retirant que la moitié, laquelle vous conseruerez dans des phioles bien bouchées. Cette eau ne sert pas seulement de menstrué pour les extractions, mais peut aussi seruir de vehicule à beaucoup de remedes, qui ont besoin d'estre delayez dans quelque liqueur. On peut traualier de mesme sur l'eau de pluye, mais il la faut prendre au mois de Mars, environ l'æquinoxe, auquel temps elle est plus remplie de l'esprit vniuersel, qu'en toute autre saison.

CHAP. VI.

De la Manne.

LA Manne est vne liqueur aérée, tombant en forme de rosée, dans le temps des æquinoxes, sur les arbres, & sur les herbes, où elle se condense peu à peu en grains; Elle est produite en plusieurs endroits d'Orient; mais celle dont on se sert dans l'Europe, vient de la Calabre, dans le Royaume de Naples; Elle doit estre recente, blanche & d'une douceur agreable, & doit estre rejetée estant deuenüe iaune & vieillissant; parce qu'elle pert vne partie de ses esprits. On en tire par la distillation vn esprit comme s'ensuit. Mettez deux ou trois liures de bonne Manne dans vne grande cornuë, de laquelle les deux tiers demeurent vuides, placez-là au fourneau de sable, & luy adaptez vn recipient non luté, & faites-en sortir par vne tres-lente chaleur vne eau

phlegmatique ; goustez-là de temps en temps , & dès que les gouttes commenceront d'estre picquantes , changez de recipient , ou bien vuidez le premier , & le remettez , lutez en exactement les jointures , & augmentez peu à peu le feu , & le continuez , iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien : Laissez refroidir les vaisseaux , délutez le recipient , & mettez l'esprit dans vne petite cucurbite , & l'ayant couuerté de son alambic , le rectifierez au feu de sable ; Et vous aurez vn esprit clair & d'vn goust picquant & acide , lequel est vn excellent sudorifique , & peut estre employé dans les fièvres malignes , & mesmes dans toutes les autres ; Sa dose est depuis demie dragme iusques à vne dragme , dans quelque liqueur. Quelques-vns s'imaginent de pouuoir rendre l'or calciné , en liqueur par le moyen de cét esprit , & luy attribuent des vertus admirables ; Mais ie tiens que s'il arriue quelque bon succez de tel or potable pretendu , il le faut attribuer à la vertu de l'esprit.

CHAP. VII.

Du Miel.

LE Miel est trop connu pour nous
amuser à le descrire ; Nous nous
contenterons d'enseigner sa reduction
en diuerses substances. Prenez trois
liures de Miel tiré des ieunes mous-
ches, lequel est preferable à celuy des
vieilles , mettez-les dans vne fort
grande cucurbite & la couurez de son
alambic, & la placez au feu de sable
& adaptez vn recipient, & en lutez
exactement les jointures, & donnez
bien petit feu pour faire sortir vne eau
phlegmatique, laquelle monte au com-
mencement, & doit estre gardée à
part : Continuez le feu dans le premier
degré ; car autrement le miel se rarefie
par la trop grande chaleur, & monte
iusques à l'alambic ; ce qu'il faut éui-
ter, & cette operation demande vn
Artiste fort patient : Il en sortira apres
le phlegme vn esprit aigrelet, de cou-

leur iaune, & à la fin vn esprit rouge, avec vn peu d'huile; Il faut continuer la distillation iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien; puis laissez refroidir les vaisseaux, & separez l'esprit d'avec l'huile, & le rectifiez par l'alambic au feu de sable. On peut aussi calciner ce qui reste dans la cucurbite, dans la premiere distillation, & en tirer vn sel, en bien petite quantité. L'eau phlegmatique peut estre aiguisée de son esprit acide pour les maladies des yeux pour les mondifier, elle peut aussi seruir à faire croître les cheueux; l'esprit est bon contre les obstructions du corps; pris iusques à vingt & trente gouttes, dans quelque liqueur aperitiue, ou dans sa propre eau, il sert aussi à dissoudre le mars & autres metaux, & les reduit en forme de sel ou vitriol; l'huile est bonne pour mondifier les vlcères rongeurs.

Martine

Le d'Oratoire Bb iiii Guesney

D'Oratoire (Oratoire de

Oratoire Guesney de

Oratoire 1831

CHAP. VIII.

De la distillation de la Cire.

COupez en petits morceaux deux liures de Cire, & les introduisez dans vne cornuë de verre assez grande, en sorte qu'elle n'en puisse estre remplie qu'à demy, placez-la au fourneau de sable, & luy adaptez vn recipient, lutant exactement les jointures: Commencez par vn petit feu, en l'augmentant peu à peu; il en sortira premierement vn peu de phlegme, puis vn esprit picquant, apres vne huile claire, & puis vne autre espoisse comme du beurre, & finalement vn sel volatil, lequel s'attachera aux parois du recipient; mais en tres petite quantité: Pouffez & continuez le feu iusques à ce qu'il ne sorte plus rien, & pour lors laissez refroidir les vaisseaux, & les délutez; mettez dans le recipient vne liure d'eau mediocrement chaude, afin de dissoudre le

fel volatil , & le joindre avec son phlegme & esprit , puis separez l'huile par l'entonnoir ; mais comme elle sera fort espoisse , il la faut incorporer avec de la cendre criblée , & la mettre dans vne cornuë , & la rectifier : Gardez celle qui sort au commencement pour l'vsage interne , la derniere , laquelle sera encore espoisse & butireuse , pourra seruir pour l'exterieur : La liqueur laquelle contient l'esprit & le sel volatil , peut-estre rectifiée & sublimée en sel , de la mesme maniere que le sel volatil de succin. L'huile subtile & le sel volatil sont de tres-excellents remedes contre la retention de l'vrine ; La dose de l'huile est depuis quatre iusques à dix gouttes , & celle du sel volatil depuis cinq iusques à dix grains dans quelque eau appropriée. L'huile butireuse est fort resolutiue , appliquée exterieurement , & redonne le mouvement aux membres paralitiques , elle est aussi bonne contre la sciatique , & les engeleures.

Nous finissons icy le Traité , croyans

394 TRAITE' DE LA CHYMIE:
auoir donné des exemples suffisans pour
toutes les preparations Chymiquës ; Et
comme nous n'auons rien celé, & auons
enseigné toutes choses le plus claire-
ment qu'il nous a esté possible, nous
esperons que le Lecteur curieux y
trouuera en quelque façon dequoy se
fatisfaire, & pourra suiuant nos regles
entreprendre & parfaire heureusement
toute sorte de preparations.

F I N.

PRIVILEGE DV ROT.

 OVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans; Et à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra. SALVT, Nostre bien amé CHRISTOFLE GLASER, l'un de nos Apotiquaires ordinaires; Nous a fait remonstrer, qu'il a composé vn Liure intitulé, *Traité de la Chymie, enseignant par vne briëue & facile methode, toutes ses plus necessaires preparations*: Lequel il desireroit de donner au public; mais il craint qu'apres que luy, ou tel Libraire, ou Imprimeur qu'il aura choisi, en aura fait la despence, d'autres n'entreprennent de l'imprimer, s'il n'a sur ce nos Lettres necessaires. A CES CAUSES, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer ledit Liure en vn ou plusieurs Volumes, le vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance; Et ce en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera durant l'espace de sept ans, à conter du iour qu'il sera imprimé

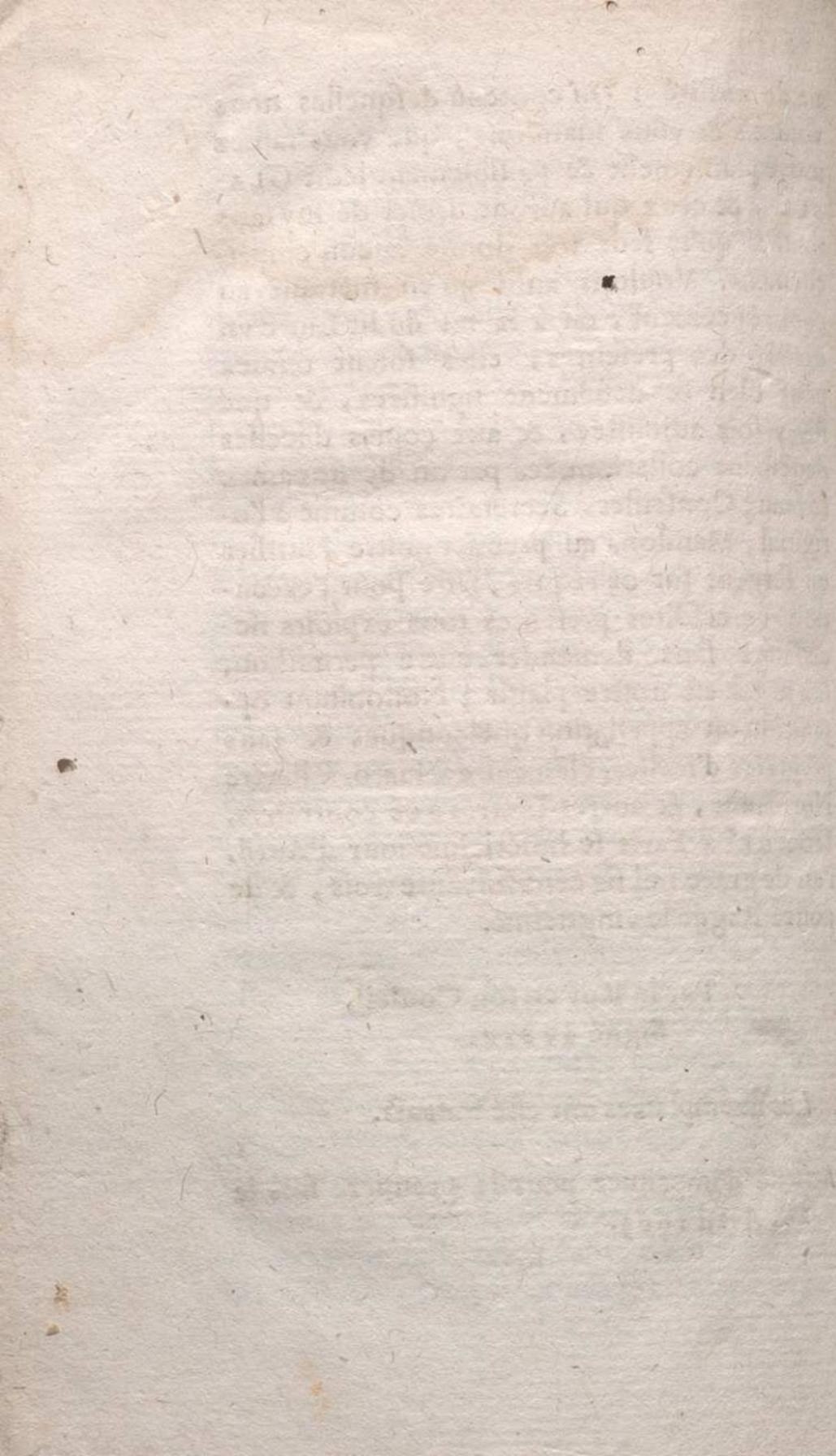
pour la premiere fois. Faisans tres-expresses
defences à toutes personnes de quelque qua-
lité & condition qu'elles soient d'en reim-
primer, vendre ny distribuer en aucuns lieux
de nostre obeïssance, sous pretexte d'aug-
mentation, correction, changement de Til-
tres, fausses marges ou autrement, en quel-
que sorte & maniere que ce soit, sans le con-
sentement dudit GLASER, ou de ceux qui
auront son droict, à peine de confiscation
des exemplaires contrefaits, & des caracte-
res, presses & instrumens qui auront seruy
à ladite impression contrefaite, de tous des-
pens, dommages & interests, de trois mil
liures d'amende, applicable vn tiers à Nous,
vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre
tiers audit GLASER, à condition qu'il sera
mis deux exemplaires dudit Liure en nôtre
Bibliotheque publique, vn autre en nôtre
Cabinet, & vn en celle de nostre tres-cher
& feal Cheualier, Comte de Guien, Chan-
cellier de France, le Sieur Segulier; Et de
mettre és mains de nostre amé & feal, Con-
seiller & grand Audiancier de France en
quartier, les recepicez de nos Bibliothequai-
res, & du Sieur Cramoisy, commis par no-
stre dite Chancellerie à la déliurance actuelle
desdits exemplaires, auant que de l'expo-
ser en vente; enjoignons au Syndic des Li-
braires, de faire saisir tous ceux qui pour-
roient auoir esté faits, faute d'auoir satisfait
aux Clauses portées par ces presentes, à pei-

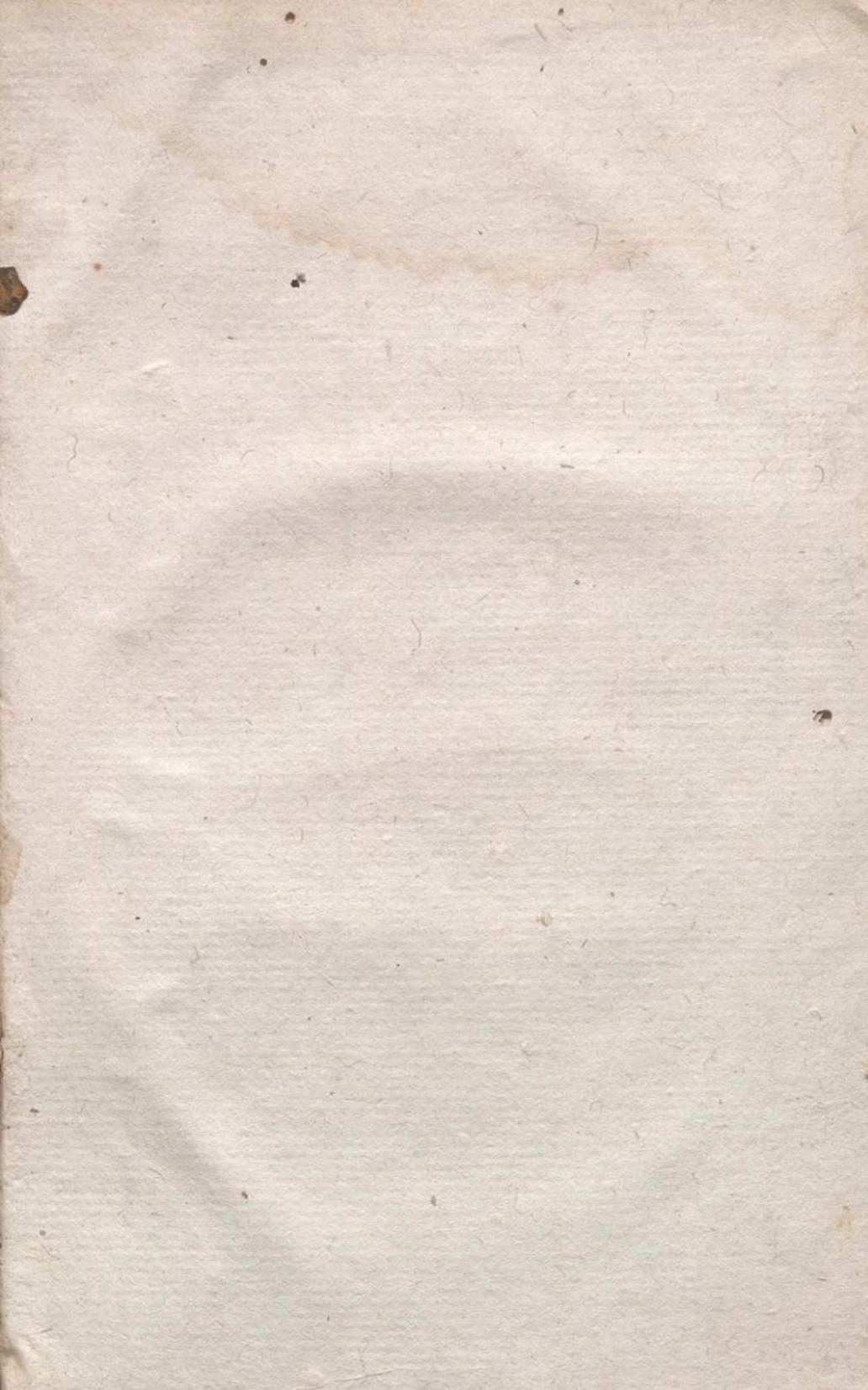
ne de nullité : Du contenu desquelles nous voulons & vous mandons , que vous fassiez iouïr plainement & paisiblement ledit GLASER , & ceux qui auront droict de luy sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement , ou à la fin dudit Livre vn extrait des presentes , elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées , & que foy y soit adjoustée , & aux copies d'icelles deuëment collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires comme à l'original ; Mandons au premier nostre Huissier ou sergent sur ce requis , faire pour l'exécution de cesdites presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir ; Nonobstant opposition ou appellation quelconques & sans prejudice d'icelles, clameur de Haro, Chartre Normande , & autres Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le huiëtiesme iour d'Auril, l'an de grace mil six cens soixante trois , & de nostre Regne le vingtième.

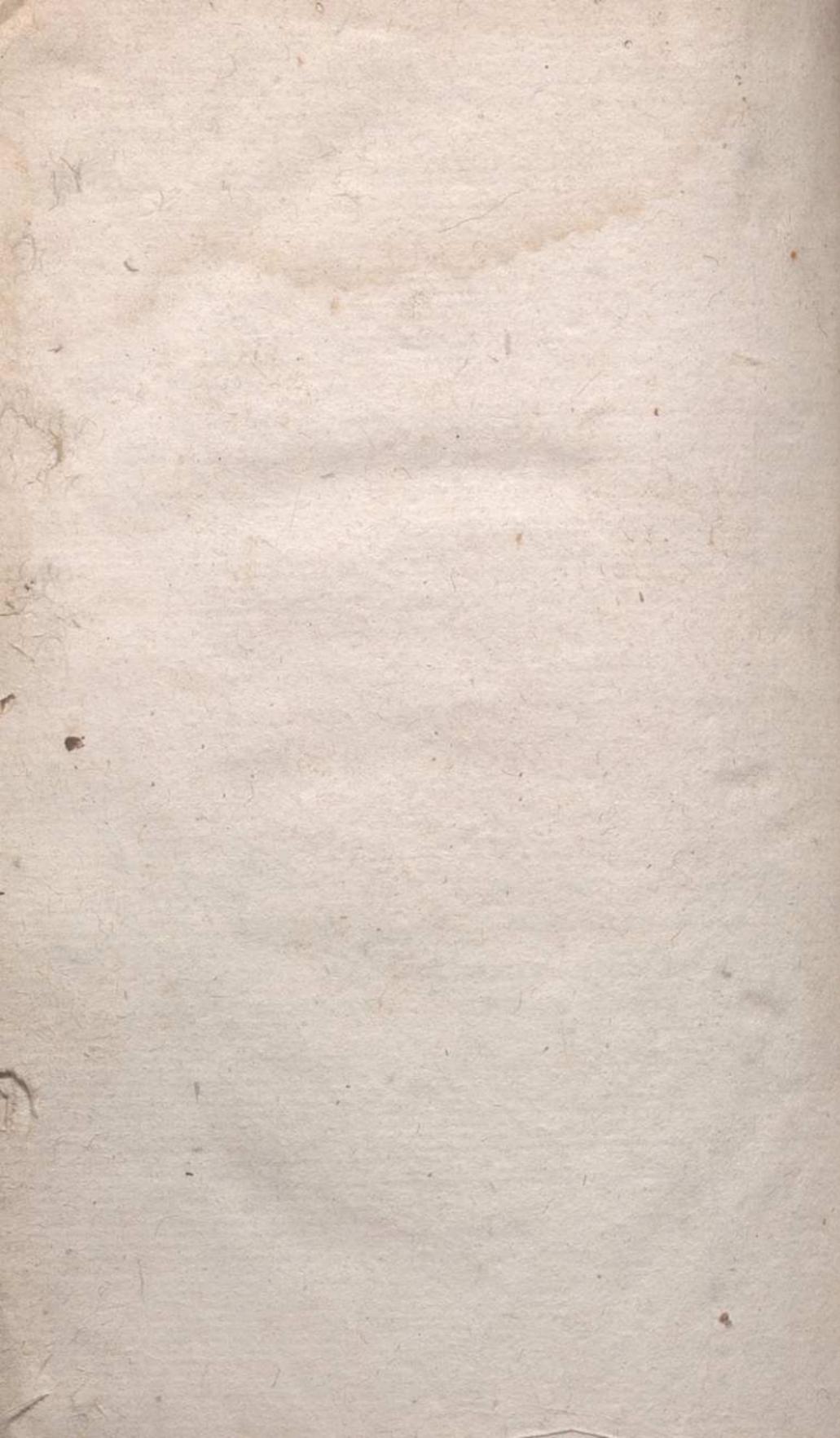
Par le Roy en son Conseil,
Signé IVSTEL.

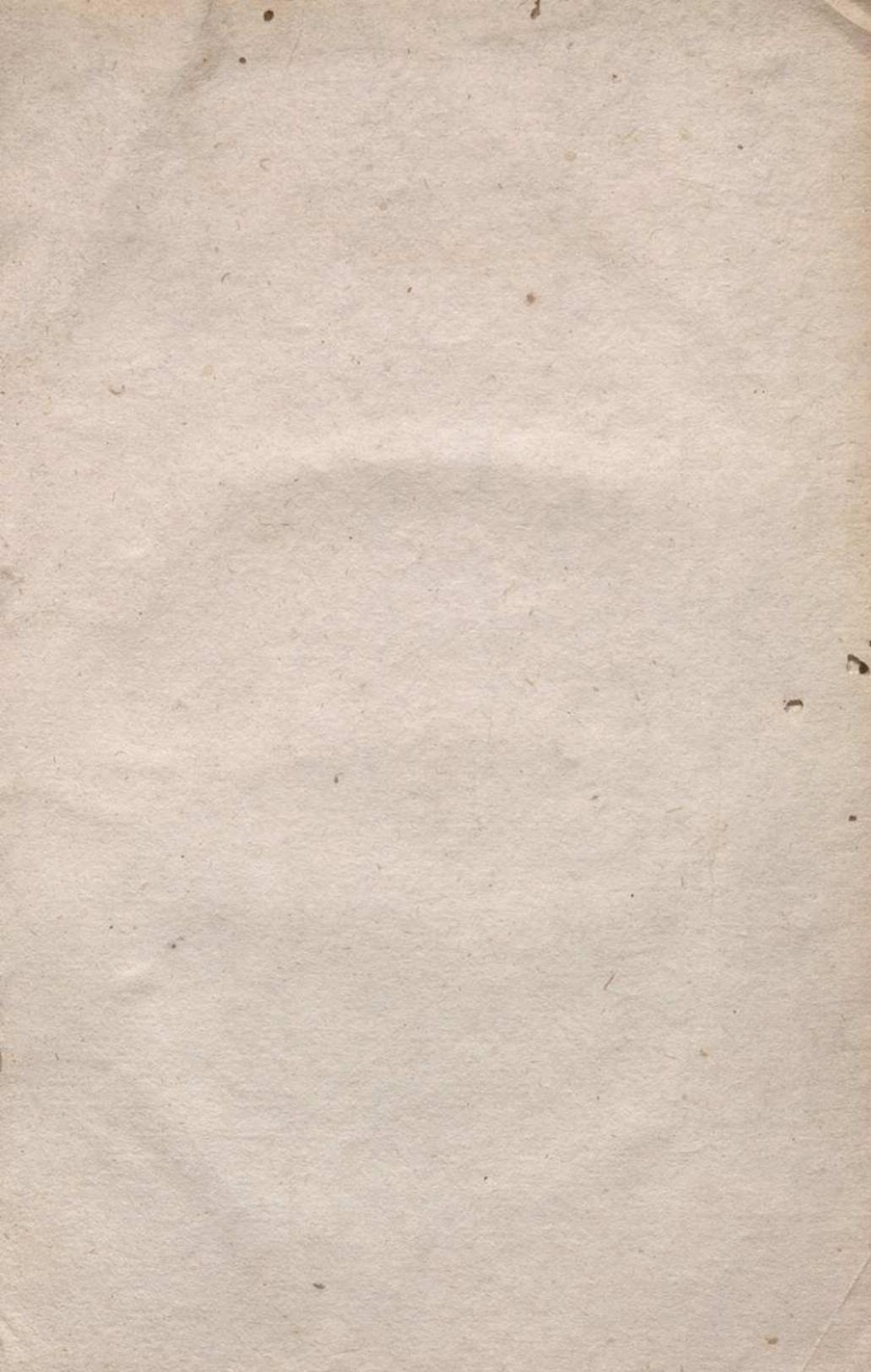
Les Exemplaires ont esté fournis.

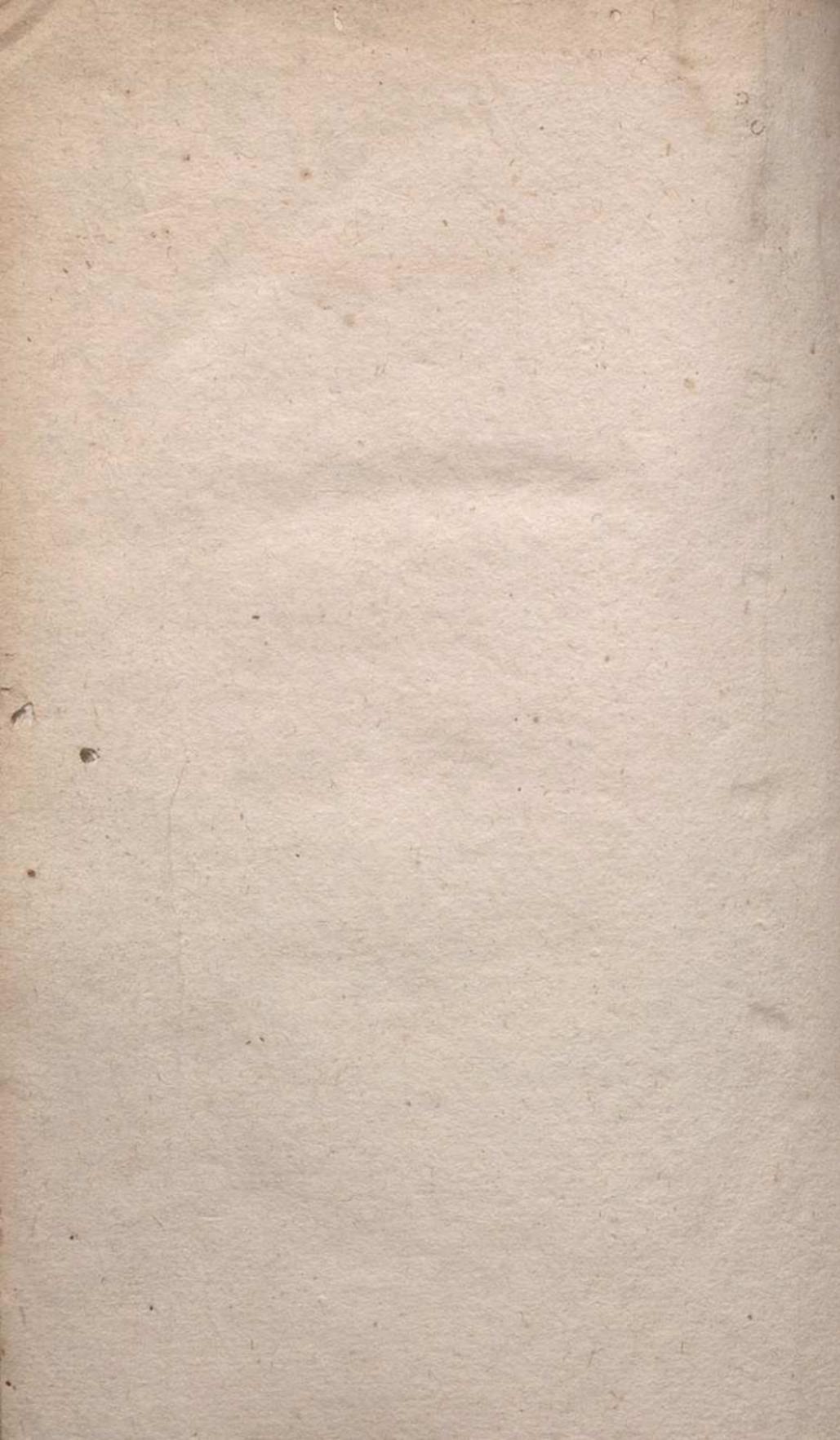
Acheué d'imprimer pour la premiere fois le
28. Avril 1663.











WILLELMVS FOUQVET PORTVGRIANVS

DOCTOR MEDICVS

A. M. 1616

